

DESTINATION

EUROPE

À la découverte de notre continent

n°11

SPÉCIAL

NORVÈGE

CITY GUIDE

Oslo

Une découverte capitale

Moderne, écolo, culturelle, cette ville a tout d'une grande !



*** Notre carnet d'adresses

Boutiques, galeries, restaurants bistro et gastronomiques, hôtels-boutiques et de charme...



ESCAPADE

Riviera norvégienne et Télémark

Toutes les merveilles du sud de la Norvège

VASCO

L 12705 - 11 - F: 8,95 € - RD





CUNARD

LÉGENDAIRE

DEPUIS

1840

LES PLUS BEAUX FJORDS NORVÉGIENS

À BORD DE
QUEEN MARY 2

IM 075 100 151 - Photo Cunard, Adobe Stock

Départ et retour
SOUTHAMPTON (GB)

le 30 mai 2025

8 jours/7nuits

à partir de

890 €

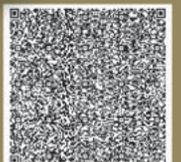
prix par personne
en cabine intérieure
base double
soumis à conditions



RENSEIGNEMENTS & RÉSERVATIONS

01 45 75 95 00

www.cunard-france.fr



Retrouvez tous nos itinéraires en Europe du Nord ▲

Trimestriel - N° 11
Janvier/février/mars 2025
3, rue Chateaubriand
63400 CHAMALIÈRES

ÉDITEURS

Christophe BONICEL
cbonice@vascoeditions.com

Yves GOUTORBE

RÉDACTION**Rédacteurs**

Sarah SERGENT

Secrétariat de rédaction

Gilles DUPUY

Direction artistique

Michèle FILLIAS

Maquettes

Sophie de DINECHIN

Photos

Sarah SERGENT, Frédéric AUDIGER

Agences AdobeStock,

Shutterstock, iStockphoto et Alamy

Photo de couverture :

Phare de Lindesnes

© ALVOV Shutterstock

PUBLICITÉ

Véronique CELERI (33) 6 22 36 84 48
veronique@vascoeditions.com

ABONNEMENT

OPPER SERVICES CS 60003

31242 L'Union Cedex - FRANCE

05 34 563 560

www.shop-vasco.com

DISTRIBUTION**France + Export**

MLP

Contact réseau France

MEDIASDIF

Olivier LE POTVIN

02 32 45 44 43. (33) 6 64 65 63 75

olepotvin@wanadoo.fr

IMPRESSION

LITOPAT, Italie

Dépôt légal à parution

Directeur de publication

Christophe BONICEL



Édité par

**VASCO EDITIONS**

SARL au capital de 1 000 €

SIRET 819 199 464 00010

Siège Social : 3, rue Chateaubriand

63400 CHAMALIÈRES

Principaux actionnaires :

Yves GOUTORBE, Christophe BONICEL



Plein feu sur la Norvège

Les chiffres de fréquentation le prouvent, les destinations nordiques sont à la mode, et la Norvège – à laquelle nous consacrons la totalité de ce nouveau numéro – ne déroge pas à la règle. Moins connu que les îles Lofoten, le cap Nord ou les fjords de la côte ouest, le littoral méridional mérite ainsi d'être exploré dans ses grandes largeurs. Constituée d'une enfilade de ports typiques, dont les maisons immaculées se regroupent autour de baies paradisiaques, elle est particulièrement prisée des Osloïtes qui, l'été, plébiscitent la douceur du climat et l'ambiance incomparable de cette « Riviera norvégienne ». D'autant que l'arrière-pays, avec ses lacs scintillants, ses parcs naturels et sa campagne parsemée d'églises on ne peut plus iconiques, ne gâche en rien le tableau.

Et puis, il y a Oslo. Ces dernières années, la capitale de la Norvège a su opérer une mue salutaire, jusqu'à devenir une destination de choix en Europe. À la fois authentique, moderne et écolo, cette ville de 700 000 habitants présente toutes les facettes d'une métropole résolument inscrite dans son temps : une offre culturelle basée sur des musées de renommée internationale, une scène gastronomique de premier plan, des quartiers animés, des pistes cyclables, la proximité d'une nature généreuse... Jusqu'ici moins considérée que Stockholm ou Copenhague, Oslo joue définitivement dans la cour des grandes.

Pour conclure, une triste nouvelle... Vous tenez entre vos mains le dernier numéro de *Destination Europe*. Malgré tous nos efforts, ce magazine n'a jamais trouvé sa place, et c'est le cœur lourd que nous devons faire cesser sa parution. Peut-être les Français ne sont-ils pas assez attachés à cette grande idée qu'est l'Europe... Quoi qu'il en soit, merci à vous, fidèles lecteurs, de nous avoir accompagnés dans cette belle aventure.

Bien à vous,
Christophe BONICEL

Toute reproduction (même partielle) des articles publiés dans *Destination Europe* sans accord de la société éditrice est interdite conformément à la loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire et artistique. La rédaction n'est pas responsable de la perte ou de la détérioration des textes ou photos qui lui sont adressés pour appréciation.



Rejoignez-nous sur facebook

www.facebook.com/MagazineDestinationEUROPE/

Version numérique disponible sur l'appli  à télécharger sur l'App Store et Google Play



6 Actus

Les news de l'hiver

ROAD TRIP

8 Sud de la Norvège

Un périple 100 % nature !

Non, la Norvège ne se résume pas à ses fjords, si beaux soient-ils ! Il y a tant d'autres mers, tant d'autres terres, tant d'autres montagnes à explorer, dans ce pays où la nature est véritablement souveraine. De Lindesnes jusqu'au Téliemark, en passant par Kristiansand ou Nevlunghavn, le temps d'un long et passionnant road trip entre mer et montagne, nous avons traversé des paysages grandioses, visité des villages exotiques, longé des plages de rêve, escaladé des sommets emblématiques, et même navigué sur un canal aux mille facettes. Un périple est à la fois sauvage, scénique et poétique.

10 De Lindesnes à Kristiansand

Le sud qui vous fait perdre le nord

12 Lindesnes Une terre sauvage

18 Mandal Entre mer et eaux vives

20 Kristiansand Un concentré d'histoire au bord de la grande bleue

28 De Lillesand à Ula

Le long de la « Riviera norvégienne »

30 Lillesand L'immaculée

32 Grimstad Prononcez « Grimsta » !

35 Arendal L'ascenseur émotionnel

36 Risør Si envoûtante...

37 Kragerø La plongeante

38 Nevlunghavn Le coup de foudre

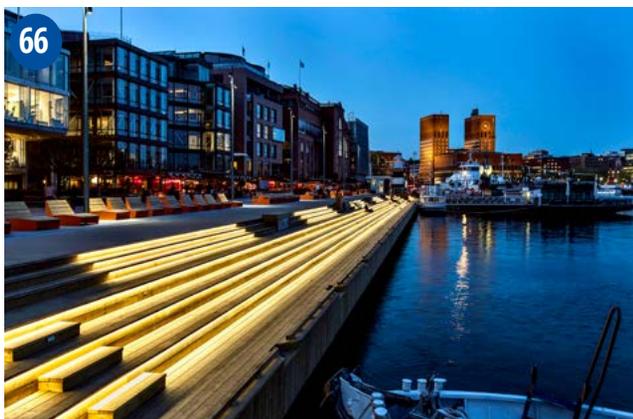
40 Stavern Un passé militaire transcédé

41 Ula Un goût de paradis

42 Du canal du Téliemark au Gaustatoppen

Une Norvège prodigieuse

44 Canal du Telemark Une histoire d'eaux



46 Gaustatoppen L'apothéose...
 49 Nos meilleures adresses

CITY-GUIDE

60 Oslo

Une découverte capitale

Stockholm et Copenhague n'ont qu'à bien se tenir ! Désormais, Oslo joue elle aussi dans la cour des grandes. Réaménagé par des architectes de renom, le front de mer se présente comme la fabuleuse vitrine d'une capitale qui a su se réinventer et se projeter dans un futur esthétique, fonctionnel et durable. Autour des trois piliers historiques que sont le Palais royal, l'hôtel de ville et la forteresse d'Akershus, de nouvelles structures muséales ont émergé, tels le Nasjonalmuseet et le Munchmuseet. Oslo est d'ailleurs devenue un musée à ciel ouvert, avec un ensemble de sculptures et d'œuvres d'art qui pimenter le tissu urbain, depuis le quartier de Tjuvholmen jusqu'à l'Ekebergparken. Bref, Oslo est désormais une ville dynamique, particulièrement agréable à vivre.

- 66** D'Aker Brygge à Tjuvholmen
Une métamorphose excitante
- 82** Du Palais royal au Kulturhistorisk Museum
Du king aux Vikings !
- 90** De l'hôtel de ville à la forteresse d'Akershus
Un livre d'histoire(s)
- 105** De l'Opéra au Munch Museum
La « Fjord City » est à la hauteur !
- 114** Bygdøy
L'île des musées
- 124** Sur les hauteurs d'Oslo
Le tremplin de la gloire
- 126** Nos meilleures adresses à Oslo

MON EUROPE À MOI

146 Kirstin B. SKJELSTAD

« La Norvège est un pays spectaculaire »



TOURISME

Vers une application européenne de voyage

La Commission européenne va proposer la création d'une application numérique de voyages, pour dématérialiser tous les documents d'identité des voyageurs européens. L'instance souhaite proposer la numérisation des passeports et des cartes d'identité pour faciliter, mais aussi sécuriser les voyages dans l'espace Schengen. Concrètement, les citoyens auront un identifiant de voyage numérique qui intégrera les copies digitales de leurs pièces d'identité, ainsi que l'image faciale du titulaire et ses empreintes digitales. Le but est de fluidifier le passage aux frontières et la circulation dans les aéroports de l'Union européenne, de quoi permettre de réduire les files d'attente, notamment durant les périodes de pointe. Cette solution ne sera disponible que pour les pays de l'espace Schengen, soit 29 nations. À l'horizon 2030, cette application mobile permettra de vérifier l'intégralité des points de contrôle d'un voyageur (image faciale, document, empreinte). Il suffira de passer le QR code ou la puce NFC de son téléphone pour passer les contrôles frontaliers des aéroports. ♦

ENVIRONNEMENT

L'Europe victime du changement climatique

En Europe, le changement climatique se traduit par des hivers plus chauds, avec beaucoup plus de journées au-dessus de 0 °C, ce qui peut avoir des conséquences pour le tourisme, l'agriculture ou la santé, selon une étude de Climate Central publiée en décembre 2024. L'analyse s'intéresse aux températures minimales entre les mois de décembre et février sur la décennie 2014-2023. Elle s'appuie sur des données d'observation, qui ont été comparées à la simulation d'un climat qui n'aurait pas été réchauffé par l'utilisation massive du charbon, du pétrole et du gaz. L'étude conclut que le changement climatique a particulièrement augmenté le nombre de journées d'hiver aux températures positives en Europe, le continent qui se réchauffe le plus vite dans le monde. Les pays les plus concernés sont le Danemark et les pays baltes. La France, pour sa part, a connu au moins dix jours supplémentaires au-dessus de 0 °C par an pendant la décennie passée, avec une tendance plus marquée dans le Nord et l'Est. « La neige, la glace et le temps froid, qui étaient des symboles de la saison hivernale, sont en train de rapidement disparaître en de nombreux endroits,

menaçant les écosystèmes, les économies et les traditions culturelles », souligne Kristina Dahl, responsable scientifique pour Climate Central. ♦



TOURISME

UN NOUVEAU TOUR-OPÉRATEUR spécialiste des destinations nordiques



Chaleur extrême, y compris à l'automne, sites et attractions bondés...

Même si l'Europe du Sud continue de séduire les touristes, avec des fréquentations équivalentes aux niveaux d'avant la pandémie, de nombreux vacanciers désertent désormais le bassin méditerranéen.

À la recherche d'authenticité et d'évasion, ils privilégient des destinations plus insolites : Laponie, Spitzberg, Québec... plus que jamais, ce sont les régions du Nord qui ont la cote. À titre d'exemple, le Danemark a enregistré, en dix ans, une hausse de 41 % du nombre de nuitées, et pour le seul mois de juillet 2023, la Norvège a pulvérisé son record de fréquentation, avec près de 800 000 nuitées. L'idée est de fuir le tourisme de masse pour vivre des expériences véritablement positives, transformantes et revitalisantes. Nouveau sur ce marché, le voyageur O-Nord propose des séjours thématiques au Danemark, en Finlande, en Norvège, en Suède, en Islande ou dans les pays baltes. Au programme ? « L'archipel des Féroé en voiture », « Loup arctique et aurores boréales », « À la découverte des capitales scandinaves »...

• o-nord.com

ART

Un nouveau musée d'art moderne à Varsovie

Il aura fallu attendre dix-neuf ans, mais c'est chose faite : le nouveau Musée d'art moderne de Varsovie a ouvert ses portes au mois d'octobre dernier. L'institution, que les médias ont baptisée MSN, acronyme de son nom polonais (Muzeum Sztuki Nowoczesnej), « sera l'un des éléments les plus importants du nouveau centre de Varsovie, un lieu absolument unique, ouvert à tous », a déclaré Rafal Trzaskowski, le maire de Varsovie. Le chantier aura connu bien des vicissitudes. Après un premier concours annulé, puis remporté dans sa deuxième mouture par l'architecte suisse Christian Kerez, le projet a été stoppé net en 2012, avant de reprendre avec un nouvel architecte, l'Américain Thomas Phifer. L'emplacement choisi pour le MSN se trouve à deux pas du gigantesque Palais de la culture et de la science, hérité du régime communiste, sur une place réservée aux grands défilés propagandistes de l'époque. L'espace autour du musée est encore en devenir. À terme, il abritera un petit parc, mais également la future salle du théâtre avant-gardiste TR Warszawa.

• artmuseum.pl



CULTURE

Kiruna, capitale européenne de la culture 2029

Joyau de la Laponie suédoise, Kiruna vient de décrocher le titre de « Capitale européenne de la culture » 2029, mettant à l'honneur sa créativité culturelle, ses paysages à couper le souffle et la richesse de ses traditions. Avec le concept « Movement. Below Ground. On Earth. In Space » (« Mouvement. Sous terre. Sur terre. Dans l'espace »), la ville tisse un récit captivant, mêlant son héritage minier, son savoir collectif, son cadre arctique exceptionnel et ses ambitions futuristes en matière d'exploration spatiale. Située au-delà du cercle polaire, Kiruna offre un mélange fascinant de merveilles naturelles et d'héritage culturel issu du peuple sami. Sa transformation en cours, liée au déplacement de la ville pour des raisons liées à l'exploitation de la mine de fer, ajoute une dimension unique à son histoire. Le programme culturel de Kiruna explorera des thèmes tels que la résilience, la créativité et la fusion entre influences indigènes et contemporaines. ♦



Bonnes pages



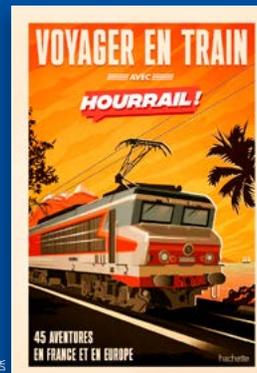
L'art des jardins à travers l'Europe au siècle des Lumières

Jean-Marc Schivo

Au XVIII^e siècle, avec l'apparition de la philosophie des Lumières en Europe, se développe une sociabilité construite par des hommes de lettres, savants

et philosophes. Les jardins, lieux d'hospitalité, deviennent le parcours d'apprentissage nécessaire à tout homme de bonne volonté; ils sont l'incarnation de cette nouvelle vision sociétale. Réalisés par de riches propriétaires acquis aux idées nouvelles, les jardins assurent la diffusion de leur message dans un encadrement naturel de vastes dimensions, en y apportant la symbolique des fabriques, des grottes, des pyramides, des obélisques, des temples allégoriques dédiés à l'amour, à l'amitié, à la philosophie. Inspirés de la vision du jardin anglais opposée à celle contrainte d'un Le Nôtre, ces jardins offrent un parcours qui permet de se relier à la nature, aux autres, à la société tout entière, dans l'esprit de Jean-Jacques Rousseau. Le jardin représente l'extension de cette philosophie qui, au-delà des salons littéraires, prendra l'aspect d'une sorte d'encyclopédie à ciel ouvert. Cet ouvrage montre la richesse du symbolisme qui a mené à leur réalisation, il présente les hommes qui les ont bâtis, comme Hubert Robert pour la France ou le prince de Ligne pour la Belgique. Il nous dévoile trente-cinq somptueux jardins européens : en France, en Angleterre, en Belgique, en Allemagne et en Italie. Lieux de croisement entre art, science et imaginaire, ces jardins, souvent menacés par l'incurie et l'abandon, à travers leur structure symbolique encore bien dissimulée, nous ouvrent les portes d'un monde vivant qui nous apprend à observer, à partager, à nous émerveiller, mais aussi à agir.

• Éditions Dervy, 456 pages, 46 euros



Voyager en train avec HOUORAIL

Benjamin Martinie

Voyager en train avec HOUORAIL, c'est 45 aventures en France, en Europe et même au-delà, pour vous aider à remettre vos habitudes de voyage sur les bons rails, grâce à des expériences inoubliables. Au programme ?

Des destinations faciles à rejoindre, en train de nuit comme en TGV ou même en TER; des voyages inoubliables en Laponie, au Maroc, en Tunisie, en Albanie ou en Turquie; des expériences insolites, par exemple à bord d'un train de nuit qui finit par être chargé sur un ferry, direction la Sicile; des voyages à bord de trains d'exception, comme la Circumetnea, qui fait le tour de l'Etna, le Bernina Express, qui traverse les Alpes depuis la Suisse vers l'Italie, ou encore le Prietenia, le dernier train hérité de l'époque soviétique encore en circulation, entre la Roumanie et la Moldavie...

• Hachette Tourisme, 272 pages, 24,95 euros



ROAD TRIP

SUD DE LA NORVÈGE

Un périple 100 % nature !

Non, la Norvège ne se résume pas à ses fjords, si beaux soient-ils ! Il y a tant d'autres mers, tant d'autres terres, tant d'autres montagnes à explorer, dans ce pays où la nature est véritablement souveraine. De Lindesnes jusqu'au Téliemark, en passant par Kristiansand ou Nevlunghavn, le temps d'un long et passionnant road trip entre mer et montagne, nous avons traversé des paysages grandioses, visité des villages exotiques, longé des plages de rêve, escaladé des sommets emblématiques, et même navigué sur un canal aux mille facettes. Un périple est à la fois sauvage, scénique et poétique.

Textes et photos (sauf mention) SARAH SERGENT ET FRÉDÉRIC AUDIGER







De Lindesnes à Kristiansand

Le sud qui vous fait perdre le nord

Que diriez-vous d'escalader les rochers ? De taquiner le saumon ? De dîner sous l'eau ? D'arpenter une ville à taille humaine, entre quartier historique et merveilles d'architecture contemporaine ? Ou encore d'explorer un parc d'attractions typiquement norvégien, en pleine nature, et de randonner suspendus au-dessus d'une rivière tumultueuse ? Un mix « nature et culture » hors du commun !



Lindesnes

Une terre sauvage

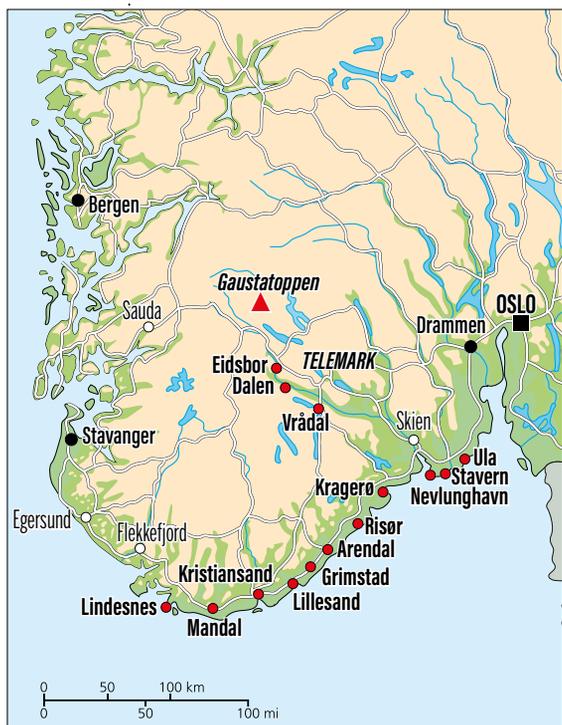
En vieux norrois, le mot *lindes* signifie « la fin » ou encore « aller au bout », en référence à sa situation géographique, à l'extrême sud de la Norvège. *Nes*

(« promontoire ») fut ajouté plus tard. Voilà qui vous donne une première image de ce site extraordinaire, balayé par des tempêtes mémorables, provoquant des vagues pouvant atteindre jusqu'à... 25 mètres de hauteur ! En revanche, lorsque le soleil donne, sa lumière dévoile un paysage de rochers chaotique, creusé de piscines naturelles où l'eau de mer se laisse emprisonner. Lichens, herbes folles et graminées ont réussi à se faire une place dans ce tumulte minéral, tandis que des bouquets d'angéliques sauvages, ainsi que des massifs de rosiers rugueux, viennent parfaire ce tableau hypnotique. Perché sur une falaise à 50 mètres de hauteur, auxquels s'ajoutent les seize mètres de sa tour, le célèbre **phare de Lindesnes** se dresse à la croisée de la mer du Nord, du détroit de Skagerrak et de la mer Baltique, en face du Danemark, qui se trouve à environ 200 kilomètres. Ce phare fut le tout

premier à avoir été érigé sur la côte norvégienne, en 1656. Le pays en compte aujourd'hui 212, de quoi couvrir ses 105 000 kilomètres de littoral, en incluant les fjords et les îles. Le phare actuel est plus récent – il fut construit en 1915. Il émet en permanence une lumière blanche, fixe et clignotante. Cette lumière provient d'une lentille de Fresnel, fabriquée à Paris, acquise en 1854 et intégrée à la nouvelle construction. Cette lentille rotative est visible jusqu'à 17,7 milles nautiques, soit 35 kilomètres... Une vraie révolution quand on sait que la version précédente était une simple lampe à charbon ! En 1825, il reçut sa première corne de brume, installée dans un nouveau bâtiment, qui fut remplacée après l'électrification de celui-ci par une puissante sirène à air comprimé.

Faits de guerre

Durant la Seconde Guerre mondiale, le site fut accaparé par les Allemands, et transformé en forteresse munie de quatre canons. Quatre cents hommes y furent affectés. Des tranchées, des tunnels et des bunkers furent également aménagés, mais le site n'eut à subir aucune attaque. En revanche, c'est au large de Lindesnes que prit fin l'étrange parcours du *MS Palatia*. Construit en 1928, ce cargo allemand avait longtemps opéré pour la Hamburg America Line,





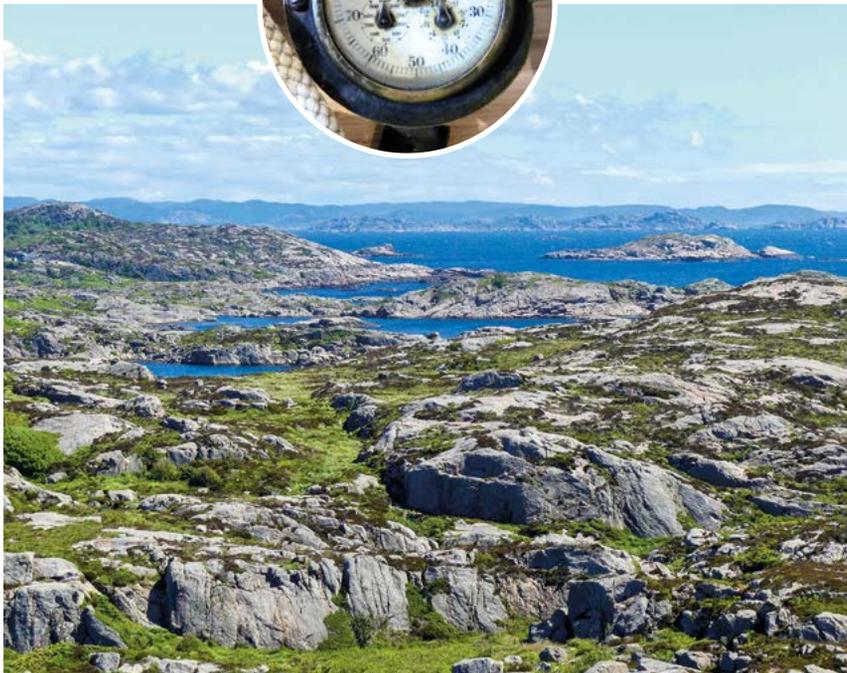


Ci-dessus et ci-contre.

Visite du phare de Lindesnes, dressé à la croisée de la mer du Nord, du détroit du Skagerrak et de la mer Baltique.

En bas.

Le sentier de randonnée qui fait le tour de Sulebatjønna, passe par la colline de Grasdals, avant de revenir au point de départ.



avant d'être vendu à l'Union soviétique en 1940. Mais après le déclenchement des hostilités entre l'Allemagne nazie et l'URSS, en juin 1941, il fut capturé par les Allemands et intégré au service de la Kriegsmarine. Le 21 octobre 1942, il fut coulé par un bombardier de la Royal New Zealand Air Force alors qu'il transportait 915 prisonniers de guerre destinés au travail forcé en Norvège. Au total, 986 personnes trouvèrent la mort dans ce naufrage. Depuis 1862, les gardiens du phare sont chargés des relevés météorologiques. Ils doivent mesurer la force et la direction du vent, la température de l'air, la température de l'eau, la pression atmosphérique, les précipitations et les chutes de neige, et effectuer des observations visuelles de la stratosphère nuageuse et de la houle, le phare lui-même étant automatisé depuis 2023. Toutes les données récoltées sont une base de travail précieuse pour comprendre les raisons du changement climatique. Des études sont également menées sur les laminariales, des algues brunes qu'on trouve en abondance sur le site. En plus de leurs qualités nutritives, elles ont la capacité de capturer le carbone de nos émissions de CO₂. Si le Lindesnes fyr est plus que jamais en activité, il est également géré par une fondation à but non lucratif pour sa partie muséale. On peut ainsi visiter le phare et ses dépendances, une rose des vents qui indique le cap Nord, situé à 2518 kilomètres, mais aussi Stockholm, Riga et... Marseille! Dans la salle arrière de la



© Torgeir Frikken/Smultronstokk

caféteria se trouve l'espace d'exposition principal, suivi d'une salle de projection où l'on découvre le lieu malmené par de terrifiantes rafales et des pluies torrentielles... il faut le voir pour le croire! Raison de plus pour profiter des sentiers de randonnée à la belle saison. Un circuit balisé en rouge fait le tour de Sulebatjønna, passe par la colline de Grasdals, avant de ramener les randonneurs à leur point de départ. Certaines parties sont accidentées et parfois glissantes, mais les points de vue sont vraiment magnifiques. Qui aurait parié que nous achèterions un jour des cartes postales? Pas nous en tout cas! Et pourtant, nous avons suivi le mouvement. Vous écrivez deux lignes pour la forme, signez «Phare Felu», «Phare Fadet» ou encore «Phare Dinaluile», pour surprendre vos destinataires, et collez le timbre

officiel à l'effigie du phare qui sera estampillé sur place. Le tout part du micro-bureau de poste du site.

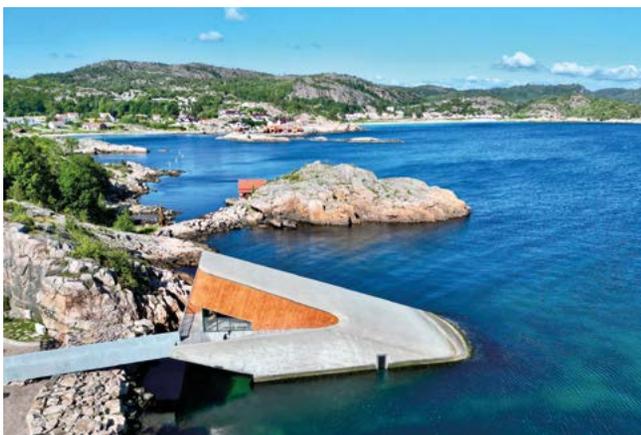
La merveille des merveilles...

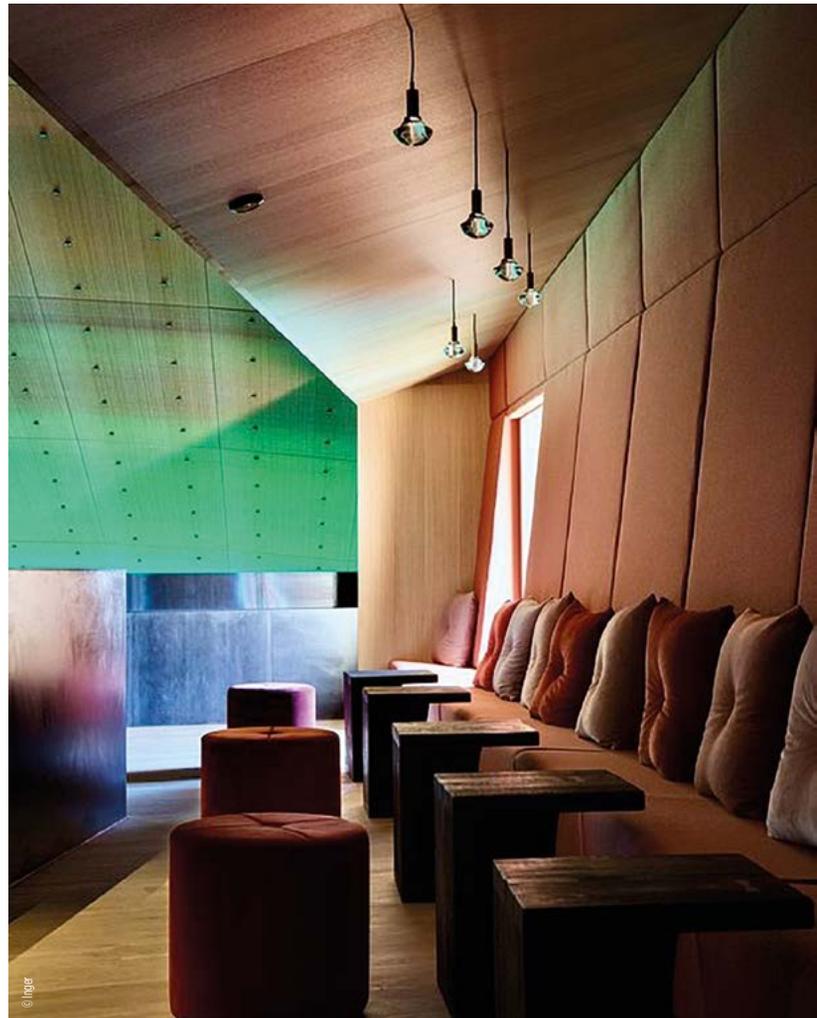
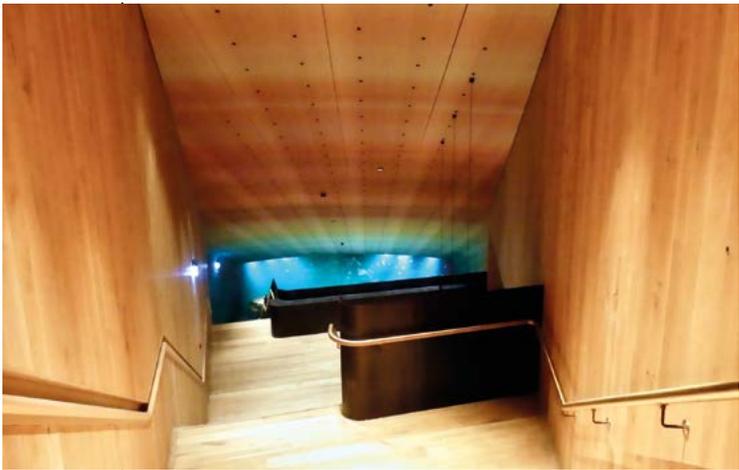
Sachez-le, le mot *under* a un double sens en norvégien. Il signifie à la fois «en dessous» et «merveille». **Under**, donc, se trouve à Båly, à dix kilomètres à l'est de Lindesnes. À moitié englouti dans la mer, ce «vaisseau» de 34 mètres de long brise la surface de l'eau pour reposer directement sur le fond, cinq mètres plus bas. L'effet visuel est tel qu'on a l'impression d'assister en direct à un naufrage. Conçue pour se fondre à terme dans son environnement, sa coque en béton est suffisamment rugueuse pour permettre aux algues,

patelles et moules de venir s'y accrocher et de la coloniser... Un récif artificiel, en somme. D'ailleurs, des chercheurs interdisciplinaires en biologie marine et comportement des poissons sont là pour créer des conditions optimales à l'épanouissement de ces derniers et des crustacés. Des caméras et des outils de mesure ont été installés sur et à l'extérieur de la façade du... restaurant, une table gastronomique, qui plus est! Cette possibilité d'observer les fonds 24/7 est une aubaine. Auparavant, les biologistes, soumis aux caprices de la météo, plongeaient plus ou moins souvent, plus ou moins longtemps, d'où un inventaire laborieux des espèces locales, de leur développement et de leur mode de vie. Ils ont déjà découvert des espèces de méduses dont ils ignoraient l'existence.

Ci-dessus et en bas.

Le restaurant gastronomique immergé Under, également utilisé comme centre de recherches marines.







Page de gauche.
La salle du restaurant étoilé Under et sa fenêtre panoramique, qui immerge les convives dans la beauté irréaliste des fonds marins.
Ci-contre.
Le menu « Dégustation » se décline en fonction de la cueillette et de la pêche du jour, ainsi que du marché et des saisons.



Un restaurant-laboratoire

Entre le hall d'accueil en surface et la salle à manger immergée, un bar squatte le palier intermédiaire, doté d'une seule fenêtre partagée entre l'eau et l'air. Sur celle-ci, les scientifiques ont remarqué la présence de minuscules larves (de cinq à six millimètres) d'un homard européen qui ne sont généralement étudiées qu'en laboratoire. Cette observation in situ est donc une première. Cette fenêtre est aussi devenue le repaire préféré des étoiles de mer. Ce travail a pour vocation d'améliorer la gestion des ressources marines. Le chef Bernt Sætre et sa brigade échangent régulièrement avec les biologistes pour savoir quand et comment récolter ces ressources de manière durable. Pour éviter de jeter les prises involontairement capturées lors de la pêche d'espèces ciblées, ils s'efforcent d'en intégrer un maximum au menu. Rien de tel pour stimuler la créativité ! Voilà comment le crabe de roche, le homard squat, les palourdes acajou ou encore la dulse se retrouvent intégrés à des recettes parfois sucrées, comme c'est le cas pour cette dernière... Le choix du béton brut s'est imposé pour résister à la pression de l'eau et aux remous d'une mer souvent agitée. Réalisée dans le même matériau, une rampe d'accès nous conduit jusqu'au « pont supérieur » s'ouvrant sur une très jolie pièce d'accueil. Tapissée d'un chêne local que la patine du temps grise gentiment, elle s'apparente davantage à un chalet qu'à un sas de sous-marin. Quel contraste avec l'extérieur ! Comment ne pas y voir une métaphore de la rigueur du climat et de la chaleur des intérieurs norvégiens ? Puis, le maître d'hôtel vous invite à plonger, non sans une sensation de vertige, via les marches d'un élégant escalier en chêne poli. Au plafond, un tissu tendu sur des panneaux acoustiques reproduit les nuances d'un coucher de soleil. D'abord flamboyant, il devient corail, jaune, vert d'eau, puis bleu, une fois tombé dans l'océan. Des faisceaux de lumière particulièrement réalistes donnent l'impression qu'il irradie encore sous l'eau. Et nous voici 20 000 lieues



sous les mers – Jules Verne en a rêvé, c'est sûr – emportés soudain par une vague de sérénité indescriptible. On est face à l'œil du cyclope, cette fenêtre panoramique de onze mètres sur quatre qui immerge les convives dans la beauté irréaliste de ces fonds. Comment concevoir qu'il existe de telles couleurs dans la mer du Nord ? Sans parler de celles de certains poissons, comme échappés d'un lagon caribéen ? Une vraie bouffée d'exotisme ! Et que dire de cette pluie totalement inopinée de méduses blanches, corail, bleues et violettes, tombant par milliers et de manière synchronisée, dont nous avons été les témoins ? Nous nous sommes pincés pour le croire, conscients du caractère exceptionnel de ce spectacle qui a d'ailleurs fait sortir toute l'équipe des cuisines... Une expérience gravée dans nos mémoires, qui vaut toutes les méditations du monde.

Un dîner sous l'eau

S'il n'y avait qu'un seul restaurant étoilé à vous recommander dans toute la Norvège, ce serait celui-ci. Dîner sous l'eau constitue non seulement une expérience inimaginable sous cette latitude, mais le menu « Dégustation » se révèle tout aussi étourdissant. Celui-ci change régulièrement, en fonction de la cueillette et de la pêche du jour, ainsi que du marché et des saisons. Les amuse-bouche et les assiettes sont d'une extrême délicatesse, ainsi qu'en témoignent cette moule sur son toast fumé, sa tranche de navet et sa pince de langoustine à l'aneth, ce flétan à la tomate de Grimstad, sur une sauce au cresson un poil relevée, ces coquilles Saint-Jacques poilées à la japonaise, présentées sur un lit de radis et de pomme légèrement mentholé, ces asperges croustillantes revenues au beurre brun, aux *kojis*, aux noisettes et à l'ail des ours, cette langouste et ses fleurs d'oignon nageant dans une



émulsion de chou-fleur, ce pain au levain et son beurre fromager, cette lotte braisée dans un jus de viande, avec ses pois, ses brocolini et un soupçon de lavande, ce bœuf et sa purée aux épinards servis avec

une sauce aux baies et du céleri-rave caramélisé, ces fraises norvégiennes à la crème, avec une glace et du pop-corn au même parfum, cette glace à la rhubarbe flottant sur un yaourt au chocolat blanc, avec une compote de rhubarbe et une meringue, et pour finir, ces mignardises et ce gâteau à l'avoine, avec un macaron « cheesy », un chocolat à l'alcool de poire, plus un cookie aux myrtilles. Exceptionnel ! Sachez-le, les associations mets et vins sont très différentes de celles que nous avons l'habitude de voir en France. En Norvège, on aime beaucoup le vin sur le fruit. Nous avons dégusté entre autres un vin autrichien bio, floral et épicé, un rien déconcertant, un tokay sec façon chardonnay très agréable, un silvaner vendanges tardives qui s'est révélé excellent sur la rhubarbe et un riesling slovaque plus amer pour accompagner la lotte. Nos chouchous ? Ce morgon du domaine Jean-Marc Burgaud 2022 et ce Møy Vikingr du même millésime, une sorte d'hydromel d'une douceur en bouche fantastique, pour sublimer les desserts. « C'est une toute petite production. Quand une bouteille est terminée, il faut patienter deux ans avant de recevoir la suivante », nous confie le sommelier. Que dire du service attentionné, et des cuisiniers venant présenter chacun de leurs plats agenouillés à votre table ? Que dire de cette vaisselle inspirante, dont cette carafe d'eau en forme de virgule ? De ces verres déposés avec la grâce d'une plume ? Et de ce bougeoir insolite, cuit 36 heures au four par un artiste voisin ? Que dire des vagues qui aspirent, puis soufflent les poissons et les méduses sur ce sublime écran naturel, comme si elles respiraient ? I-nou-blia-ble... ♦

Repire

Phare de Lindesnes
Lindesnesveien 1139, Lindesnes.
Tél. : +47 38 25 54 20.
lindesnesstyr.no
Under
Båly. Tél. : +47 38 60 08 00.
under.no



Mandal

Entre mer et eaux vives

Ci-contre.

Le pont piétonnier Adolph Tidemand. À son extrémité se trouve la Buen kulturhus, nouvelle maison de la culture.

Mandal est une ville de passage, traversée par le charmant pont piétonnier Adolph Tidemand. La ville abrite aussi l'une des plus grandes églises en bois de Norvège, ainsi qu'une nouvelle maison de la culture, la **Buen kulturhus**, dont l'architecture audacieuse s'harmonise avec les bâtiments historiques situés le long de la marina. Depuis le promontoire d'Uranienborg, à 62 mètres d'altitude, le site de Mandal est parfaitement lisible. Deux ponts enjambent la Mandalselva, reliant la vieille ville et le bras de terre où se trouvaient jadis les chantiers navals. De là, aussi, partaient des cargos pour l'Écosse et les Pays-Bas. Aujourd'hui, une partie de ces chantiers a été remplacée par des immeubles d'habitation design. À l'ouest s'étend une immense forêt, où des chemins balisés conduisent entre autres jusqu'à la longue plage de sable fin de Sjøsand. La route du littoral qui rejoint Hafrsfjord fait partie de l'EuroVelo 12, ou « Vélouroute de la mer du Nord ». Ses 250 kilomètres, qui passent par Lindesnes, Lista, Hauge et Egersund, forment l'un des plus beaux tronçons

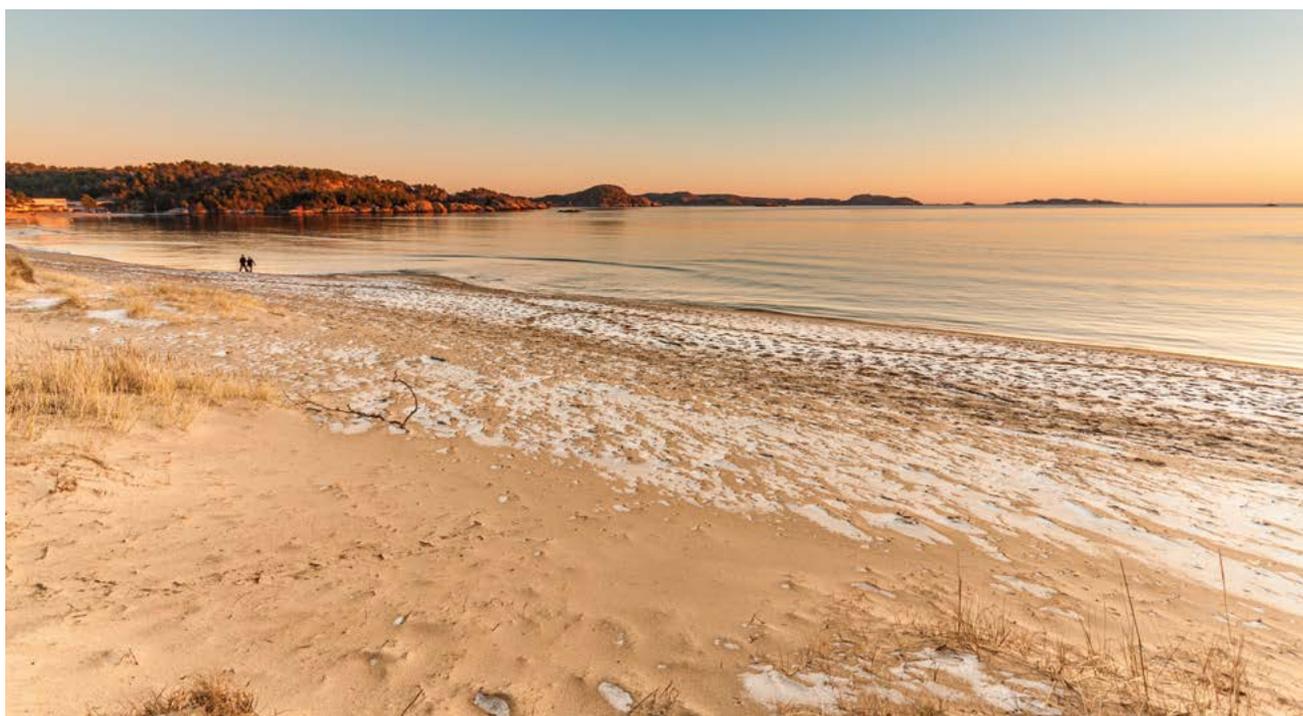
des 6 000 kilomètres de cette piste cyclable. Une belle idée pour ceux qui voudraient envisager la côte ouest sous un angle sportif, tout en prenant le temps de la contemplation. Pour ceux qui préfèrent le moulinet au dérailleur, la Mandalselva est considérée comme l'une des dix meilleures rivières à saumon du pays. Et comme la vie est bien faite, elle se jette dans la mer à Mandal, après avoir suivi

la route nationale 455, du nord au sud. La zone de pêche s'étend sur environ 48 kilomètres. Au cours des dernières années, entre sept et dix tonnes de saumon ont été capturées. La Mandalselva Elveiegarlag, qui gère le site, entretient les sentiers et installe des panneaux de signalisation. La rivière est divisée en quatre zones et des permis de pêche doivent être achetés pour chacune d'elles. Mandal est concernée par la zone 1. Les permis sont vendus au Sandnes Camping et au magasin Intersport de la ville. À défaut de savoir pêcher, on peut goûter l'ambiance pittoresque de l'Annual Shellfish Festival, qui se tient en août... Quatre jours pour se régaler de crustacés, tout en profitant de concerts! ♦



Repère

Buen kulturhus
Havnegata 2, Mandal.
Tél. : +47 38 27 31 11.
buenkulturhus.no



© Tyge Frielsen Shutterstock

Ci-dessus.
Le quartier ancien.
Ci-contre.
La longue plage de sable fin de Sjøsandén.



Kristiansand

Un concentré d'histoire au bord de la grande bleue

Porte d'entrée des ferries faisant la navette avec le Danemark, Kristiansand est souvent considérée comme une simple plateforme de transit par les touristes étrangers, trop pressés de rejoindre les fjords de la côte ouest. Erreur ! Car derrière des installations portuaires au premier abord dissuasives, Kristiansand se révèle une ville charmante, attachante et de surcroît la plus ensoleillée du pays.

Qui dit soleil dit plage, et même... palmiers !

Ces derniers ont d'ailleurs donné leur nom au festival Palmesus, le plus important « beach party » de Norvège. Chaque année, en juillet, quelque 50 000 personnes se rassemblent autour d'artistes internationaux, sur le sable blanc de **Bystranda**. Inscrite dans un environnement urbain à la fois chic et design, cette plage est prolongée par l'élégante Strandpromenaden, entre appartements de luxe et marina. Seule la forteresse du XVII^e siècle, reconnaissable à sa structure circulaire et à son

toit orangé, rappelle que la cité fut une place stratégique. Orientés vers l'ouest, huit canons en bronze font encore illusion. En se dirigeant vers le sud, sculptures et fontaines aux lignes contemporaines contrastent avec de volumineuses maisons traditionnelles en bois rouge et quelques hangars à bateaux qui préfigurent l'adorable quartier miniature de **Fiskebrygga**, où l'architecture d'antan, revisitée, forme une enclave délicieuse au sens propre comme au figuré. En effet, restaurants et glaciers se sont installés autour du marché aux

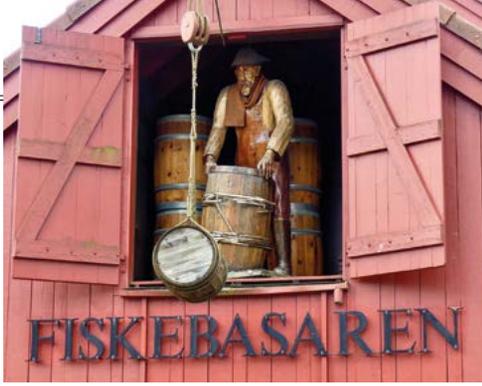
poissons, au bord d'un bassin réservé dans le bras de la Baltique qui les sépare de l'île d'Odderøya.

Une pièce précieuse

La silhouette du **Kilden Teater og Konserthus**, qu'on compare souvent à celle de l'Opéra d'Oslo, est aussi magistrale qu'inattendue. Haute d'une centaine de mètres, sa façade de verre et d'acier est plaquée d'un revêtement en chêne qui semble onduler sous le vent. Des ondulations qui suivent en réalité la forme de chacune des trois salles de

Ci-contre.
La forteresse du XVII^e siècle, reconnaissable à sa structure circulaire.
Ci-contre, à droite.
Le front de mer.





spectacles qu'abrite ce « Performing Arts Centre » : le Théâtre d'Agder, la Philharmonie de Kristiansand et l'Opéra Sør. L'intérieur reprend ce revêtement en chêne pour créer un environnement d'emblée chaleureux. L'idée du cabinet Ala Architects a été de rompre avec le passé industriel de cette rive ouest et d'embarquer les visiteurs dans une ère nouvelle. Fi des conteneurs qui, autrefois, s'empilaient ici ! Aujourd'hui, le coucher de soleil se reflète dans ce miroir géant, transformant le toit en porte-à-faux en pépite... Qui a dit que l'or ne se trouvait que dans les rivières ? C'est un souffle d'élégance qui s'est engouffré ici, doublé d'une démarche éco-environnementale. Tous les matériaux sont d'origine locale, tant le chêne que l'aluminium, provenant de l'usine implantée de l'autre côté du fjord, ou le béton acheminé depuis le chantier situé à 200 mètres en aval du quai. Il ne faut pas hésiter à

pousser les portes, et profiter de l'espace ouvert au public en permanence, ou mieux encore, du café et du restaurant.

Du grain à moudre !

Kunst, en norvégien, ça veut dire « art ». Et *silo* ? « Silo » ! Relique de l'architecture fonctionnaliste, le **Kunstsilo**, une structure en béton érigée en 1935, pouvait stocker jusqu'à 15 000 tonnes de céréales produites par le moulin voisin. Après sa fermeture, en 2006, ses 30 cylindres furent classés, mais sans objectif particulier. Un projet hôtelier avait été imaginé, mais sans pouvoir aboutir. Désœuvré, le bâtiment était devenu une verrue, alors que, de part et d'autre, la réhabilitation des quais allait bon train. Le miracle est venu d'un enfant de Kristiansand, Nicolai Tangen, directeur général du Norges Bank Investment Management, le plus grand fonds

souverain du monde, avec ses 1620 milliards de dollars d'actifs et son rendement annuel de 6,09 %. C'est cependant via sa propre fondation que le philanthrope a financé une partie des travaux du futur musée, soit 15,5 millions d'euros sur un budget global de 52 millions. En Norvège, c'est en général l'État qui règle la majorité des factures ! Ce fut le cas par exemple pour la construction du National Museum à Oslo, à hauteur de 90 %. Tangen a également fait don de sa collection d'art nordique du XX^e siècle, la plus importante au monde. Si, durant trente ans, notre millionnaire avait accumulé des milliers d'œuvres, ce n'était pas dans un but purement spéculatif, mais bel et bien dans le cadre d'une passion. Jusqu'au-boutiste, il est allé jusqu'à prendre une année sabbatique, en 2023, pour obtenir son master en histoire de l'art à l'Institut Courtauld de Londres. Chapeau bas !

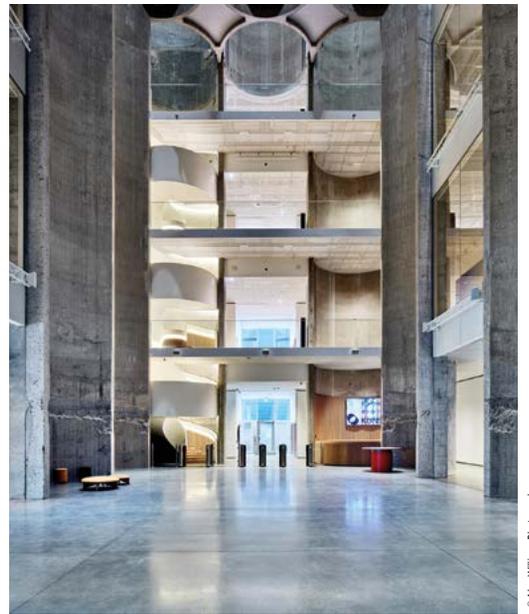
Ci-dessus. Le quartier miniature de Fiskebrygga, où l'architecture d'antan, revisitée, forme une enclave délicieuse.
Ci-dessous. Kilden Teater og Konserthus et sa façade de verre et d'acier plaquée d'un revêtement en chêne qui semble onduler sous le vent.





© Alan Williams Photography

Le Kunstsilo, un ancien silo à céréales reconverti en musée, accueille la plus importante collection au monde d'art nordique du XX^e siècle.



© Alan Williams Photography





Le grand vertige

En revanche, la structure vieillissante du silo n'a pas facilité le travail des architectes, qui ont dû la renforcer par une couche de béton coulée autour des cylindres existants, ainsi que par un maillage supplémentaire de poutres en béton dans les tubes pour stabiliser l'ensemble. Pas très écolo, tout ça ! Surnommé « la basilique », le bâtiment, qui culmine à 40 mètres de hauteur, a tout d'une cathédrale. À l'intérieur, les cylindres ont été évidés pour créer le grand hall qui dessert les étages d'exposition. Si vous êtes sujets au vertige, évitez de vous approcher trop près de la rambarde du troisième étage, car les 21 mètres qui se dérobent sous les pieds sont déjà très – trop ? – impressionnants. La terrasse panoramique est plus conseillée, et le bar vous sert Kristiansand et la Baltique sur un plateau. Et le musée en lui-même, vous demandez-vous ? La collection de Tangen couvre non seulement le travail d'artistes de renom, mais également celui de figures plus confidentielles ou oubliés. Dans *The Acquirer* (1935), d'Harald Kihle, le peintre dénonce les conditions de vie d'une Norvège rurale impitoyable, servies admirablement par l'expressionnisme et ses distorsions. Dans la région du Tèlèmark où est située cette scène, les paysans vivaient dans des maisons exiguës et obscures, d'où le choix des couleurs terreuses et de personnages saturant l'espace qui transmettent un sentiment d'oppression. Beaucoup plus légers sont les tableaux de Teddy Røwde ! Son style s'inspire beaucoup des paysages postimpressionnistes du Douanier Rousseau et de Van Gogh. Quant à sa technique, elle était comparée à de la broderie. Chaque feuille, chaque fleur faisait en effet l'objet d'un traitement à part entière. On lui prêtait une sensibilité inhabituelle à la nature.

Immersion

Le *Tivoli*, peint par Reidar Aulie en 1935, est l'une des pièces maîtresses du musée. Alors que les années 1930 avaient plongé le monde dans une détresse sociale extrême, la représentation de cette fête foraine était inespérée. Mais à regarder attentivement les personnages, l'insouciance est bien loin. Malgré la foule, un sentiment de solitude plane. Rares sont ceux qui échangent ou sourient. Seuls les marins expriment une certaine impatience à profiter de l'instant. Profitons-en pour ouvrir une parenthèse : dans la culture populaire, le marin symbolisait l'amour éphémère ; et quand Aulie peignit cette jeune femme extatique dans les bras de son matelot, tous deux dans leur manège en forme de cygne, c'était pour parler de désir, et non pas d'amour durable. Finalement, cette fête reste prisonnière d'un contexte économique que personne ne peut oublier. Alors, pour lui donner un nouveau souffle, le musée a décidé d'animer ce tableau dans l'espace immersif du S-Lab. Le résultat est bluffant ! Comme à l'Atelier des Lumières, à Paris, on est soudain plongé au cœur de la fête. On entend les musiciens, les gens qui discutent et rient, le bruit de leurs pas... et l'on note la présence d'un moulin rouge ! Changement de style avec Wilhelm Freddie. En digne surréaliste, l'artiste danois adorait provoquer son audience. Quelques-unes de ses tableaux, jugés trop libidineux pour l'époque, lui valurent de faire de la prison. Admirateur de Salvador Dalí, avec lequel il partageait le don de l'exubérance, et non sans un certain mimétisme physique, d'ailleurs, il importa le surréalisme au Danemark. Très tôt, il se servit de son art pour ridiculiser Hitler. Dans le genre, *Méditation*

sur *l'amour antinazi* (1936), est un sacré pamphlet. Avec *Emma Hirsh in memoriam* (1934), il ne s'agit ni d'érotisme ni de satire, mais d'un hommage à sa femme décédée en 1934, où il compile des souvenirs de leur vie commune.

Max Walter Svanberg est une splendide découverte. Dire que ce surréaliste suédois fut encensé par André Breton, qu'il fut même fait chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres par Georges Pompidou, et que nous ne le savions même pas ! Formé aux arts appliqués, l'artiste produisit ses premiers « dessins imaginaires » dans les années 1940, qui l'amènèrent au surréalisme. Il aimait mélanger la gouache, le pastel, l'aquarelle, ou encore l'encre de Chine, avec laquelle il illustra, en 1958, une édition des *Illuminations* de Rimbaud. Dix ans auparavant, il avait cofondé le mouvement artistique Imaginisterna, inspiré par Max Ernst, Paul Klee et l'expressionnisme abstrait. Et c'est à la suite de sa rencontre avec le danois Asger Jorn, en 1949, que ce mouvement devint la branche suédoise du mouvement CoBRA. Pour le magnifique *Sans titre* (1946) visible ici, il utilisa le collage et l'acrylique. Encore un Suédois ! Erik Olson, qui fut élève de Fernand Léger, nous livre avec *Paysage d'orage* (1939) un très bel exercice surréaliste. Son penchant pour l'art onirique apporte une subtilité telle qu'on pourrait entrer en méditation... Et si l'on vous disait qu'il termina sa carrière à créer des vitraux d'église ? On adore les *Maçons* (1932), de Carl von Hanno, un thème récurrent chez l'artiste norvégien. Si l'influence du cubisme est palpable, sa palette et son sens de l'esthétique subliment une scène pourtant laborieuse. Lui qui échappa de justesse à la mort

Ci-dessus, à gauche.

The Acquirer (1935), d'Harald Kihle.

Ci-dessus.

The Tivoli (1935), de Reidar Aulie, l'une des pièces maîtresses du musée.

Ci-contre.

Emma Hirsh in memoriam (1934), de Wilhelm Freddie.

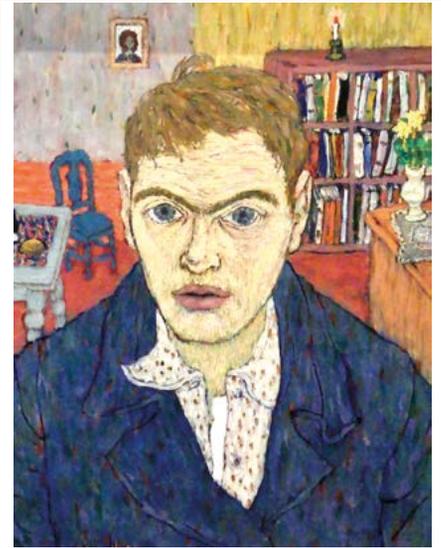
En vignette. Portrait de Wilhelm Freddie.

**Ci-contre,
de gauche
à droite.**

Maçons
(1932), de Carl
von Hanno ;
Autoportrait, de
Victor Sparre.

après avoir attrapé la grippe espagnole et devint boiteux après avoir été heurté par un tramway, fut un empathique. Rien de surprenant à ce qu'il soit devenu sensible aux difficultés engendrées par la crise socio-économique de l'entre-deux-guerres. En conséquence, il développa des convictions politiques fortes et se tourna vers des sujets d'actualité. En 1930, il se rendit à la fonderie d'Odda et à l'atelier mécanique d'Aker, à Oslo, où il trouva non seulement des modèles, mais surtout des témoins d'un quotidien inhumain. Il fut dès lors le porte-parole d'une classe ouvrière croissante qu'il défendit via l'expressionnisme de sa peinture.

Le Bain (1926), de Vera Nilsson, est un séduisant mélange de Degas et de cubisme. On craque pour son autre toile, *Fille en robe jaune* (1918). Sa première exposition, qui se tint un an avant, à Copenhague, lui valut cette critique : « *L'artiste manque de toutes les qualités d'imitation que possédait habituellement l'art des dames* »... drôle de façon de faire un compliment ! *The White and the Blue Sailor*, de 1919, révèle le talent de Gösta Adrian-Nilsson, dit GAN, pionnier du modernisme suédois. Durant un long séjour à Berlin puis à Paris, il découvrit et absorba, telle une éponge, l'art abstrait, le futurisme et le cubisme. Son graphisme et ses couleurs vives sont reconnaissables entre tous. Ses nombreuses variations sur les marins et les sportifs furent une manière d'exorciser ses frustrations... En tant qu'homosexuel bridé par la loi, il représenta, à



défaut, la virilité avec brio. *The Homework* (1921), signé Isaac Grünewald, n'est pas sans rappeler l'esprit de Matisse, chez qui l'artiste étudia quelques années. Il y a aussi du Derain dans l'air, non ? Cette scène de genre, toute simple et cueillie sur le vif, n'en est pas moins un bijou. Dans *People on Tram I et II* (1935), Peter Weiss montre une acuité psychologique sidérante. Cette prédisposition lui permit d'ailleurs d'écrire des livres habités par des personnages au profil extraordinaire. Toujours est-il que vous serez saisis par la présence de ces « gens » plus vrais que nature, voire quelque peu dérangeants... Si vous ne connaissiez pas encore John David Nielsen, *The Wall II*, de 1993, illustre parfaitement la technique de

l'artiste, soit « *capter les impressions de l'âme pour tisser un environnement de vibrations* », d'où ce coup de pinceau acéré. Nous tenions absolument à vous présenter Victor Sparre. Et pour cela, rien de tel qu'un autoportrait ! L'homme est en effet aussi fascinant que son œuvre. Durant la Seconde Guerre mondiale, il s'engagea comme simple soldat, fut blessé, puis entra dans la Résistance. Son engagement en faveur des droits de l'homme contribua à faire de lui une figure très respectée dans son pays. Il s'est notamment rendu à de nombreuses reprises en URSS pour soutenir Alexandre Soljenitsyne, Andreï Sakharov, Vladimir Maksimov et bien d'autres. Sparre fut également célèbre pour avoir réalisé « *le plus beau vitrail du siècle* », pour la cathédrale arctique de Tromsø.

Patrimoine



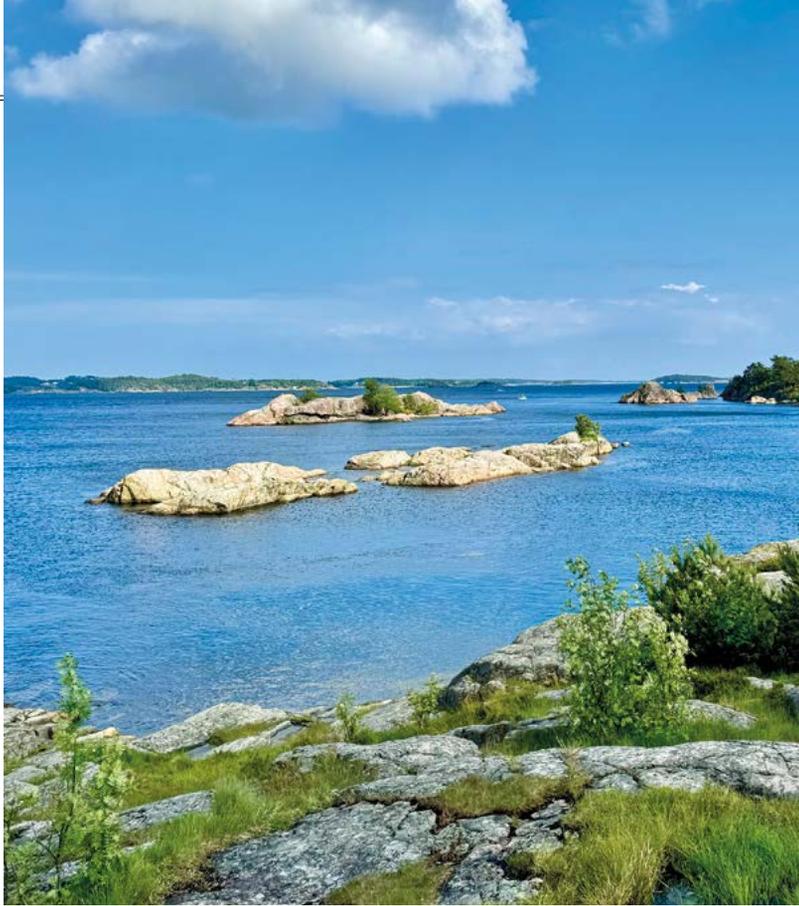
Du plus bel effet

Dans les années 1830, le besoin de services municipaux devint urgent. On prévoit alors de bâtir une mairie qui comprendrait aussi un palais de justice, le bureau du collecteur d'impôts, un commissariat de police et une prison pour remplacer celle qui tombait en ruine. Mais les coûts s'avèrent trop élevés. Les autorités locales durent patienter vingt ans pour que le gouvernement vote le

versement de contributions pour l'édification de nouvelles prisons. La place du marché fut choisie et les travaux débutèrent en 1863. L'hôtel de ville fut inauguré en 1894. Sa façade à pignon et son revêtement de brique rouge sont du plus bel effet. Quant à cette lionne qui montre les griffes au-dessus de la porte d'entrée, c'est un mystère. Rien à voir avec un quelconque blason... En revanche, l'Art nouveau était en vogue à cette époque, et, vu la façon dont est représenté l'animal, elle rappelle ces têtes de femmes qui ornaient alors les linteaux de porte ou les frontons des fenêtres, déployant leurs cheveux tels des tentacules. Plus décorative que féroce !

Les joies du quotidien

À l'issue de sa première exposition, en 1932, à Oslo, un critique conseilla à Kai Fjell d'abandonner la peinture. Au lieu de quoi, il redoubla d'efforts et connut rapidement un succès unanime. À la fin des années 1930, ses sujets se firent sombres. Toutefois, *La Danse* (1942), fait exception, car, dans ce contexte de guerre, les rares scènes du quotidien empreintes d'un peu de joie prenaient un caractère quasi mystique, d'où cette luminosité exceptionnelle. Johannes Rian fut l'un des plus grands coloristes de son époque. Cet ancien fermier, qui céda l'exploitation familiale à son frère pour partir étudier la peinture, choyait cette thématique rurale, folkloriste, tout comme les peintres romantiques avant lui (cf. *Deux maisons dans le paysage*, 1941). Pour finir ce survol de la collection, voici la *Randonneuse 3* (2004), d'Elina Brotherus. Les amateurs du romantisme reconnaîtront, à travers ce travail photographique, une allusion directe au *Voyageur contemplant une mer de nuages*, de Caspar David Friedrich. « *J'aime son dos*, dit-elle. *Il est discret et distant. Il ne défie pas le spectateur comme le fait l'œil. Le spectateur regarde le même paysage que le modèle, il n'est pas dérangé.* » Avec cette série intitulée « *The New Painting* », l'artiste



finlandaise a confronté la photo avec les codes de la peinture de paysage. Si la randonneuse a remplacé le voyageur, une sérénité XXL vous gagne tout autant que dans la toile de 1818.

L'île des loutres

Jadis fortifiée et dotée de casernes, **Odderøya** abritait aussi le port de quarantaine de Kristiansand. Une fois amarrés, les navires faisaient l'objet d'un nettoyage méticuleux et de fumigations. Ce passé martial a cédé la place à une véritable effervescence culturelle, avec plus de 80 artisans animant les anciens bâtiments du site. L'exploration d'Odderøya débute à Gravane, au pied de la colline du lazaret. Des sentiers balisés permettent de grimper jusqu'aux remparts, à la poudrière et à l'hôpital où, au XIX^e siècle,



les marins contaminés mouraient principalement du choléra. Ils étaient ensuite inhumés dans le cimetière où l'avaient été auparavant les malades de la peste noire, qui toucha la Norvège en 1349. Offrant une vue exceptionnelle sur le fjord et les phares d'Oksøy et Grønningen, l'ancienne demeure de l'ingénieur de la garnison fait désormais office de cafétéria. Quant au phare de l'île même, un premier ouvrage fonctionna à partir de 1832. Celui qu'on peut voir aujourd'hui date de 1874. Cent vingt-six marches y conduisent, le site, tout comme la maison du gardien, parfaitement conservée, valant la peine d'être vu de plus près. En

plus de criques merveilleuses, la plage de Bendiksbukta fait le bonheur des familles. À l'**Odderøya museumshavn**, à proximité, on peut louer une barque ou un stand up-paddle pour la journée. À l'intérieur du



L'île de Odderøya, qui abritait autrefois le port de quarantaine de Kristiansand
En bas. La rue piétonne de Markens gate, ponctuée de fresques murales signées d'artistes locaux ou internationaux.

musée sont exposés des bateaux construits entre les années 1950 et 1980. Les plus jeunes apprennent à faire des nœuds marins et à tailler leur première embarcation dans de l'écorce... en format jouet, bien sûr ! Les plus grands fileront à la boutique faire une dégustation de produits de la mer.

D'aujourd'hui et d'hier

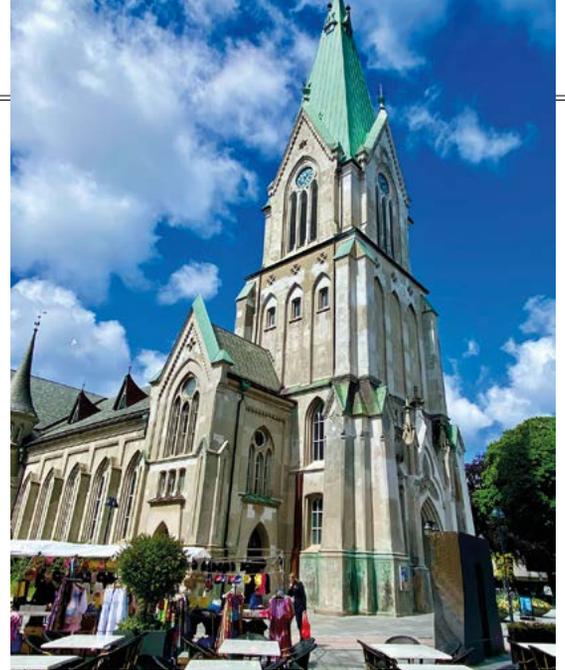
Le centre-ville actuel, où se concentrent les bars, les restaurants et les boutiques, se trouve sur et autour de **Markens gate**. Colorée et animée, cette rue piétonne est tentaculaire. Le nombre de galeries commerciales qu'elle dessert est étonnant... ou pas tant que cela, puisque, durant l'hiver, la température peut atteindre les -40 °C, ce qui ne facilite pas le shopping en extérieur. Ici, on trouve un peu tous les formats, de l'enseigne bon marché à la marque de luxe. Leur sous-sol abrite souvent une supérette ou une grande surface. Il faut penser à lever les yeux, car

Ci-contre.

Vaste ensemble de maisons en bois ayant échappé à l'incendie de 1892, Posebyen constitue la vieille ville de Kristiansand.

À droite

La cathédrale, avec sa tour-clocher culminant à 70 mètres de hauteur.



sur les parties hautes des façades se trouvent des chefs-d'œuvre. Ces fresques sont assez récentes, car, avant 2015, les graffiti étaient interdits. Sedin Zunic est l'un des artistes de rue les plus productifs et les plus talentueux de Kristiansand. Ses plus belles murales sont *Young Girl with Super Powers* et *Coolart*. La première recouvre le bâtiment de la gare, sur Vestre Strandgate; la seconde tapisse la superbe tour d'angle bleue située sur Kongens gate. L'immense Bordalo II est venu jusqu'ici en 2018, pour réaliser *Half Seals*, sur Tangen 1. On aime beaucoup aussi cet *Elephant in the Room*, signé AFK, à l'angle de Kristian IVs gate et de Vestre Strandgate. Le Thon Hotel Norge s'est lui aussi mis à la page. Il a entre autres missionné Martin Whatson et DotDotDot pour transcender ses intérieurs. Une réussite! Enfin, sachez que la Galleri Bl-Z expose de nombreux artistes de rue.



le Danemark, l'empire d'Autriche et le royaume de Prusse. Néanmoins, quelques marins y laissèrent la vie et furent enterrés dans le cimetière de la cathédrale. En 1964, pour le centenaire de la bataille, le prince héritier du Danemark offrit cette reproduction à la ville. Sinon, la chaire décorée de douze peintures figurant les apôtres mérite d'être vue. L'artiste n'est autre que celui qui a réalisé les fresques de la cathédrale d'Oslo.

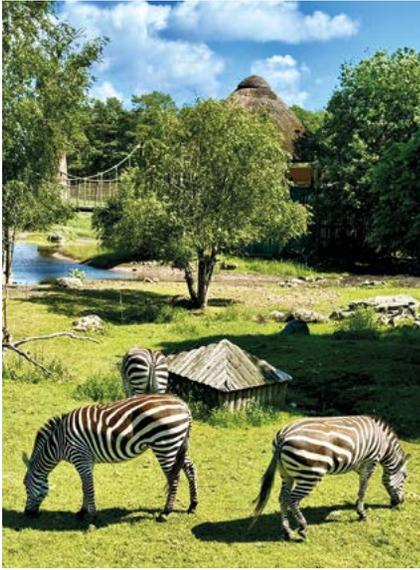
Trois cents ans en arrière

Posebyen, un vaste ensemble de maisons en bois ayant échappé à l'incendie de 1892, constitue la vieille ville de Kristiansand. La plupart de ces demeures sont du XIX^e siècle. Amoureusement restauré et entretenu, ce quartier est désormais prisé des catégories aisées, après avoir longtemps été habité par des personnes modestes et des étudiants. Il faut croire que l'ancien séduit à nouveau... Posebyen compte quatorze pâtés de maisons, avec de nombreuses cours intérieures en majorité invisibles. Celles qui sont accessibles appartiennent à des cafés, comme chez Odd Bakery, au n° 57 de Kronprinsens gate, soit dit en passant une excellente adresse. Pavées ou herbeuses, elles sont toujours abondamment fleuries. Certaines étaient particulièrement grandes, car elles ouvraient par exemple sur une écurie, un atelier, un grenier à foin, un hangar à bois et/ou un poulailler. En façade, en plus des jardinières, ce sont les roses trémières qui sont à la fête. Leurs couleurs ressortent merveilleusement sur les lambris blancs, bien qu'il y ait aussi des maisons jaunes ou vertes. Au n° 45 de Kronprinsens gate, l'ancien bureau de poste, qui date de 1695, est pourtant le bâtiment le mieux préservé. Du fait de sa longévité, il sert d'entrepôt, de lieu pour teindre le textile et de magasin d'alimentation générale. Comme sa cour était immense, on y regroupait une centaine de moutons en attente d'être abattus et salés pour la consommation hivernale. Au n° 70 de Gyldenløves gate se trouve

la Thorkilds Bedehus. Bâtie en 1859, cette chapelle transformée en école de garçons en 1880. La bâtisse qui se dresse au n° 56 est habitée depuis 1802. Elle appartient un temps à un lieutenant-colonel connu pour y avoir organisé des banquets extravagants. Avec ses seize pièces, ses trois cuisines et son grand jardin, elle était suffisamment spacieuse pour recevoir un grand nombre de convives. En 1915, elle fut acquise par une œuvre de bienfaisance chargée de trouver du travail aux chômeurs. L'offre était peu diversifiée, car à cette époque, on avait surtout besoin de main-d'œuvre pour couper du bois. De manière générale, on connaît le nom et le métier des propriétaires ayant vécu dans ce quartier sur trois cents ans en arrière. Dans l'Holbergs gate, par exemple, Bartold Printzlau, barbier et chirurgien de son état, emménagea au n° 16 en 1709. Il était perçu comme un personnage excentrique et, de fait, controversé. Sa collection de couvre-chefs fit jaser les commères. « *Mais pourquoi diable avait-il sept chapeaux à filet, neuf bonnets de nuit, trois casquettes blanches, onze galures en dentelle et un chapeau à rebord doré, doublé de feutre rouge ?* » Grâce à toutes ces histoires, ces fantômes reprennent vie et nous font sourire... les habitants d'aujourd'hui aussi! La convivialité est de mise, et la vie de quartier, stimulée par l'installation de nouveaux commerçants, des associations culturelles et le marché du samedi, se révèle particulièrement dynamique.

Une ville dans la ville

Situé à onze kilomètres de Kristiansand, **Dyreparken** est bien plus qu'un parc d'attractions. La nature y est souveraine, et l'offre ne se limite pas à des manèges à sensations. Il y a d'ailleurs trois parcs en un : les zones thématiques, le parc aquatique de Badelandet, et un parc zoologique de 60 hectares. Conçu pour favoriser l'observation des animaux dans un cadre imitant leur habitat naturel, sans les contraintes des petits enclos, ce dernier se visite de préférence tôt le matin ou en soirée pour maximiser vos chances



de voir les loups, les lynx, les ours, les rennes ou les élans en action. Un vrai safari, via notamment des passerelles suspendues. La visite est ponctuée de grands moments, par exemple quand les soigneurs viennent nourrir les tigres de Sibérie. Sachez-le, le parc travaille avec le WWF pour offrir les meilleures conditions de vie possibles à ses pensionnaires. Prêts pour l'aventure ? Au Dyreparken, on plonge dans l'univers du Kaptein Sabeltann, alias Captain Sabertooth ou Capitaine Dent de Sabre, aussi connu en Norvège que le capitaine Haddock en France. Ce personnage fut créé et interprété à l'origine par le chanteur-comédien Terje Formoe, alors directeur du divertissement du parc. La première de ses aventures, *Capitaine Dent de Sabre et le trésor de Luna Bay*, fut jouée ici même. À bord de son navire, on part en expédition sur le lac Grashavet, le mythique huitième océan. Profitez-en pour amener une serviette de plage et de la crème solaire, car la plage est superbe et la baignade vraiment agréable. On explore ensuite un labyrinthe enchanté, où des trésors cachés attendent d'être découverts. Si vous

avez le mal de mer, optez pour le train de la forêt de Hakkebakkeskogen, animée par Mikkel le renard, son amie la souris et l'ours en peluche. On flâne ensuite dans les ruelles pittoresques de Kardemomme By, où les personnages d'un conte de fées s'éveillent sous vos yeux. Certes, vous ne connaissez pas encore le vieux Tobias avec sa longue barbe, la sévère tante Sofie, la belette Kamomilla et le gentil Bastian, mais ça ne saurait tarder ! Vous ferez votre shopping chez Bakeren et Pølsemakeren, visiterez la caserne des pompiers, le musée de la ville, le commissariat de police, le phare, enverrez une carte postale depuis le bureau de poste et emprunterez la ligne 1 du tramway rouge qui vous conduira depuis l'entrée de la ville jusqu'au pont. Vos enfants adoreront l'univers de Thorbjørn Egner et vous, cette immersion dans la Norvège d'antan. Pour faire le plein d'adrénaline, rendez-vous au JungelBob, une piste de bobsleigh qui dévale la pente en pleine forêt. Et pour vous remettre de vos émotions, directions Sørlandsbrygga, où les cafés et les restaurants parsèment la jetée.



Une randonnée insolite

Préparez-vous à une randonnée peu ordinaire, à seulement 30 minutes de Kristiansand. Garez-vous au pied de la Steinsfoss Lumber Slide et empruntez le **Tømmerrenna** (« toboggan de bois »). Que les choses soient claires, il ne s'agit pas de se laisser glisser, mais bel et bien de marcher sur quatre kilomètres, dans cette structure en bois qui ressemble à une énorme rigole. Elle fut aménagée à l'origine pour acheminer les troncs coupés jusqu'à la gare, grâce au flux de la rivière. Cet ouvrage, unique en Norvège – le plus long jamais construit dans son genre –, a été restauré pour sauvegarder son caractère historique. Il permet également de faire une promenade aussi belle qu'originale. Cette randonnée est accessible à tous ou presque, sachant quand même que les enfants doivent mesurer plus de 1,10 m pour pouvoir profiter du paysage. Hé oui, les rebords du canal sont relativement hauts. À savoir également, celui-ci est étroit, on avance en file indienne. Tout au long du parcours, des rapides et des cascades se succèdent, sans pour autant se ressembler. Les conifères, bouleaux, érables et fougères évoluent sous des lumières théâtrales. Les deux ponts suspendus comptent parmi les points forts de la promenade... De vraies balançoires ! Il y a aussi quelques tunnels, bas de plafond, d'ailleurs, et pour le plus long d'environ 150 mètres, à franchir de préférence avec une frontale ou une lampe de poche. Les claustrophobes peuvent les contourner, des escaliers permettant de sortir de la rigole sans prendre de risques. Sur certaines portions, on peut aussi bifurquer sur de vrais sentiers et prendre de la hauteur, soit depuis la ligne ferroviaire historique du Setesdalsbanen, soit depuis les maisons présentes sur le site. N'oubliez pas votre sandwich pour la pause déjeuner : des tables et des bancs ont été greffés sur le canal, en surplomb de la rivière ou encore sur des avancées naturelles, d'où les perspectives sont vraiment dingues. ◆

Ci-contre.

Dyreparken, un parc d'attractions doublé d'un jardin zoologique, le tout couvrant une superficie de 60 hectares.

En bas.

Le Tømmerrenna, une randonnée aventureuse le long de la rivière, via un canal en bois d'environ quatre kilomètres de long.

Repères

Odderøya museumshavn
Nodeviga 38.
Tél. : +47 95 23 43 53.
vestagdermuseumset.no/odderøya
• **Dyreparken Kardemomme By.**
Tél. : +47 97 05 97 00.
dyreparken.no





De Lillesand à Ula

Le long de la « Riviera norvégienne »

Qui dit « Riviera » pense forcément Côte d'Azur ! Tout comme son homologue du sud de la France, la Sørlandskysten jouit d'un microclimat, de plages idylliques, y compris de sable blanc, de villages balnéaires de charme, de villages intérieurs de caractère et d'animations estivales traditionnelles ou branchées. Le Tout-Oslo vient y passer ses vacances sous un soleil radieux, voguer du littoral jusque dans les archipels, et profiter de balades panoramiques délicieuses. Avec ses airs de Bretagne et d'îles de l'océan Indien, cette Riviera-là fusionne exotisme et nordicité avec une saveur unique.



Lillesand

L'immaculée

Lillesand est typique de ces villages côtiers de la Riviera. Comme vous le remarquerez très vite, ici, toutes les maisons ou presque sont peintes en blanc. Cette couleur a l'avantage de réfléchir la lumière durant les courtes journées d'hiver. Elle offre également une protection contre le soleil et les intempéries, agissant comme un écran, préservant notamment le bois des UV, prévenant les fissures, les déformations et la décomposition. Le blanc contient en effet des pigments qui ont des propriétés antifongiques, mais aussi antibactériennes. Il protège enfin le matériau des insectes, en particulier des termites et des charançons. Ce blanc a contribué à forger l'identité visuelle de la région. Monotone ? Pas du

tout ! Chaque maison est d'abord différente, en fonction de sa conception et de l'époque à laquelle elle a été bâtie. La patine du temps a fait son œuvre ; elle s'est tellement appliquée qu'on aimerait toutes les prendre en photo !

Une balade poétique

Les bâtisses historiques sont tout estampillées d'une plaque métallique de couleur bleue indiquant leur nom et spécifiant leur ancienne fonction. Et puis, il y a ces cabanes de pêcheurs et ces hangars à bateau, le plus souvent peints en rouge, cette fois, qui mettent du peps entre ciel et mer. La palette ne s'arrête pas là, car chacun y va de sa pelouse parfaite – ici, l'herbe est vraiment



plus verte qu'ailleurs ! – et de ses massifs de fleurs. Lillesand forme une anse magnifique, dominée par l'église du village. Le sable blanc, l'eau cristalline, les jetées, le va-et-vient des bateaux de plaisance et des Optimists de l'école de voile forment un tableau absolument charmant. Sur le front de mer, les

restaurants déploient leurs terrasses, toutes plus avenantes les unes que les autres. Une rue parallèle, côté terre, conduit jusqu'au petit musée, logé dans un bâtiment de 1827 encore dans son jus. Il faut prendre le temps de monter jusqu'à l'église. Depuis son promontoire, on découvre l'autre versant de Lillesand, qui descend lui aussi jusqu'à la mer. Ici, la côte est beaucoup plus sauvage, de proéminents blocs de granit dessinent un paysage minéral splendide, enserrent des criques aux eaux turquoise et s'invitent jusque dans les jardins des habitations. On voudrait ne plus jamais partir... ♦





Grimstad

Prononcez « Grimsta » !

Autre village, autre ambiance ! Nous écrivons « village », alors que Grimstad compte tout de même 20 000 habitants et Lillesand, 10 000.

Néanmoins, c'est bien l'impression que donnent ces localités croquignolettes, pourvues d'un mini-cœur de ville aux ruelles pavées, aux façades inégales et aux courettes cachées, dans l'une desquelles nous avons surpris une chorale en pleine répétition. Notre enthousiasme nous a valu des clins d'œil complices, des envolées vocales généreuses et des solos zélés. Quelle chance ! Le



répertoire était varié, allant de chansons inconnues (pour nous), mais entraînant, à quelques titres... d'ABBA. « *La Norvège a toujours fait un complexe d'infériorité par rapport à la Suède, pas à cause d'ABBA, bien entendu, même si nous lui envions le groupe, mais du fait qu'avant la découverte du pétrole, nous étions pauvres, nous bénéficions d'un enseignement basique, et ça s'arrêterait là. La Suède, au contraire, était un pays prospère, indépendant. L'aristocratie et la bourgeoisie étaient très cultivées et, globalement, le Suédois était perçu comme une personne raffinée. Si je devais caricaturer mes dires, nous étions les "ploucs" et eux, les "personnes respectables", nous confie Sonia Nakbi. Et malgré la métamorphose qu'a connue notre pays depuis les années 1970, nous nous sentons toujours "en-dessous", admiratifs, en quête aussi d'une certaine reconnaissance, comme le serait un enfant qui voudrait que ses parents soient fiers de lui. Par exemple, à chaque concours de l'Eurovision, nous donnons systématiquement et au minimum un point à la Suède. En revanche, la Suède nous ignore. C'est bête, mais ça fait sentir triste.* »

La Bible Belt norvégienne

Sonia Nakbi, que nous avons rencontrée au Café Ibsen (lire page 53), est professeure de religion dans un collège public. Si, en Norvège, la séparation de l'État et de l'Église est effective depuis le 24 mai 2012, les religions s'enseignent comme n'importe quelle autre matière. Rien à voir avec le catéchisme ! À raison d'une heure par semaine, Sonia traite des cinq grandes religions, uniquement d'un point de vue historique et culturel. « *Une meilleure connaissance de l'autre évite l'extrémisme, dit-elle. Même si l'accent est mis sur le christianisme, et sur le luthéranisme en particulier, j'ai tout récemment emmené ma classe visiter une mosquée, une église pentecôtiste, et échanger avec des témoins de Jéhovah. Je leur parle aussi des Samis évangélisés de force, du courant New Age et des sectes qui ont émergé en parallèle du protestantisme officiel.* » La Riviera norvégienne est en effet la région la plus concernée par les dérives sectaires. Ses habitants sont plus croyants et plus pratiquants qu'ailleurs. Dans les années 1970, l'universitaire Eva Lundgren a écrit plusieurs livres pour dénoncer les violences faites aux femmes, notamment l'emprise sexuelle de leurs maris, ainsi que des incestes, dans le cadre de ces dites « congrégations ». « *Pour ma part, je n'ai jamais constaté d'abus dans les congrégations que je côtoie directement. De plus, les abus mis en lumière par Eva Lundgren datent maintenant*



d'une cinquantaine d'années. Toutefois, ces congrégations existent bel et bien et de nouvelles se forment encore. Ici, nous avons la Brunstad Christian Church, une église évangélique fondée au début du XX^e siècle, par un méthodiste. Leurs membres sont des puristes qui vivent littéralement selon les préceptes de la Bible et du Nouveau Testament. Comme au temps du Christ, ils pratiquent le baptême par immersion. Ils pensent que les péchés ne peuvent être pardonnés que par Jésus lui-même. Ils remettent en question la théorie de Darwin. Ils ne boivent pas d'alcool ni n'écoulent de musique profane, jugée inconvenable. » En 2020, un documentaire réalisé par la chaîne publique NRK a soulevé des questions sur l'enrichissement suspecté illégal des dirigeants de cette secte.



Un petit air d'Amérique

Paradoxalement, l'État finance en partie toutes les églises de Norvège. « À l'heure actuelle, bien qu'ultraconservatrices, ces congrégations sont plus ouvertes à l'extérieur que ne le sont par exemple les amish ou les mormons aux États-Unis. Je fréquente moi-même au quotidien des personnes de la BCC qui ne semblent pas différentes du commun des mortels. En revanche, nous savons qu'ils ne se marient qu'entre eux et qu'ils ne peuvent consommer le mariage qu'après s'être passé la bague au doigt. Ils ont peut-être des règles et des interdits qui peuvent



Ci-contre.

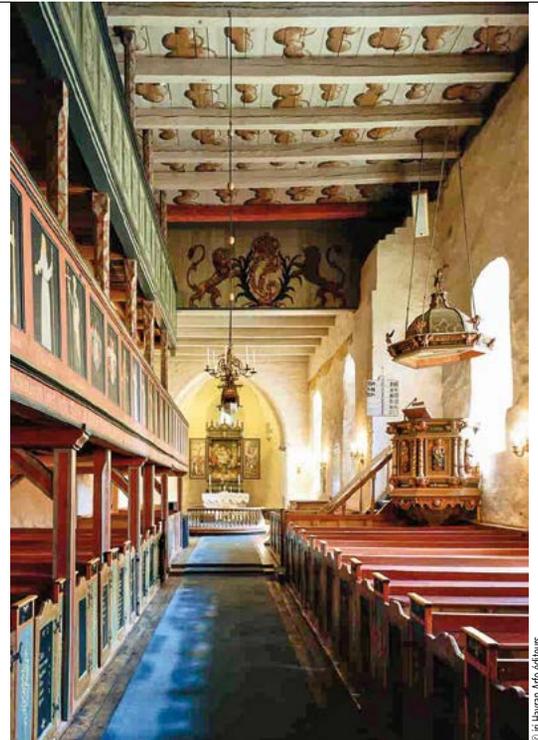
L'église paroissiale de Grimstad, perchée sur l'une des cinq collines qui surplombent la ville.

À droite.

L'intérieur médiéval de la Fjære kirke.

En bas.

La brasserie Nøgne Ø, régulièrement classée parmi les 100 meilleures brasseries au monde.



© Ir Havran Afro éditeurs.

paraître désuets, mais ils se sont néanmoins intégrés à la société contemporaine. Les pentecôtistes sont tout aussi traditionalistes, mais plus "show off". Ce sont à l'origine des Norvégiens partis aux États-Unis pour trouver de meilleures conditions de vie et qui sont revenus en important cette église charismatique, dont les messes ressemblent plus à des concerts qu'à des célébrations protestantes et dont les leaders bling-bling conduisent des voitures hors de prix. Ils ont des émissions de télévision durant lesquelles on peut directement faire un don avec sa carte bancaire. L'un d'eux a même demandé de l'argent pour protéger ses admirateurs du Covid ! » Sonia nous a emmenés jusqu'à l'église paroissiale, perchée sur l'une des cinq collines qui surplombent la ville et la grande bleue. Mais pour voir une plus belle église encore, il faut pousser jusqu'à Fevik. L'intérieur médiéval de la Fjære kirke est magnifique.

norvégien, la Nøgne Ø a notre préférence, pour son caractère, son originalité, sa capacité à nous surprendre agréablement. La visite guidée est suivie par une dégustation. On commence par la classique « Belgium Blonde Ale », simple et légère ! Avec ses 4,7 degrés, ses notes d'orange et de coriandre, la « 4885 Blanc » ne ressemble à aucune autre. Quel équilibre ! Un vrai coup de cœur ! On monte en puissance avec la « Quadruple » et ses 13 degrés, sa couleur noire, ses notes d'épices et de caramel. C'est gourmand. Si vous êtes fans de bière brune, vous adorerez la mousse incroyablement onctueuse de l'« Imperial Brown Ale » ! Douce, malgré ses 7,5 degrés, elle laisse un petit goût de noisette délectable. Pour une note plus sucrée, mais toujours dans l'équilibre, il faut

tenter la « Wegelage Kriek Reserve » ! Cette fois, c'est la cerise qui l'emporte, ainsi qu'un petit côté vineux étonnant, mais très agréable. Et pour les plus téméraires, la « Furious Fifties White Wine » est une quadruple vieillie pendant vingt mois en fûts de chêne préalablement utilisé pour stocker du sauvignon blanc. Elle est ultra-aromatique et fruitée, avec des notes de pêche, de poire, de café, de caramel et même de tabac. Attention ! elle titre à 14,5 degrés, tout de même... Si vous n'avez pas prévu de nez rouge, appelez un taxi ! ♦



Une fierté nationale

Quand on pense à la Scandinavie, on pense automatiquement à l'aquavit, même si ici, depuis belle lurette, on brasse de la bière dans les fermes les plus reculées du pays. Depuis quelques années, de nombreuses brasseries artisanales ont vu le jour. Située à quelques kilomètres de Grimstad, **Nøgne Ø** a non seulement remporté de nombreuses médailles, mais s'est aussi régulièrement classée parmi

les 100 meilleures brasseries au monde. Plus confidentielle que la Ringnes, qui détient 50 % du marché



Repères

Nøgne Ø
Lunde 8. Tél. : +47 37 25 74 00.
en.nogne-o.no



Arendal

L'ascenseur émotionnel

On prend de la hauteur en rejoignant la colline de Fløyheia, où un ascenseur intégralement vitré qui nous permet ensuite de gagner le plancher des vaches. Mais il faut d'abord jeter un œil sur la murale de Sedin Zunic, qui a littéralement sacralisé ce belvédère ! La vue sur la baie, les sept îles que compte la ville, la place du marché et l'église de la Trinité est fantastique. **Tyholmen** est la partie la plus ancienne et la mieux préservée d'Arendal. Jadis, les amateurs et les riches marchands résidaient sur le port, tandis que les marins, artisans et petites gens occupaient le flanc des collines. Aujourd'hui, les

cafés et restaurants se sont installés dans les belles bâtisses des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles, face à la marina. La promenade arborée qui longe les quais est délicieuse, avec toutes ces maisons à pans de bois, dont quelques-unes osent le bleu, le vert, le rouge ou le jaune. Les terrasses sont bondées, les couples se bécotent sur les bancs publics, les jeunes font des courses de vitesse en hors-bord, les voiliers prennent leur temps et des yachts étrangers jettent leurs amarres à l'entrée du port. D'ailleurs, les boutiques de luxe battent le pavé. Arendal est dynamique. En été, festivals et concerts mobilisent les vacanciers tous les week-ends.

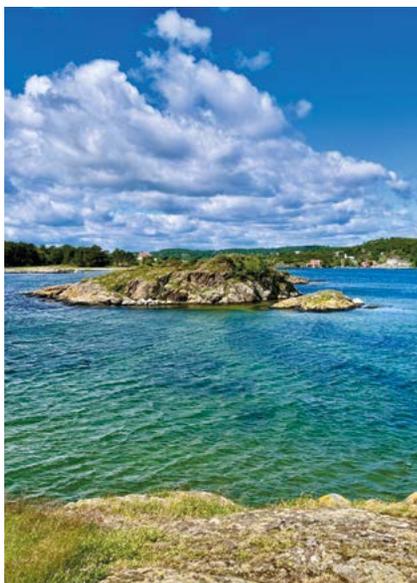


Pour changer d'air, on peut envisager une petite randonnée à travers le **Raet Nasjonalpark** (le parc national de Raet). Un parking marque le début de la balade. Munis de l'application AllTrails, on longe la côte du Skagerrak sur 5,5 km, puis on revient par la pinède. Il suffit de suivre les panneaux « Kyststien » et « Folkesti ». Accessible à tous, cette randonnée a l'avantage d'offrir une belle variété de paysages : des plages de sable, de gravier ou de galets, des pontons précaires, des promontoires rocheux, des landes, des tourbières, des prairies, des maisons colorées, des barques chatoyantes, avec en perspective les fameux *skerries*... ♦

Ci-dessus, au centre. Vue sur Arendal depuis l'ascenseur de la colline de Fløyheia. **Ci-dessus, en haut.** La murale de Sedin Zunic **En bas.** Le Raet Nasjonalparkmonde.

Rocks'n'trolls

Les *skerries*, ce sont ces îlots rocheux qui ponctuent le littoral de la Riviera norvégienne. Sculptés par l'érosion, ils créent un environnement unique. Leur origine remonte à onze mille sept cents ans, l'époque où les glaciers reculèrent en laissant derrière eux ces formations spectaculaires. Certains sont minuscules, d'autres immenses. Couverts de végétation, ces derniers accueillent des colonies d'oiseaux marins, parmi lesquels le macareux moine, qui niche dans les crevasses des rochers. On trouve aussi des goélands, des guillemots et des huitriers-pies qui se nourrissent de mollusques. Certaines familles possèdent leur propre îlot, transmis de génération en génération. Imaginez les barbecues en été sur ces petits bouts de paradis ! Mais il reste encore des îlots à vendre, les plus chers pouvant atteindre plusieurs millions d'euros. Avant de vous porter acquéreur, vérifiez que les lieux ne sont pas déjà... habités ! Car sachez-le, les *skerries* sont le refuge de... trolls et autres créatures légendaires. D'après la mythologie nordique, les trolls se cachent dans les grottes et crevasses de ces îlots et sortent la nuit pour jouer des tours aux marins et aux voyageurs égarés. Méfiez-vous aussi des *draugr*, ces fantômes vikings qui errent sur la grève... Autre façon d'entrer en symbiose avec cette nature primaire, une bonne partie de pêche, d'autant plus que le cabillaud *skrei* foisonne dans ces eaux du sud-est.





© Robert Harding Video Shutterstock





Risør

Si envoûtante...

Nous nous sommes garés à 200 mètres du village, juste à côté du cimetière. Bien qu'à proximité directe des églises, comme chez nous, ces derniers ont toujours un caractère champêtre qui sied à la promenade. Sur l'herbe tondue ou au milieu des herbes folles, les stèles, dans leur simplicité, évoquent des menhirs miniatures, sans flore – ou si peu – ni fioritures. Ce point de chute est en tout cas idéal, car dévalant progressivement la corniche qui conduit à la marina. On longe la mer, de superbes maisons de couleurs vives, avec leurs pontons et leurs bateaux amarrés, des plongeurs incrustés dans des plateformes en teck, des hangars à kayaks, de toutes petites plages et de toutes petites îles habitées, un chantier naval traditionnel d'où sortent des coques que le soleil fait aussitôt reluire... Chaque année, en août, la ville accueille d'ailleurs le Risør Trebåtfestival (« Fête des bateaux en bois »). Puis, on aperçoit la grande anse qui dessert la marina historique, côté ville, et la nouvelle marina, proche du phare. Le lieu est encore une fois grandiose. Impossible de se lasser de ces combinaisons de nature et de vie urbaine, où tout vous émerveille, où les nuisances sonores n'existent pas, où les sourires des habitants sont toujours spontanés. Les cafés et les restaurants se sont réservé la côte sud de l'anse, tandis que les boutiques de design, de créateurs, de marques écoresponsables et des galeries d'art occupent le rez-de-chaussée d'anciennes maisons d'armateurs implantées sur le reste du front de mer, promesse d'un shopping de qualité. Il faut prendre le temps d'un verre sur la terrasse flottante du Kast Loss et regarder les pêcheurs se débattre avec les mouettes et les goélands pour protéger leur butin. Ici, si le temps suspend son vol, le beau temps, lui, persiste et signe. On apprécie, surtout lorsqu'on sait que les fjords de la côte ouest sont sous la pluie... Comme quoi cette « Norske Riviera » n'a décidément pas grand-chose à envier à notre French Riviera! ♦

Ci-dessus.

Le chantier naval de Risør, spécialisé dans la fabrication de voiliers traditionnels. Chaque année, la ville accueille une fête dédiée aux bateaux en bois.

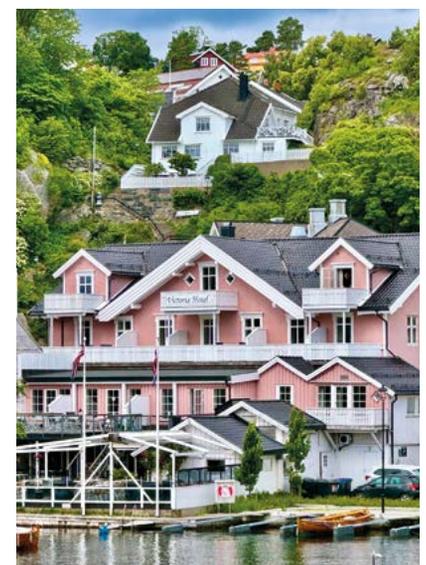
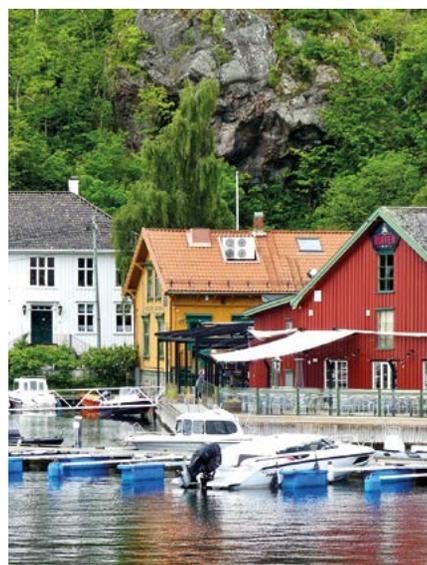


Kragerø

La plongeante

Avant l'étape suivante, on fait une halte à Sannidal. Pentus, les deux seuls accès routiers, étroits d'ailleurs, aboutissent à une anse sublime, dont seuls jouissent les habitants. Le lieu est ultra-scénique. Rendez-vous au soleil couchant, alors que tout se teinte d'or, jusqu'au moindre brin d'herbe. Quant à la route qui rallie le centre de Kragerø, la qualifier de « pentue » serait un euphémisme. La dénivelée est sévère, et les parkings ont tous une inclinaison minimale de 10 %. Le début de cette route, qui constitue le point de vue le plus élevé, nous a scotchés. La ville elle-même était à peine visible, car plaquée

solidement au pied de la falaise, comme une bernique accrochée à son rocher. Le cœur de ville est pour une fois très ramassé, pour ne pas dire contraint. Aucune chance qu'un courant d'air réussisse à s'y faufiler ! Les traditionnelles maisons blanches s'étagent tant bien que mal, luttant pour le moindre centimètre carré. Pittoresque ! Toutefois, le château de cartes ne s'est pas écroulé, et, malgré ce périmètre limité, les boutiques y sont plus nombreuses que dans n'importe quel autre village de la côte. Pensez à ne pas trop charger votre sac, la remontée sera dure ! De l'autre côté du pont, la vue sur le centre ancien est encore plus belle. ♦





Nevlunghavn

Le coup de foudre

On quitte cette fois le détroit du Skagerrak pour le Langesundsfjord. Disons-le tout net, Nevlunghavn, c'est un peu notre « coup de fjord »... notre coup de foudre, quoi! Ce village d'un millier d'âmes ne figure pas dans les guides. Vous n'y rencontrerez d'ailleurs que des Norvégiens, qu'ils soient touristes ou résidents. Nous nous y sommes arrêtés par hasard, en quête d'un camping pour la nuit. Il faut savoir que les Norvégiens, comme les Scandinaves en général, sont de grands adeptes du camping, d'où l'offre hôtelière parfois limitée. Mais qu'on se rassure, ces campings disposent de chambres-bungalows tout à fait correctes, et à des prix souvent avantageux. Toujours est-il que ce village de pêcheurs a conservé son caractère d'origine. Abrisée du vent, une première marina en

cache une autre, où de splendides voiliers viennent s'amarrer. Le port de pêche, lui, joue les modestes, avec une entrée pas beaucoup plus grande que le chas d'une aiguille. Il fait en revanche office de place animée du village. Autour, les maisons sont toutes plus ravissantes les unes que les autres, et leurs jardins semblent de petits coins de paradis. En bois, en fer blanc ou en émail colorés, des oiseaux, des poissons, des crabes et des étoiles de mer décorent les façades. Les vrais oiseaux, eux, ont leurs propres nichoirs.

Un village extraordinaire

Les massifs d'hortensias sont tellement généreux qu'ils débordent sur les jolies barrières peintes

en blanc. D'ailleurs, en début d'été, monsieur y va de son coup de pinceau, tandis que madame s'occupe de fleurir la brouette et les pots suspendus. Monsieur part ensuite à la pêche, histoire d'honorer le barbecue. Sachez qu'en Norvège, en matière de pêche, la patience n'est pas un prérequis. Il suffit de lancer sa ligne, et au bout de trois minutes maximum, les protéines sont dans le panier. Certaines maisons ont un accès privé à la mer. D'autres ont préféré composer avec de formidables blocs de granit – en comparaison, ceux vus à Lillesand n'étaient que des cailloux! – qui font aussi la singularité de ce village extraordinaire. Les plus anciennes de ces habitations datent du début du XVII^e siècle et attestent d'une riche communauté, vivant déjà de la pêche. Soixante-dix d'entre elles sont placées sous la protection de l'UNESCO. À





l'image de Barbizon ou de Collioure, le site attirera les peintres les plus doués de leur génération, comme Adolph Tidemand, Hans Gude ou Fritz Thaulow. Et pour les amateurs de films en noir et blanc, sachez que la divine Greta Garbo venait y passer ses vacances. C'est autour du petit port que se sont ancrés l'hôtel de Nevlungshavn, le glacier et les restaurants. La pêcherie a elle aussi son restaurant, en plus d'une boutique de produits de la mer. Les bateaux débarquent crabes, maquereaux, morues, lieux, moules, crevettes... Quel spectacle! Autrefois, le lieu était occupé par un poste de pilotage. Le travail des pilotes consistait à prendre la barre des navires n'ayant aucune expérience des eaux peu profondes du port. Cette charge se transmettait de père en fils.

La balade des gens heureux

En partant du port, il faut emprunter la rue principale jusqu'au sentier qui traverse le camping d'Oddane Sand, dont l'environnement rappelle certains paysages de La Réunion. Puis, on traverse une forêt de feuillus, d'arbustes, de pommiers et de fleurs sauvages. Le chemin est balisé. On poursuit jusqu'au **Saltstein**, un ensemble de falaises d'origine volcanique, entrecoupé de canyons dont certains sont profonds. De là se dévoilent des vues spectaculaires sur la mer, les surfeurs qui s'éclatent en raison des forts courants marins venant de la mer du Nord, via le Skagerrak, et sur l'immense plage de Mølen, la plus grande du pays, dont les galets ont été transportés là par les glaciers, il y a des milliers d'années. Le site, qui accueille également des cairns datant de l'âge du fer, s'est vu classer « Géopark » par l'UNESCO en 2015. En cause, son caractère unique, son emblématique roche bleutée, appelée larvikite, et son importance historique. On longe la plage de **Mølen** jusqu'à la pointe, d'où l'on profite de panoramas sur les *skerries* de Fugløykalven et Fugløya, saturés d'oiseaux marins. La balade se poursuit sur l'autre côté de cette petite péninsule, où des plages, de sable cette fois, sont prisées des riverains. Ici, la mer est peu profonde, presque chaude. Tentant... Au total, ces dix kilomètres aller-retour offrent des paysages sensationnels, et l'impression d'être seul au monde. On peut même faire demi-tour à Mølen pour profiter de la grande plage de sable fin d'**Oddane Sand**, cachée sur la droite, en traversant à nouveau le camping. Une alternative là encore des plus séduisantes. ♦



Ci-dessus.

La pêcherie, où les bateaux débarquent leurs prises du jour.

Ci-contre.

Randonnée au départ du port jusqu'à la plage de galets de Mølen.



Stavern

Un passé militaire transcendé

Ci-dessus.

L'ancienne base navale de Fredricksvern, qui abrite aujourd'hui de multiples espaces culturels.

Ci-dessous.

Le Minnehallen, un mémorial dédié aux marins qui trouvèrent la mort durant la Première Guerre mondiale.

Quelques bâtisses historiques, tantôt à colombages, tantôt à lambris rouges et jaunes, s'imposent à l'entrée de la ville, juste à côté de l'église rococo qui appartenait jadis au quartier militaire de Fredricksvern. Si Stavern

se présente comme une ville commerçante plutôt agréable, c'est bien du côté de **Fredricksvern** qu'on s'attarde. Cette ancienne base navale, qui abrite aujourd'hui de multiples espaces culturels, est un lieu absolument fascinant. Elle fut construite au XVIII^e siècle sur ordre du roi Frédéric V de Danemark-Norvège, et dotée d'une cale sèche. Elle devint la base principale de la marine norvégienne lorsque la Norvège et le Danemark se séparèrent, en 1814. Elle resta active en tant qu'académie pour l'armée de l'air jusqu'en 2002. En se promenant sur le site, on découvre tour à tour la loge du commandant, la salle des gardes, les deux forges, la maison du forgeron, deux entrepôts, le hangar

à péniches, les sublimes hangars à galères et la poudrière. Autant de lieux qui, pour la plupart, ont été transformés en cafés, restaurants, boutiques ou galeries d'art, créant, puis entretenant une belle émulation.

Jusqu'au mémorial

À partir de là, toujours en longeant la côte, puis en traversant un bout de forêt particulièrement dense, on se dirige vers le **Minnehallen**, une pyramide improbable, dressée sur un promontoire émergeant de la canopée. En l'espace de quelques minutes, on a le sentiment d'être des explorateurs évoluant au milieu de la jungle guatémaltèque, découvrant la pyramide de Tikal ! Bien que la Norvège soit restée neutre lors de la Première Guerre mondiale, ses navires furent lourdement touchés. Plus de 2 000 marins perdirent la vie à la suite de naufrages liés au conflit. Le Seamen's

Memorial Hall fut donc érigé ici, en hommage à tous ces hommes sacrifiés malgré eux. Le 1^{er} novembre 1921, un comité fut formé. Partant du principe que le mémorial devait être situé sur un archipel norvégien avec une vue dégagée sur la mer, il choisit Kruttårnskollen, une zone appartenant au ministère de la Défense, cédée à la condition que la propriété ne soit pas clôturée et que les matériaux de construction proviennent du site. Un concours national d'architecture fut lancé en avril 1923. Le projet n° 12, baptisé Bifröst, fut retenu parmi 84 autres. Rappelons que, dans la mythologie nordique, le Bifröst est l'arc-en-ciel qui fait office de pont entre la Terre (Midgard) et le Ciel (Ásgard, la ville-forteresse des dieux). Le monument fut inauguré en 1926. Sa forme pyramidale évoque à la fois un mausolée et la voile d'un bateau. Avec ses 22 mètres de hauteur et ses seize mètres de largeur, la salle commémorative en impose. Dans la crypte, des plaques de cuivre portent les noms des marins tombés pendant les deux guerres mondiales. ♦





Ula

Un goût de paradis

Ula est le dernier, mais aussi le plus petit village de ce périple côtier. Nous l'avons découvert lui aussi par hasard, alors que nous cherchions à faire une pause déjeuner, si possible dans un cadre idyllique où nous serions seuls au monde. Hé oui, pour cette dernière halte, nous avons poussé les curseurs d'exigence à leur maximum ! Et de ce point de vue, Ula coche toutes les cases. Notre conseil ? Commencez par emprunter le chemin qui part à gauche de la marina ! La nature y est quasi tropicale. De splendides maisons en bois du XVIII^e siècle émaillent les lieux. Pour beaucoup, ce sont des

résidences secondaires. Des marches taillées dans la roche vous propulsent sur des éminences, où l'on apprécie la beauté de l'anse. Ula fut un poste de pilotage géré par un seul homme, Anders Jacob Johansen, qui périt en mer en 1881, avec son plus jeune fils et un pilote qu'il était en train de former. Sa statue colossale domine la colline et ce paysage minéral, qui, telle une main, semble vouloir enfoncer progressivement ses longs doigts dans l'eau. Des criques émeraude se succèdent à nos pieds. On reste assis sur ce banc panoramique beaucoup plus longtemps qu'on aurait pu l'imaginer ?

Une plage de rêve

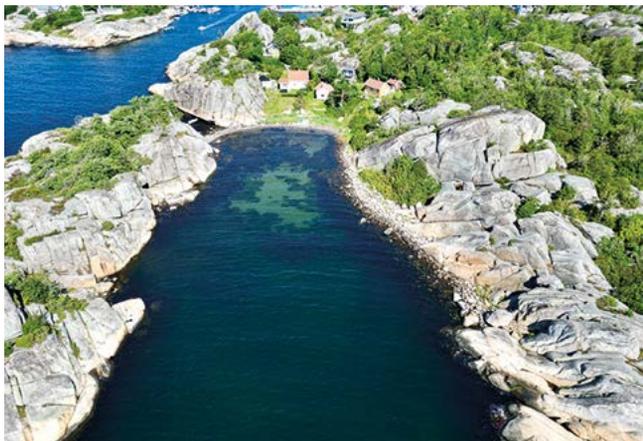
De retour à la marina, il faut prendre le sentier qui part sur la droite. Des photos des années 1950 et 1960, montrant des familles à la plage, sont exposées sur le mur qui le longe. Déjà, de l'autre côté, des photos encore plus anciennes, des portraits et images d'habitants en situation animaient les façades. C'est sympa, et même touchant de voir tous ces visages, ces sourires et ces tranches de vie d'une époque révolue. On continue jusqu'à la plage, introduite par des blocs de granit cyclopéens et des massifs de rosiers rugueux. Et là, c'est l'extase ! Le sable blanc, l'eau cristalline et tous ces rochers polis surnommés « dos de baleine » vous transportent en un instant aux Seychelles. Il ne manque plus que les cocotiers. La mer est même à 23 °C... Si ça, ce n'est pas la meilleure des nouvelles ! ♦

Au centre.

La statue d'Anders Jacob Johansen, qui fut pilote du port jusqu'à sa disparition en mer, en 1881.

Ci-dessous.

La plage d'Ula et ses rochers polis, surnommés « dos de baleine ».







Du canal du Télémark au Gaustatoppen

Une Norvège prodigieuse

La région du Télémark se présente tel un décor de cinéma. Son canal, ses vallées luxuriantes, ses villages caractéristiques, ses églises médiévales font de cet environnement longtemps hostile un paradis pour les explorateurs. Il n'y a pas un sentier que l'on n'ait envie de fouler, pas une perspective que l'on ne soit tenté d'immortaliser, pas une étendue d'eau que l'on brûle de tester. Ici, on ne fait plus qu'un avec « la » nature.





Canal du Telemark

Une histoire d'eau

Ci-dessus.
Le *MS Henrik Ibsen* en croisière sur le canal du Telemark.
Ci-dessous.
Le *MS Victoria*, à l'écluse de Vrangfoss.

Via le canal du Telemark, on passe de Skien, une ville industrielle, à Dalen, le village le plus reculé des berges du lac Bandak, l'un des nombreux plans d'eau qui parsèment le comté. De là, on peut accéder au plateau d'Hardangervidda, par le lac de Møsvatn, situé au sud, ou encore rejoindre Morgedal, le berceau du ski. Mais revenons à notre canal, l'une des plus belles voies navigables du monde. Il fut percé en 1892, non seulement pour assurer le transport des marchandises et des passagers, mais aussi pour prévenir les inondations. Avec la pluie, la neige, les chutes d'arbres et les éboulements, les routes de cette région étaient et restent souvent

impraticables. Le canal relie le littoral oriental à l'intérieur des terres sur une distance de 105 kilomètres. Il se compose en réalité de deux voies navigables : de Skien à Dalen et de Skien à Notodden. La plus grande des huit écluses se trouve à **Vrangfoss**. Elle compte cinq bassins et atteint une hauteur de levage de 23 mètres. L'idéal est évidemment de parcourir le canal dans son intégralité, soit onze heures de navigation jusqu'à Dalen. Cette croisière se fait à bord de l'un des deux bateaux historiques que sont le *MS Henrik Ibsen* et le *MS Victoria*, sortis des chantiers navals de Göteborg en 1907. C'est un peu comme descendre le Mississippi sur un bateau à roues à aubes. La

variété et la beauté des paysages méritent le temps de la contemplation. Ceux qui ne disposent pas du temps nécessaire peuvent toujours se rabattre sur une mini-croisière de 2 h 30, notamment entre Ulefoss et Lunde, un superbe tronçon. L'aller se fait sur l'eau et le retour en bus. Les abords du canal sont ponctués de bourgs et de campings. Nous avons beaucoup aimé le village de **Vrådal**, avec les toits de ses chalets recouverts de végétation. D'un côté, il y a les pistes de ski ; de l'autre, plusieurs pièces d'eau, en plus du canal.

La magie des lieux

Nous avons adoré le « Lårdalstigen ». Cette randonnée, qui part de Lårdal pour arriver à Dalen, traverse un paysage de fjords semblables à ceux de la Norvège occidentale. Le sentier fait 13,2 km et accuse tout de même une dénivellée de 691 mètres. Durant un bon moment, le chemin suit





le bord de la montagne, et là, on peut vous garantir qu'à 848 mètres d'altitude, les vues plongeantes, notamment sur le lac Bandak qui se faufile entre ces parois escarpées, sont fantastiques. L'aspect géologique et la grande diversité de la flore sauvage ajoutent encore à la magie des lieux. **Dalen** est situé dans le delta que forme la rivière Tokke en se jetant dans l'extrémité ouest du lac de Bandak. La végétation y est quasi exotique, et l'architecture de certaines maisons évoque l'habitat... créole. Fleuron de ce patrimoine, le Dalen Hotel (lire page 59) est entouré de 300 hectares de jardins, face au lac et aux versants des montagnes arborés qui ouvrent une perspective hypnotique. À trois kilomètres au nord de Dalen se trouvent **Eidsborg** et son église médiévale, dont la nef date de 1250. Au sommet des colonnes entourant le portail, un lion apparaît, droit sur ses pattes, sur un chapiteau décoré de vignes. Si l'animal était un symbole de force et de protection, il pouvait aussi incarner le diable dans le sens où il était chargé de dévorer tous ceux qui pénétraient en ce lieu sans être animés d'une foi véritable. Une fois à l'intérieur, on note que seul le côté sud est percé de fenêtres, le nord marquant la direction des ténèbres. Les murs portent des fresques dont les premières ont été peintes en 1604. Celle représentant les Noces de Cana est la plus ancienne illustration de ce thème connue en Norvège. ♦



Ci-dessus, au centre. Les chalets du village de Vrådal, aux toits recouverts de végétation.
Ci-dessus. Le « Lårdalstigen », une randonnée, qui suit le bord de la montagne et offre des vues plongeantes sur le lac Bandak.
Ci-contre. Dalen, au bord du lac Bandak.
Ci-dessous. L'église médiévale d'Eidsborg.

© Hannah Moore

© Vadim N. Shutterstock



Gaustatoppen

L'apothéose...

Ci-dessus.
Les hauts plateaux du Gaustatoppen.
Ci-contre.
Le funiculaire historique, creusé dans la roche en 1959.

Direction le Gaustatoppen, le plus haut sommet du Telemark, à 1883 mètres d'altitude. Son accès, à travers de hauts plateaux baignés de camaïeux de vert et de bleu, où alternent lacs d'altitude et villages montagnards, est grandiose. Ces hauts plateaux sont très semblables à ceux qu'on trouve en Écosse, en Irlande ou au Québec. Ils sont formés de quartzites polis, ici tapissés de lichens. Le paysage est irréel... Sur le parking du site, deux possibilités s'offrent à vous pour atteindre le sommet : emprunter le funiculaire historique, ou faire l'ascension à pied, à condition d'être sportif. Nous avons sagement opté pour la première solution ! Le Gaustabanen, tel est le nom du funiculaire, avale les 4,3 km d'escalade en seulement quinze minutes. Creusé dans la roche en 1959, il s'articule en deux temps. Un petit train conduit d'abord les passagers 850 mètres plus loin, à l'horizontale, à l'intérieur de la montagne. À la station intermédiaire, le funiculaire hisse ses passagers, à la verticale ou presque, sur 1145 mètres, en marquant un angle de 39 degrés sur une pente à 32 %. Comme vous pouvez l'imaginer, tout cela a fait au préalable l'objet de

calculs savants. Pour le percement du tunnel, en 1957, il a fallu trouver une inclinaison qui permette aux ouvriers de faire sauter la pierre à la dynamite sans se prendre une avalanche de rocs sur la tête. Les 200 derniers mètres du tunnel étaient constitués de roches cassantes et d'énormes masses de pierre maintenues en place par un



permafrost, un terme familier aux fans de la saga *Thor*. En creusant, les ouvriers tombèrent sur cette glace vieille de plusieurs milliers d'années. Autant vous dire que le choc thermique fut dramatique. Le tunnel fit s'engouffrer un air plus chaud, qui fit fondre la glace. L'éboulement qui s'ensuivit faillit bien enterrer définitivement le projet.

Sous les nuages

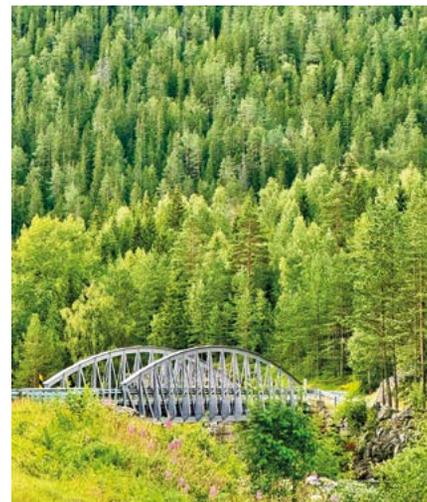
Le train et le funiculaire utilisent le poids de l'un et de l'autre pour monter et descendre. En cas de surpoids de celui qui est censé monter, une aide électrique est prévue pour prendre le relais. Une fois à l'air libre, le panorama est indescriptible, tant il est somptueux, vertigineux, féérique... Nulle part ailleurs il n'existe de vue plus étendue sur la Norvège, soit environ un sixième de la superficie du pays. Une table d'orientation indique Jotunheimen au nord, les collines de Nordmarka à l'est, le plateau montagneux de Hardangervidda à l'ouest et le phare de Færder dans la partie la plus éloignée du fjord d'Oslo. On a parfois l'impression de voir des... soucoupes volantes ! Il s'agit en réalité d'altocumulus lenticularis, ou nuages lenticulaires, dont la forme, effectivement, évoque parfois celle d'ovnis. Il faut beaucoup d'humidité et un vent puissant pour les former. Mais les rafales sont fréquentes ici. À ce propos, le Gaustatoppen est l'un des sommets les plus exposés de Norvège, idéal donc pour la formation de la glace. Et quand



les gouttelettes d'eau contenues dans les nuages se fixent sur un objet, elles se cristallisent en créant ce qu'on appelle une « charge de glace ». Raison pour laquelle l'antenne est recouverte d'un revêtement spécial, conçu pour empêcher l'effondrement de la structure.

Un relent de guerre froide

Au sommet, les installations militaires, construites avec l'aide de l'OTAN dans les années 1950, furent utilisées durant cinquante ans pour surveiller les communications et les mouvements aériens de l'ex-URSS. L'objectif était d'informer Londres et Paris en cas d'activité suspecte. Le rôle de cette station radio et radar fut capital, et les Soviétiques tentèrent plusieurs fois de s'y infiltrer. Le site est resté militaire jusqu'en 2000. Avec l'avènement des satellites, ses équipements sont devenus caducs. Et l'ouverture au tourisme a changé la donne. Aujourd'hui, sur réservation, les visiteurs peuvent pénétrer dans les arcanes de ce centre de haute sécurité, stratégique durant la guerre froide. Après avoir passé des portes et des couloirs blindés – le bâtiment faisait également office d'abri antiatomique –, on découvre le centre technique, resté dans son jus, puis les quartiers des militaires, qui assuraient un service de garde de quarante jours, avec des vacances de huit à douze heures. Les installations étaient plutôt confortables – le mess était même desservi par un ascenseur spécialement construit pour la visite du



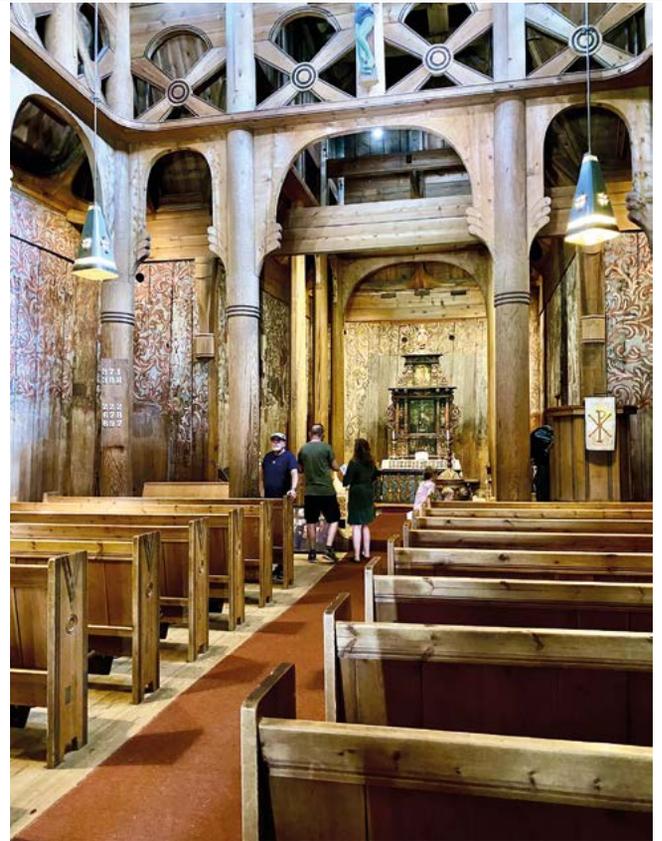
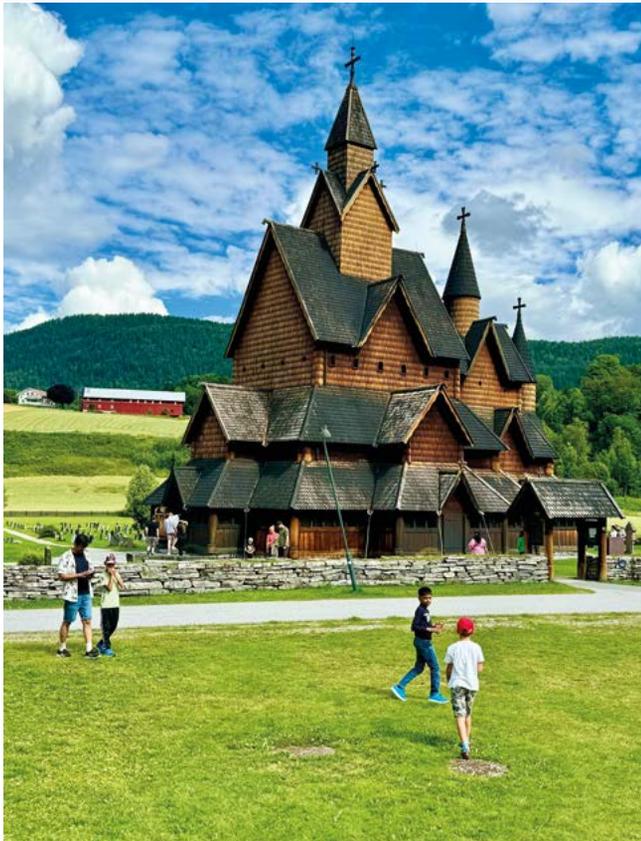
Ci-dessus.

Les installations militaires du Gaustoppen avaient pour but de surveiller les communications et les mouvements aériens de l'ex-URSS.

Ci-contre.

Au long de la belle route qui part du Gaustoppen jusqu'à Tuddal.

L'église en bois debout d'Heddal, l'une des dernières du pays. On situe sa construction vers 1250, mais certains éléments datent de l'époque viking, comme l'attestent des inscriptions runiques trouvées dans le chœur.



roi Olav V, en 1977. Depuis la station supérieure du funiculaire, sachez qu'un sentier balisé de trois kilomètres permet de rejoindre le point de départ en vingt minutes. Il est vivement conseillé de porter des chaussures adaptées, ainsi que des vêtements chauds et imperméables, la météo étant particulièrement imprévisible.

Une église en or

La route qui part du Gaustatoppen jusqu'à Tuddal est aussi belle que variée. Entre les massifs forestiers, les lacs, les étangs, les villages, les petits ponts – et même un tunnel éclairé comme une boîte de nuit –, c'est l'extase... Un mot qui sied parfaitement à l'église en bois debout d'**Heddal**, l'une des dernières du pays. Sur le toit, les trois tourelles, les croix et les têtes de chiens stylisées scintillent dans le ciel bleu. Avec ses 25 mètres de longueur, ses 17 mètres de largeur et ses 29 mètres de hauteur, elle est considérée comme la plus grande de Norvège. Sa structure est en pin, enduite d'un goudron naturel à base de pin. Des sources nous renseignent sur la date de son inauguration, un 25 octobre, sans préciser l'année. Grâce à la dendrochronologie, on la situe vers 1250, mais certains éléments datent de l'époque viking, comme l'attestent des inscriptions runiques trouvées dans le chœur. Dans la galerie extérieure, quatre portails desservent l'intérieur. Le portail



sont gardés par des animaux fantastiques et de fascinantes figures anthropomorphes. Une fois dans la nef, on note la présence de visages bienveillants au-dessus de certains piliers. S'agit-il de ceux ancêtres nous observant depuis l'au-delà? D'autres ressemblent à des dauphins. Au XVII^e siècle, des modifications furent apportées. L'ancien autel fut remplacé, et des fenêtres furent installées. Sur les murs latéraux, des motifs d'entrelacs vinrent couvrir des silhouettes de saints révélés par la restauration de 1950. Le mobilier est exceptionnel. Le siège de l'évêque date du Moyen Âge, tandis que les bancs sont des copies des originaux conservées au Musée national d'Oslo. Tous sont gravés de scènes extraites de l'épopée



de Sigurd, tueur de dragons, très populaire chez les Vikings. Sur le siège, Sigurd et Gunnar tentent de traverser un mur de flammes pour demander en mariage Brynhild, la belle guerrière. Sur le banc, cette dernière porte une couronne et Sigurd, un casque. Sur le pupitre, Sigurd tient son épée, avec à sa gauche un dragon et à sa droite, le Christ-lion. En 1723, comme beaucoup de ses semblables, l'église fut vendue à des privés, le roi ayant besoin de payer les frais de la grande guerre du Nord. L'église servit ensuite de bureau de vote pour élire les membres de l'Assemblée constituante de 1814. Aujourd'hui, elle est très demandée pour les mariages. Alors, si le cœur vous en dit... ♦

Repères

Gaustabanen
Rjukan. Tél. : +47 45 50 22 22
gaustabanen.no



Shopping

Lindesnes

LINDESNES HYTTESERVICE

Une épatante boutique de souvenirs, où l'on trouve aussi bien des trolls en porte-clés que des chapeaux de pluie traditionnels. Elle gère aussi les emplacements des camping-cars à proximité.

• Bålyveien 29. lindesneshytteservice.no



Mandal

HUSFLIDEN

Une magnifique boutique de déco, où l'on trouve des productions artisanales en laine, porcelaine ou verre.

• Store Elvegata 27. husflid.no



Kristiansand

HOUSE OF NORWAY

Pour faire le plein de souvenirs typiquement norvégiens.

• Markens gate 9



Lillesand

ALEXANDRA UNDERTØY

Vous avez oublié votre maillot de bain ? C'est par ici ! Des modèles élégants et branchés, pour femmes.

• Strandgata 9. ateljalexandra.no



Kristiansand

LINDEX

L'équivalent de nos Monoprix, avec plein de bonnes affaires à faire.

• Markens gate 34. lindex.com



Kristiansand

NATURKOMPA NIET

Notre boutique outdoor préférée, avec des vêtements et accessoires de haute qualité, toutes saisons. On craque... le portefeuille aussi !

• Barstølveien 33. naturkompaniet.no



Kristiansand

VOLT

Une marque norvégienne de vêtements et accessoires pour hommes. « Classy ».

• Tollbodgata 14. voltfashion.com



Lillesand

FRØKEN FRIIS

De jolies marques norvégiennes pour habiller les jeunes filles en fleurs.

• Strandgata 6. frokenfriis.no



Kristiansand

NEWBIE

Des collections pour bébés et enfants, super originales et durables.

• Tollbodgata 17. kappahl.com/nb-no/newbie-klaer



Kristiansand

SPRELL

Un magasin de jouets où le thème des Vikings est partout.

• Markens gate 14. sprell.no



Kristiansand

TØNNESEN 1937

Un complexe où l'on trouve des marques ultra-design, des chaussures aux vêtements, en passant par la bagagerie. Que de tentations !

• Torvkvartalet, Markens gate 16. tonnesen1937.no



Grimstad

ATELIER KUNST GAVER

Une très jolie galerie d'art qui propose aussi des t-shirts et des objets, en lien avec le thème de la mer.

• Løkketredet 3. instagram.com/art_by_ingunn222



Risør

EMBLA DESIGN

Dans cette boutique, vous trouverez des objets d'art ou design, ainsi que des bijoux réalisés par des créateurs locaux vraiment doués.

• Solsiden 4. embladesign.no



Risør

GALLERI NORDAL

Étonnant, cet artiste qui, en plus de peindre des marines, intègre des figures de proue dans ses tableaux.

• Krag's gate 6. facebook.com/lonordal



Kragør

MILLEA

Hyper élégantes et originales, ces collections de vêtements et accessoires féminins typiquement scandinaves.

• P. A. Heuchs Gate 20. millea.no



Kragør

DAHLIA KAFFE & STRIKKERI

Un concept original pour se faire rencontrer les amatrices de tricot autour d'un café et de pâtisseries maison.

• Storgata 11. facebook.com/p/Dahlia-Krager



Risør

GALLERI NYLUND LARSEN

Entre souvenirs, vêtements de qualité ou tableaux, cette boutique est une île au trésor.

• Strandgata 1.

facebook.com/gallerinylundlarsen



Risør

VILLVIN

Le meilleur du design scandinave, avec des pièces uniques.

• Krag's gate 3A.

villvin.no



Kragør

PAULSEN

Tout pour le boating! Des vêtements et accessoires splendides pour hommes, et du matériel pour plonger, dont le fameux Sublue pour se propulser sous l'eau.

• P. A. Heuchs Gate 18. facebook.com/paulsenkragero



Kragør

STILK

Colorés, un chouïa hippies, ces vêtements et accessoires pour femmes font mouche.

• Parkveien 4. stilk-kragero.no



Stavern

GALLERI DESIGNJERN

Des poissons, crabes, baleines et autres animaux peints sur des matériaux composites. Sublime!

• Agnes Torg.

facebook.com/p/DESIGNJERN



Stavern

SKOBUTIKK

Des chaussures de marche, de ville et des chaussons d'intérieur pour un hiver moelleux.

• Verftsgaten 4. skobutikkstavern.no



Stavern

GALLERI KUNSTVERFTET

Cette galerie expose le travail remarquable de plusieurs artistes du cru : céramiste, peintre, sculpteur, verrier, etc.

• Fredriksvern Verft.

facebook.com/p/Galleri-Kunstverftet



Produits gourmands



Arendal

TYHOLMEN KOLONIAL

Cette épicerie fine propose entre autres une belle sélection de charcuterie et de fromage régionaux. En terrasse, on mange des salades et sandwichs super gourmands.

• Teaterplassen 9A, Tyholmen.

facebook.com/tyholmenkolonial.no



Pause douce



Mandal

EDGAR

Chez Edgars, les viennoiseries sont fabuleuses, surtout ce petit pain et sa crème aux œufs saupoudrés de

sucre glace. Pour les petites faims, les sandwichs et les salades sont top.

• Store Elvegata 25. edgars.no



Kristiansand

KAKEBOXEN

Une cabane à donuts avec des « toppings » qu'on voudrait tous essayer. Même pas gras!

• Rådhusgata 13. facebook.com/Kakeboxen



Kristiansand

BRYGGA ISBAR

Bienvenue au royaume des crèmes glacées! Goûtez le parfum « sandwich »! N'ayez crainte, son petit nom n'est que l'héritage de la forme historique de ses bâtonnets. Il s'agit en réalité d'un succulent caramel topé de céréales. Nous avons adoré.

• Gravane 20. facebook.com/isbar.brygga



Arendal

SØD CONFECT & GELATO

Cette annexe du Cafe Victor est un excellent glacier. Nous avons fondu pour son sorbet au chocolat noir...

• Tollbodgaten 1.

facebook.com/soedkonfektoggelato



Risør

STAVENLIN

Dans cette boulangerie-caféteria, tout est bon! Le jour de notre passage, le sandwich aux crevettes au curry n'a pas fait long feu, et le gâteau au chocolat et à la vanille était moelleux à souhait.

• Krag's gate 9. stavelin.no



Nevlunghavn

NEVLUNGHAVN BAKERI & CONDITORI

Cette boulangerie-pâtisserie mérite tous les superlatifs. Du sandwich au gâteau en passant par les traditionnelles viennoiseries, on s'en lèche encore les doigts! En prime, une terrasse sympa pour prendre son petit-déjeuner au soleil.

• Oddaneveien. nevlunghavnbakeri.no



Stavern

JENSENS CONDITORI

Une excellente boulangerie-pâtisserie pour les becs sucrés et salés, avec un très beau jardin

pour se poser.

• Rådhusgaten 17.

facebook.com/JensensStavern

facebook.com/JensensStavern



Boire un verre



Grimstad

CENTRAL BAGERI & VINBAR

En journée, c'est une boulangerie. En soirée? Un bar à vin! Le tout ouvert par un Breton et deux autres compères de l'Hexagone. On adore!

• Storgaten 16. instagram.com/centralbageriogvinbar



Se restaurer



Lindesnes

KYSTVERMUSEA

Au pied du phare de Lindesnes se trouvent une caféteria et une boutique. Au menu, des sandwichs et des gaufres traditionnelles, pour combler les petits creux.

• Lindesnesveien 1139. Tél. : +47 38 25 54 20.

lindesnesfyr.no



Mandal

SMOI

Les Norvégiens adorent les cuisines du monde. Quand ils vont au restaurant, c'est souvent pour manger italien, mexicain ou asiatique. Nous avons donc testé les nachos. Dix

sur dix, et ce d'autant plus que c'est copieux.

• Store Elvegata 25. Tél. : +47 38 27 15 00. smoi.no

Coup de cœur



Kristiansand

SJØHUSET

Nappes blanches, bouquets de fleurs, bougies pour l'ambiance... ici, la fraîcheur est le maître-mot. Onctueuse et gourmande, la soupe est agrémentée de morceaux de poisson, de crevettes fraîches et de moules, avec des légumes fondants. Le poisson blanc est sublimé par des œufs de poisson et des oignons, sur un lit d'épinards avec une sauce citronnée. Et ces petites pommes de terre au délicieux goût de châtaigne... miam!

• Østre Strandgate 12. Tél. : +47 38 02 62 60. sjohuset.no



Kristiansand

HÅNDBVERKEREN RESTAURANT & PUB

Un bar magnifique, avec des salons thématiques splendides où jouer aux fléchettes, au snooker ou mieux encore au billard norvégien. Une carte propose également quelques plats pour ceux que la faim surprendrait, avec des burgers à toutes les sauces et des desserts

simples, à base de chocolat et de baies. Pas donné, mais chouette ambiance!

• Rådhusgata 15. Tél. : +47 38 04 02 00. hvkn.no/mat-drikke



Kristiansand

FRIHAVN

Une expérience fantastique, du fait du cadre, tout en transparence sur le canal, du design et du menu végétarien, où le mélange des saveurs, aussi audacieux que réussi.

• Sjølystveien 2.

Tél. : +47 90 22 94 12.

kilden.com/restaurant-og-barer



Kristiansand

HOPEFUL GARDEN KAFÉ

Le « jardin » en question est, comme le veut l'expression, « petit et mignon ». Quel bonheur, que de déjeuner dans ce petit coin de paradis urbain et de se régaler de crêpes locales! La pâte est certes singulière, mais s'accorde aussi bien avec le sucré que le salé. La crêpe au jambon cru, feta et crudités est à la fois fraîche et gourmande, celle aux crevettes au piment régale, et celle aux fraises, glace vanille et crème aigre n'a pas fait long feu.

• Kirkegata 20. Tél. : +47 91 87 34 72. hopeful.no



Kristiansand

LA FAMIGLIA

Avec ses airs d'osteria toscane, ses chansons de Toto Cotugno et ses nappes à carreaux rouges et blancs, La Famiglia fait carrément illusion. La pizza « Milano » (mozzarella, salami, tomates et oignons rouges), elle, fait le job. Quant à la pannacotta maison, elle s'agrémenta au choix de baies ou de morceaux de chocolat.

• Vestre Strandgate 22. Tél. : +47 22 22 90 50. lafa.no





Kristiansand

TILSTEDE MAT OG MER

Un restaurant végétarien vraiment exceptionnel! Tout y est bio, sans gluten, et les prix restent sages. Le thé au gingembre à la cannelle et au miel, la salade mixte multi-saveurs, multi-textures, et la tarte aux cacahuètes salées nous auront fait notre journée.

• Markens gate 29. Tél. : +47 41 36 91 19.

tilstedematogmer.no



Lillesand

TT BEACH

Une terrasse sur l'eau exquise, des nems thaïs succulents, un poisson du jour au beurre blanc

délicat et une glace vanille aux churros qui tue pour couronner le tout.

• Strandgata 4G. Tél. : +47 46 22 26 66.

facebook.com/TTbeachAs



ROAD TRIP SUD DE LA NORVÈGE

Kristiansand

SMAG & BEHAG



Choisissez la mezzanine pour surplomber la salle « cathédrale »! Les coquilles Saint-Jacques, le steak grillé et persillé, accompagné d'asperges fraîches, d'un

millefeuille de pommes de terre et d'une sauce au vin magnifique comptent parmi les incontournables. Incroyables! Et ce *mango sticky rice*? Divin!

• Dronningens gate 48A. Tél. : +47 37 04 09 00. smag-behag.no/kristiansand



Lillesand

HOS OSS

Quoi de mieux que de commencer par une petite portion de caviar, servi sur un blinis et topées de crème aigre et de ciboulette du jardin? Le filet de veau ultra-tendre et ses légumes poêlés, pommes de terre au four, oignons

marinés, le tout arrosé d'une sauce au whisky? Magique!

• Strandgata 18. Tél. : +47 37 27 02 03. fiskebrygga.com



Grimstad

SMAG & BEHAG

La table que nous avons préférée à Kristiansand vient d'ouvrir une annexe à Grimstad. Cadre élégant, plats signatures à la carte, et un chef qui revisite les recettes de la maison-mère avec un bienvenu petit grain de folie.

• Storgaten 14. Tél. : +47 37 04 09 00.

smag-behag.no



Grimstad

CAFÉ IBSEN

Dans cette demeure historique se cache un véritable joyau. Vieux parquets, lambris patinés par le temps, canapés en velours, chaises tapissées d'époque, nappes brodées et photos de famille vous font remonter loin dans le temps. Dans l'assiette, lasagnes, quiches et focaccia maison, ou des salades à composer soi-même. Le « Succès », dont la texture rappelle celle d'un macaron, fond littéralement dans la bouche.

• Løkkestredet 7. Tél. : +47 37 27 57 63. cafeibsen.no



Arendal

ALMA TAPAS BAR

Un coup de cœur pour ce restaurant qui fusionne produits norvégiens et recettes mexicaines! Qualité bistrannique au rendez-vous.

• Langbryggen 11. almatapas.no



Arendal

MØR BIFFHUS

Miam! ces beignets de crevettes et leur sauce cocktail pimentée. Présentée sur un lit de carottes, pommes au

four et oignons caramélisés, l'entrecôte Angus était cuite à la perfection. Et nous avons saucé la béarnaise maison jusqu'à la moelle.

• Nedre Tyholmsvei 2. Tél. : +47 37 02 02 02.

biffhus.no



Arendal

**NYE STEENHUSET
RESTAURANT**

Dans le cœur historique, ce restaurant intimiste propose une cuisine raffinée. Le bœuf grillé et ses légumes de saison font des heureux, tout comme le saumon fumé maison.

• Teaterplassen 1, Tyholmen.

Tél. : +47 47 39 88 50.

steenhuset.no



Risør

KAST LOSS

En terrasse, sur l'eau ou en salle, rustique, mais typique, cet établissement est l'un des restaurants de poisson les plus renommés de la région. Aux heures creuses, il assure un service de pâtes et de pizzas aux fruits de mer extras.

• Strandgata 23. Tél. : +47 37 15 07 77.

strandgata.com/kast-loss

Risør

RÅDHUSGATA SPISERI & MER

Le jour de notre passage, la soupe de poisson, les penneaux, les lardons et au poulet, sauce tomate et

parmesan, et la crème brûlée à la pistache, garnie de mangues, d'une glace vanille et d'un zeste d'orange, ont formé un délicieux trio.

• Rådhusgata 2. Tél. : +47 90 78 30 45.



Risør

**STRANDEN
RESTAURANT
& SERVICE**

Situé au bord de la marina, ce restaurant propose

une carte réduite de produits frais. Nous avons opté pour le maquereau, sa sauce au rhum et ses légumes. Surprenant!

• Stranden 1. Tél. : +47 46 93 77 30.

facebook.com/StrandenRestaurant



Risør

TOLLBODEN 1865

Que diriez-vous d'une expérience gastronomique dans une splendide bâtisse avec une vue sur la mer? Nous nous sommes laissés tenter par les betteraves cuites au four avec des champignons et des graines de sésame et parmesan, suivies d'un filet de bœuf et sa sauce au vin rouge parfumée au thym, et d'un pancake traditionnel. Fin!

• Strandgata 10.

Tél. : +47 91 12 82 73.

detiillehotel.no/tollboden



Kragerø

PA17

Une belle surprise, que ce restaurant italien haut de gamme, avec ses gyozas farcis au parmesan, ses carbonara al dente et des pizzas sa-vou-reuses!

• P. A. Heuchs Gate 17. Tél. : +47 35 98 10 00. pa17.no



Kragerø

**BRYGGE
RESTAURANTE
TOLLBODEN**

Un cadre idyllique, les pieds dans l'eau. Comme beaucoup de restaurants de la région, le choix est limité avant 17 heures. Ce qui ne nous a pas empêchés de savourer un toast au saumon fumé, garni de crevettes et

d'œufs. Nous avons également succombé aux charmes d'une gaufre agrémentée de raisins, fraises, baies, chantilly, chocolat fondu et confiture de fraises.

• P. A. Heuchs gate 4A. Tél. : +47 35 98 90 90. tollboden.no



Kragerø
SMAUET

Une cuisine méditerranéenne et européenne, des tapas variées à base de fromage de chèvre, d'aubergine et de jambon. Les pâtes aux fruits de mer sont top!

• Lauerens bakke 11. Tél. : +47 45 41 62 07. facebook.com/smauetkragero



Nevlunghavn
**HAVNA FISK
& SKALLDYR**



Quoi de mieux qu'un déjeuner à la poissonnerie, face aux bateaux de pêche? Un conseil? La

soupe de poisson au curry et les moules!

• Brunlanesveien 1505. Tél. : +47 95 06 46 41.

facebook.com/havnafiskogskalldyr



Stavern
GALEIEN

Logé dans un ancien hangar à bateaux, ce « café & pizzeria » accueille des concerts en été. Superbe et convivial!

• Tollbodgaten 1 Fredriksvern

Verft. Tél. : +47 98 02 69 86.

stavernoplevelser.no/galeienstavern

Lunde

SLUSEKRO



Au pied de l'écluse, ce bistro regarde passer les bateaux historiques du canal. Saumon fumé, boulettes de viande, fish and

chips... c'est simple, mais c'est bien fait.

• Slusevegen 40. Tél. : +47 94 81 55 85.

facebook.com/Lundeslusekro



Stavern

SMÅK AV STAVERN

Ici, la soupe de poisson et les moules sont tout simplement... exceptionnelles!

• Bryggeslengen 9. Tél. : +47 94 87 88 32.



Ula

**ULA STRANDKIOSK
& PIZZERIA**

D'excellentes pizzas bien méritées, après une baignade et un bain de soleil sur l'incroyable plage adjacente.

• Ulastranda 79, Tjodalving



Notodden

STASJONEN KAFÉ

Une boulangerie-pâtisserie qui propose aussi des plats du jour entre 13 et 17 heures. Si, comme nous, vous avez la chance de tomber sur le bœuf Stroganov et sa purée de pommes de terre maison, on vous envie déjà!

• Heddalsvegen 11, Bygg 52.

Tél. : +47 48 17 98 05.

facebook.com/Stasjonenkafe



Notodden

**EYDE BAR
& RESTAURANT**

Parmi les spécialités servies ici, l'omble du Télémark, fumé à chaud, servi avec des œufs de truite et de la crème aigre sur des blinis, est savoureux. Le canard confit, élevé dans la toute proche ferme bio de Holte Gård, est accompagné d'une sauce aux baies, de chips de patates douces et d'une purée de potiron. Laissez-vous tenter par le cake aux pommes maison, son croquant d'amandes grillées et sa glace vanille!

• Storgata 31. Tél. : +47 35 01 11 00.

eyderestaurant.no





Séjourner

Lindesnes

LINDESNES HAVNHOTELL

Tout neuf, tout beau, cet hôtel ultra-design donne sur la mer. Les plus belles chambres sont équipées d'un balcon et d'un jacuzzi.

À partir de 140 euros la chambre pour deux personnes.

• Bålyveien 50. Tél. : +47 38 60 08 00. havnhotell.no



© DR



© DR



© DR



© DR

Mandal

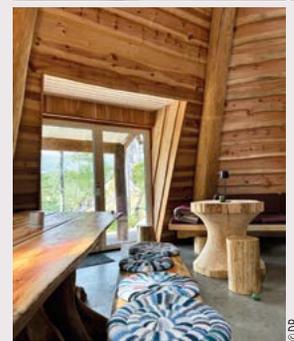
GLUBA TREETOP CABINS

Deux cabanes (« Furunåla » et « Elgposten ») perchées entre Lindesnes et Mandal, pour se réveiller en pleine nature. Tout y est ! La vue, le confort, le côté écolo, le barbecue et les kayaks au bord du lac.

Tarifs sur demande.

• Harkmarksveien 264. Tél. : +47 95 81 23 29.

gluba.no



© DR



Kristiansand

ROLIGHEDEN CAMPING

À seulement dix minutes du centre, au bord d'une jolie plage, ce camping dispose de bungalows originaux et tout confort.

Tarifs sur demande.

• Framnesvein 10. Tél. : +47 38 14 64 00. dyreparken.no



© DR



© DR

Mandal

KJØBMANDSGAARDEN HOTEL

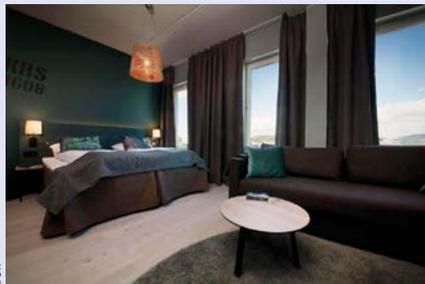
Ce 3 étoiles occupe une authentique maison de 1836. Sa situation centrale est un atout. Le confort est tout à fait correct, et les parties communes, très plaisantes.

À partir de 85 euros la chambre pour deux personnes.

• Store Elvegata 57. Tél. : +47 38 26 12 76. kjobmandsgaarden.no



© DR



© DR

Kristiansand

SCANDIC HOTEL BYSTRANDA

Entre ville et plage, cet hôtel central dispose d'un restaurant avec une

vue mer. Le petit-déjeuner est à tomber.

À partir de 75 euros la chambre pour deux personnes.

• Østre Strandgate 74. Tél. : +47 21 61 50 00. scandichotels.no



© DR



© DR

Lillesand

HOTEL NORGE

Cette petite structure, membre des Historic Hotels & Restaurants, est située à proximité des commerces et des restaurants. Les chambres offrent un mélange d'élégance et de modernité, sous des

lustres en cristal.

À partir de 130 euros la chambre pour deux personnes.

• Strandgata 3. Tél. : +47 37 27 01 44. hotelnorge.no



Grimstad
CLARION
COLLECTION
HOTEL GRIMSTAD

Construit à même la roche, dans le cœur du village, cet hôtel propose des chambres confortables. La terrasse sur le toit offre une vue magnifique sur le port et la baie.

À partir de 130 euros la chambre pour deux personnes.

• Kirkegaten 3. Tél. : +47 37 25 08 00. strawberry.no



Arendal
CLARION HOTEL TYHOLMEN

Campé directement sur le quai, cet hôtel est un manifeste d'architecture scandinave. Chaque chambre dispose d'une vue spectaculaire sur la mer ou sur la ville. Au Social Bar & Bistro, on sert une cuisine moderne. Les amateurs de pêche peuvent profiter du matériel gracieusement fourni par l'établissement.

À partir de 110 euros la chambre pour deux personnes.

• Teaterplassen 2. Tél. : +47 37 07 68 00. strawberryhotels.com



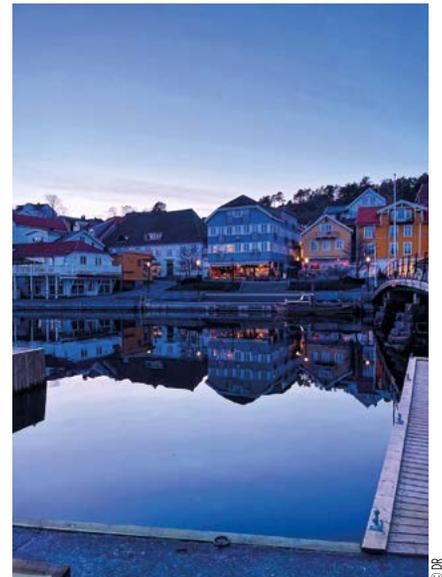
Grimstad

STRAND HOTEL FEVIK

Cet hôtel historique a tout pour plaire : une plage magnifique, des chambres et des suites de style, avec balcon panoramique pour certaines, un restaurant à la hauteur et un bar très sympa.

Tarifs sur demande.

• Nedre Hausland 80, Fevik. Tél. : +47 37 25 00 00. strandhotellfevik.no



Kragerø

KRAGERØ HOTELL

Cet hôtel de charme se distingue aussi par sa situation, au cœur de la ville et à 600 mètres de la plage de Gunnarsholmen.

À partir de 110 euros la chambre pour deux personnes.

• Rådhusgata 6. Tél. : +47 48 11 02 22.

kragerohotell.no



Risør

DET LILLE HOTEL

Au choix, des suites historiques aménagées dans de vieilles maisons en bois avec cheminées et un mobilier ancien et des suites plus modernes, dans un esprit marin. C'est beau, mais c'est cher. Mais c'est beau...

À partir de 360 euros la chambre pour deux personnes.

• Strandgata 10.
Tél. : +47 37 15 14 95.

detlillehotel.no





© DR



© DR

Kragerø

VICTORIA HOTEL

Les chambres ont pour la plupart un balcon avec vue sur l'archipel. Une ambiance maritime qui combine des bois clairs et des teintes naturelles. Joli!

À partir de 125 euros la chambre pour deux personnes.

• P. A. Heuchs gate 31. Tél. : +47 35 98 75 25. victoriahotel.no



© DR



Nevlunghavn

NEVLUNGHAVN GJESTGIVERI

Une bâtisse typique, des chambres classiques, agrémentées de couleurs douces, de matériaux naturels et de balcons sur la mer pour celles faisant face au bassin.

Tarifs sur demande.

• Brunlanesveien 1500. Tél. : +47 33 18 81 50. nevlunghavn-gjestgiveri.no



Nevlunghavn

SOLPLASSEN & RAKKE CAMPING

Plus intimiste que l'Oddane Sand, ce camping offre également de chouettes bungalows, ainsi qu'une bonne pizzeria. Surtout, il donne sur une très jolie plage.

Tarifs sur demande.

• Rakkeveien 99. Tél. : +47 33 19 92 82. solplassen.no



© DR

Stavner

HOTEL WASSILIOFF

Construit en 1844, cet établissement se situe face à la plage. Les chambres, stylées, ont un petit côté pompeux, mais le confort et le service sont là.

À partir de 150 euros la chambre pour deux personnes.

• Tollbodgaten 6. Tél. : +47 33 11 36 00. wassiloff.no



© DR



© DR



© DR



© DR

Treungen

NORRØNA CANVAS TELEMAR

Un sublime éco-hôtel perdu au milieu de nulle part, pour s'abandonner quelques jours à une nature souveraine, logés dans une tente-lodge façon safari, connectés à une petite structure hôtelière. Barbecues, saunas et baignoires extérieures en prime!

• Heimdal. Tél. : +47 91 85 91 91. canvas.norrøna.com



© DR



© DR



© DR

Lunde

LUNDE TURISTSTASJON

À proximité directe de Lunde, cet hôtel de charme propose cottages, appartements et chambres. Vue imprenable sur le fjord...

• **Kjøsnestjordvegen, Skei. Tél. : +47 41 55 33 35.**

en.turiststasjon.no



© DR

Notodden

BRATREIN HOTEL

Un hôtel exceptionnel, dans un cadre... exceptionnel! Surplombant le lac Heddalsvatnet et le plateau montagneux de Lifjell, les chambres fusionnent les styles. C'est velours, satin, papier peint de designer, lustres à pampilles, plus la touche contemporaine qui va bien.

• **Brattreins gate 9. Tél. : +47 35 01 23 00. brattrein.no**



© DR

Coup de cœur



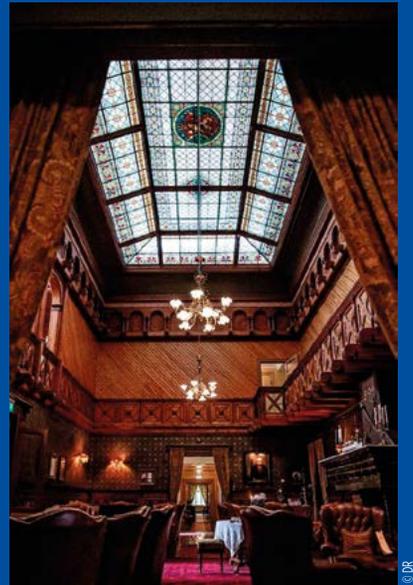
© DR

Dalen

DALEN HOTEL

Il était une fois, au milieu de vallées pittoresques, à l'extrémité du canal surplombant le lac, le Dalen Hotel. Cet établissement de luxe fut achevé en 1894, soit deux ans après le canal. Technologiquement avancé, ce dernier fut l'attraction de l'époque et attira des personnalités du monde entier. De fait, l'hôtel fut le premier établissement du pays à être équipé de l'eau courante et de l'électricité. Venu de toute l'Europe, le personnel fut trié sur le volet. Au restaurant, il présentait le menu en français, avec des gants blancs. Sur la table, le service était en porcelaine anglaise et les couverts en argent. Le Dalen Hotel eut également un impact majeur sur l'architecture, au moment même où déferlait une vague de romantisme sur le pays. L'idée fut alors de créer quelque chose de traditionnel. Aujourd'hui, c'est l'un des ouvrages les mieux conservés de cette période folkloriste. Il dispose de 49 chambres ayant chacune leur caractère. Ici, pas d'écran, pas de téléphone, pas de minibar, pour un vrai retour à l'âge d'or. De fait, le Dalen Hotel semble tout droit sorti d'un livre de contes de fées. La hauteur sous plafond, le salon et sa cheminée monumentale et enfin la terrasse panoramique émerveillent. La table, elle, est l'une des meilleures des environs.

• **Hottellvegen 33. Tél. : +47 35 07 90 00. dalenhotel.no**



© DR



© DR



Bien-être



© DR

Nevlunghavn

KUR SAUNA

Une envie de sauna? Il suffit de réserver un créneau en ligne. Capacité : quatre personnes maximum.

• **Omrestranda 91.**

kursauna.no

Dalen

SORIA

MORIA

SAUNA

Le matin, la vue sur le lac avec la brume matinale est fantastique.

Vous êtes bien

au chaud et il va quand même falloir trouver le courage de vous jeter à l'eau!

• **Markensvegen 20. Tél. 35 07 56 56. visittellemark.no**



© DR



© DR



OSLO

Une découverte capitale

Stockholm et Copenhague n'ont qu'à bien se tenir ! Désormais, Oslo joue elle aussi dans la cour des grandes. Réaménagé par des architectes de renom, le front de mer se présente comme la fabuleuse vitrine d'une capitale qui a su se réinventer et se projeter dans un futur esthétique, fonctionnel et durable. Autour des trois piliers historiques que sont le Palais royal, l'hôtel de ville et la forteresse d'Akershus, de nouvelles structures muséales ont émergé, tels le Nasjonalmuseet et le Munchmuseet. Oslo est d'ailleurs devenue un musée à ciel ouvert, avec un ensemble de sculptures et d'œuvres d'art qui pimente le tissu urbain, depuis le quartier de Tjuvholmen jusqu'à l'Ekebergparken. Bref, Oslo est désormais une ville dynamique, particulièrement agréable à vivre.

Textes et photos SARAH SERGENT et FRÉDÉRIC AUDIGER (sauf mention)





© Rob Grant/ Shutterstock

Ci-dessus.
Le centre-ville
à vélo.
En bas.
La forteresse
d'Akershus.

Le centre-ville à vélo

Sachez-le, il y a très peu d'automobiles dans le Sentrum d'Oslo, et elles sont en majorité électriques, comme d'ailleurs 51 % du parc norvégien, d'où la bonne idée de faire une visite de reconnaissance à bicyclette, en suivant le parcours de trois heures proposé par Viking Biking & Hiking. Notre guide s'appelle Carolina. Elle vient d'une bourgade située à trente minutes, où l'on fabrique des... allumettes – comment ne pas penser au conte d'Andersen ! Elle aime faire du yoga, et elle adore randonner dans la nature. C'est donc sans surprise qu'elle

nous fait faire halte sous un arbre pour prendre une grande respiration. Une pause appréciable, la ville accusant de jolis reliefs en dehors des quais. Nous voilà partis à l'assaut d'une colline, avec un premier arrêt à la **forteresse d'Akershus**. « *Du fait de nombreux incendies, Oslo ne nous a laissé que très peu de bâtiments anciens. Datant de 1299, cette citadelle fait exception. Même si elle fut attaquée et assiégée à plusieurs reprises, elle a perduré, s'est agrandie, est passée d'une place forte à un château Renaissance dont les plus belles pièces servent aujourd'hui à des réceptions officielles.*

Elle fit aussi office de prison, mélangeant les criminels aux opposants politiques. À l'époque, les gens avaient l'habitude de les voir quitter l'enceinte au petit matin pour aller casser les cailloux. Certains d'entre eux se sont découvert des talents de sculpteur. Et les lions que vous verrez tout à l'heure, au pied du Palais royal, sont précisément les œuvres d'un de ces "rebelles" que l'art a fait rentrer dans le droit chemin. Pendant la Seconde Guerre mondiale, la forteresse d'Akershus devint le QG des nazis. Mais juste avant qu'ils n'envahissent les lieux, les canons réussirent à les retarder, coulant



© Paulo Miguel Costa/ Shutterstock



© Matej Tihhar/ Shutterstock



© Paulo Miguel Costa/ Shutterstock



un de leurs navires, permettant à la famille royale et aux membres du Parlement de prendre la fuite pour s'exiler en Angleterre, puis aux États-Unis. En Norvège, les condamnations à mort avaient été abolies en 1905 et la dernière exécution remontait à 1876, mais elle fut rétablie exceptionnellement pour fusiller ici même, le 24 octobre 1945, le collaborateur Vidkun Quisling, dont le nom est passé dans le langage courant pour désigner un traître ».

Remettre les pendules à l'heure

Sur cette note réjouissante, nous remontons en selle pour rejoindre l'hôtel de ville. « Regardez cet arbre, c'est un frêne ! », s'enthousiasme Carolina. Il faut reconnaître que sa présence, au beau milieu d'une place Fridtjof Nansen archi aseptisée, fait du bien. « Le frêne n'est autre que l'Yggdrasil, l'Arbre Monde, dans la mythologie viking. Vous le verrez représenté sur l'un des reliefs qui ornent la galerie du bâtiment. Dans les années 1930, pour aménager cette nouvelle place, on sacrifia un parc d'attractions semblable aux jardins de Tivoli, à Copenhague. Quel dommage, me direz-vous ! Mais la bonne société reprochait au district de Pipervika son manque de sécurité et ses mauvaises fréquentations. Le nord de ce quartier était pauvre. De plus, les prostituées étaient nombreuses, car il était impossible pour une femme célibataire et désargentée de ne pas sombrer dans la misère. Il fallait donc assainir le périmètre, qui plus est autour d'un monument emblématique. C'est pour ça qu'il y a, près de la baie vitrée, cette sculpture intitulée Albertine, figurant le trio infernal "client, catin et proxénète". L'artiste n'était autre que Christian Krohg, l'auteur du roman Albertine. Quelques jours après sa publication, en 1886, tous les exemplaires du livre furent confisqués et Albertine, protagoniste bien réelle, fut emprisonnée. Les statues



du front de mer rendent hommage aux ouvriers ayant bâti l'hôtel de ville. Il y a aussi la statue équestre du roi viking Harald Hardrada ("l'impitoyable"), fondateur d'Oslo. D'ailleurs, savez-vous le sens du mot oslo en langue viking ? "Champs verdoyants sous la colline" ou "champs verdoyants sous les dieux". Les experts hésitent encore... Jetez un œil sur l'horloge astronomique ! Elle fait cinq mètres de diamètre, donne l'heure et indique le mois, les positions du Soleil et de la Lune et figure les signes du zodiaque. La grande aiguille en forme de dragon réagit lors des éclipses solaires et lunaires ».



Flower Power

Nous apercevons bientôt le Palais royal, installé sur une seconde terrasse bordée d'une élégante balustrade, et bien visible grâce à son badigeon jaune. Des réverbères typiquement français nous ramènent en l'espace d'un instant à Paris. « L'architecte danois Hans Linstow fut choisi par votre général Bernadotte, parachuté sur le trône de Suède et de Norvège en 1818, surtout parce qu'il parlait français. De plus, il était noble, et grand admirateur des monuments néo-classiques du Prussien Karl Friedrich Schinkel à qui l'on doit de superbes réalisations à Berlin et Potsdam ». Par cette chaleur d'août, l'ombre du parc est trop tentante. Alors, nous enfourchons nos montures pour traverser les deux hectares de nature où étangs, sculptures et massifs

Ci-dessus, à gauche. L'hôtel de ville et la place Fridtjof Nansen ; l'horloge astronomique. À droite. Le Palais royal.





Ci-dessus et au centre.

Le parc de sculptures Gustav Vigeland.

fleuris enchantent la balade. « *Le parc est ouvert à tous. Dans les années 1960, les hippies y avaient établi leur QG. Olav V, le roi de l'époque, était tout aussi cool, même s'il n'est pas allé jusqu'à prôner l'amour libre du haut du balcon officiel! D'ailleurs, il accepta pour la première fois, et tant bien que mal, parce que soucieux du protocole, que son fils épouse une roturière, Sonja Haraldsen. Aujourd'hui encore, nous avons la chance d'avoir un roi moderne (Harald V, NDLR). Par exemple, il s'est exprimé récemment sur la richesse de la diversité et*

le respect des communautés ». Nous passons enfin devant la maison des gardes de Ses Majestés, le petit pavillon de la reine, puis les anciennes écuries abritant désormais de remarquables expositions temporaires.

Des corps à corps pour un coup de cœur

Notre prochaine étape ? Plein ouest, dans le **parc de sculptures Gustav Vigeland**. « Parc » est d'ailleurs un mot bien trop réducteur pour décrire ce lieu et ce projet hors

normes : 186 hectares, plus de 3 000 arbres, et le fruit du travail d'une vie, le tout signé par un génie, pour ne pas dire un demiurge, tant l'envergure et le concept sont fous. Au cœur du parc, dont Gustav Vigeland (1869-1943) conçut aussi les plans, se trouve une fontaine titanessque comptant plus de 200 sculptures en bronze, granit et fer forgé. Sans savoir ce qui nous attendait, nous avons rapidement passé les grilles de cet univers, emprunté l'une des allées ombragées de grands chênes, captivés par la multitude de fleurs colorées, pour déboucher sur un pont étrange où 58 statues d'enfants, de femmes et d'hommes d'âge différents s'élèvent de part et d'autre. Parmi elles figure le *Sinnataggen* (« L'Enfant en colère »), aussi célèbre que le *Manneken Pis* à Bruxelles. Ce n'est pas tant



© Olav Arnesen/Shutterstock

ce caprice d'enfant qui fascine, mais les corps, les postures, les expressions des visages, et plus généralement, les relations humaines. « *Au sortir de la Première Guerre mondiale, il était important de montrer des hommes vigoureux, athlétiques, d'où ces carrures massives, ces lignes stylisées et cette nudité. Pour les créer, Vigeland prit des danseurs comme modèles. Quand on sait qu'il avait suivi les cours de Rodin, à Paris, en 1882, on est à des années-lumière du classicisme de la fin du XIX^e siècle. Vigeland s'inspira en particulier de l'Art nouveau et de l'Art déco et sut, de manière générale, adopter une modernité toujours bluffante, qui le rend inclassable.*

À VISITER

Le musée Vigeland

Si vous souhaitez en savoir plus sur Gustav Vigeland, rendez-vous au musée qui lui est consacré, à proximité du parc, qui fut à la fois son atelier et sa résidence. Ses appartements sont splendides. De la petite cuillère aux lampes en passant par le mobilier et les tissus, tout avait été conçu par l'artiste en personne. On y découvre ses premières œuvres, ainsi que les modèles préparatoires en plâtre des sculptures du parc. Magique !



• **Vigelandmusset, Nobels gate 32. Tél. : +47 23 49 37 00.**
vigeland.museum.no





À gauche.
Le quartier
de Frogner.
Ci-contre.
Aker Brygge.
Au-centre.
Tjuvholmen.
En bas.
Street art
sur le port.

© Martinis Adobé/Stock



chose rare à l'époque, car les artisans ne portaient pas de masque pour les protéger et mouraient relativement jeunes à cause des grandes quantités de silice qu'ils inhalaient.

Un parfum de luxe

Nous reprenons notre bicyclette pour déambuler dans le quartier résidentiel et huppé de **Frogner**, autour du parc des sculptures. Ici, de splendides villas et immeubles 1900 bordent des rues arborées. « *Certains appartements atteignent plusieurs millions d'euros, précise Carolina. C'est ici également que se trouvent de nombreuses ambassades, dont celles de Suède, de Finlande, d'Égypte, de France et de Grande-Bretagne.* ». Nous longeons également des boutiques de déco ou d'antiquités, ainsi que des restaurants forcément haut de gamme. Quel contraste entre Frogner et **Tjuvholmen** ! Cela dit, bien que diamétralement opposés en termes de style, ces deux quartiers sont tout aussi envoûtants. Tous ces magnifiques buildings de verre et d'acier brillent au soleil et semblent flotter sur les eaux du fjord. Sur **Aker Brygge**, l'ambiance bat son plein.

Osloïtes et touristes squattent les terrasses des restaurants et l'enfilade de bancs en bois ancrés sur les quais. Nous découvrons la façade aérodynamique du National Museum, celle, néo-Renaissance, du Nobel Peace Center, et pédalons les cheveux au vent, comme dans les films, en passant cette fois au pied de la muraille d'Akershus, face au Fenaknoken, le marché aux poissons, où des œuvres de street artistes attirent notre attention. Il est désormais temps de rendre notre vélo et notre casque... à cornes à Carolina. Verdict ? Un itinéraire varié, qui nous a fait découvrir une capitale à la fois séduisante et surprenante, donnant vraiment envie de prolonger l'exploration. ♦

Scènes de vie

Au-delà du pont, nous posons nos vélos pour profiter de la roseraie et marcher jusqu'à la fontaine. Au centre du bassin, six géants soutiennent une vasque d'où l'eau se déverse continuellement. « *Ce sont 1800 m³ d'eau qui circulent toutes les heures, dans le système de tuyauterie, précise Carolina. L'eau vient symboliquement arroser les 20 groupes d'arbres dressés sur la rambarde. Sous ceux-ci se déroulent des scènes de vie, joyeuses, amoureuses ou douloureuses. Des adolescents jouent pendant que des vieillards semblent porter un fardeau.* ». Dans ce foisonnement de corps et d'émotions, il n'est pas une statue que nous n'ayons pas envie de regarder. Enfin, ce monolithe de 17 mètres de haut achève de nous scotcher ! « *Le granit vient d'une carrière située à une demi-heure d'Oslo. Il fallut l'acheminer d'abord par bateau, puis construire une sorte de remorque qui puisse hisser le bloc – trois tonnes tout de même – in situ, à la force du poignet. Il restait encore à sculpter les 121 personnages, ce qui prit... quatorze ans !* » Vigeland choisit trois de ses assistants pour mettre en forme(s) cet « obélisque ». Ils œuvrèrent de 1928 à 1942,



Repères

Oslo Visitor Centre
Jernbanetorget 1, Østbanehallen.
Tél. : +47 23 10 62 00.
visitoslo.com

Oslo Guidebureau
Tollbugata 27.
Tél. : +47 22 42 28 18.
osloguide.no

Viking Biking & Hiking
DFDS Seaways, Building 42,
Akershusstranda 31.
Tél. : +47 41 26 64 96.
vikingbikingoslo.com





D'Aker Brygge à Tjuvholmen

Une métamorphose excitante

Que ce soit côté mer, le long des canaux, où sur les places et les rues intérieures, ces quartiers ultramodernes sont d'une beauté fulgurante. Nous qui adorons les centres-villes anciens et les bâtiments de style, nous voilà extatiques, face à une architecture de verre et d'acier dont nous appréhendons le manque d'âme. Pas du tout !

Sans doute l'intégration des structures industrielles du vieux port, la création d'un tout nouvel urbanisme, la concertation des cabinets d'architectes engagés, la hauteur raisonnable des buildings et l'harmonie générale sont-elles les bons ingrédients pour donner autant d'éclat. « *L'audace a du génie, du pouvoir, de la magie* », disait Goethe. On en est là. Sans oublier une ambiance du tonnerre et des musées passionnants.



© Dorcas_Sieragze / iStock50

Ci-dessus.
Le quartier
d'Aker Brygge.
En bas.
Dans une rue
d'Aker Brygge.

Une architecture vertueuse

Jusqu'en 1982, **Aker Brygge** fut un vaste chantier naval s'étendant sur 260 000 m². Après vingt ans de travaux, c'est un tout nouveau quartier qui est sorti de terre ! Dorénavant partie intégrante de l'Havnepromenaden, soit douze kilomètres reliant la ville d'est en ouest, c'est l'un des quartiers les plus animés d'Oslo. Quasi futuriste, doublement esthétique, car ayant conservé et embelli certains des ex-ateliers mécaniques en briques rouges pour créer une dynamique visuelle épatante, Aker Brygge a vraiment tout bon. Stranden, son quai, est bien plus qu'une promenade, un véritable espace de vie, bordé de galeries commerciales, de terrasses de cafés et de restaurants branchés, de marches descendant à fleur d'eau, de bancs, de transats et de sièges panoramiques destinés à favoriser la convivialité et la détente. Vous noterez partout cette couleur orange sur le mobilier urbain, signature de ce bord de mer. Il y a de bonnes « vibes » ici, on se sent bien, et, comme tout bon Norvégien qui se respecte, on savoure une glace Diplom-Is en regardant passer les bateaux. De plus, le quartier est piétonnier. La lumière de ce front de mer vous hypnotise tel un papillon de nuit, raison pour laquelle la promenade est surnommée « Lightwalk ». Bien

trouver, non ? Cette lumière s'infiltrait partout grâce à la transparence des bâtiments, reflétée également par de nombreux matériaux, d'où cette clarté qui émane des rues intérieures comme Holmens gate et Grundingen, mais aussi de Bryggetorget, la place principale. On a-dore ! Au centre, le *Boonji Spaceman*, de Brendan Murphy, vous téléporte dans l'espace intergalactique. À Aker Brygge, les sculptures poussent comme des champignons ! Celle-ci fait sept mètres de haut. Pour l'anecdote, la couleur bleue de la combinaison de notre astronaute est celle du drapeau norvégien.

Des œuvres en pagaille

Dans le genre monumental, le disque en béton de l'artiste écossaise Jacqueline Donachie fait, lui, huit mètres de diamètre. À défaut d'être clinquante, cette œuvre, appelée *South*, possède des propriétés thermiques... En hiver, les passants s'y posent volontiers pour réchauffer leur postérieur. On aime davantage ce bronze signé Skule Waksvik, figurant une drôle de femme nue, que singularisent son

chapeau et ses escarpins rouges, et qui s'invite dans différentes positions. Il y a encore ce visage fascinant, en granit rose, intitulé *Ansikt*, œuvre de Kjersti Wexelsen Goksoyr ; cette très dynamique statue équestre de Tore Bjørn Skjólsvik (*The Landing*) ; ou cette monumentale plaque en bronze de Kirsten Kokkin, donnant





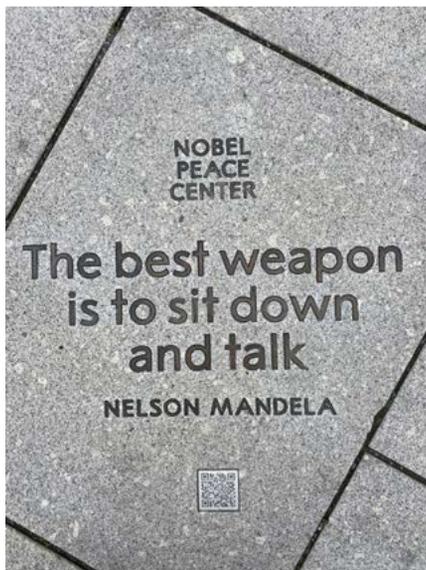
Ci-dessus.
Sur les quais d'Aker Brygge.
Ci-contre.
Tomorrow (2023-2024), de Johannes Høie ;
Boonji Spaceman (2023), de Brendan Murphy.
En bas.
Bronze signé Skule Waksvik (1991).

vie à un poème de Nordahl Grieg (17 mai 1940, aujourd'hui, le mât du drapeau est nu). En ce jour de fête nationale, vécu tel un jour de deuil du fait de l'occupation allemande, l'écrivain, déjà engagé dans la résistance, lut son poème à la radio NRK, à Tromsø, suscitant un grand élan patriotique dans tout le pays. Enfin, si vous êtes fans d'art urbain, *Tomorrow*, de Johannes Høie, est un mix fabuleux de techniques et de styles. L'artiste s'est servi aussi bien de marqueurs que de pinceaux, alternant classicisme et expressionnisme. Sur 20 mètres de longueur, sa fresque explore la relation de l'homme avec la ville, la société et la nature. Achevée au printemps dernier, elle a demandé des mois de travail.



Ci-contre et au centre.

Le centre Nobel de la paix, inscrit dans les murs de l'ancienne Oslo Vestbanestasjon (1972).



Tel un sésame

« *The best weapon is to sit down and talk* » (« *La meilleure arme, c'est de s'asseoir et parler* »). En 1993, Nelson Mandela et Frederik de Klerk reçurent le prix Nobel de la paix, pour avoir mis fin de manière pacifique au régime de l'apartheid, et jeté les bases d'une Afrique du Sud démocratique et pluriculturelle. La citation ci-dessus est gravée au pied du **Centre Nobel de la paix**, tel un sésame à l'entrée d'un lieu sacré. Quand l'inventeur et industriel suédois Alfred Nobel mourut, en 1896, sans

héritiers, il laissa derrière lui une immense fortune. Dans son testament, il déclara vouloir la léguer à ceux qui « *pendant l'année précédente [auraient] apporté les plus grands bienfaits à l'humanité* ». De plus, il créa un prix pour « *la personnalité ou la communauté ayant le plus ou le mieux contribué au rapprochement des peuples, à la suppression ou à la réduction des armées permanentes, à la réunion ou à la propagation des progrès pour la paix* ». Ce prix est remis depuis 1901. À ce jour, 111 personnes et 28 organisations l'ont reçu. La majorité des médailles concerne des personnalités européennes incluant la Russie, soit 62, contre 27 aux États-Unis. Le premier Nobel africain date de 1960, et le premier Nobel asiatique, japonais en l'occurrence, de 1974. À ce jour, une seule personne a reçu le prix Nobel de la paix et un prix Nobel dans une autre catégorie. Il s'agit du chimiste et physicien américain Linus Pauling, qui fut lauréat du Nobel de chimie en 1954, puis du Nobel de la paix en 1962, pour son « *combat contre la course aux armements nucléaires entre l'Est et l'Ouest durant la guerre froide* ». Question parité, on est loin du compte, puisque le comité Nobel n'a récompensé que 20 femmes, contre 93 hommes. Quant aux organisations, c'est le Comité international de la Croix-Rouge qui



cumule le plus de médailles. Depuis vingt ans, les causes chères à Albert Nobel ont été élargies à d'autres champs d'action. En 2004, la Kenyane Wangari Muta Maathai est devenue la première personne à recevoir le prix pour avoir combattu la déforestation, tandis qu'en 2021, la journaliste philippine Maria Ressa et son collègue russe Dmitry Andreyevich Muratov ont été récompensés pour leur engagement en faveur de la liberté d'expression. En 2024, le prix Nobel de la paix fut attribué à Nihon Hidankyo, la plus grande organisation japonaise de survivants des bombardements atomiques de 1945, récompensée « *pour ses efforts en vue de parvenir à un monde exempt d'armes nucléaires et pour avoir démontré par des témoignages que les armes nucléaires ne doivent plus jamais être utilisées* ».

Un symbole de fraternité

En ce qui concerne les règles, une liste de candidats potentiels est déposée au plus tard le 31 janvier de chaque année, auprès du Parlement norvégien. Tous les six ans, ce dernier élit un comité de cinq anciens députés chargés de choisir le ou les heureux lauréats. Qui propose les noms ? Des représentants des parlements nationaux, des exécutifs gouvernementaux ou de la Cour internationale de La Haye, mais aussi des universitaires, des lauréats du prix Nobel et des membres actuels et anciens du comité Nobel. Pour l'anecdote, aussi aberrant et invraisemblable que cela puisse paraître, les noms d'Hitler, de Mussolini, de Staline, de Slobodan Milosevic, de Kim Jong-un, ainsi que celui de Michael Jackson ont été proposés. En 2001, c'est la FIFA qui



Ci-contre.
Le « Jardin des Nobel », qui met à l'honneur tous les lauréats du prix Nobel de la paix.



SOUS UN JEU D'ÉCLAIRAGES COLORES ET AU SON D'UNE MUSIQUE ZEN, LES VISAGES ET LA BIO DE CHACUN DES LAURÉATS APPARAISSENT ET DISPARAISSENT.

fut suggérée. « *Le ballon rond permet d'établir de bonnes relations entre les peuples* », avait fait valoir un député suédois à l'origine de cette candidature enterrée en 2015, quand éclata le scandale de corruption qui entraîna la destitution de Sepp Blatter, président historique de la fédération. Les lauréats sont connus le 10 octobre. Deux mois plus tard, lors de la cérémonie officielle à l'hôtel de ville, ils reçoivent non seulement leur diplôme et leur médaille, mais aussi une généreuse somme de 900 000 euros. Et, devinez quel est l'artiste ayant dessiné la fameuse médaille ? Gustav Vigeland, bien sûr ! Sur l'avers de ladite médaille figure le portrait d'Alfred Nobel ; sur le revers, trois hommes s'épaulant, symbolisant la fraternité entre les nations. La médaille est en or 18 carats, mesure 66 millimètres de diamètre et pèse 196 grammes. Depuis 2015, cet or est issu du commerce équitable. Sur le bord de chaque médaille sont gravés le nom du gagnant et l'année de son élection.

Le champ des possibles

Dix Français ont été distingués entre 1901 et 1999, parmi lesquels Aristide Briand en 1926, pour son rôle dans les accords de Locarno, et Ferdinand Buisson en 1927, pour avoir créé et présidé la Ligue des droits de l'Homme. Vous les retrouverez sur la frise des heureux élus, qui court dans la seconde salle du musée, la première étant consacrée au prix Nobel de la paix de l'année en cours. Une fois que vous aurez parcouru cette galerie des célébrités, un test sur écran tactile vous sera proposé pour savoir si vous auriez les qualités requises pour faire un jour partie de cette élite au service de l'humanité ! La salle baptisée le « Jardin des Nobel »



est particulièrement émouvante. Sous un jeu d'éclairages colorés et au son d'une musique zen, les visages et la bio de chacun des lauréats apparaissent et disparaissent. C'est ainsi qu'ayant planté les graines d'un monde meilleur, d'où ce nom de « champ », Martin Luther King, Willy Brandt, Andreï Sakharov, mère Teresa ou Kofi Annan, pour ne citer qu'eux, appellent implicitement à une prise de conscience, tant cette paix est précaire et la tâche, immense. Pour le moins, chacun peut méditer et mettre en pratique cette phrase du Dalai-Lama : « *Be kind whenever possible. It's always possible* » (« *Soyez gentil autant que possible. C'est toujours possible* »). Mention spéciale pour la pièce des enfants, où ces derniers sont invités à décerner leur prix, sous forme de dessins. Enfin, des expositions temporaires témoignent du militantisme de personnalités contemporaines, telle Yoko Ono lors de notre passage.



© iStockphoto/Shutterstock

Le saviez-vous ?

UN SCIENTIFIQUE ROMANTIQUE

Au cours de sa vie, Alfred Nobel a déposé la demande de... 355 brevets ! Ce scientifique était aussi un passionné de littérature et il écrivait lui-même des poèmes. Malheureux en amour, il s'épanchait en vers, sur sa solitude et sa mélancolie.



© Foto: Mober / VISOCOLOPG

Ci-dessus
Le Nasjonalmuseet.
Au centre.
Vue du cap Nord
(1840), de
Peder Balke.

Le Louvre norvégien

Ouvert en 2022, le **Nasjonalmuseet** (ou National Museum, Musée national), plus grand musée d'art des pays nordiques, compte 90 salles d'expositions. Qualifiée par un journaliste local de « *monumentale et discrète à la fois* », sa structure, à l'image d'une rampe, s'élève au fur et à mesure qu'elle s'éloigne des quais. Klaus Schuwerk, l'architecte allemand à l'origine du projet, a déclaré s'être inspiré de ses pairs Leon Battista Alberti, Karl Friedrich Schinkel et Ludwig Mies van der Rohe, sans lesquels ce bâtiment aurait été « *impensable* ». Le choix des matériaux, en majorité durables, s'est porté sur un calcaire coquillier du sud de l'Allemagne pour les sols des espaces publics, et sur le chêne pour ceux des salles d'expositions et pour les portes. Si le marbre est omniprésent, le véritable « *acteur* » du musée, comme le dit Schuwerk, est une ardoise venant d'Oppdal, en Norvège, qui habille merveilleusement la façade et le vestibule. « *Habituellement, cette pierre est coupée horizontalement. Ici, nous l'avons coupée verticalement, pour pouvoir mettre à nu toutes les couches qui la composent. Dans chacune d'elles, il y a des millions d'années d'histoire de ce fabuleux pays.* » En plus du rooftop, la lumière inonde chaque étage grâce à un atrium et des baies vitrées. L'ensemble est très élégant et dégage une grande sérénité... Une réussite, pour une facture de plus de 600 millions d'euros quand même.



Un voyage à travers la peinture

Si l'on ne devait passer qu'une minute devant chacune des œuvres, il faudrait 278 jours pour visiter le musée intégralement, raison pour laquelle il s'agit de faire des choix. Rendez-vous au deuxième étage, salle n° 42, pour remonter aux origines de la peinture de paysage. Au XIX^e siècle, la fascination pour la nature dans ce qu'elle a de plus grandiose et de tout puissant, les légendes et le folklore, les vestiges de civilisations anciennes, gagna toute l'Europe, y compris le Danemark, qui régnait alors sur la Norvège. Mais les sommets vertigineux et les

cascades tonitruantes qui caractérisent le pays restaient en majorité inexplorés et inconnus du public. Attiré depuis toujours par l'Arctique, Peder Balke fut l'un des premiers artistes locaux à voyager au nord de la ville de Trondheim, jusqu'aux confins du Finnmark. En 1840, *Vue du cap Nord* fit sensation. La critique insista sur « *la singularité de la perception du moment choisi* ». Balke n'aura visité le cap Nord qu'une seule fois, en 1832, mais cette expérience suffit à nourrir son imagination pour le reste de sa vie. Du fait de sa technique, faite de glacis et d'effets miroir, ses paysages sont pour ainsi



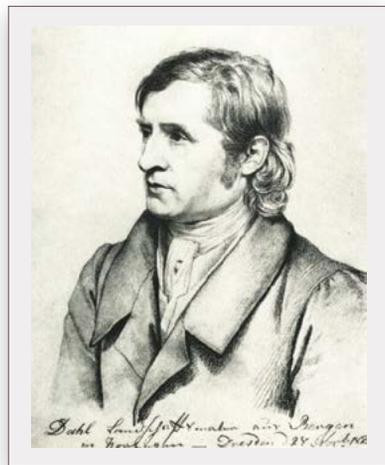
SI L'ON NE DEVAIT PASSER QU'UNE MINUTE
DEVANT CHACUNE DES ŒUVRES,
IL FAUDRAIT 278 JOURS POUR VISITER
LE MUSÉE INTÉGRALEMENT, RAISON POUR
LAQUELLE IL S'AGIT DE FAIRE DES CHOIX.

Ci-dessus.
Le Watzmann
(1832), de Johan
Christian Dahl.
En vignette.
Portrait de
Johan Christian
Dahl par Carl
Christian Vogel
von Vogelstein
(1823).

dire hallucinatoires. Autre chef-d'œuvre, *Phare sur la côte norvégienne* (1860) a figuré sur le billet de 1000 couronnes de 1975 à 1987. C'est assez dire l'importance que cette œuvre a pu avoir dans l'histoire de la peinture dite « romantique ». De manière générale, la palette ténébreuse, le coup de pinceau expressif et la liberté de traitement des arrière-plans qui caractérisent cette vue au clair de lune contrastent avec le souci descriptif et la sobriété de son mentor Johan Christian Dahl. Balke est déjà dans le ressenti, dans l'émotion, d'où sa précocité et sa modernité. Il faudra attendre l'expressionnisme de Munch pour retrouver autant de force et de sensibilité à la fois.

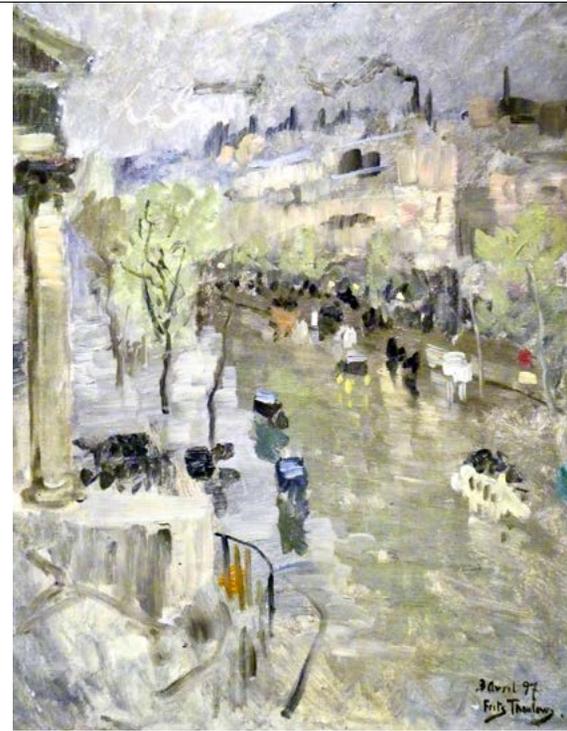
Un geste romantique

Installé à Dresde en 1818, Johan Christian Dahl se lia d'amitié avec Caspar David Friedrich, initiateur du mouvement romantique. Ils devinrent même colocataires. En 1821, Dahl visita le golfe de Naples, Rome et ses alentours, où il prit conscience du potentiel mythologique du paysage. C'est à partir de là qu'il commença à peindre de mémoire des sites de son pays natal, comme les sommets du Sognefjord et les chutes de Labro, à Kongsberg. D'une impressionnante précision, sans toutefois tomber dans la reproduction stricte de la nature, il s'efforça de donner à ses œuvres un certain caractère atmosphérique, notamment grâce à sa façon de peindre ses



nuages, ainsi qu'un rendu vibrant. Bien que basé définitivement en Allemagne, il revint en Norvège en 1826, 1834, 1839, 1844 et 1850, la plupart du temps pour peindre les montagnes. Il livra ainsi aux Européens les premières « cartes postales » de ce Nord inaccessible et fantasmé, témoignant, outre de son talent, des conditions de vie (*Farm Buildings at Hjelle in Valdres*, 1850) et des traditions (*From Luster in Sogn*, 1826) de ses habitants. Vous allez adorer son *Larvik au clair de lune* (1839), plus romantique que réaliste cette fois. Le tableau était d'ailleurs censé être accroché au Palais royal, avant d'être finalement acheté par la Galerie nationale. Les silhouettes des personnages qui, au premier plan, se détachent sur l'eau scintillante et argentée renforcent l'impression

de contemplation. Elles rappellent ceux des tableaux de Caspar David Friedrich, qui tournent de même le dos au spectateur, mais sans cette portée philosophique, mystique ou carrément transcendante chère à l'artiste allemand. On voit néanmoins une filiation entre le célèbre *Voyageur contemplant une mer de nuages* (1818), de ce dernier, et le *Watzmann* (1832), de Dahl, avec un seul protagoniste au beau milieu d'une nature gigantesque. À cette différence près : le personnage de Friedrich contemple le panorama depuis son promontoire, tandis que le chevrier de Dahl fait juste son job. Il est si petit qu'on le devine à peine dans le paysage. Johan Christian Dahl devint professeur à l'Académie des beaux-arts de Dresde et enseigna à de futurs grands noms, dont l'excellent Thomas Fearnley. Nous avons craqué pour son *Glacier de Grindelwald*. (1838). Certes, ce glacier se situe en Suisse, mais ressemble tant à ceux qu'on peut voir en Norvège. On aime ce contraste entre les teintes chaudes et froides, qui ne sont pas propres qu'au romantisme, mais qui représentent également la vie et la mort. Il est en effet souvent question d'une nature hostile, sur terre comme en mer. Puis arrive l'été, et c'est à ce moment-là qu'Annette Anker nous fait découvrir le charmant village de la Côte norvégienne. *From Nevlunghavn* (1880) nous projette d'ores et déjà au tournant du siècle, à une époque où, comme en France, le mouvement impressionniste, entre autres, allait révolutionner la peinture.



Ci-dessus.
Rue de Kragerø
(1882) et
Vue de Paris près
de l'église de la
Madeleine (1897),
de Frits Thaulow.

L'impressionnisme aux portes d'Oslo

Dans les années 1880, l'effervescence artistique se déplaça de l'Allemagne vers la France. Les jeunes peintres norvégiens s'étaient lassés de l'esthétique allemande, jugée trop rigide, et le Paris bohème les attirait. De plus, la culture norvégienne y exerçait déjà une influence assez large. Les pièces d'Henrik Ibsen faisaient fureur sur les scènes de la capitale, et les tableaux de Frits Thaulow, surnommé « le peintre de la neige », avaient conquis critiques et collectionneurs. Son traitement de la lumière éblouit tellement Claude Monet que

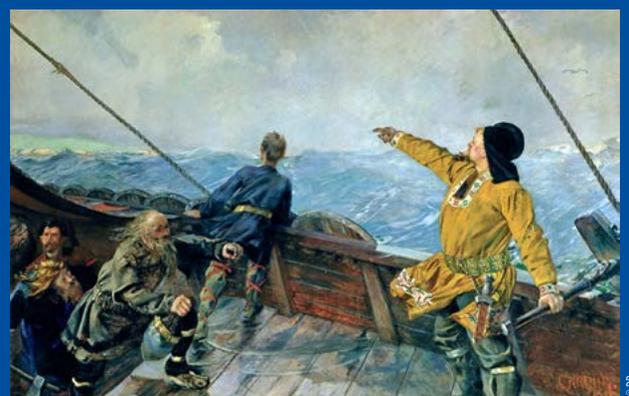
ce dernier décida de se rendre en Norvège. L'auteur de *La Pie*, conservé au musée d'Orsay, adorait la neige et regrettait qu'elle ne tienne pas suffisamment dans les champs de son bocage normand. Alors, en janvier 1895, il rejoignit l'un de ses beaux-fils vivant à Oslo. Enveloppé dans une peau d'ours et le visage glacé, il goûta aux joies du traîneau, visita un fjord à bord d'un bateau à éperon, et se dit « *anéanti d'émotion esthétique* ». Appliquant le procédé des séries, le peintre fixa à différents moments de la journée ce « *merveilleux pays* ». Parmi ses motifs de prédilection, Sandviken

« *qui ressemble à un village japonais* », les corps de ferme typiques de Bjørnegaard ou encore le mont Kolsaas, « *qui fait songer au Fuji-Yama* ». Monet fut très touché par les témoignages d'affection des Norvégiens. Le chroniqueur du grand quotidien *Dagbladet* lui consacra même un article élogieux. Le 1er avril, il prit le chemin du retour et à peine arrivé à Giverny, il fit parvenir à son marchand d'art cette lettre : « *Je ne suis pas trop mécontent de ce que je rapporte...* » Plusieurs tableaux du maître sont accrochés ici. Et quand on compare *Printemps sur l'île de La Grande Jatte* (1878) et *Vue de*

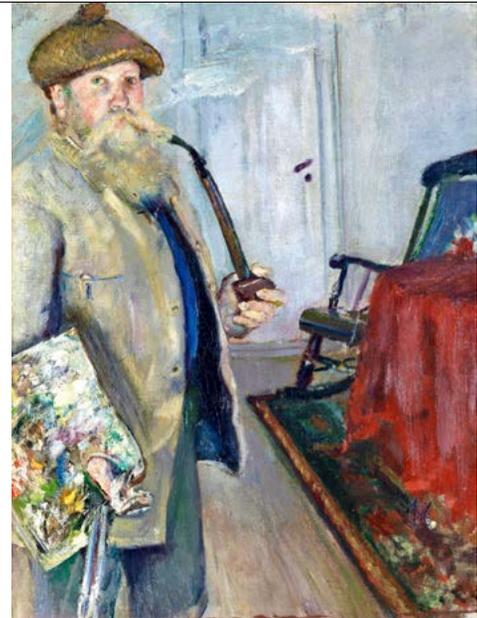
Art

La polémique Krohg

Défenseur des opprimés et de la liberté d'expression, Christian Krohg s'est récemment retrouvé bien malgré lui (il est mort en 1925) au cœur d'une polémique qui a conduit le National Museum à ne pas exposer de façon permanente son *Leif Erikson découvrant l'Amérique* (1893). La raison de cette controverse ? Les réseaux sociaux, qui ont décrété qu'il s'agissait d'un tableau... colonialiste ! En conséquence, l'historien d'art Øystein Sjøstad a proposé de modifier le titre du tableau en *Leif Erikson arrivant en Amérique...* Sauf qu'il a découvert qu'il s'agissait en fait de l'intitulé original, modifié pour on ne sait pour quelle raison. Le verbe « arriver » a en tout cas fait redescendre les tensions, « découvrir » ayant été assimilé à « conquérir » par le conscient collectif. Le plus intéressant, dans cette affaire, c'est le pourquoi de cette toile... En 1893, l'Exposition universelle de Chicago devait célébrer le 400^e anniversaire de l'arrivée de Christophe Colomb en Amérique, mais des citoyens influents d'origine norvégienne voulurent raconter une histoire différente. C'est ainsi qu'un concours fut organisé en Norvège. Le tableau de Krohg fut choisi et envoyé à Chicago, où il fut trouvé « trop moderne ». Pour les membres du comité, les personnages figuraient des hommes fatigués, usés. Ils s'attendaient au contraire à voir des Vikings robustes et fiers. Le tableau revint



finalement en Norvège en 1900. Durant la Seconde Guerre mondiale, les nazis s'entichèrent de la toile, traitant d'un sujet et d'un héros dignes de leurs ambitions. Puis, l'œuvre tomba dans l'oubli. En 2002, elle fut accrochée à la Galerie nationale, ancêtre du Nasjonalmuseet, à l'occasion du 150^e anniversaire de la naissance de Christian Krohg. Pour l'anecdote, à l'époque, le peintre avait trouvé cette querelle entre les partisans de Colomb et d'Erikson ridicule. Il n'était intéressé que par la récompense offerte au gagnant du concours. Que penserait-il de la polémique créée aujourd'hui par son tableau ?



Ci-contre.
Autoportrait
(1883),
d'Edvard Munch.
Au centre.
*Albertine dans
la salle d'attente
du médecin de la
police* (1887),
de Christian Krogh.
Ci-dessous.
*Lutte pour
la survie* (1889),
de Christian Krogh.

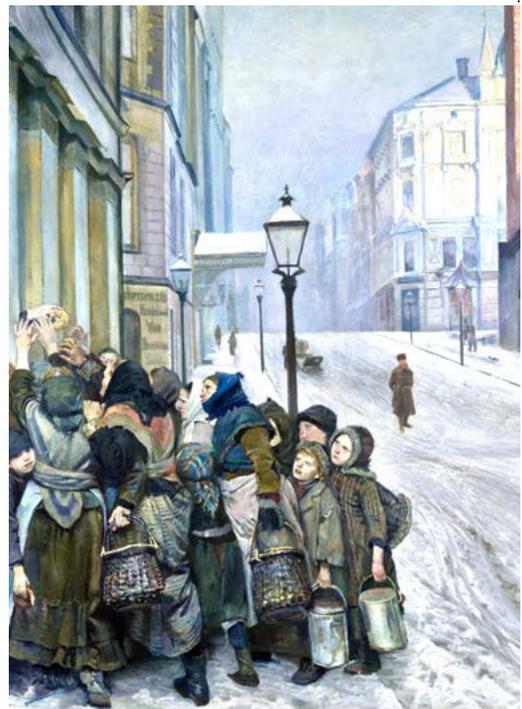
Paris près de l'église de la Madeleine (1897), de Thaulow, on voit de grandes similitudes et une inspiration évidente. En France, Thaulow, lui, découvrit l'impressionnisme. À son retour, il fut le premier à transmettre les techniques propres à ce courant aux artistes de son académie de Modum. Échange de bons procédés.

Un peintre virtuose et engagé

En 1882, Christian Krogh participa à la septième et plus grande exposition impressionniste à Paris. La même année, de retour en Norvège, il organisa la première exposition d'artistes indépendants à Oslo, et ouvrit une école d'art où furent expérimentés l'impressionnisme et le pointillisme. Pendant un temps, il compta parmi ses élèves le jeune Edvard Munch. Lorsque Munch exposa *Soirée sur l'avenue Karl Johan*, en 1890, les médecins norvégiens déconseillèrent vivement au public de le regarder, sous peine de risquer d'attraper la... rougeole ou la varicelle. Bien que moderne, de surcroît extrêmement talentueux, Christian Krogh demeura un peintre réaliste, sans doute du fait de la dimension sociale de ses tableaux. Il est bon de préciser qu'il fit d'abord des études de droit, avant d'étudier les beaux-arts. Outre les portraits et les scènes de sa propre vie, où les relations familiales et l'intimité de moments dérobés dévoilent des toiles d'une grande délicatesse, d'une sensualité et d'une poésie infinies, il s'est surtout évertué à dénoncer la pauvreté, la famine et les injustices de la société norvégienne. Il préférait peindre la classe ouvrière que la bourgeoisie, ces centaines de gamins en haillons et les prostituées du quartier de Pipervika, ce qu'il fit avec une empathie désarmante. *Lutte pour la survie* (1889) est un chef-d'œuvre de composition et de compassion. Un an après la fondation de la



Fédération norvégienne féministe, en 1884, l'artiste entama *Albertine dans la salle d'attente du médecin de la police*. Albertine, tête baissée, s'apprête à passer la porte du commissaire de police pour subir la visite médicale imposée à toutes les prostituées lors de leur arrestation. Autour d'elle, le dédain et les moqueries sont le fait de femmes qui n'ont de respectables que leur position sociale aux yeux de Krogh. Le peintre s'offusque ici de l'humiliation infligée à une femme contrainte de vendre ses charmes, parce que sans argent. On adore ses cadrages audacieux, ses perspectives aplanies, empruntées à la photographie et aux estampes japonaises, et son sens aigu de l'observation. Et quel coloriste fabuleux !





© DR

LE NATIONAL MUSEUM
CONSERVE DE MUNCH DES
TOILES EXCEPTIONNELLES,
QUI TÉMOIGNENT
D'UNE PALETTE AUSSI
DIFFÉRENTE QUE
PERCUTANTE.

Ci-dessus.
Christian II signant l'arrêt de mort de Torben Oxe (1876), d'Eilif Peterssen.
En bas.
Autoportrait avec la grippe espagnole (1919) et *Autour de la lampe à paraffine* (1883), d'Edvard Munch.

Un touche-à-tout de génie

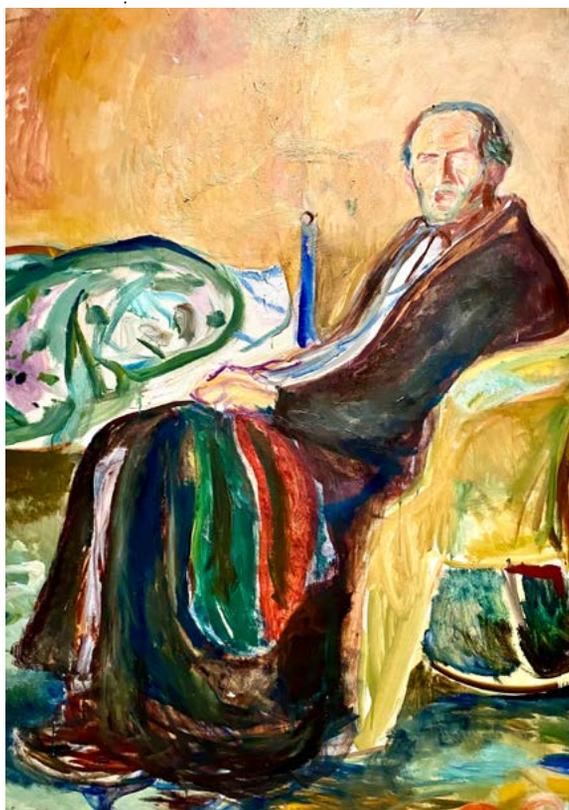
La peinture réaliste eut d'autres représentants ô combien doués, dont Eilif Peterssen. S'il se fit connaître grâce à *Christian II signant l'arrêt de mort de Torben Oxe* (1876), une toile au sujet historique, il céda à la tentation de l'impressionnisme dans les années 1890, avec notamment son sublime *Sunshine, Kalvøya* (1891), qui lui valut d'être comparé à Berthe Morisot. À vrai dire, ce jeune homme dont l'*Autoportrait* (1876) évoque immédiatement Harry Potter excella dans tous les genres. Son

Judas Iscariote (1878) nous a laissés bouche bée. Ici, sa maîtrise du clair-obscur est digne de Rembrandt. Carl Fredrik Sundt-Hansen était quant à lui un portraitiste hors pair, qui savait saisir le quotidien des petites gens avec une énergie perceptible, en dépit de sujets tragiques. Son coup de pinceau était méticuleux et ses tonalités relativement sombres, car issues encore du romantisme. Son *Inhumation en mer* (1890) vous prend littéralement aux tripes.

Cri primal

C'est en 1885 qu'Edvard Munch effectua le premier de ses longs séjours à Paris. Il fut fortement impressionné par Pierre Puvis de Chavannes et son traitement de l'espace, flagrant dans le tableau *Orphée* (1896),

ainsi que par la simplification des formes et l'utilisation fantaisiste de la couleur de Gauguin. L'influence d'un Van Gogh, animé par cette même liberté et un style frénétique, fut majeure dans les toiles iconiques du peintre norvégien, dont la version originale du *Cri* (1893), visible ici. À propos de la vision qui lui inspira ce tableau, Munch écrivit : « *J'ai vu des nuages au-dessus du fjord, dont coulait du sang puant, et j'ai entendu un cri à la fois strident et extraordinaire traversant la nature* ». Nous reviendrons plus longuement





Ci-dessus, à gauche. *Nuit d'hiver dans les montagnes* (1914) et *Rue de Røros en hiver* (1903), d'Harald Sohlberg. **Ci-contre, à gauche.** *La toilette du matin* (1895), d'Edgar Degas. **À droite.** *La Nymph surprise* (1861), d'Édouard Manet.

sur l'artiste page 110. Sachez néanmoins que le National Museum conserve de lui des toiles exceptionnelles, qui témoignent d'une palette aussi différente que percutante : *Rue Lafayette* (1891), *Autour de la lampe à paraffine* (1883) ou *Autoportrait avec la grippe espagnole* (1919).

Le fleuron d'une nation

Le 7 juin 1905, la Norvège est enfin indépendante. « *Oui, nous aimons ce pays !* », clame l'hymne national. Cette joie et cette béatitude ambiantes soufflèrent à Harald Sohlberg sa *Prairie fleurie dans le Nord*. Tout comme ceux de Munch, ses paysages étaient en réalité des métaphores de sentiments profonds. Mais Sohlberg relevait plus de l'artisan que de l'artiste, partant de dessins préparatoires rigoureux. Rare, il pratiquait encore la technique des glacis à l'ancienne. Il pouvait même passer deux ans sur une toile. Mais, tout en effectuant ce travail d'orfèvre, il visait à créer une émotion. Il fut lui aussi influencé par le synthétisme et les couleurs de Gauguin. Tirailé ainsi entre les

traditions picturales du passé et les charmes de la modernité, il oscilla entre le naturalisme, le symbolisme et même le fauvisme, avec des couleurs fortes et souvent contrastées, non sans succès. De ses paysages émane un sentiment d'isolement et de mystère. Ses deux grands thèmes de prédilection furent les montagnes de Rondane et la ville minière de Røros. Le premier est un sujet symboliste-romantique majeur auquel il sut apporter un lyrisme certain. Le second est un sujet de société. Symbole de la révolution industrielle naissante, l'exploitation minière de Røros fut pour lui un drame, « *dommageable pour l'humanité* ». *Rue de Røros en hiver* (1903) nous plonge dans une atmosphère glaciale, avec une lumière vive qui éclaire l'artère principale et des maisons soigneusement peintes, dont on peut même compter le nombre de planches. Objectivement, la rue est très pittoresque, mais cette clarté quasi aveuglante avait pour but de rendre le sujet repoussant.

En fait, ce paysage est une allégorie de ce nouvel univers matériel que dénonce Sohlberg. Il dépeint un monde glacial, dénué d'âme, qu'il pense être là pour longtemps. L'ironie du sort a voulu que ce tableau ait fait connaître ce village à l'international, contribuant à son inscription sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. D'après un récent sondage, *Nuit d'hiver dans les montagnes* (1914) est le « tableau préféré des Norvégiens ». Sohlberg et Munch furent ceux qui libèrent la peinture norvégienne de l'influence de l'Allemagne et de la France et posèrent enfin les bases d'un véritable art national. Cela dit, en tant que Français, il est plaisant de retrouver des références à notre peinture, que ce soit dans les thèmes, les compositions, la lumière... Le National Museum possède d'ailleurs une remarquable collection d'art français, incluant un étonnant Manet, *La Nymph surprise* (1861), qui s'aventure dans l'abstraction, ainsi que de merveilleux Degas, comme *La Toilette du matin* (1895), avec cette jeune fille à la chevelure flamboyante.

Ci-contre et en bas. L'île de Tjuvholmen, et *Spalt* (2003), œuvre de l'artiste autrichien Franz West (1947-2021).



© giede valdemar Shutterstock





Ci-contre. Farniente et architecture contemporaine à Tjuvholmen.
Au centre. *Moonrise East November* (2006), d'Ugo Rondinone.
En bas. *Eyes* (1997), de Louise Bourgeois et *White Snow Cake* (2017), de Paul McCarthy.

Le dernier-né des quartiers d'Oslo

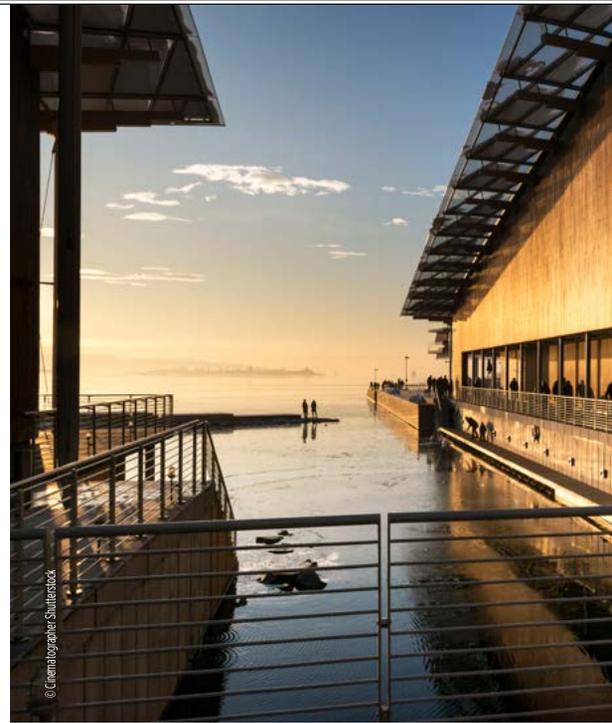
À l'origine, **Tjuvholmen** était une des îles du fjord. Au début du XX^e siècle, elle fut rattachée au continent pour agrandir la zone portuaire. Sa réhabilitation, entre 2005 à 2014, lui rendit son caractère insulaire, grâce à la création de canaux, d'un parc et d'une petite plage. Le quartier est divisé en trois zones : Odden où se trouve l'accès à la place principale ; Olav Selvaag plass, avec une forte proportion de bureaux, de bâtiments commerciaux et résidentiels ; Holmen, proche du fjord, essentiellement résidentiel, et Skjæret, le front de mer. Les matériaux utilisés pour unifier ces nouveaux aménagements sont principalement le béton, un granit sombre, ainsi que des éléments en acier moulé. Les architectes ont même intégré des éléments de l'ancienne jetée pour commémorer le passé industriel de cette pointe sud-ouest de la capitale. Mais ce n'est pas tout ! Pour stimuler l'écologie marine, créer des cachettes pour les poissons et les crustacés, des récifs artificiels, composés de centaines d'éléments en béton, ont été construits,

et des cordes ont même été posées pour cultiver des moules. Le parc mentionné plus haut est planté de... sculptures. *Le Eyes*, de Louise Bourgeois, éclipse toutes les autres ou presque. Là où certains voient deux globes oculaires proéminents, d'autres voient des seins. Cette double perception est bien entendu voulue, pour montrer que le regard d'un homme sur une femme se porte d'abord sur sa poitrine. N'y voyez surtout pas une dénonciation féministe, mais uniquement l'humour provocateur de l'artiste. *White Snow Cake*, de Paul McCarthy, propose une version subversive des contes populaires pour alerter sur le côté occulte de l'imagination. De fait, Blanche-Neige et ses acolytes semblent sortir d'un film d'horreur ! On leur préfère de loin *Spalt*, de Franz West, une œuvre qui rassemble une bouée, une corde et une ancre de couleurs vives. D'autres sculptures ont également trouvé place entre deux immeubles, ou encore dans une montée d'escaliers, telle la tête d'un monstre gentil baptisée *Moonrise*



East November, signée Ugo Rondinone, et en face de lui, *Edge II*, un personnage d'allure sévère, incrusté à l'horizontale dans le mur du musée d'Art moderne et contemporain, œuvre d'Antony Gormley.



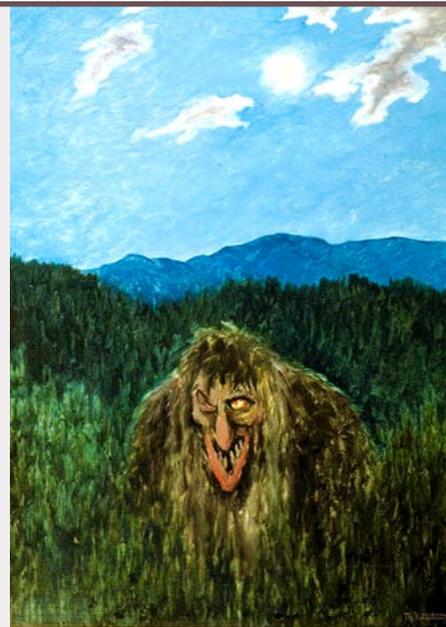


ART ET TRADITIONS

L'identité norvégienne retrouvée

Pour les Norvégiens, la quête d'une identité propre est née d'un contexte particulier. À la fin du XIV^e siècle, la Norvège entra en possession du Danemark. La conséquence immédiate fut une fuite des intellectuels et des artistes à Copenhague, devenue la capitale des deux pays. Malgré plus de quatre cents ans de cette pseudo-unification, une culture typiquement norvégienne avait néanmoins perdué dans les contrées rurales du pays, des us et coutumes

qu'il fallait préserver. Le peintre Peder Balke fut un des membres actifs du mouvement dit « folklorique », dont firent partie Peter Christen Asbjørnsen et Jørgen Moe. Ces deux folkloristes parcoururent le pays pour recueillir des contes et légendes, qu'ils publièrent en langue norvégienne en 1841. Ce fut un acte politique majeur, car au cours des siècles précédents, la langue écrite officielle était le danois. De manière générale, le peuple était analphabète. Ces *Contes populaires norvégiens* furent illustrés par Erik Werenskiold et Theodor Kittelsen, qui figèrent pour la première fois l'apparence des créatures terrifiantes qui hantaient l'imaginaire populaire. C'est à eux qu'on doit les archétypes que nous connaissons aujourd'hui, comme ce troll qui vous guette dans tous les pièges à touristes, et le plus effrayant de tous, Skogtroll (ou « troll des forêts »), qui se manifeste sous la forme d'une montagne. Adolph Tidemand, le plus grand peintre de scènes de genre, documenta avec brio le quotidien des paysans de ces vallées oubliées, à leurs rudes besognes, dans leurs intérieurs, lors des rites de passage ou à l'église. Dans *La Dévotion des Haugianer* (1848), il raconte l'histoire de Hans Nielsen Hauge, un prédicateur laïc qui s'était lancé, cinquante ans plus tôt, dans l'évangélisation des fermiers. Une ordonnance de 1741 interdisait aux laïcs de tenir des assemblées. De fait, il fut arrêté et condamné à plusieurs amendes, alors même qu'il posait les bases du piétisme. Ce nouveau mouvement luthérien prônait une piété



individuelle, quasi d'ordre affectif avec Dieu, éloignant ainsi les fidèles des complexités doctrinales, mais aussi des autorités en la matière. L'artiste a représenté le prédicateur dans une habitation traditionnelle à foyer ouvert, debout sur un tabouret. La fumée du poêle donne un côté éthéré à la lumière du jour, qui entre par le trou d'évacuation réservé dans le toit. L'intensité de la lumière varie d'une personne à l'autre pour montrer l'effet de la bonne parole sur chaque individu, des remords à l'angoisse en passant par l'acquiescement. En arrière-plan, les flammes du poêle évoquent l'ardeur de l'orateur. Deux autres œuvres emblématiques de Tidemand, *Cortège nuptial sur le Hardangerfjord* (1848), et *Le Retour du chasseur d'ours* (1862), font également partie des collections du Nasjonalmuseet.



Du bleu comme fil rouge

Conçu par Renzo Piano en 2012, l'**Astrup Fearnley Museet** s'étend de part et d'autre d'un canal. Ce dernier sépare ainsi les espaces réservés aux expositions temporaires et celles présentées en permanence. Le créateur du centre Georges Pompidou, spécialiste des musées, a imaginé trois pavillons surmontés d'un toit en verre, en forme de voile. Ce thème maritime est également illustré par les colonnes d'acier renforcées de câbles qui rappellent les mâts des voiliers ancrés dans la marina voisine, tandis que le revêtement gris-argenté de l'édifice est une allusion aux intempéries qui déchaînent les eaux du fjord. Les collections du musée vont des années 1960 jusqu'à nos jours. Si l'accrochage varie afin de faire tourner les œuvres, de grands noms, tels que Jeff Koons, Damien Hirst ou Matthew Barney, reviennent régulièrement. Notre coup de cœur ? *My Private Sky* (2001), de Børre Sæthre. L'artiste norvégien dit aimer « créer des paysages psychiques ». Cette installation, qualifiée de « labyrinthique », vous embarque dans un univers aux multiples stimuli : d'abord dans un lounge où des nuages annonceurs sont suspendus, puis dans un vaisseau dont l'accès ressemble à un hublot, le tout accompagné d'une musique douce. Puis, le sas s'ouvre, délivrant un ciel bleu dur, saturé par une lumière blanche aveuglante, au fond duquel siège une licorne, en réalité un cheval blanc empaillé, auquel on a greffé une corne de narval. L'effet est à la fois saisissant et onirique, l'idée étant de nous rappeler les vertus des voyages intérieurs, notre capacité à trouver au fond de nous-mêmes un refuge « merveilleux » incarné par cette licorne.

Nouvelle figure rédemptrice

Dans un tout autre style, l'incontournable *Michael Jackson and Bubbles* est une sculpture en porcelaine réalisée en seulement trois exemplaires par Jeff Koons. Le roi de la pop est représenté assis sur un parterre de fleurs, avec son chimpanzé. Ils portent les mêmes

vêtements. En 1988, au moment où l'artiste façonnait cette œuvre d'après une photo de presse, Michael Jackson connaissait un succès phénoménal. Koons a dit s'être également inspiré de la... *Pietà* de Michel-Ange et de la composition triangulaire de l'œuvre, et que le choix de la porcelaine et de la feuille d'or fait écho aux figures de saints catholiques, produites en masse. À travers cette nouvelle figure rédemptrice, il offrait alors aux gens les moyens de découvrir leur propre mythologie culturelle. Le *Untitled (Blue Placebo)* de Felix González-Torres amorce une magnifique perspective sur le fjord en nous déroulant le tapis... bleu ! Créée en 1991, cette œuvre se compose de 130 kilos de bonbons que les plus gourmands ont même la permission d'entamer. Mais la vision est trop belle pour céder à la tentation. Ce poids correspondait à la somme de celui de l'artiste et de sa compagne décédée, d'où une installation en constante évolution, métaphore de la fugacité humaine. Au bout du compte, ces sucreries nous laissent un goût amer. Nous avons beaucoup aimé les toiles du Norvégien Bjarne Melgaard. Cet artiste néo-expressionniste et multidisciplinaire puise ses sujets dans la mythologie nordique, la culture populaire, avec des références aussi diverses que *La Panthère rose*, *La Planète des singes*, l'auteure Elizabeth Wurtzel et Edvard Munch. Ses tableaux sont ainsi peuplés de personnages hybrides d'humains et d'animaux, exécutés avec une peinture à l'huile épaisse et des couleurs vives. Et pour terminer ce survol atypique, nous avons choisi *Retrograde analysis* (2021), de l'Américain Walter Price, un tableau qui oscille entre abstraction et figuration. Deux chevaux en positif et en négatif, un bonhomme de neige, un chapeau, un cygne et des feuilles semblent flotter dans des nappes de bleu. L'objectif ? Exciter votre imagination. Réussi ? ♦

Page de gauche et ci-contre, à gauche et au centre.

L'Astrup Fearnley Museet.

Ci-contre.

Untitled, de Bjarne Melgaard.

Au centre et en bas.

My Private Sky (2001), de Børre Sæthre.

Repères

Centre Nobel de la paix

Brynjulf Bulls plass 1.
Tél. : +47 48 30 10 00.
nobelpeacecenter.org

Nasjonalmuseet

Brynjulf Bulls plass 3.
Tél. : +47 21 98 20 00.
nasjonalmuseet.no

Astrup Fearnley Museet

Strandpromenaden 2.
Tél. : +47 22 93 60 60.
afmuseet.novikingbikingoslo.com



Du Palais royal au Kulturhistorisk Museum

Du king aux Vikings !

© sarkisb/Shutterstock

Ci-dessus.
Le Palais royal,
dessiné par
l'architecte
d'origine danoise
Hans Ditlev
Franciscus
Linstow
(1787-1851).

C'est en visitant le Palais royal qu'on réalise à quel point l'identité norvégienne est forte. Il faut dire que cette nation est toute jeune, indépendante seulement depuis 1905... Toute jeune, donc, et en même temps ancrée dans une longue histoire, avec des typicités propres, qu'elle doit à sa géographie et à sa topologie, à ses ancêtres vikings et à leur mythologie. Il y avait des lustres que nous ne nous étions pas enthousiasmés pour un palais. À force de faire le tour de toutes les demeures royales d'Europe, elles finissaient par toutes se ressembler... Trop d'espace, trop de tapis, trop de portraits, trop de commodes et, finalement, peu de souvenirs. Bien sûr, il faut se remémorer le contexte et comprendre que la concurrence entre souverains exigeait la construction de monuments plus majestueux que ceux de leurs voisins. Le record est détenu par le Palacio Real de Madrid, avec plus de 3418 pièces. Versailles en compte 2300 et le Kungliga Slottet de Stockholm, plus de 600. Le palais royal d'Oslo n'en a que... 173. Pour compenser

cette infériorité en nombre, les souverains trouvèrent une parade. Alors que la salle des Banquets, où se déroulaient les festivités, était située juste à gauche de l'escalier d'apparat, le premier chambellan accueillait les invités dans le vestibule, les conduisait en haut des marches, puis les emmenait à... droite, afin de leur faire traverser un maximum de pièces

avant d'arriver dans la salle des réjouissances. Ils passaient ainsi dans la salle des Oiseaux, dans le hall des Miroirs, dans la salle à manger familiale, puis dans les pièces les plus éblouissantes que sont le Small Ceremonial Hall, le grand hall et la salle des Banquets. Ce long parcours faisait et fait toujours illusion, car la visite des lieux suit ce même protocole.



© Red Costa / VISITOSLO



Ci-contre.
La relève de
la garde royale.
En bas.
Le Grunnlovsdag,
ou « jour de la
Constitution »,
fêté tous les
17 mai à Oslo.

© Fred Costa / VISUOSLO

UNE DEMEURE VIVANTE,
AMOUREUSEMENT
ENTRETENUE, QUE L'ON
DÉCOUVRE PAS À PAS,
AVEC LE RESPECT
ET LA DISCRÉTION
QUI S'IMPOSENT.

Le Grunnlovsdag

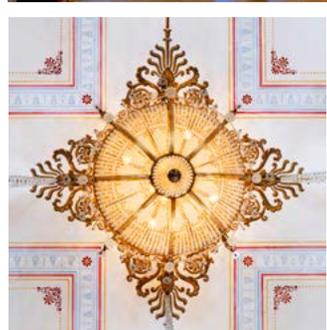
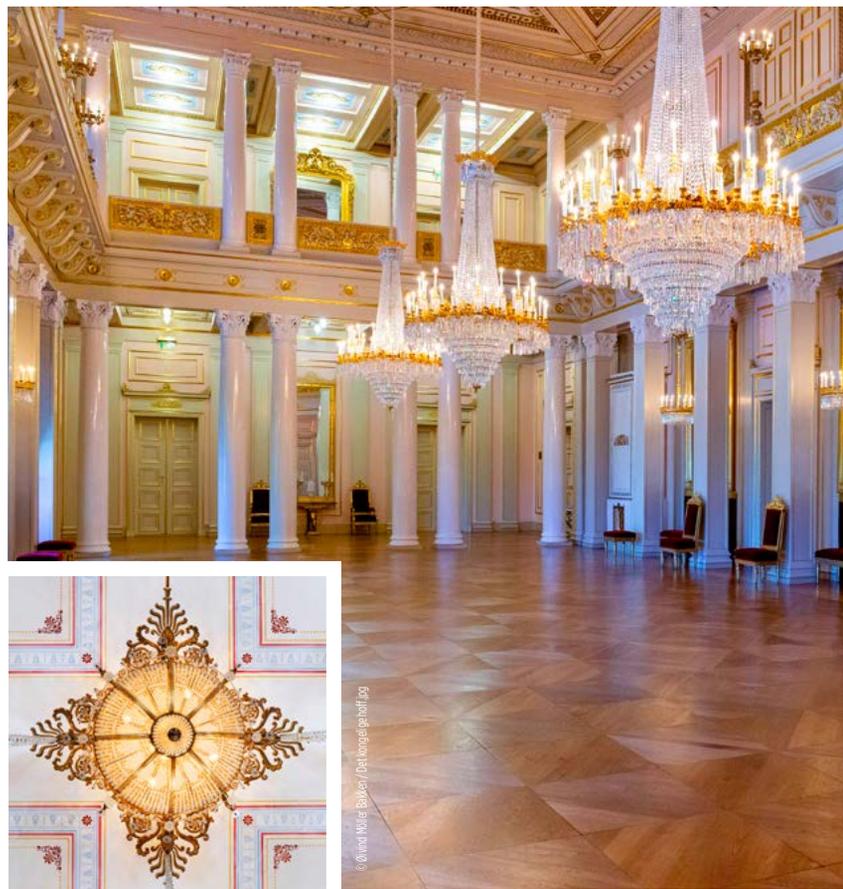
Si nous avons tant aimé ce palais, c'est parce qu'en plus d'être à taille humaine, il n'a pas ce côté muséifié, poussiéreux et encombré qu'on trouve parfois ailleurs. C'est au contraire une demeure vivante, amoureusement entretenue, que l'on découvre pas à pas, avec le respect et la discrétion qui s'imposent. Bienvenue chez le roi Harald V et la reine Sonja ! Chaque 17 mai, jour de la fête nationale, le couple, qui règne sur le pays depuis 1991, entouré du prince héritier Haakon et de son épouse, la princesse Mette-Marit, et la princesse Märtha Louise, salue durant quatre heures la foule en liesse, depuis le balcon royal, face au fameux escalier d'apparat. Ce rituel a lieu depuis 1906. Cent mille personnes se rassemblent sur l'artère principale, la Karl Johans gate, pour regarder le grand défilé, tout en agitant leurs drapeaux. Après le passage des fanfares, plus d'une centaine d'écoles se succèdent en brandissant fièrement leur nouvelle bannière. En effet, les élèves créent chaque année un nouveau fanion, en espérant qu'il plaise à la reine, à l'affût des plus belles réalisations. Quant aux russ, ces lycéens terminant leur dernière année, ils ont leur propre cortège. Ils défilent à bord de bus personnalisés, tous chantant et dansant sur fond de musique à fort volume. Cette fête est joyeuse et bon enfant... gourmande aussi, car tout le monde se jette sur les hot-dogs et les glaces.

Et quel régal pour les yeux ! Instaurée de juin à août, la visite est obligatoirement guidée, par le fait que le palais est en permanence habité par la famille royale. Vous croiserez d'ailleurs des membres du personnel parmi les 150 personnes au service de Ses Majestés. En été, il n'est pas rare d'apercevoir la reine affairée dans son jardin. La proximité des souverains et de leurs sujets est tout à fait unique, ce qui explique

pourquoi le palais n'est cerné ni de grilles ni de guérites, comme l'est Buckingham. Toujours souriants, les gardes ne rechignent pas à la photo. Quant à la relève, elle a lieu chaque jour à 13 h 30. Les gardes défilent durant 40 minutes : ils partent à 13 heures de la citadelle d'Akershus, se dirigent vers Kirkegaten, jusqu'à la Karl Johans gate, pour rejoindre le palais.



© Heidi Thon / VISUOSLO



© Detlef Steneger / VisitOslo

© Øyvind Mykle Bakker / Det kongelige hoff

Société

Ci-dessus. Statue équestre de Charles XIV Jean de Suède, plus connu chez nous sous le nom de Jean-Baptiste Bernadotte.
Au centre. Le grand hall.

Les potins d'abord

Le roi Harald V et la reine Sonja sont très appréciés des Norvégiens. Tous deux ont 87 ans. Lors des derniers Jeux olympiques de Paris, la presse nationale a publié une photo du tandem en train de suivre les épreuves sur leur tablette, depuis leur lieu de vacances. Le roi est un mordu de sport, tout comme la grande majorité des Norvégiens. Plus fort encore, il a même représenté son pays, en voile, aux Jeux olympiques de 1964, 1968 et 1972. En 1964, à Tokyo, alors âgé de 27 ans, il fut le porte-drapeau de la délégation norvégienne. À bord de leur voilier de 5,5 m, le *Fram III*, Harald et ses coéquipiers durent se contenter d'une modeste huitième position, ce qui n'a jamais altéré la passion du prince pour le yachting. Trop fatigué pour faire le déplacement, il a dépêché son fils Haakon à Paris, afin de soutenir l'équipe nationale. D'autant que le couple royal avait d'autres problèmes à régler, provoqués notamment par le mariage controversé de la princesse Märtha Louise. Le 31 août 2024, cette dernière a épousé Durek Verrett, un autoproclamé chaman américain accusé d'avoir commercialisé à prix d'or des talismans aux pouvoirs « extraordinaires », censés entre autres guérir du Covid et protéger du cancer. Selon ses dires, le coup de foudre aurait eu lieu il y a... cinq mille ans, alors que Durek était pharaon et Märtha Louise, son épouse. Diplômée en physiothérapie, cette-ci prétend disposer de dons de clairvoyance et communiquer avec l'au-delà. De fait, à Oslo, elle a fondé l'École des anges, qu'elle a dirigée de 2007 à 2018. Durek, lui, est devenu le gourou de nombreuses stars hollywoodiennes, à commencer par Gwyneth Paltrow, sa meilleure amie. Il intervient régulièrement à la télévision pour expliquer les vertus du chamanisme, ce qui ne l'empêche pas de faire systématiquement appel à la médecine conventionnelle en cas de bobo. Ses premières détractrices sont sa propre mère et sa sœur, lesquelles ont notamment révélé que notre guérisseur au tempérament sulfureux avait fait de la prison. Ayant utilisé son titre pour faire fructifier les affaires de son futur mari, la princesse a été privée de ses droits officiels en 2022. Le couple vivrait désormais de conférences et de stages liés au bien-être. Ses frasques ont tout de même fait chuter la cote de popularité de la famille royale, de 81 % en 2017 à 68 % aujourd'hui. Bref, faites des gosses !



© Jørgen Gammes / Det kongelige hoff



© Dorothea/VisitOSLO



© Dario, Steensen / VisitOSLO

Entrez dans la danse !

Le balcon donne sur la statue équestre de Charles XIV Jean , alias Jean-Baptiste Bernadotte, ex-général de Napoléon, sacré roi de Suède et de Norvège en 1818. C'est lui qui posa la première pierre du palais, en 1825. Mais décédé avant l'achèvement des travaux, en 1849, c'est son fils Oscar I^{er} qui y emménagea. Pour l'inauguration, il convia 1200 personnes de la bonne société. Le bal, qui fut donné dans le **grand hall**, fit forte impression. Imaginez une pièce de 360 m², une hauteur sous plafond de onze mètres, des lustres en bronze doré de deux mètres de haut faisant chacun 600 kilos, du fait des 5588 prismes en cristal ! Au sol, l'architecte avait choisi d'installer du parquet pour faciliter la danse, mais le personnel l'avait bien trop poli et il s'était transformé en une véritable patinoire... Un spectacle digne d'*Holiday on Ice*, sans le côté professionnel du show. Un jeune homme fit ainsi une chute juste devant la reine Joséphine. Cette dernière fut prise d'un fou rire, et cet incident, ainsi que la décontraction de Sa Majesté, furent relatés dans tous les journaux. Cette salle de bal est absolument grandiose, d'autant qu'elle est restée telle qu'elle était en 1849 ou presque. Douze colonnes en stuc blanc et douze piliers en bois peint soutiennent une galerie ouverte. Lors des bals, les femmes mariées, vêtues de noir, y prenaient place, tandis que les jeunes filles,

vêtues de blanc, dansaient à qui mieux mieux pour attirer l'attention de quelque soupirant. Il ne s'agissait pas pour ces épouses d'une mise à l'écart. Elles étaient d'ailleurs ravies d'être entre elles, de papoter tout en buvant du champagne et en spéculant sur les couples potentiels. Autre anecdote, le protocole imposait que les femmes célibataires, les épouses et les hommes soient séparés pour le dîner. Ces derniers avaient droit à la salle des Banquets.

Le vrai du faux

Avec ses panneaux en bois peints en bleu ciel et ajoutés d'étoiles dorées, le plafond à caissons est splendide. Seuls les lustres évoqués plus haut ne sont pas d'origine. En 1840, on avait suspendu quatre chandeliers monumentaux supportant 48 bougies chacun. Tous furent vendus aux enchères en 1903, en même temps qu'était installée l'électricité. Des ampoules en forme de rosace portant le monogramme du roi Oscar II furent intégrées au plafond. Depuis les années 1960, des restaurations ont été entreprises, avec la volonté de reconstituer ce patrimoine national. On a fait des recherches pour tâcher de récupérer les éléments partis lors de la vente aux enchères. Certains ont été plus faciles à tracer que d'autres, comme ces lustres, justement, acquis par une princesse danoise. S'il n'est bien entendu plus question de s'éclairer aux chandelles, on a fait en 2005 des

répliques de la structure de ces luminaires du XIX^e siècle que l'on a habillé de pampilles. Pour la petite histoire, au début du XX^e siècle, la reine Maud avait pris l'habitude de convertir ce grand hall, entre deux bals, en... home cinéma. Elle faisait disposer des coussins et des couvertures au sol et se faisait projeter, pour sa famille et ses amis, les films de Charlie Chaplin ou Buster Keaton. Cocasse, non ? Quand on vous dit que les monarques nordiques sont des gens comme tout le monde.

Cui cui les p'tits oiseaux

À l'époque, la fée électricité fit le buzz, raison pour laquelle des fils ondulent à l'image de guirlandes au plafond de la **salle des Oiseaux**. Il fallait en effet montrer qu'on avait la nouvelle lumière. Cette salle est la plus romantique du palais, dans le sens artistique du terme. Les fresques qui se trouvent ici furent réalisées d'après ses souvenirs de voyages par l'artiste Johannes Flintoe. Il peignit les lieux les plus emblématiques du pays : Gaustatoppen, Vøringfossen, Vedalsfossen, Jutulen, Kringen, Myrhorn, Filefjell, Drivdalen, Vindhella et Feigum (ou Feigom). En 1840, les Norvégiens pensaient qu'avec ses 1883 mètres d'altitude, le Gaustatoppen était le point culminant du pays. Mais dans les années 1890, on découvrit et gravit le Galdhøpiggen, qui pointe à 2469 mètres. Dans cette pièce, les paysages

Ci-dessus.
La salle des
Oiseaux.



© Dierckx/Beersen / VisioSCO



© Wim de Bakker - De Jonghe Art



© Stigbjørn Vaaheggen

Ci-dessus. La salle des banquets.
À droite. La chapelle.
En bas, à gauche. La salle à manger familiale.
En bas, à droite. La façade du Kulturhistorisk Museum.

se suivent sans heurts, comme s'ils appartenaient à un même lieu. Et l'effet de pergola, elle aussi peinte, donne l'impression d'être dans un jardin et de contempler la nature environnante. Notez d'ailleurs les détails de la corniche imitant les gravures des églises médiévales norvégiennes. Plutôt que de signer son œuvre, le peintre se représenta en tout petit, coiffé d'un chapeau rouge, car c'est ainsi que les habitants de la capitale imaginaient le paysan typique. Aujourd'hui, pratiquement toutes les photos officielles sont prises devant la fresque où il figure. Et voilà comment on passe à la postérité, 200 ans après ! Amusez-vous à compter le nombre d'oiseaux qui se

cachent dans les feuillages. On vous aide... Il y en a... beaucoup ! Le mieux encore est de le demander à l'aide de camp chargé de faire attendre les personnes ayant une audience avec le roi. Fiintoe, lui, dut patienter deux ans avant de pouvoir sortir palette et pinceaux, car la tâche des maçons n'avait pas été simple. Pour que le plâtre puisse sécher correctement, il fallait de la chaleur. Et la météo de l'époque ne connaissait pas encore la canicule. En outre, l'artiste envisageait de peindre sur de la chaux plutôt que sur le plâtre. Cependant, pour des raisons économiques, il dut s'adapter et peindre directement sur le plâtre.

À table !

Nous avons adoré la **salle à manger familiale**. La décoration néo-pompéienne est somptueuse. Celle du plafond, réalisée en trois mois par six artistes, dépassa à elle seule le budget prévu pour l'intégralité de la pièce. Vous remarquerez que les lustres ont été dessinés pour rappeler les colliers à pendentifs, situés sous la corniche ornementale. Les sublimes commodes marquetées sont de 1700. Quant au superbe service de table en vermeil, il est français. Le couvert est dressé pour un maximum de 30 convives, alors que la salle des Banquets peut accueillir 225 invités. C'est ici que se tiennent les déjeuners officiels, mais aussi celui de Noël. De style néo-classique, la **chapelle** devait initialement être couronnée d'une coupole. À défaut, on peignit au-dessus du chœur,





En haut, à gauche. La porte du Kulturhistorisk Museum.
En bas, à gauche. Corne à boire royale (début du XIV^e siècle).
Ci-contre et ci-dessous. Portail d'église médiéval, avec ses riches ornements.



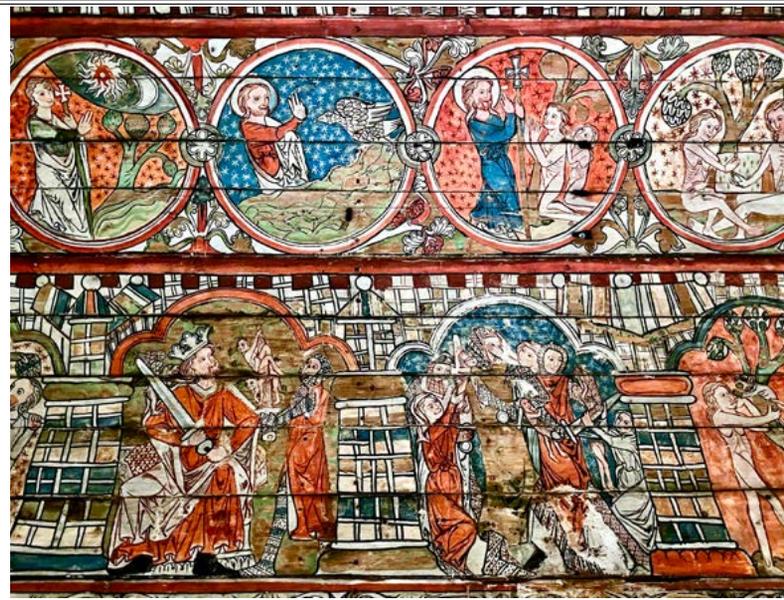
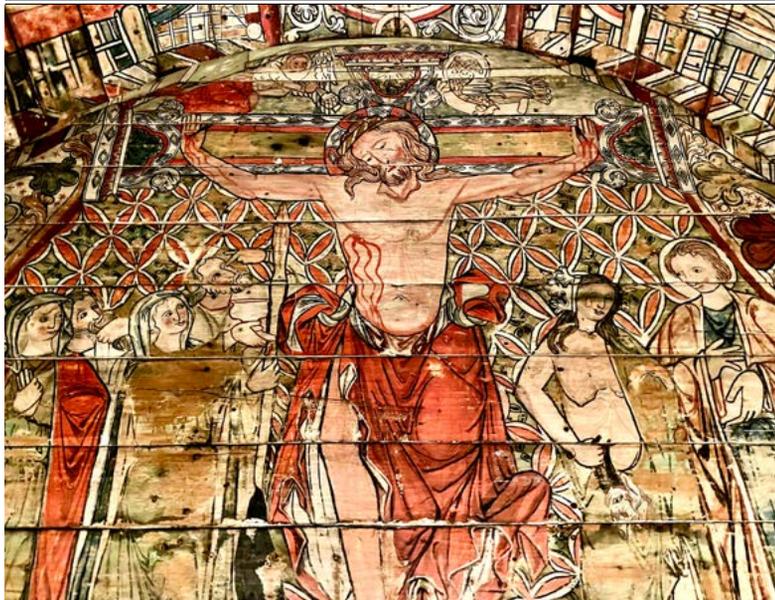
un magnifique trompe-l'œil. Les couleurs d'origine ont été révélées lors d'une restauration faite avant le baptême de la princesse Ingrid Alexandra, en 2004. Hors les baptêmes, les mariages et les enterrements ont lieu ici, mais pas seulement les mariages princiers, car le personnel du palais a lui aussi droit à ce privilège.

Au Musée d'histoire culturelle

Datant de 1904, le bâtiment qui abrite le **Kulturhistorisk Museum** (Musée d'histoire culturelle) est un merveilleux témoignage de l'Art nouveau. L'architecte, Henrik Bull, a également dessiné le monogramme ornemental que l'on retrouve un peu partout, sous forme de mosaïque et de fresque, et même incrusté dans les lustres. Si ce musée possède une impressionnante collection ethnographique issue d'autres continents, nous nous concentrerons sur le patrimoine local. En revanche, vous

appréciez tout comme nous la mise en parallèle de certaines pièces exotiques, dans le cadre d'expositions thématiques. C'est le cas d'« Heritage » qui explore notre rapport au passé, via nos rites et nos traditions, autour de la boisson, de la médecine, de la religion, de la mort, etc. Parmi les objets à retenir, il y a cette corne à boire royale, fabriquée vers 1300 par un orfèvre norvégien. Bien plus qu'une coupe, elle n'était sortie que pour les grandes occasions. Elle fut transmise de génération en génération, comme toutes celles présentées en vitrine. En regardant bien, certaines portent des inscriptions : « *Benedicat potum deus* » (« *Que Dieu bénisse la boisson !* »), le nom des Rois mages, une prière à Marie, etc. Il y a également ces sublimes portails d'églises médiévales, sauvés des incendies qui ravageaient ces édifices en bois. Au XIX^e siècle, ces lieux de culte furent même détruits volontairement,

car devenus trop exigus et inconfortables. Leurs portes d'entrée et faiteaux étaient abondamment sculptés de motifs ornementaux, de figures animales probablement inspirées de mythes vikings, et de scènes chrétiennes. Les reliefs de l'église d'Austad, à Setesdal, montrent en l'occurrence le roi Gunnar Gjukason jouant de la lyre, les pieds dans une fosse aux serpents où l'avait précipité Atli, son ennemi juré. Ce dernier voulait lui faire avouer, en vain, la cachette du trésor de Sigurd. Mais, bien que ligoté, Gunnar parvint à amadouer les reptiles grâce au son de son instrument. À droite, Hogne, son frère, eut moins de chance... on le voit se faire arracher le cœur. Ces personnages appartiennent au cycle héroïque de l'*Edda*, un recueil de poèmes mythologiques scandinaves, compilés au XIII^e siècle sur un seul et unique parchemin. Sur le portail de l'église d'Hemsedal, les Rois mages se rendent à Bethléem...



Ci-contre.

Fresques de l'église d'Ål.

En bas.

Christ en croix (XIV^e siècle) ; Vierge à l'Enfant (XV^e siècle) ; ronde de sculptures médiévales.

En haut et en bas

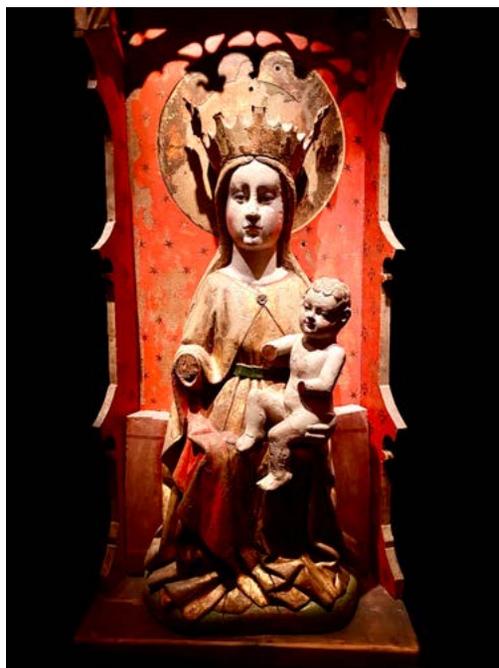
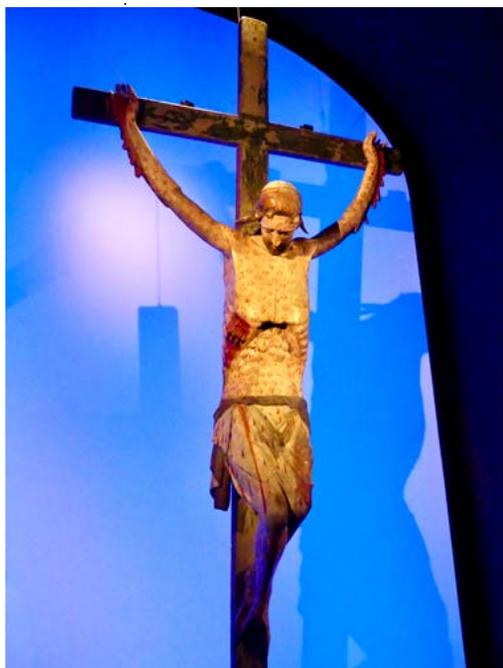
L'exposition « Transformation » s'inscrit dans la continuité. Un Christ en croix du XIV^e siècle domine l'abside. Regardez sa jambe gauche, usée par les mains des croyants en quête de miracles, alors que les maladies et les guerres sévissaient dans le pays. Vous aurez un faible pour cette sublime Vierge à l'Enfant du XV^e siècle, trouvée à Follebu. Une ronde de très belles sculptures du XVI^e siècle, dont un saint Clément, patron des marins et une Vierge à l'Enfant tenant le trône d'Olav, vous détourne un instant de la pièce maîtresse du musée : les fresques de l'église d'Ål, à Hallingdal (XIII^e siècle), les plus importantes et les mieux conservées de toute la Norvège. Au Moyen Âge, deux mondes coexistaient. Celui d'en bas, où la vie était courte et rude, et celui d'en haut, dont seule l'église pouvait donner un avant-goût. Alors, il fallait que ce fragment

de ciel soit le plus inspirant possible, d'où ces couleurs flamboyantes. Voilà qui contraste avec les intérieurs sombres et enfumés des maisons en rondins où vivaient les villageois. Peu d'entre eux savaient lire, d'où ces scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament saturant les murs de l'autel et de la voûte. Le prêtre enseignait la Bible dans le dialecte nordique local, mais disait la messe en latin, ce qui devait sans doute ajouter un soupçon de magie au lieu. Vu l'ampleur de cette réalisation, on peut affirmer qu'un maître d'œuvre a dirigé l'équipe de peintres pour veiller à son uniformité. Si les épisodes choisis respectent les codes de représentation, établis par des théologiens européens, le style reste local. Il était d'ailleurs courant que les peintres s'inspirent de leur environnement direct. Avec leur peau et leurs cheveux clairs, leurs joues rouges, saisis par le froid, et leurs barbes caractéristiques, les

personnages sont 100 % scandinaves. Grâce aux schémas simplifiés, on distingue facilement le deuxième jour de la Création, évoquant les « deux grandes lumières, la plus grande pour dominer le jour et la plus petite pour régner sur la nuit ». On voit Adam et Ève dans le jardin d'Éden, la naissance de Jésus, le Christ lavant les pieds de ses disciples, les femmes au Tombeau, etc.

De grands explorateurs

À l'étage, nous sommes invités à suivre la visite guidée de l'exposition « Vikings », à travers des objets et trésors d'une qualité rare, qui racontent des bribes de l'histoire de ces Scandinaves qui nous fascinent tant. Mais commençons par situer l'ère viking : du VIII^e au XI^e siècle apr. J.-C. Dans l'inconscient collectif, le Viking est une bête sauvage et sans pitié, un piller et un violeur. Car oui, les clichés ont la vie dure. Le mot *viking*, qui signifie « expédition dangereuse », ne désignait

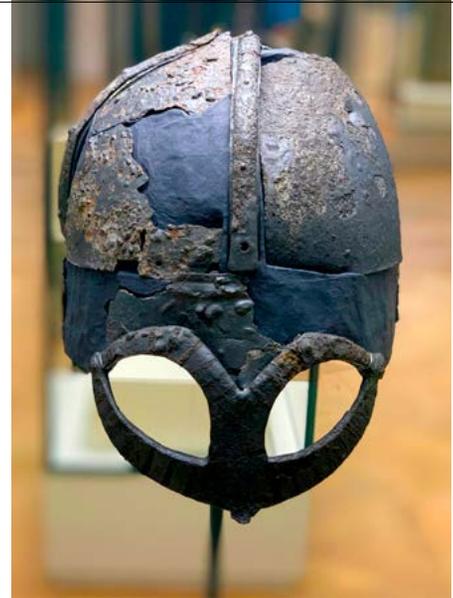




Ci-contre, au centre et en bas. L'exposition « Vikings », avec ses épées, ses casques, ses fibules, ou encore une précieuse proue de navire figurant un dragon-félin.



© Øyvind Møller Bakken - Det kongelige hoff



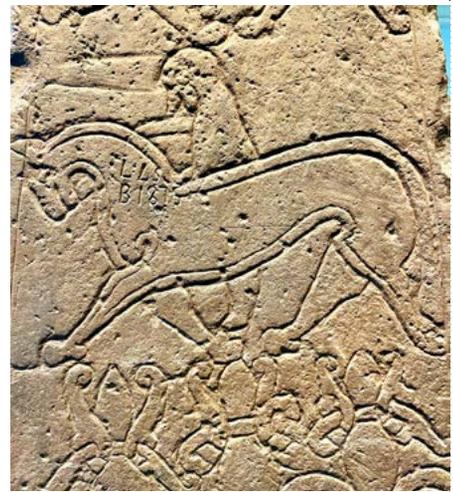
© Toril Baklund

pas un groupe d'individus, mais l'une des activités de ces peuples de grands navigateurs, d'habiles négociants et de fermiers endurants. Formant des clans, ils se battaient entre eux ou scellaient des alliances. Il fallut attendre le X^e siècle pour voir un souverain, Harald à la Dent bleue, soumettre les petits chefs sous son autorité. Même s'il n'existait pas de frontières définies, on a pu toutefois déterminer certaines caractéristiques propres aux Vikings qui occupaient l'actuelle Norvège.

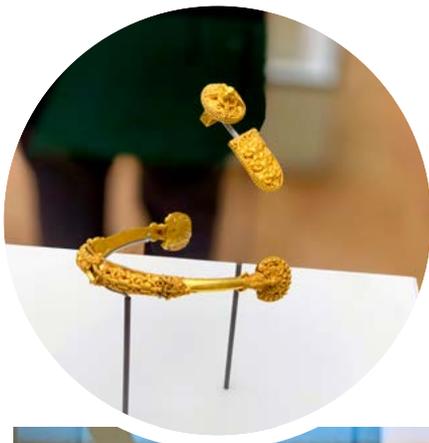
Il semble qu'ils aient concentré leurs raids sur les îles Britanniques, en quête de nouvelles terres où s'installer. Bien que nos « Norvégiens » aient conquis ce littoral ouest avec perte et fracas, ils ont surtout découvert des territoires vierges. C'est ainsi qu'ils s'implantèrent au Groenland, aux îles Shetland, Orcades et Féroé, en Islande, dès la seconde moitié du IX^e siècle. Au début du XI^e siècle, ils gagnèrent le Nouveau Monde et mirent pied à Terre-Neuve. Les sagas du Vinland racontent cette histoire. Des fouilles effectuées en 1960 par l'explorateur norvégien Helge Ingstad et son épouse, l'archéologue Anne Stine Ingstad, ont confirmé l'existence d'une colonie à L'Anse aux Meadows. Elles ont mis au jour des vestiges d'habitations et d'outils qui permettent de dater le site vers l'an 1000.

Les bêtes qui s'agrippent

Dans la vitrine n° 4, de splendides pièces d'orfèvrerie datant de l'an 700 proviennent des îles Britanniques. À l'origine, il s'agissait le plus souvent d'ornements d'objets sacrés, de reliquaires et de livres précieux qui, transformés en broches, servaient à la parure des femmes. Au cours de leurs raids, les Vikings s'en prenaient en effet aux églises et monastères, qui étaient souvent mal protégés. Dans la vitrine n° 7 se trouve un éperon en or unique, mis au jour en 1887, lors d'un labour. Daté du X^e siècle, il est typique du style de Borre. Parmi les motifs récurrents, on retrouve des têtes de félins triangulaires, aux yeux larges et aux oreilles proéminentes, souvent cambrés, ensermés dans leurs propres pattes, griffes ou gueules. On les surnomme les « bêtes qui s'agrippent ». Sur les bijoux les plus précieux, on retrouve souvent des motifs filigranés, en or, comme ici. On reconnaît aussi des motifs issus de l'art carolingien. Autre pièce majeure,



le casque de Gjermundbu (X^e siècle) a été extrait de la tombe d'un guerrier dans laquelle se trouvaient également une cotte de mailles, une épée, deux lances, deux haches, un bouclier et un harnachement de cheval. Pour l'anecdote, au combat, les Vikings norvégiens privilégiaient la hache, alors que leurs homologues suédois et danois préféraient l'épée. Dans la vitrine n° 11 se dressent cinq épées. Les mythes nordiques voulaient qu'elles soient fabriquées par des nains et qu'elles soient dotées de pouvoirs magiques. Plus prosaïquement, celles-ci provenaient probablement de forges du sud de l'Allemagne, les inscriptions *Vifberht* et *Ingelrii* étant l'équivalent de nos marques déposées. Enfin, dans la vitrine n° 17, l'élément zoomorphe courant sur la proue d'un navire de guerre nous a fait littéralement... chavirer ! Réalisé à partir d'un alliage de cuivre doré, ce dragon-félin scintillait au soleil, annonçant ainsi la présence d'un roi ou d'un homme important. Plus tard, il trouva un nouvel emploi, en jouant les girouettes sur le toit des églises médiévales. ◆



© Toril Baklund

Repères

Palais royal d'Oslo
Slottsplassen 1.
Tél. : +47 22 04 87 00.
kongehuset.no
Kulturhistorisk Museum
Frederiks gate 2.
Tél. : +47 22 85 19 00.
historiskmuseum.no



De l'hôtel de ville à la forteresse d'Akershus

Un livre d'histoire(s)

Structurée autour de l'avenue Karls Johans gate, cette balade nous fait remonter le fil du temps, depuis l'imposant hôtel de ville, bâtisse emblématique des années 1950, jusqu'à la forteresse médiévale d'Akershus hantée par de nombreux fantômes, non sans passer par le Théâtre national, la cathédrale, ou encore le Stortinget, siège de l'Assemblée nationale norvégienne.





© J. Kent Stock

© J. Kent Stock

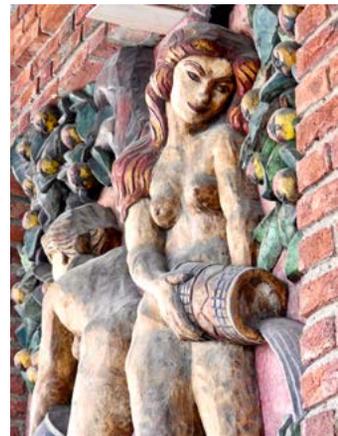
Ci-dessus. L'hôtel de ville et ses deux tours, vus du côté sud ; côté nord, l'horloge astronomique et la fontaine aux deux cygnes.
En bas. Les hauts reliefs en bois peint visibles sous les portiques latéraux.

De nombreuses institutions et sites clés jalonnent ce parcours riche d'époques, d'ambiances et de styles vraiment différents. La plupart suivent l'avenue Karl Johans gate, où les « shopping addicts » se feront plaisir par la même occasion. Oslo a elle aussi ses grands magasins. Steen & Strøm, le plus vaste et le plus couru de toute la Scandinavie, crée les tendances et organise même, chaque été, sa propre « fashion week », l'Oslo Runway, qui met en avant les talents les plus exaltants de la mode norvégienne. Au premier abord, l'extérieur de l'**Oslo rådhus** (l'hôtel de ville d'Oslo), massif et austère, déconcerte, tout comme il déconcerta les Osloïtes lors de son inauguration, le 15 mai 1950, à l'occasion du 900^e anniversaire de la fondation de la ville. Si des architectes furent sollicités dès 1918, il fallut attendre 1930 pour statuer sur un projet définitif, faute de moyens financiers. Voilà pourquoi le projet initial, datant des années 1920 et oscillant entre Art déco et

Renaissance italienne, s'est concrétisé dans une version fonctionnaliste en vogue à cette époque. Pour résumer, le fonctionnalisme est un principe selon lequel la forme des bâtiments doit être exclusivement l'expression de leur usage. Dans le cas présent, un hôtel de ville est naturellement destiné à accueillir des bureaux, ce qui ne nécessite aucun traitement esthétique particulier. Si vous connaissez déjà le City Hall de Stockholm, vous y verrez des similarités, notamment le côté imposant, l'habillage en briques rouges et l'allusion à l'Italie. Ces similitudes s'expliquent par le fait que l'architecte de Stockholm fut l'un des membres du jury qui choisit le projet signé Arnstein Arneberg et Magnus Poulsson. Si la brique fut taillée aux dimensions de celles des édifices du Moyen Âge, les deux tours de 63 et 66 mètres de hauteur n'ont pas vraiment l'allure de campaniles ! L'esplanade en demi-cercle ornée d'un portique évoque très vaguement la Piazza del Campo, à Sienne, qui servit de modèle.

Step by step

Le bâtiment s'approprie progressivement, d'abord depuis l'Oslofjord, côté sud, face auquel il s'impose en tant que symbole d'une ville de pêcheurs et capitale de grands navigateurs, puis du côté nord, où la perspective de ces deux rampes d'escalier longeant une fontaine débouche sur deux cygnes qui figuraient sur d'anciennes armoiries de la cité. Le regard est ensuite attiré par la statue en bronze doré de la *Jeune fille d'Oslo*. Stylisation d'une figure de proue, elle salue habitants et visiteurs. Sous les deux portiques latéraux, on observe seize magnifiques hauts-reliefs en bois peint, illustrant des scènes de la mythologie nordique. On peut voir l'Yggdrasil, l'Arbre Monde que Frigg, épouse d'Odin, implore en vain pour épargner la vie de son fils Baldr qui mourra de la main de son propre frère, manipulé par le terrible Loki. Voilà qui nous rappelle l'histoire d'Abel et Caïn ! Une autre séquence montre les Nornes, les déesses qui président à la destinée des





Ci-contre.
Le grand hall.
Au centre.
Détail de la
fresque sur
l'occupation
nazie.
En bas.
Les armoiries
d'Oslo.



hommes, arrosant le frêne sacré grâce à l'eau du Déluge. Un autre tableau figure Ask et Embla, les deux premiers êtres humains que nous pouvons assimiler à Adam et Ève. Il y a aussi ce méchant dragon-serpent du nom de Nidhög, qui ronge inlassablement la troisième racine de l'Arbre pour tenter de couper Odin de sa connexion avec le monde des morts, le dieu suprême régnant en effet aussi bien sur le monde souterrain que sur celui des vivants. On adore... Thor, monté sur son char tiré par deux chèvres! Rien à voir avec Chris Hemsworth, qui l'incarne dans les films de la franchise Marvel. Nous aurait-on menti? Le vrai Thor porte ici des gants en fer et une ceinture magique qui augmentent sa force. Il tient évidemment son inséparable marteau, celui qui ne manque jamais sa cible et revient comme un boomerang, celui qui fait gronder le tonnerre et provoque les éclairs, quasi prémonitoires...





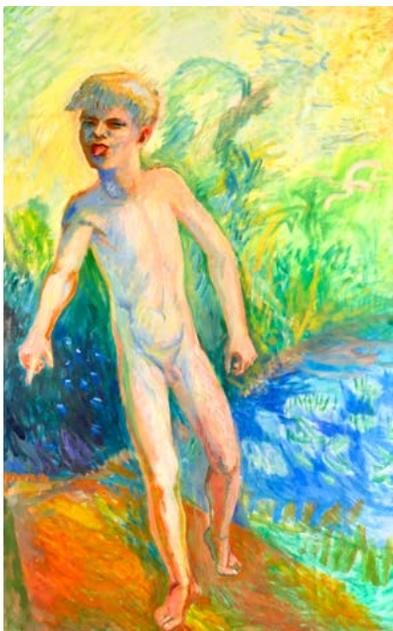
Ci-dessus et en bas.
La salle des Banquets et sa fresque murale.

Des éclairs de... génie

Les intérieurs sont géniaux ! Avec ses 21 mètres de hauteur sous plafond et son avalanche de marbre, le **grand hall** est une première révélation. Au sol, le marbre clair, qui s'étend sur 1500 m², renvoie une lumière extraordinaire. Des motifs géométriques polychromes accentuent encore cette démesure. La seconde révélation vient des fresques monumentales, ultra colorées, proches d'un cubisme façon Cézanne et de l'expressionnisme, qui vous happent d'un coup

d'un seul dans les tourbillons de l'histoire de la Norvège. Fi de la sévérité de la structure qui plombait un peu l'ambiance ! Les artistes et artisans se sont lâchés, en composant un ensemble ornemental touchant toutes les matières – pierre, bois, métal, verre, peinture, céramique, papiers peints, textiles – et toutes les disciplines, avec une formidable affirmation de l'identité de la Norvège, via son histoire, ses traditions et ses légendes. Sur le mur nord figurent les piliers économiques de cette jeune nation : la pêche, l'exploitation forestière,

l'agriculture et l'industrie. Aux extrémités se tiennent l'explorateur Fridtjof Nansen, qui fut le premier à traverser la calotte glaciaire du Groenland d'est en ouest, en 1888, et le dramaturge Bjørnstjerne Bjørnson. Leur présence n'est pas fortuite, puisque tous deux furent nobélisés, et que c'est dans cette salle qu'est décerné chaque année le prix Nobel de la paix. Sur le mur oriental s'étire une frise de 30 mètres de long, évoquant les drames de l'occupation nazie et la libération du pays. Parmi les différents tableaux, on peut identifier l'arrivée des bombardiers allemands, les Norvégiens fuyant à ski dans les montagnes, le démantèlement des institutions culturelles, l'organisation de la résistance, les camps de prisonniers et les exécutions sommaires, la victoire, puis la fête nationale. Sur le mur opposé trône Hallvard, le saint patron d'Oslo. Quant à la femme qui pose nue à ses pieds, c'est une allégorie incarnant la justice et la vérité. Du côté sud, une somptueuse peinture à l'huile intitulée *La Nation au travail* et aux loisirs montre notamment des paysans pauvres ou malades, logés, soignés, éduqués et employés par l'intermédiaire d'institutions étatiques.



La montée des marches

C'est avec fébrilité qu'on grimpe l'escalier en marbre qui dessert la **salle Munch**, où toutes les quinze minutes défilent de jeunes



Ci-contre.
La salle du Conseil municipal.

À gauche.
La tapisserie de Saint Hallvard et les sept vertus.



mariés fraîchement unis, chaleureusement applaudis par leur famille et leurs amis : couple en costume régional, couple néo-viking (dans le genre Ragnar et Lagertha, mais sans peaux de bête ni épée – tout au plus celle de Damoclès!), couple romantico-punk (avec une mariée en robe de dentelle, mais chaussée de Dr. Martens, et un marié en smoking, sans chemise, mais avec tatouages et piercings) ou couple tout droit sortis d'un conte de fées (avec une princesse vêtue d'une robe évanescence et un prince immaculé, beau comme un dieu)... La **Festgalleriet** donne sur le fjord.

La fresque qui enserme la cheminée présente Oslo, les chantiers navals et l'hôtel de ville en construction, tandis que celle à l'autre bout de la galerie cérémonielle illustre le quotidien des habitants des Lofoten, avec des scènes de la vie rurale et des bateaux de pêche à l'horizon. Notez les cadres de porte gravés et dorés et les battants de porte tout aussi travaillés. Dans la **salle des Banquets** sont accrochés les portraits d'Harald V et Sonja et d'Olav V. Ce dernier, un descendant de Bernadotte, était surnommé affectueusement « le roi du peuple ». Très simple, il conduisait lui-même sa voiture, et en 1973, lorsque le pays dut rationner l'essence à la suite du premier choc pétrolier, il n'hésita pas à utiliser les transports en commun, par solidarité avec ses sujets. À sa mort, en 1991, 100 000 personnes se rassemblèrent sur l'avenue Karl Johans gate pour lui rendre un dernier hommage... Sur le mur nord, des Osloïtes profitent d'une journée d'été au bord du fjord. Comme les travaux n'étaient pas encore achevés lorsqu'il se mit à la tâche, le peintre dut s'adapter à l'installation imprévue de deux portes communiquant avec les cuisines pour faciliter les allées et venues des serveurs. Furieux, il peignit ce petit garçon qui tire la langue en pointant l'une des dites portes.



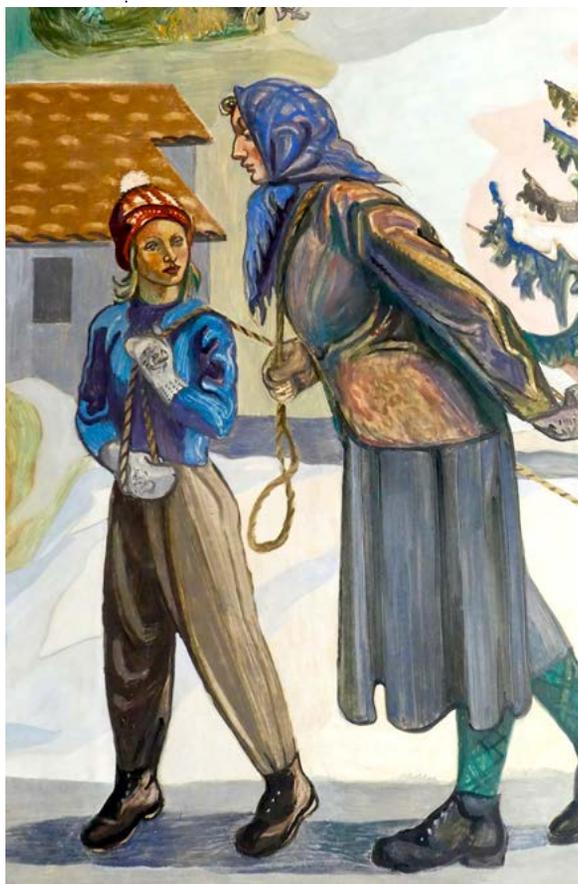
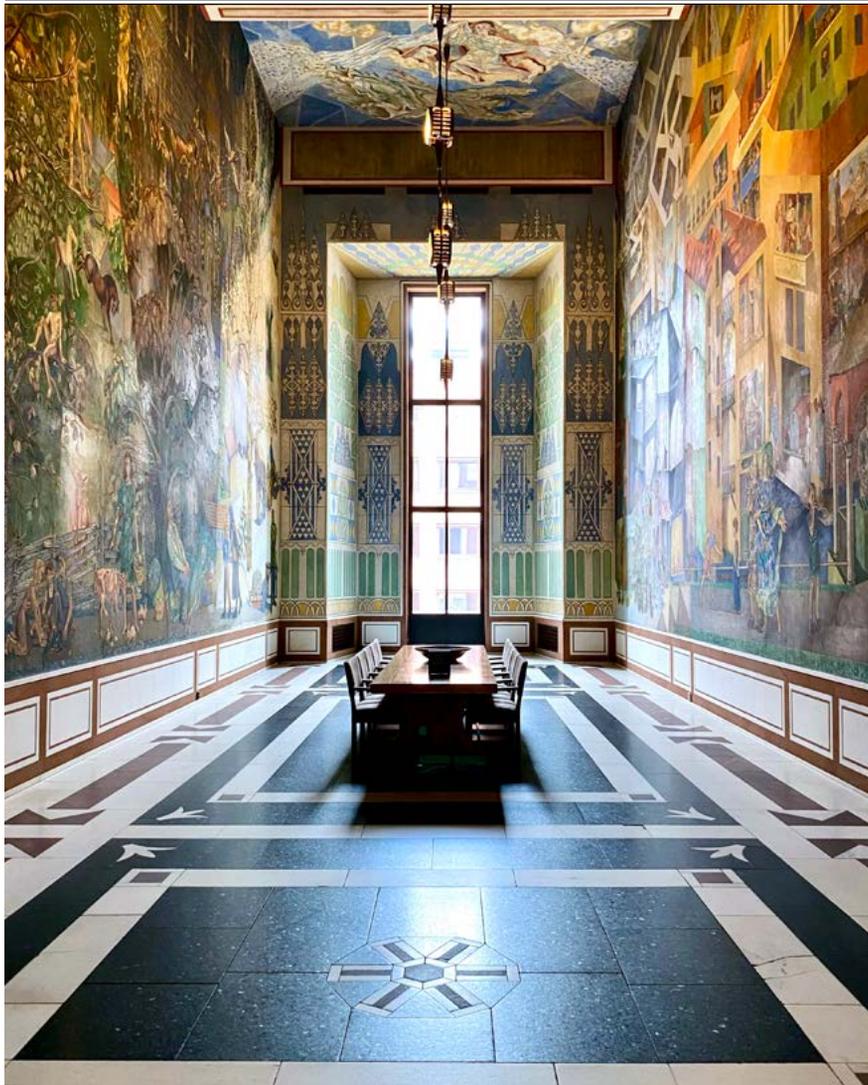
PATRIMOINE

Un carillon très rock'n'roll



Le carillon de l'hôtel de ville est situé dans la tour orientale du bâtiment. Il possède 49 cloches, le nombre le plus élevé de tous les pays nordiques. La plus grosse pèse quatre tonnes et la plus petite, quatorze kilos. Il sonne tous les quarts d'heure, et, du 1er juin au 1er septembre, joue des airs traditionnels, classiques ou carrément inattendus, tels que *Morgenstemning* (*Au matin*), chanson d'Edvard Grieg, *Jeg lagde meg så silde*, le thème de

Fifi Brindacier ou... *Summer Nights*, tiré de la comédie musicale *Grease* ! Il est même possible de faire la demande de la chanson de votre choix sur le site de l'hôtel de ville – celle d'un groupe norvégien comme Postgirobygget, qu'on adore, ou au hasard, un tube de Coldplay – et qu'elle soit choisie et jouée par le carillonneur. Vous serez bien entendu notifié du jour et de l'heure de passage de votre morceau préféré. Dingue, non ?



Dans la **salle du Conseil municipal** siègent le maire, ses adjoints et les 59 membres dudit conseil. Les séances sont ouvertes au public, invité à s'asseoir dans la tribune. Les panneaux et le mobilier sont en chêne, et le papier peint, en chanvre et en lin. Quant à la tapisserie centrale figurant *Saint Hallvard et les sept vertus*, elle fait face aux élus pour leur rappeler



LÉGENDE



Hallvard, le miraculé

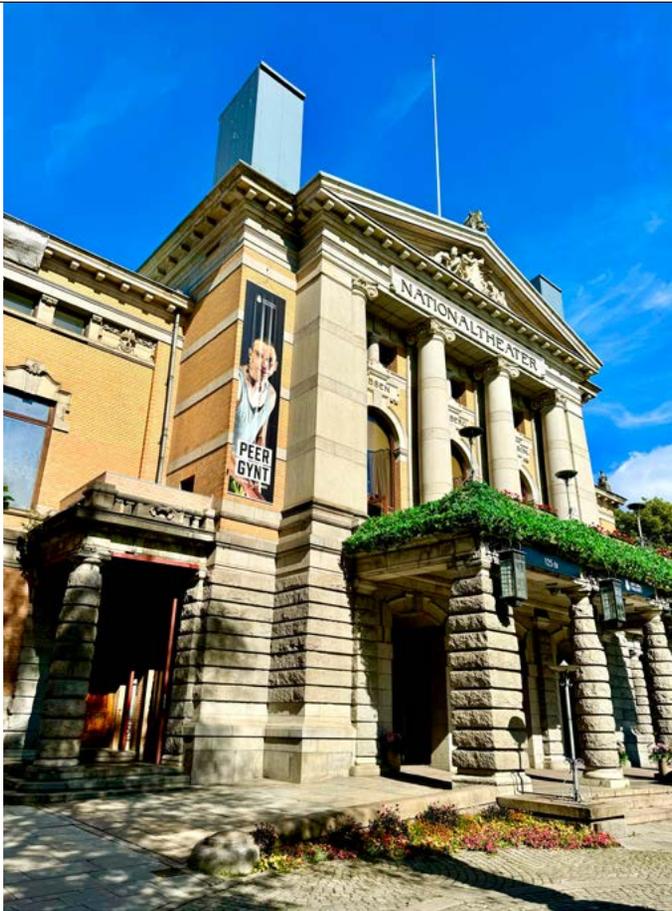
Un jour, selon la légende, une femme affamée et enceinte vola de la nourriture sur l'étal d'un marché. Quand les marchands se lancèrent à sa poursuite, elle courut demander de l'aide à Hallvard, fils d'un riche fermier, qui passait par là. Sans hésiter, il embarqua la pauvre sur son bateau, mais les marchands criblèrent l'embarcation de flèches. Lorsqu'ils se furent suffisamment approchés pour se rendre compte qu'ils avaient également tué Hallvard, ils paniquèrent et accrochèrent une meule au cou de ce dernier, puis jetèrent son corps dans l'océan. Mais le lendemain, il refit surface. D'autres miracles s'ensuivirent et Hallvard fut canonisé en 1073. Voilà pourquoi, aujourd'hui, le saint figure sur les armoiries, et même sur les bouches d'égout de la cité.



leur devoir d'éthique. Elle fut tissée à l'aide de fils de laine issue d'une vieille race de mouton locale appelée Spelsau. D'ailleurs, la majorité des matériaux employés à la construction, à l'aménagement et au décor de l'hôtel de ville sont d'origine norvégienne. Du circuit court avant l'heure, quoi !

L'apothéose

Retenez votre souffle ! La **Krohg Room** est sans aucun doute la pièce la plus spectaculaire de cet édifice imprévisible. C'est à Per Krohg (1889-1965) qu'on doit les fresques sublimes qui l'habillent. Krohg est célèbre pour avoir réalisé la peinture murale qui orne la salle du Conseil de sécurité des Nations unies, à New York. Côté sud, le mur évoque la ville et côté nord, la campagne, au gré des saisons. En hauteur, un camp de prisonniers fait référence à la Seconde Guerre mondiale : les nazis y apparaissent sous la forme d'insectes aussi redoutables que gigantesques. Dans un style différent, mais avec une verve tout aussi délicieuse, la **salle Storstein** nous révèle les racines de la Constitution norvégienne. Et quelle surprise, lorsqu'on découvre, sur



© Mett Røe

Page de gauche.

La Krohg Room et son immense fresque murale ; détail de la fresque de la salle Storstein (au centre).

Ci-contre.

Le théâtre national et la statue d'Henrik Ibsen.

En bas.

La Domus Bibliotheca et l'Université.

le mur sud, nos... révolutionnaires français, la fuite de Varennes et la triade « Liberté, Égalité, Fraternité » ! La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen fut introduite très tôt en Norvège, où devint un élément essentiel de la Constitution signée en 1814. Sur le mur nord, outre notre devise nationale traduite en norvégien, on peut voir une princesse symbolisant le peuple norvégien, brandissant une torche à la façon de *La Liberté guidant le peuple*, de Delacroix. Les oppresseurs nazis, figurés cette fois par des serpents, ainsi que les Danois, qui ont longtemps dominé le pays, sont non seulement menacés par l'ours norvégien, mais ils sont également en train de se faire enterrer pour toujours.

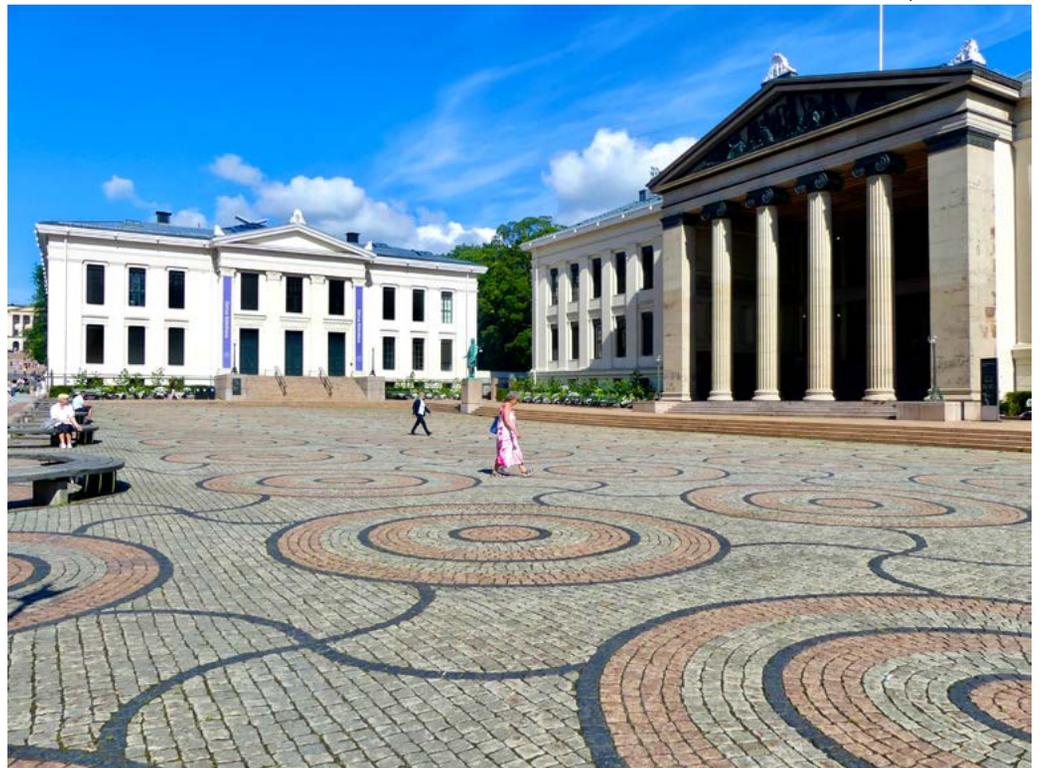
Sur les Champs-Élysées osloïtes

Émergeant du parc de Studentertunden, le **Théâtre national**, édifice en granit et briques jaunes, s'impose dans un style néo-classique. Il fut inauguré en 1899, de même que sa scène néo-rococo et ses 1268 places. Devant de l'entrée principale se trouvent les sculptures d'Henrik Ibsen (1828-1906) et Bjørnstjerne Bjørnson (1832-1910), sans qui le théâtre n'aurait probablement jamais vu le jour. Si ces noms ne vous disent rien – mais ça viendra ! –, sachez que Bjørnson fut l'un des premiers membres du comité du prix Nobel, et qu'il fut lui-même lauréat du prix de littérature en 1903. Ce que l'on sait moins, c'est qu'il défendit Alfred Dreyfus,

en proclamant à plusieurs reprises sa foi en son innocence. La **Domus Bibliotheca** se profile, formant une place élégante avec l'**Université**.

Cette dernière arbore une façade de temple ionique, comme si l'on basculait d'un coup en Grèce antique. Au sol, la mosaïque de pavement est superbe. Voilà donc une belle entrée en matière sur la **Karl Johans gate**, l'avenue la

plus cotée de la capitale qui, sur 1,3 km, relie le Palais royal à la gare centrale. À mi-chemin, au niveau d'Egertorget, le point le plus élevé, il est possible de voir les deux extrémités de la rue. Cette dernière fit partie intégrante du plan d'urbanisme de 1838, conçu par l'architecte du palais pour le relier à la ville. Les aristocrates de l'époque se rendirent aussitôt propriétaires des





© Trond Bekkedal / VestiOSLO

© Odrick Stenersen / VestiOSLO

En haut,
à gauche.
La Karl
Johans gate.
À droite.
La rotonde du
Stortinget.
Ci-dessus.
Le Grand Hotel.

HARMONISANT LES STYLES ET LES ÉPOQUES, LE GRÈS JAUNE ET LE STYLE HISTORICISTE DU STORTINGET EN FONT UN MONUMENT UNIQUE EN SON GENRE.

parcelles le long de l'avenue, afin de s'attirer les faveurs du souverain. Précisons qu'ils choisirent chacun de bâtir leur hôtel particulier plein sud, et d'acquérir le terrain situé juste en face, pour empêcher l'installation inopportune d'un voisin. Ainsi, longtemps, la rue ne fut habitée que d'un seul côté, ce que traduit encore la densité des bâtiments. Prestige oblige, des marques de luxe internationales se sont accaparé le rez-de-chaussée d'immeubles stylés. La façade en granit blanc du **Grand Hotel**, ouvert en

1874, donne le ton. N'hésitez pas à pousser les portes de cette institution pour en prendre plein les yeux, avant de vous installer à la terrasse du Grand Café, jadis la cantine d'Ibsen.

L'Assemblée nationale

Puis, c'est au tour du **Stortinget**, le siège du Storting, l'Assemblée nationale, de flatter la perspective. Datant de 1866, il déploie ses ailes de part et d'autre de la rotonde centrale, « *comme des bras tendus pour accueillir les représentants du peuple, et avec eux la nation entière* », dixit Emil Victor Langlet, l'architecte suédois qui le conçut, entre 1860 et 1866. Son grès jaune et son style historiciste, harmonisant les lignes et les détails néo-romans, néo-gothiques, néo-Renaissance et néo-baroques, en font un monument unique en son genre. L'influence vénitienne est flagrante. Les lions rappellent l'emblème de saint Marc, bien que

la colline des Lions, située à l'extérieur du Palais royal de Stockholm, ait probablement servi de modèle à la double rampe qui permettait d'accéder en calèche à l'intérieur de la cour, jusqu'à l'escalier principal. Sous les trois grandes fenêtres se trouve le balcon, d'où le président du Stortinget salue le cortège des enfants, le 17 mai, jour de la Constitution norvégienne. Au moment de son inauguration, l'édifice déplut. Les critiques les plus véhéments le comparèrent à une prison, à un poêle à bois ou encore à un entrepôt. Les intérieurs du bâtiment historique sont tout simplement magistraux, d'où l'obligation de suivre la visite guidée. Elle nous conduit à la salle plénière du Storting, où prennent place les 169 députés et les membres du gouvernement. Tel un théâtre grec, elle forme un demi-cercle sur sept niveaux. La décoration relève à la fois des styles gothique et Belle Époque, ainsi que du chalet suisse... pas évident à décrire, quoi !



© Drikck, Steensen / NearOSLO



Ci-dessus,
à gauche.
La cathédrale
d'Oslo, avec son
orgue, sa chaire
dorée et ses
plafonds peints.



Le bois domine et la croix de Saint-André est omniprésente. Quant au plafond, c'est une version sophistiquée du velum romain.

Un festival de couleurs

En poursuivant vers l'ouest, l'**Oslo domkirke** (la cathédrale d'Oslo) se dresse face à la petite place du marché de Stortorvet, où voisinent les étals des fleuristes et les tables des cafés. Une première église, dédiée à saint Hallvard, fut érigée ici au XII^e siècle. D'elle, il reste *Le Diable*, un étonnant bas-relief intégré à l'arête du mur

sud. Si le temps a fait son œuvre, on distingue encore un homme pris en tenaille entre un lion et un dragon tentant de le dévorer... Comme toujours, le Moyen Âge nous propose une vision de l'Enfer plutôt réjouissante ! L'édifice actuel date de 1697. D'une apparence plutôt modeste, voire ordinaire pour une cathédrale, du fait d'un manque de trésorerie, elle dévoile néanmoins un intérieur fascinant. Avec son décor de feuilles d'acanthe en bois doré, d'où émergent quelques bouilles angéliques, la chaire a été réalisée par les mêmes artisans qui travaillèrent au retable

de l'autel. Une inscription visible au-dessus des marches compare les prêtres à des anges... Sur un pilier se trouve un sablier à cylindres indiquant les quarts d'heure, la demi-heure et l'heure pleine. À l'origine, il était placé sur le rebord de la chaire pour que les fidèles puissent voir défiler le temps. Le roi avait en effet institué une loi stipulant qu'un prêche ne devait pas durer plus d'une heure. « En une heure, disait-il, on peut déjà transmettre beaucoup de sagesse ». On devine sous ce joli prétexte un ennui des plus mortels !

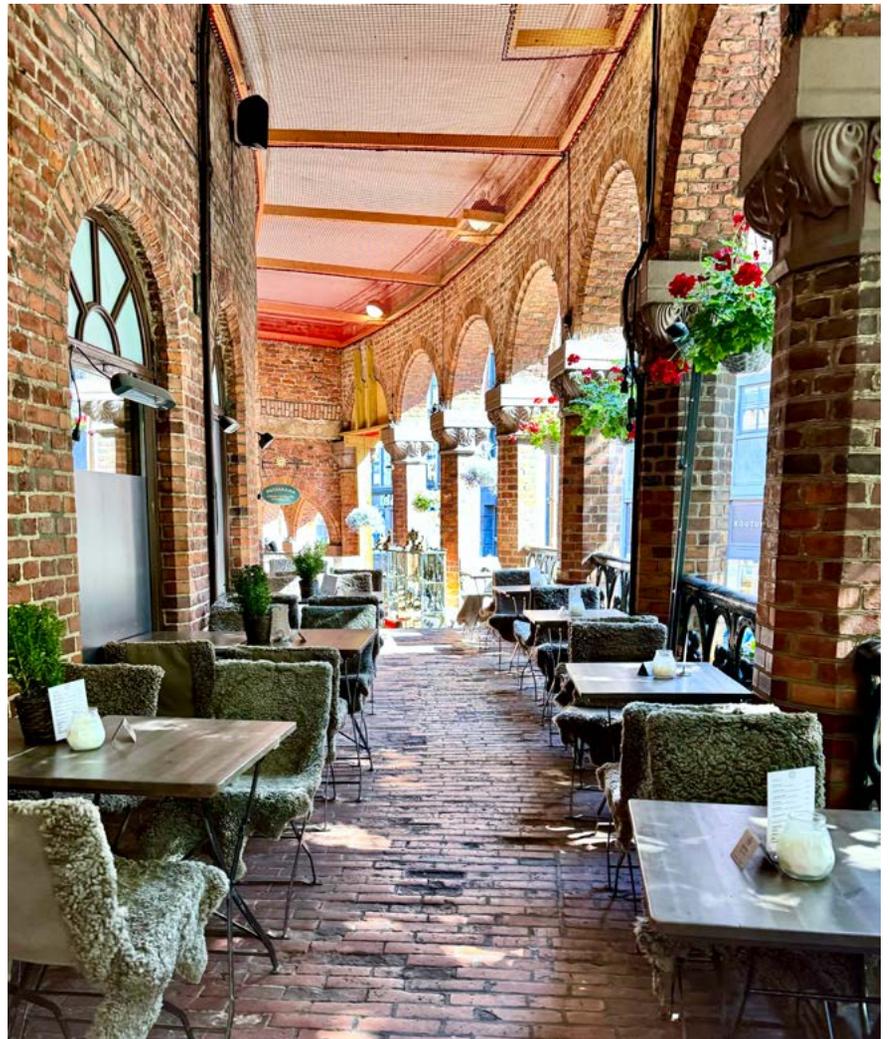


© Dadrack Steensen / VisitCDO

Ci-dessus et ci-contre. Les arcades du parc de la cathédrale (XIX^e siècle).

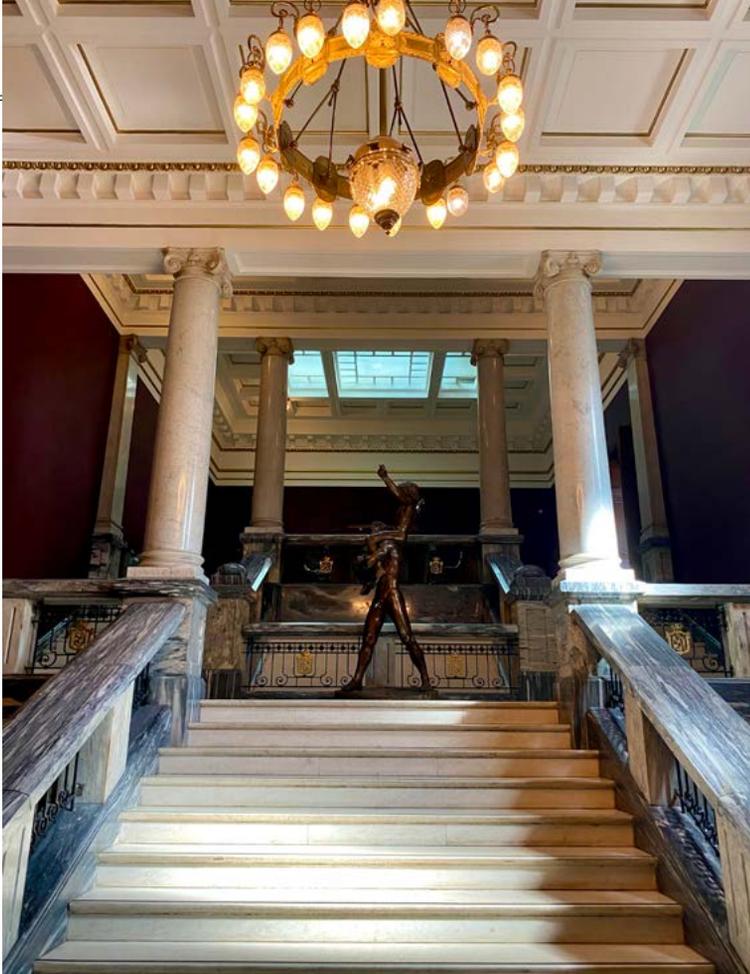
Des épines douloureuses

Le buffet d'orgue est également d'époque, mais l'orgue lui-même date de 1997 – il fut installé pour le tricentenaire de la cathédrale. Il a fallu une année et une dizaine d'artisans pour confectionner l'instrument doté de 53 000 pièces et 3 600 tuyaux. En dehors des concerts donnés toute l'année, la chorale officielle se produit régulièrement. Fait rare pour une église luthérienne, on peut y écouter des chants grégoriens. Avec ses 1 500 m² de fresques, le plafond vaut bien qu'on se tasse quelques cervicales ! Elles furent peintes par Hugo Lous Mohr, entre 1937 et 1950. Il faut croire que ce fils de vicaire était prédestiné, car il travailla essentiellement sur des édifices religieux, ce qui n'enlève rien à son talent. Vous y verrez des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament, dans une verve graphique et colorée assez bluffante. Le retable est divisé en trois parties, avec en bas, la cène, au centre, Jésus sur la Croix, entouré de Marie et de Jean, et en haut, le Christ victorieux au milieu des anges. Les arcades qui enserrant l'arrière du parc en formant un arc de cercle datent de 1858. Elles abritaient naguère des commerces, mais ils sont maintenant occupés par des restaurants malheureusement moins savoureux que les lieux eux-mêmes. Dans le parc toujours, *The Iron Roses* commémore l'attentat du





Ci-contre.
Le centre culturel Sentralen.
En bas.
Hestebarrikade (2023), de Vibeke Tandberg ; œuvre monumentale de l'artiste visuel Gisle Harr.



22 juillet 2011, qui coûta la vie à 77 personnes (lire page 103). Dans un geste solidaire, des milliers de personnes vinrent déposer des roses au pied de la cathédrale. Émus, les artistes Tobbe Malm et Tone Karlsrud lancèrent ce projet auquel des forgerons du monde entier furent invités à participer. Ces derniers aidèrent les survivants et les familles des défunts à créer leur propre rose.

La bible dans tous ses états

En direction de Sentralen, des sculptures contemporaines squattent le trottoir, dont une femme monumentale au visage sévère, œuvre de Gisle Harr, et un alignement de têtes

de chevaux blancs simulant une barricade, œuvre de Vibeke Tandberg. **Sentralen** fut d'abord une banque, avant d'être transformée en un centre culturel. Un bar au rez-de-chaussée et une scène en rooftop accueillent des petits concerts. Pour ce qui est de l'édifice historique lui-même, il a de beaux restes, dont un escalier majestueux et la gigantesque porte de la salle des coffres. Quand, par curiosité, nous avons interrogé TripAdvisor sur le lieu le plus visité d'Oslo, nous sommes tombés sur le **Nordisk bibelmuseum** (musée nordique de la Bible). Certes, depuis quelques années, les questions religieuses bousculent nos sociétés laïques, mais de là à imaginer

que ce musée soit la première attraction de la ville... En revanche, une fois sur place, entre la rareté des pièces exposées et la visite guidée par le très érudit Simon, nous avons compris pourquoi cette collection privée, gérée par des bénévoles, faisait l'objet d'un tel engouement. Il n'est même pas besoin d'être croyant pour se régaler visuellement et intellectuellement, tant il y a, autour du Livre, nombre d'histoires et d'anecdotes insoupçonnables. La démarche de ce musée est donc avant tout culturelle. Saviez-vous par exemple que la bible norvégienne comptait 1400 pages et environ trois millions de lettres ? Que la lire d'une traite et en silence prendrait 50 heures, alors qu'à voix haute, il en faudrait 80 ?

Ci-contre.
Le Nordisk
bibelmuseum,
consacré
à l'histoire
de la Bible.



Que la plus grande imprimerie biblique au monde se trouvait en... République populaire de Chine, à une époque où la population n'avait pas accès au Livre ? Que Newton avait réalisé plus d'études sur la Bible que sur la science ? En revanche, vous savez sans doute déjà qu'il s'agit du livre le plus vendu au monde, traduit dans le plus grand nombre de langues – 717 en intégralité et 1582 pour le Nouveau Testament –, et de l'objet le plus volé. Pour commencer, les vitrines présentent des éditions inattendues : une bible en braille, publiée pour la première fois en Norvège en 1995, un Nouveau Testament en espéranto, publié en Angleterre en 1913, la *Bible du soldat*, publiée en 1914 en format poche et distribuée aux militaires britanniques pendant la Première Guerre mondiale, une bible de 1890 écrite en sténographie, une méthode encore utilisée au Parlement norvégien et dans certains tribunaux, et la *Bible du roi Jacques*, une bible traduite en anglais en 1611 qui contribua à la diffusion de la langue de Shakespeare à travers le monde.

Une bible de six kilos

Parmi les pièces les plus rares se trouvent une édition de la Bible du roi Gustav I^{er} Vasa

de Suède, une page originale de la Bible de Gutenberg, la première bible publiée en langue samie en 1811, une édition de la première traduction en finnois imprimée en Finlande en 1685... Pour revenir à la Bible de Gustav Vasa, elle fut traduite d'après celle de Luther en personne. Le souverain échangea de nombreuses missives avec l'initiateur de la Réforme protestante, afin de s'assurer que cette traduction collait bien à sa vision. Si Gustav Vasa (1496-1560) tourna le dos au catholicisme, ce ne fut pas par conviction personnelle. Cette volte-face lui permit de régner en monarque absolu, et de séculariser au passage les biens du clergé... En plus de la lenteur des traductions, il y avait aussi la lenteur de l'impression. Si l'invention de Gutenberg fut une vraie révolution, il fallut quatre ans pour imprimer les 4 000 exemplaires de la Bible de Charles XII, en 1703. On raconte qu'à l'âge de 22 ans, ce souverain suédois avait déjà lu le Livre quatre fois. Qui dit mieux ? Quand il voyageait, Charles XII (1682-1718) ne se séparait jamais de son exemplaire, qui pesait... six kilos. Pour partir à la guerre, ce grand stratège se fit imprimer un format réduit de 1,2 kg, qu'il dut céder aux Russes victorieux de la bataille

qu'il mena contre eux à Poltava, en 1709. La bible en question revint en Suède en 1908, lorsque la grande-duchesse Marie Pavlovna de Russie épousa le prince Guillaume. Quant aux Norvégiens, ils se servirent longtemps de la Bible danoise, d'abord parce que les deux langues étaient semblables à 95 % et parce que la Norvège était alors un pays pauvre, qui n'avait pas les moyens d'éditer sa propre bible. Il leur fallut patienter jusqu'en 1930, pour que la Norwegian Bible Society publie la toute première traduction. Pour la petite histoire, le Nouveau Testament fut spécialement publié en norvégien et en anglais pour les Jeux olympiques d'hiver de Lillehammer, en 1994, et remis à tous les délégués. On apprend encore que notre Gustave Doré national fut le plus grand illustrateur de bibles. On découvre aussi la Bible de Salvador Dalí, éditée en 1964. Ce croyant indéfectible, qui traita de nombreux thèmes religieux dans ses œuvres, fut sollicité pour réaliser 105 illustrations à l'aquarelle basées sur la Vulgate, la version latine de la Bible. Saviez-vous que cette dernière fut le premier livre au monde à avoir été imprimé, en 1454, à l'aide des caractères mobiles mis au point par Gutenberg ?



SOCIÉTÉ

L'été meurtrier

Le 22 juillet 2011, la Norvège fut frappée par deux attentats successifs, les premiers jamais commis sur son sol. Ils furent perpétrés par Anders Behring Breivik. Dans un premier temps, à 15 h 26, ce militant d'extrême droite fit exploser une voiture



© Dorte Steneisen / VisitOSLO

piégée dans le centre d'Oslo, devant l'immeuble du chef du gouvernement Jens Stoltenberg et d'autres bâtiments ministériels. Cet attentat fit huit morts et plus de 200 blessés. Deux heures plus tard, il se rendit sur l'île d'Utøya, qui accueille chaque année, depuis 1950, l'université d'été de la Ligue des jeunes travaillistes. Déguisé en policier, il demanda aux militants de se réunir autour de lui avant d'ouvrir le feu avec une arme automatique. Ce fut le début de plus d'une heure de carnage. Nombreux sont ceux qui se jetèrent à la mer pour échapper à la fusillade. Soixante-neuf personnes périrent dans cette tuerie, 33 furent blessées par balle. Le terroriste reconnut les faits, déclarant avoir voulu « *sauver la Norvège et l'Europe de l'Ouest du marxisme culturel et de l'invasion musulmane* ». Le 24 août 2012, il fut condamné à vingt et un ans de prison. Cette peine pourra être prolongée de cinq ans en cinq ans s'il est jugé encore dangereux.

Ci-dessus.

La place Christiania Torv et sa monumentale main gantée.



Figure

En haut.
La citadelle
d'Akershus.

Le Robin des Bois norvégien

En 1848, Ole Høiland, le Robin des Bois norvégien, se suicida dans sa cellule de la forteresse d'Akershus, alors transformé en prison. Il y avait été enfermé pour avoir cambriolé la Banque norvégienne, en 1835. Ayant un nombre d'arrestations record à son actif, il était connu pour ses évasions spectaculaires. Il avait ainsi réussi à s'échapper une première fois d'Akershus, avant d'être retrouvé trois ans plus tard. Visiblement, il n'y eut pas de Petit Jean ou de Frère Tuck pour aider le héros, dans cette version nordique de la légende de Sherwood.



Le gant

Sur la **place Christiania Torv**, une main gantée pointant un doigt vers le sol trône au centre d'une fontaine. La légende raconte qu'après l'incendie qui détruisit la ville, en 1624, le roi Christian IV décida de la reconstruire à l'ouest, près de la forteresse d'Akershus, résidence du gouverneur danois, et de lui donner son nom, Christiania. Il aurait montré ce lieu précis et aurait dit : « *Ma nouvelle ville sera ici !* ».

La capitale ne fut rebaptisée Oslo qu'en janvier 1925. Intitulée *Hanske*, l'œuvre elle-même fut installée dans les années 1990. Le choix de cette main gantée, plutôt que la représentation du roi en pied, tendant simplement le bras, n'a rien d'anodin, car il faut savoir que d'un point de vue historique et symbolique, le gant était l'égal du sceau royal. Au Moyen Âge, notamment, on suspendait le gant du roi sur la place du marché pour signaler qu'il était autorisé de vendre et d'acheter des marchandises. À la fin de la journée, le gant était retiré. Plus tard, ce gant fut remplacé par une main en bois.

À vos risques et périls !

On dit que la **citadelle d'Akershus**, construite en 1300 pour protéger la capitale norvégienne, serait hantée par de nombreux fantômes. Les employés disent entendre des pas, des voix désincarnées, sentir des odeurs étranges... Ils prétendent voir une femme apparaître dans l'obscurité du Margaretasalen. Elle porterait une longue cape sombre et n'aurait pas de visage. On dit aussi que les habitants auraient enterré un chien vivant à l'entrée de la forteresse, afin que les personnes qui tentent

ON DIT QUE LA CITADELLE D'AKERSHUS, CONSTRUITE EN 1300 POUR PROTÉGER LA CAPITALE NORVÉGIENNE, SERAIT HANTÉE PAR DE NOMBREUX FANTÔMES. LES EMPLOYÉS DISENT ENTENDRE DES PAS, DES VOIX DÉSINCARNÉES, SENTIR DES ODEURS ÉTRANGES...

de s'en emparer soient repoussées par son fantôme rendu démoniaque. Pour se venger, le chien fantomatique, surnommé Malcanisen (« chien vicieux »), terrorisait les soldats de la caserne. Et s'il réussissait à mordre l'un d'eux, le malheureux mourrait dans les trois mois. Un jour, un Suédois ivre franchit à cheval le pont-levis, en hurlant qu'il venait conquérir la Norvège.

Lui et sa monture furent immédiatement abattus. Depuis, leurs silhouettes errent dans les cours des bâtiments. Vous voulez connaître le lieu le plus flippant du château ? La tour Maiden. Brrr... ♦

Repères

Oslo rådhus

Rådhusplassen 1.
Tél. : +47 23 46 12 00.
kommune.no/radhuset

Stortinget

Karl Johans gate 22.
Tél. : +47 23 31 31 80. stortinget.no

Oslo domkirke

Karl Johans gate 11.
Tél. : +47 23 62 90 10.

Sentralen

Øvre Slottsgate 3.
Tél. : +47 22 47 25 00. sentralen.no

Nordisk bibelmuseum
Nedre Slottsgate 4C.

Tél. : +47 40 10 57 77. nobimu.no

Citadelle d'Akershus

Tél. : +47 23 09 39 17.

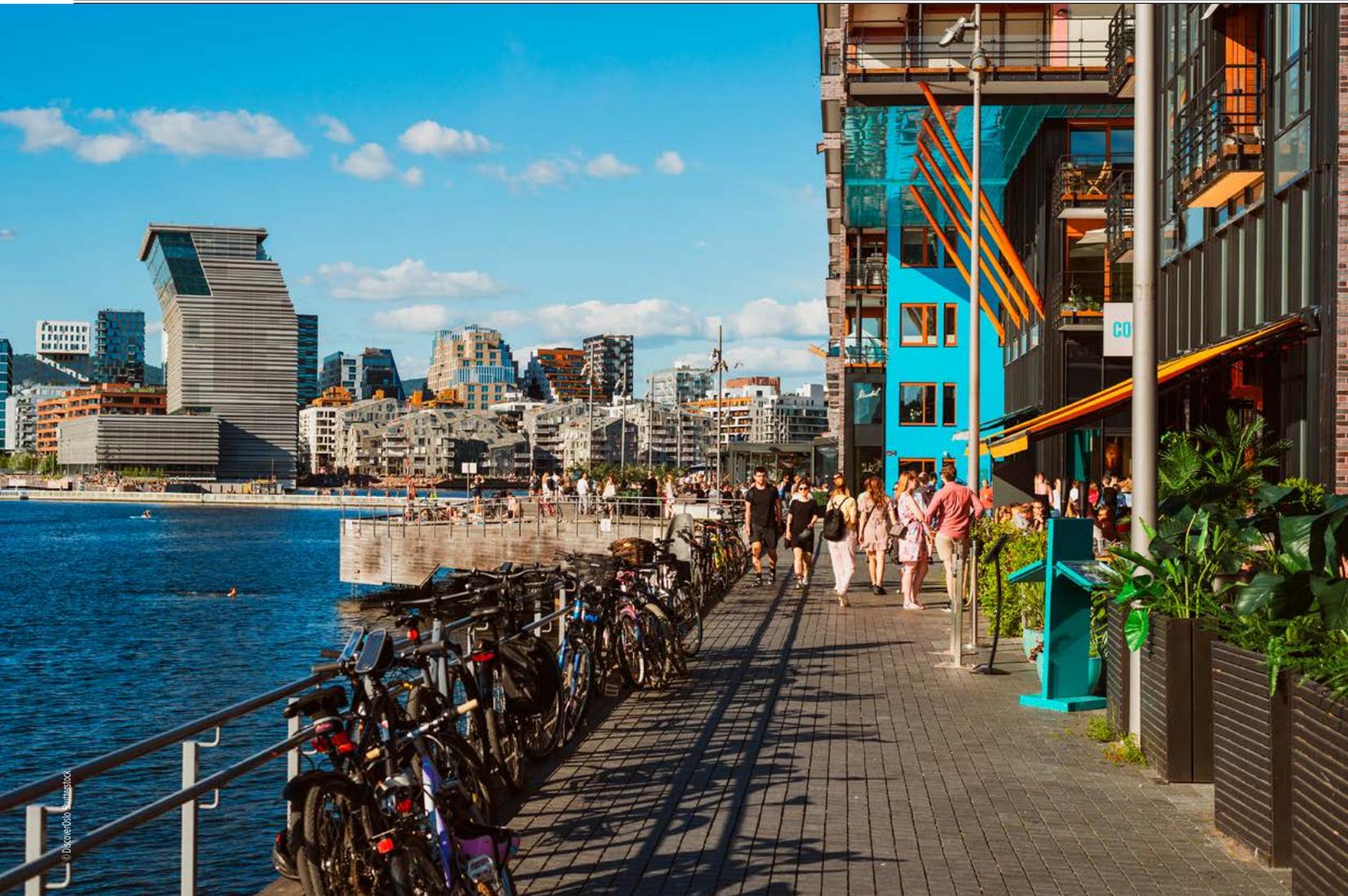


De l'Opéra au Munch Museum

La « Fjord City » est à la hauteur !

Autour de la baie de Bjørvika, c'est un tout nouveau quartier qui a vu le jour. Il n'y a pas si longtemps encore, il n'y avait, à l'est du centre d'Oslo, qu'un port de marchandises et un important échangeur autoroutier. Grâce au projet de régénération urbaine « Fjord City », la voie rapide est désormais souterraine, des logements, bureaux, commerces et autres centres culturels s'épanouissent au pied d'une skyline rutilante, et le front de mer est devenu à la fois une promenade et une plage où, durant l'été, des installations éphémères font le spectacle. Enfin, il y a l'Opéra, qui a ouvert ses portes en 2008, la Deichman Bjørvika Library (en 2020) et le Munch Museum (en 2021). Grandioses !

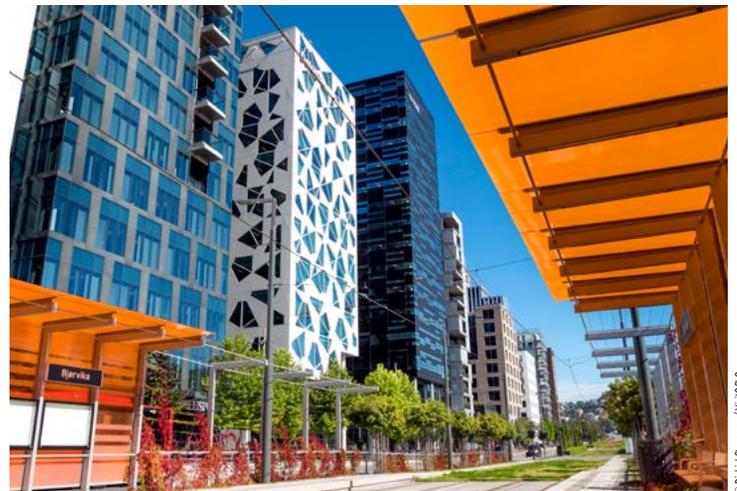




© DiscoverOslo / Shutterstock



© magno110 / Shutterstock



© Dóra Steney / VisitOslo

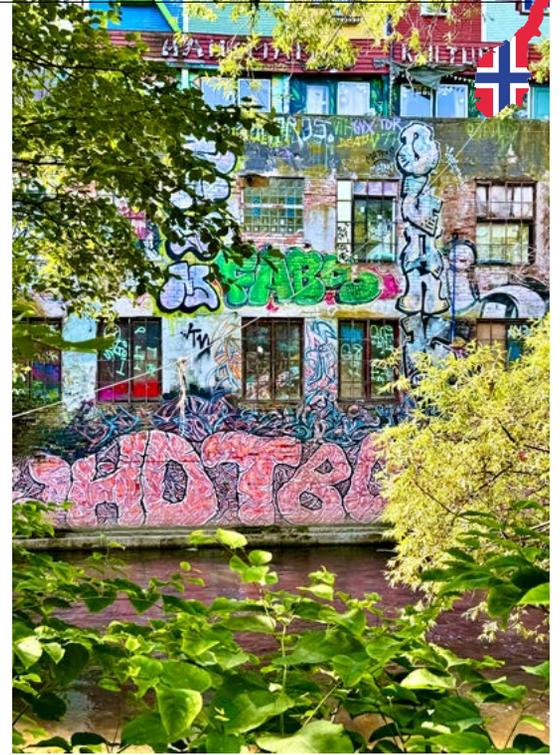
Ci-dessus .
La baie de Bjorvika et l'Akroaten bru.

Oslo en eaux vives

Bjørvika signifie « baie de la ville ». C'est dans cette baie que les rivières Akerselva et Alna rencontrent le fjord. La première offre une balade de huit kilomètres, aussi agréable que surprenante. Il suffit de traverser la gare centrale en empruntant l'**Akroaten bru**, une extraordinaire passerelle futuriste, pour retrouver le cours d'eau, à une centaine de mètres au nord de la plus haute tour d'Oslo, celle du Radisson Blu Plaza Hotel, qui culmine

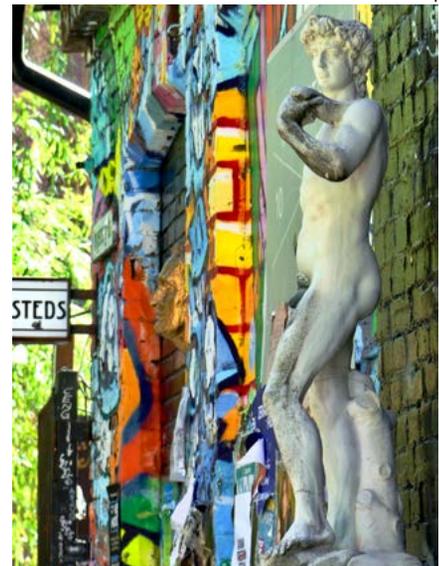
à 117 mètres. Joggeurs et badauds profitent de cet axe arboré pour faire le plein de nature. La plupart des points d'intérêt se trouvent sur les quatre premiers kilomètres, notamment les ponts, les parcs, ainsi que des cascades de plus en plus hautes et bruyantes, qui alimentaient auparavant des usines textiles. Autour de la rue de Brenneriveien règne une séduisante atmosphère « underground ». Des artistes de rue ont revu et embelli les façades en briques d'anciennes usines construites

entre 1880 et 1913. Autour de ce patrimoine abandonné, cette émulation a donné naissance à des galeries et à une salle de concert, Blå, dont le bar-restaurant jouit d'une charmante terrasse au bord de l'eau. Ce quartier atypique et coloré, c'est **Grünerløkka**. À l'heure où le développement urbain durable est à son paroxysme, le Grünerløkka Studenthus fait honneur à la reconversion architecturale. Depuis 2001, cette résidence étudiante de 230 logements occupe les murs d'un ancien



silo à grains. Rassurez-vous, le mobilier a été adapté pour épouser la forme arrondie du bâtiment! En poursuivant notre chemin, nous longeons l'Académie des beaux-arts, installée dans l'ancienne usine Seilduken, qui fabriquait des voiles de navires, des filets de pêche et de la toile de lin pour emballer les bottes de paille. Face à l'école, un mini-pont des Arts supporte le poids des cadenas des amoureux. Quant au pont aux chaînes d'Aamot bru, on comprend très vite pourquoi il est tant photographié. Une étrange inscription le précède : « *Je peux porter*

100 hommes, mais je m'effondre s'ils défilent au pas ». Cet avertissement fait référence à un pont français de la même conception qui s'était effondré après qu'un régiment de soldats l'avait traversé, en 1850. En arrivant à la cascade de Mølla, l'eau vrombit plus fort qu'un départ de course sur un circuit de Formule 1! Nous terminerons cette marche insolite sur le pont de Beierbrua. Il domine la façade à pignons du café Månefisker, dont les murs furent longtemps occupés par une laverie de l'armée.



Ci-dessus et ci-contre. L'ambiance très vivante de Grünerløkka.
En bas, à droite. Le Studenthus, une résidence étudiante logée dans un ancien silo à grain.



Ci-contre.
La bibliothèque
Deichman,
un bâtiment
écopersonnel
à faible
consommation
d'énergie.

RENDEZ-VOUS

Oslo étincelante

Le plus bel événement en plein air d'Akerselva a pour nom Elevelangs. Chaque année, le jeudi soir le plus proche de l'équinoxe d'automne, environ 4 000 lampions éclairent les rives de la rivière. Des installations artistiques se greffent au parcours, et des concerts se tiennent un peu partout, à l'instar de notre Fête de la musique.



© DörckSteenen / VisitOslo

Le vaisseau amiral

L'Opéra d'Oslo ressemble à un iceberg. Ses pans de toits inclinés sont autant de terrains de jeux que de perspectives à 360 degrés. Le marbre de Carrare réfléchit la lumière avec une intensité exceptionnelle. Le ciel n'est qu'à 32 mètres de hauteur, et l'ascension est douce. Face à vous, la structure flottante, qui brille à l'instar d'un diamant, s'intitule *She Lies*. C'est une relecture en trois dimensions de *La Mer de Glace*, de Caspar David Friedrich, qui symbolise la puissance et la beauté de la nature. Haute de douze et longue de dix-sept mètres, cette sculpture de verre et d'acier a été conçue pour résister aux intempéries propres à ces latitudes. Conçu par le cabinet d'architectes Snøhetta, le bâtiment s'étend sur 38 500 m², comprend trois scènes, un bar et un restaurant, et pèse plus de 36 000 tonnes. Outre le marbre, le verre et le bois de chêne, sa construction a nécessité 15 000 m³ de béton, pour un coût d'environ 500 millions d'euros. Grâce à son design innovant, le bâtiment a reçu le Prix européen d'architecture contemporaine, en 2009. Avec ses quinze mètres de hauteur, le hall d'entrée, tout inondé de lumière, en jette. L'institution a eu l'excellente idée de confier les visites guidées à d'anciens danseurs et chanteurs. Aussitôt, le lieu prend vie à travers leur expérience et leurs



souvenirs. C'est une chance, en tout cas, car c'est le seul opéra au monde à introduire des visiteurs dans le ventre du lion, autrement dit dans les coulisses et les ateliers. On rencontre alors les maquilleurs, les perruquiers, les costumiers, qui nous expliquent volontiers en quoi consiste leur travail, et les défis auxquels ils sont confrontés au quotidien. On longe discrètement les bureaux administratifs, aménagés autour d'un immense patio. Puis, on pénètre dans un hangar tout aussi démesuré où sont fabriqués les décors. Matériaux, outils et maquettes s'y entassent. Menuisiers, sculpteurs et peintres sont en pleine action. Mais le moment fort de la visite, c'est bien entendu la découverte de la salle principale, qui peut accueillir 1 364 spectateurs. Les sièges possèdent tous des écrans individuels, avec sous-titrage en huit langues. Des lieux émane une grande élégance. La scène est équipée de vérins hydrauliques qui lui permettent de monter ou descendre en fonction des besoins des représentations. Avec une amplitude de seize mètres, elle offre une flexibilité optimale pour jouer avec les décors et même produire des effets spéciaux. Le grand rideau est signé de l'artiste américaine Pae White. Avec ses sept mètres de diamètre, le lustre central est le plus grand de Norvège. Fabriqué par la verrerie

norvégienne Hadeland Glassverk, il pèse huit tonnes, les 5 800 éléments en cristal dont il est composé y étant pour beaucoup. Même éteint, il luit comme une planète dans le ciel noir.

Un exemple de durabilité

Tout comme le musée Munch, la **bibliothèque Deichman** est un édifice à basse consommation, avec une réduction des émissions de gaz à effet de serre de 50 % par rapport à un bâtiment classique. Pour obtenir un tel résultat, les architectes ont préconisé l'emploi de béton bas carbone, d'acier recyclé et de BubbleDeck, un système de dalle de plancher constitué d'une résille d'armatures en panier entre lesquelles des ballons en matière synthétique permettent de réduire les besoins en béton. La chaleur ou le froid stockés dans le béton sont restitués lorsque la température du bâtiment monte ou descend. Grâce à cette isolation, la demande énergétique nette de la bibliothèque est estimée à seulement 75 kilowatts-heures au mètre carré par an. Le bâtiment en lui-même, de forme triangulaire, fait l'effet d'un origami en verre. À l'intérieur, la lumière qui s'engouffre dans l'atrium éclabousse les cinq étages. Pour apprécier cette prouesse architecturale, rendez-vous au café du rez-de-chaussée.



LES PRÉMISSSES

La première fois qu'on entendit un opéra en Norvège, ce fut à l'occasion de la visite d'une troupe italienne conduite par Christoph Willibald Gluck en 1749. Par la suite, l'opéra figura dans les saisons théâtrales régulières, programmées à partir de 1827. Quant à la fondation de l'Opéra national norvégien, elle remonte seulement à 1958.



Ci-contre.
L'Opéra d'Oslo.
Au centre et en bas à gauche.
La salle principale et le hall d'entrée.
À droite.
She Lies (2010), œuvre de l'artiste italo-allemande Monica Bonvicini.



© Nancy Burnett



© Peter Costa

Ci-contre.

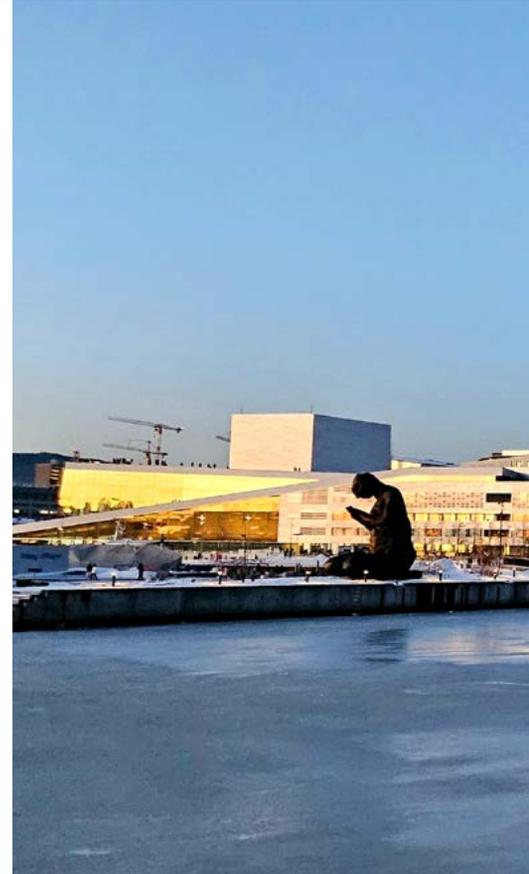
Le pont d'Odas.

À droite.

Le Munchmuseet.

Au centre.

Autoportrait à la bouteille de vin (1906), d'Edvard Munch.



Un monument pour un grand homme

Il faut prendre le pont d'Odas pour rejoindre le **Munchmuseet** (le musée Munch). Dédié au plus grand peintre norvégien de l'histoire, ce musée dispose de 4500 m² d'espaces d'exposition, avec environ 200 œuvres présentées. Si le bâtiment s'élève à 60 mètres de hauteur, l'inclinaison des derniers étages, qui s'opère à 45 degrés, donne l'impression qu'il se plisse tel un accordéon et se tasse progressivement dans le sol. Avec son

habillage en tôle d'aluminium recyclé, il renvoie la lumière et reflète les couleurs du fjord. Aurait-il plu à Edvard Munch, qui aspira d'abord à devenir architecte? Sans nul doute. Au rayon des confidences, saviez-vous que ce dernier était désordonné et peu soigneux? Il stockait ses œuvres à l'extérieur, raison pour laquelle beaucoup d'entre elles portent des traces de pattes de chien, de fientes d'oiseaux et même de dégâts des eaux. Quand il les gardait chez lui, il n'était pas rare qu'il laissât tomber de la cire de bougie dessus. Saviez-vous qu'il était jaloux du succès de Gustav Vigeland? Dans ses notes, Munch écrit : « *Regardez comme nous faisons tout un plat de Vigeland. Un simple crachat de sa part et nous le conservons en or* ». D'un tempérament impétueux, il se disputait régulièrement avec ses amis et les critiques d'art, qu'il caricaturait en crapaud, en caniche ridicule ou encore en cochon. Saviez-vous que Munch était déjà un adepte des selfies? Il se prenait en photo devant ses tableaux, au lit, dans son jardin et souvent de profil.

Il peignit aussi 80 autoportraits. Excellent tireur, il possédait plusieurs armes de poing qu'il utilisait souvent pour s'entraîner sur cible. Il réussit à déloger une cigarette de la bouche d'un ami peintre, Ludvig Karsten. « *C'était courageux de la part de Karsten, mais pour moi, c'était de la folie* », déclara-t-il. À l'âge de 25 ans, il loua une salle de la Société des étudiants d'Oslo et y accrocha un maximum de ses peintures. Cette façon audacieuse de s'auto-promouvoir lui valut une couverture médiatique importante et surtout une bourse d'État pour voyager.

Une sensibilité à fleur de... beau

Munch explora tous les courants picturaux pour « *exprimer [sa] seule préoccupation,*

Patrimoine

Un décor de cinéma

Premier prix de la CECM, le prix européen des ponts en acier, en 2012, l'Akrobaten est assurément la réalisation la plus spectaculaire de Bjørvika. Ce pont piétonnier enjambe les voies ferrées sur 206 mètres de long, pour relier le quartier à celui de Grønland. Avec sa structure d'acier et de verre qui ne ressemble à nulle autre, il offre un cadre rêvé pour les tournages de films.



© Dariusz Stanczyk / VistoSO



En bas.
La Danse de la vie
 (1899-1900)
 et *L'Enfant malade*
 (1886),
 deux œuvres
 maîtresses de
 Munch.

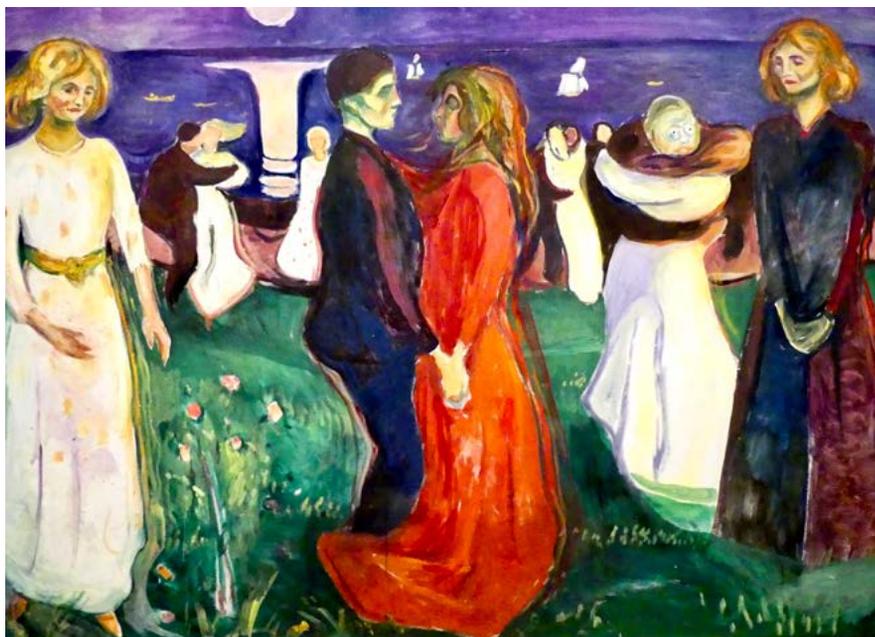


© Besides the obvious Shutterstock

l'humain». Il faut dire que le décès de sa mère, emportée par la tuberculose alors qu'il n'avait que 5 ans, puis de sa sœur, à 14 ans, l'avait d'emblée plongé dans des questions existentielles sur des sujets tels que la vie, la mort, la peur, la dépression, la solitude et la mélancolie. La peinture lui permit finalement de survivre à ces drames, mais qui dit survivre dit lutter en permanence avec la douleur. Son tableau *L'Enfant malade* (1886), figurant sa sœur assise, adossée à un coussin, aurait pu être une catharsis, mais, dans cette scène où la compassion et le désespoir sont flagrants,

la rage est encore plus présente. Après ce traumatisme, il décida de peindre « *des êtres vivants qui respirent et qui ont des émotions et qui souffrent et qui aiment* ». Son rapport aux femmes et à l'amour ne fut pas tout rose. Bien sûr, il y eut ces femmes qui le construisirent, comme sa tante Karen-Marie Bjølstad qui, elle-même peintre, initia le jeune garçon. En 1885, il rencontra Milly Ihlen, son premier grand amour. Elle était alors mariée au frère du peintre Frits Thaulow et dut mettre fin à leur liaison. Lui resta hanté par son souvenir durant des années. Elle fut d'autant plus difficile à l'oublier qu'elle

devint une femme publique, une des premières journalistes norvégiennes, spécialistes de la cuisine et de la mode, et une féministe engagée. Quand elle divorça, Munch crut avoir sa chance, mais la belle l'ignora et se remaria avec un autre. Dans son tableau *La Danse de la vie* (1899-1900), l'artiste fantasme son couple avec Milly, elle vêtue d'une robe rouge, couleur



Ci-contre.

L'Amour et la Douleur (ou *Vampire*) (1893) ;

Le Mariage du Bohémien (1925-1926).

En bas, à gauche.

Le néo-quartier d'Oslobukta.

À droite.

La plage de l'Opéra.

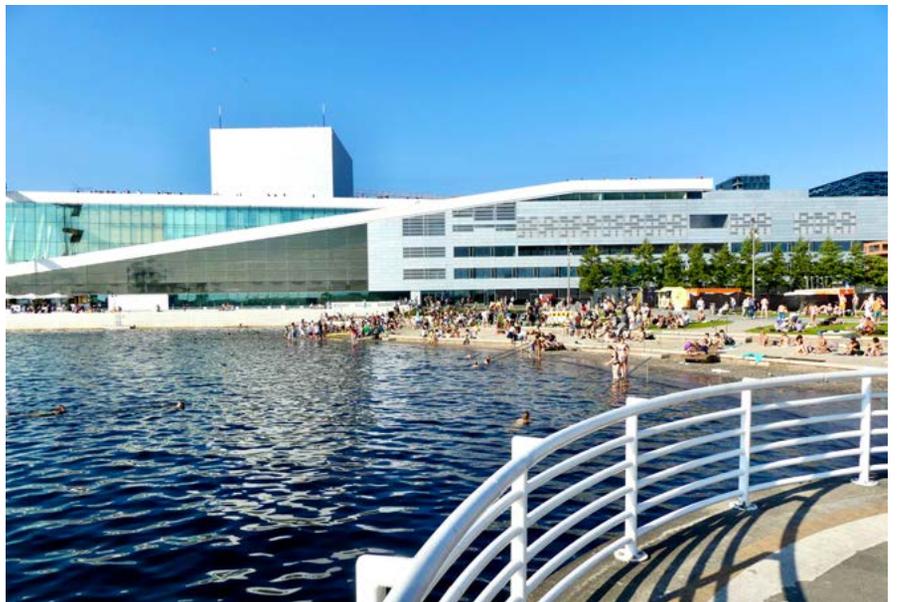


de la passion, qui semble envelopper le bas du corps d'Edvard. Son obsession engendra des représentations de femmes dangereuses, voire assassines. Dans *Vampire*, qu'il avait d'abord intitulé *L'Amour et la Douleur*, l'homme est d'ores et déjà condamné, d'abord étouffé par les tentacules que forment les mèches de la longue chevelure rousse de sa prédatrice, avant d'être croqué et avalé par cette ombre projetée désignant les ténèbres. Au tournant du siècle, Munch vécut une liaison sulfureuse avec Mathilde « Tulla » Larsen. À la fin de l'été 1902, les deux amants se retrouvèrent dans la maison-atelier de Munch, située dans la station balnéaire d'Åsgårdstrand. Durant la rencontre, un coup de feu « accidentel » blessa Munch au majeur de la main gauche. Ni l'un ni l'autre ne furent en mesure de produire une explication plausible, et la question de la responsabilité de ce geste se pose toujours. À compter de ce drame, il ne revit plus sa bien-aimée et dut peindre avec une phalange en moins.

Le peintre et les sentiments

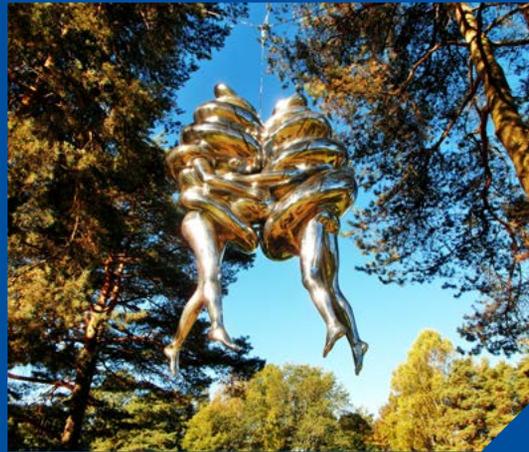
Contrairement aux idées reçues, le débat sur l'égalité homme femme et sur l'amour libre était déjà d'actualité, ce qui fragilisait l'artiste. Lui-même très pudique, il avait un mal fou à peindre des nus. Son *Modèle de la chaise en osier* (1919-1921) n'en est pas moins sublime. Toujours est-il que le peintre fut tirillé toute sa vie entre son amour des femmes et la peur d'être rejeté. Prétexte ou non, il estima que le mariage n'était de toute façon pas compatible avec ses ambitions artistiques. Il demeura célibataire jusqu'à son décès, en 1944, à l'âge de 80 ans. À observer son *Mariage du Bohémien* (1925-1926), on se dit que les noces n'étaient pas une partie de plaisir. Outre Milly ou Tulla, il eut des amitiés amoureuses et des aventures brèves ou prolongées. Parmi ces femmes, il y eut Ingve Vibe, actrice au théâtre national d'Oslo, la violoniste anglaise Eva Mudocci et son modèle Birgit Prestoe, qui eut pour lui ces paroles flatteuses : « *Je trouvais merveilleux de le contempler. Il était beau comme un jeune Apollon et avait la sagesse d'un Zeus vieillissant* ». Munch ne fut donc

pas un oublié de l'amour. Submergé par ses émotions, il tenta de les gérer tant bien que mal. Ainsi, en 1908, après sa rupture avec Eva Mudocci, il se fit volontairement interner, et eut à subir une électrothérapie, accompagnée de bains d'eau salée, d'acide carbonique et de lait. Une chance pour nous, c'est que tout le feu qu'il avait en lui fut transposé sur ses toiles. Cette intensité est transcendée dans *Le Baiser près de la fenêtre*, dont il fit plusieurs versions, avec ce cadrage atypique, ces nuances de bleu qui vous enveloppent dans cette nuit clandestine, un seul et même plan à la manière de Gauguin et la fusion de ces deux êtres au propre comme au figuré. Dans sa version de 1897, le monde extérieur a disparu. Les amants sont enfin seuls au monde. Alléluia ! Pour vivre une expérience inoubliable, dirigez-vous vers le sommet du musée, d'où vous pourrez admirer l'Opéra, la plage, son immense grande roue, le panorama urbain du Barcode, composé de douze gratte-ciel distinctifs, les magnifiques résidences d'Oslobukta, jalonnées de canaux, ainsi que le secteur de Sørenga, à l'est. Vertigineux !



À l'assaut de la colline

Si le tram évite l'intégralité de l'ascension, il faut tout de même se coltiner une belle volée de marches avant d'atteindre les hauteurs d'Oslo et le parc Ekebergparken. Entre forêt et sentiers, cette parenthèse de verdure accueille une quarantaine de sculptures et d'installations d'artistes modernes et contemporains. Mention spéciale pour l'envoûtant visage anamorphique de Jaume Plensa, dressé sur le belvédère, le très mystique *Skyspace*, de James Turrell, avec sa chapelle aux ambiances colorées, entourée d'un plan d'eau et de plantes aquatiques, ou encore *Le Couple*, de Louise Bourgeois, qui s'élève en ondulant jusqu'à la cime des arbres. Les courbes affriolantes de la *Marilyn Monroe* de Richard Hudson sont merveilleusement habillées par les reflets des feuillages. Vers elle s'avance d'un pas déterminé la *Walking Woman*, de Sean Henry, plus vraie que nature. Quant à l'*Oiseau Amoureux Fontaine*, de Niki de Saint Phalle, c'est une sacrée « Nana ». Mais ça, vous le saviez déjà, non ?



© Todd Baird / VeatDSO

Au centre.
La grande roue.
Ci-contre et
en bas.
L'esplanade de
Sukkerbiten.



POUR VIVRE UNE EXPÉRIENCE INOUBLIABLE, DIRIGEZ-VOUS VERS LE SOMMET DU MUSÉE, D'OÙ VOUS POURREZ ADMIRER L'OPÉRA, LA PLAGE, SON IMMENSE GRANDE ROUE, LE PANORAMA URBAIN DU BARCODE, LES MAGNIFIQUES RÉSIDENCES D'OSLOBUKTA, JALONNÉES DE CANAUX, AINSI QUE LE SECTEUR DE SØRENGA. VERTIGINEUX !



Quand la fête bat son plein

Rendez-vous cette fois au pied de la grande roue ! À bord des cabines, on s'envole jusqu'à 45 mètres au-dessus du sol. Mais si vous préférez étendre votre serviette sur une plage, et si la température des eaux du fjord – généralement comprise entre 12 et 18 °C l'été – vous laisse de... glace, l'expérience sera forcément mémorable. Et l'eau est tellement claire ! Cette plage accueille de nombreux événements, notamment le Red Bull Cliff Diving, durant lequel les plongeurs se jettent de plongeurs fixés sur le toit de l'Opéra. On poursuit le long de la marina du tunnel de l'Opéra (Operatunnelen), où seuls quelques

bateaux touristiques sont amarrés, jusqu'à l'**esplanade de Sukkerbiten** ! Et là, c'est la fête du matin au soir. Des bars et des restaurants éphémères colorés encadrent des terrasses en bois, où des banquettes et des hamacs font le bonheur des Osloites qui viennent faire bronzette, un cocktail à la main, au son de la musique des DJ. On trouve ici aussi bien des familles que des bandes de jeunes, et les grandes tables offrent l'occasion de se joindre à eux pour trinquer ou manger. L'ambiance est top, voire absolument divine au coucher du soleil. ♦

Repères

Opéra d'Oslo
Kirsten Flagstads plass 1.
Tél. : +47 21 42 21 21. operaen.no

Munchmuseet
Edvard Munchs plass 1.
Tél. : +47 23 49 35 00.
munchmuseet.no





Bygdøy

L'île des musées

En été, la presqu'île de Bygdøy est un petit paradis. C'est ici que se trouvent les plages de Huk et de Paradisbukta, très prisée des Osloïtes. De superbes villas profitent d'un cadre idyllique, entre prés et forêts. La résidence d'été du roi Oscar I^{er} s'inscrit dans un parc surplombant le fjord. Le Fram Museum, lui, a planté « sa tente » au bord de l'eau, et le Norsk Folkemuseum vous offre un condensé de Norvège absolument enchanteur.



Ci-dessus.
L'Oscarshall,
résidence d'été
du roi Oscar I^{er}.

En bas.
Le Norsk
Folkemuseum.
Page de droite.
L'école de 1866.

Bâti en 1852, sur les fonds propres du roi Oscar I^{er}, dont il fut la résidence d'été, l'Oscarshall, chef-d'œuvre néogothique, est l'un des principaux monuments romantiques du pays. Malgré son allure de forteresse, il émane de lui une élégance folle. Il fut décoré par des artisans et des peintres de renom, tels Hans Fredrik Gude, Joachim Frich ou Adolph Tidemand... Le vestibule évoque une chapelle. La lumière filtre à travers le vitrail et la rosace. Le bleu outremer est carrément transcendantal. Dans le salon, les murs en lambris de chêne tapissés de velours rouge, le mobilier et l'ornementation soulignent l'esprit médiéval et rappellent également le caractère des anciennes maisons de guildes. Quatre sculptures de rois du Moyen Âge se dressent sur des socles, ainsi que 20 têtes figurant des personnages types de cette époque, dont un ecclésiastique, un scribe, un homme d'État, un guerrier et un paysan. La salle à manger se trouve dans une annexe reliée au bâtiment principal par une belle loggia ouverte. Un jeu de miroirs agrandit la pièce. Ici, l'attention se porte sur les peintures. Il y a d'abord une première série axée sur le paysage, avec des montagnes, des fjords et des villages de pêcheurs. La seconde se concentre sur la vie d'une famille d'agriculteurs et de pêcheurs. On peut voir un cortège nuptial, un père apprenant à son fils à nouer un filet de pêche, une mère faisant la lecture à ses enfants, la maladie et la solitude de personnes âgées... À travers ces scènes,

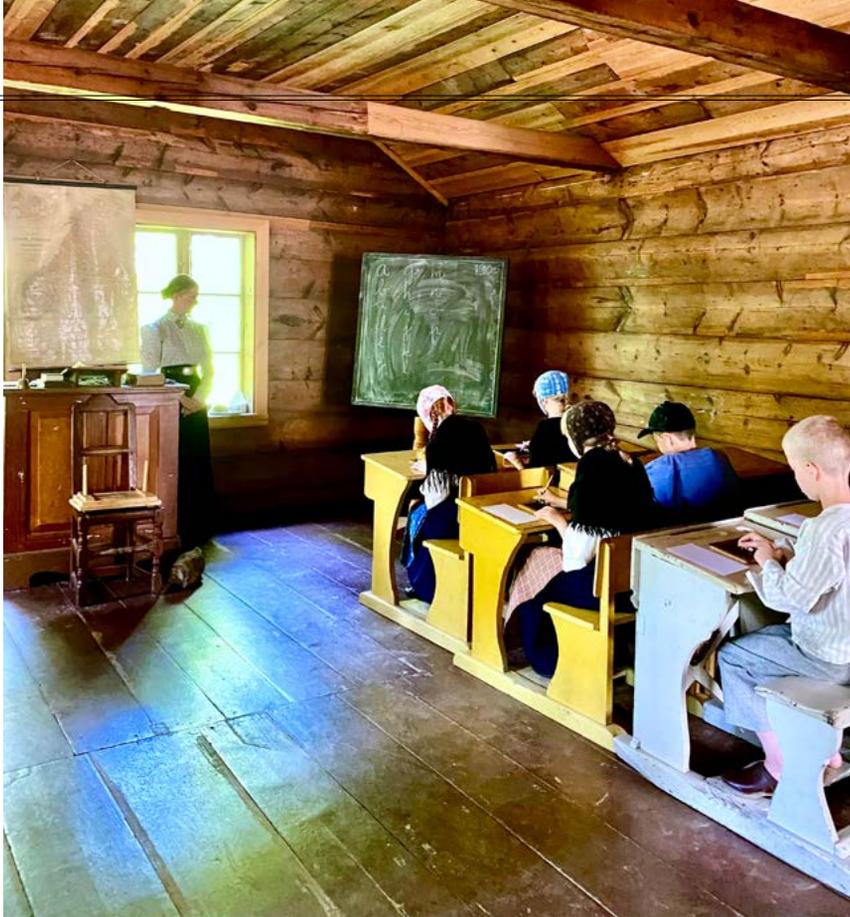
Oscar et la reine Joséphine voulurent signifier qu'ils étaient attentifs à la vie de leur peuple. Intégrer ces œuvres dans leur demeure était une manière d'honorer leurs sujets.

Balade en Norvège

Il faut compter au minimum une demi-journée pour parcourir le **Norsk Folkemuseum** (Musée folklorique norvégien), qui regroupe plus de 150 édifices traditionnels, des animations folkloriques ou des ateliers participatifs, chez le boulanger comme chez le forgeron. Des collections d'art populaire, de costumes folkloriques ou d'objets issus de la culture samie,

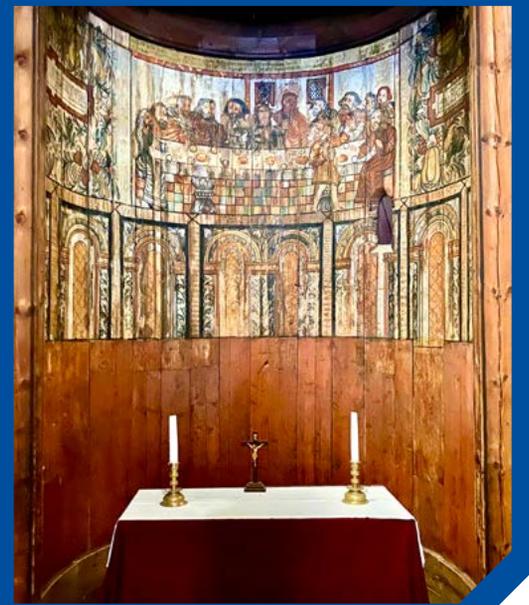
allant du XVI^e siècle à nos jours, complètent la visite. Fondé en 1894, ce musée en plein air, du moins dans sa première version, s'inspirait de celui de Skansen, à Stockholm, avec l'idée de rassembler « *tout ce qui éclaire la vie culturelle du peuple norvégien* ». Le terme « peuple norvégien » devint progressivement sensible. C'est pourquoi, en 1951, le musée intégra la culture samie, par le biais de la collection du musée ethnographique de l'Université. Le choix du site fut une évidence, puisque le musée devait venir grossir la collection du roi Oscar II, alors installé sur le trône de Suède et de Norvège. Constituée en 1881, elle fut





En bois debout

Appelées *stavkirkes*, les églises en « bois debout » furent érigées entre le XI^e et le XIII^e siècle. Elles tirent leur nom des poteaux d'angle (*stav*), dressés à la verticale pour soutenir les murs et le toit des édifices. De plus, ce bois d'œuvre était placé dans le sens du fil, autrement dit des fibres. Les portes et les faîteaux des *stavkirkes* étaient superbement sculptés. Elles mélangeaient des motifs insolites, entremêlant des thèmes chrétiens et des figures d'animaux et de dragons probablement inspirés de mythes vikings. On estime que la Norvège a compté plus de 1300 de ces petites merveilles. Elles ont tristement disparu, l'une après l'autre, remplacées par des édifices plus grands, plus chauds, plus modernes. On n'en compte plus aujourd'hui que 28...



légée au pays au moment de l'indépendance. Le roi avait réuni ici deux *lofts*, deux édifices traditionnels qui tenaient à la fois lieu de greniers et de chambres d'amis, l'un du Moyen Âge, l'autre du XVII^e siècle. Il y avait aussi une ferme de 1738, magnifiquement conservée, ainsi que la Stavkirke de Gol. Vers 1880, pour éviter la destruction de cette église en « bois debout » (lire encadré) datant du début du XIII^e siècle, la Fortidsminneforeningen (Société pour la préservation des monuments anciens) en fit l'acquisition, avant d'en faire don au roi, qui finança sa réédification dans le parc du manoir royal. Les portails ouest et sud sont richement sculptés de dragons et d'entrelacs. De part et d'autre du chœur, au départ de l'arche, une tête de dragon en cache une autre... Regardez ce visage couronné, avec ses deux gros yeux ronds ! Au fond de l'abside, une fresque admirable illustre la Cène. Sur la partie haute de la nef, le X de la croix de Saint-André est partout. L'évocation du martyr de l'apôtre atteste de la christianisation de la Norvège. Vous noterez aussi l'absence de bancs. Au Moyen Âge, les messes étaient courtes, et le besoin de s'asseoir moins sensible.

L'école de 1866

Situé en bord de route, le portail monumental fut érigé en 1883, à l'occasion de la grande foire de Christiania, pour ouvrir la section « Arts et industrie » qui se tenait dans le parc royal. Il sert d'ailleurs à promouvoir l'énorme entreprise de transformation du bois

Saugbrugsforeningen, qui fut chargée de sa construction. Le design est signé Holm Hansen Munthe, le principal représentant du drakstil (ou style dragon), inspiré par le souvenir de la civilisation de l'âge des Vikings... À partir de 1860, chaque commune dut se doter d'au moins une école organisée conformément aux dispositions légales. On y enseignait la lecture, l'écriture et le calcul, mais aussi la religion et l'histoire sainte, ainsi que le chant. La commission à l'enseignement, composée majoritairement de membres du clergé, ajouta progressivement l'orthographe et la rédaction, mais aussi le travail manuel, surtout pour les jeunes filles, et la gymnastique pour les garçons. Si la langue officielle était alors le danois norvégien, le *landsmål* (ou « langue paysanne ») était plus courant. Il fallut s'adapter en faisant cohabiter la langue dite « littéraire » et la langue de tous les jours. Dans le diocèse de Tromsø, toutefois, les cours avaient lieu en lapon. L'école, gratuite, était ouverte les jours non fériés, à l'exception du samedi après-midi. L'instituteur gérait plusieurs niveaux en même temps, le total des élèves ne pouvant pas dépasser 60 enfants. Ses revenus mensuels étaient de 150 Speciedalers, soit l'équivalent de 36 euros. La salle de classe présentée ici a été meublée d'après des écrits d'anciens élèves. Les encriers, les ardoises et le grand tableau noir sont intacts. Le crachoir est toujours là, à côté du bureau du maître, car, autrefois, les élèves comme leurs professeurs chiquaient du tabac !

Ci-contre.
Maison
traditionnelle
du Finnmark.
En bas.
Ferme du
Setesdal.

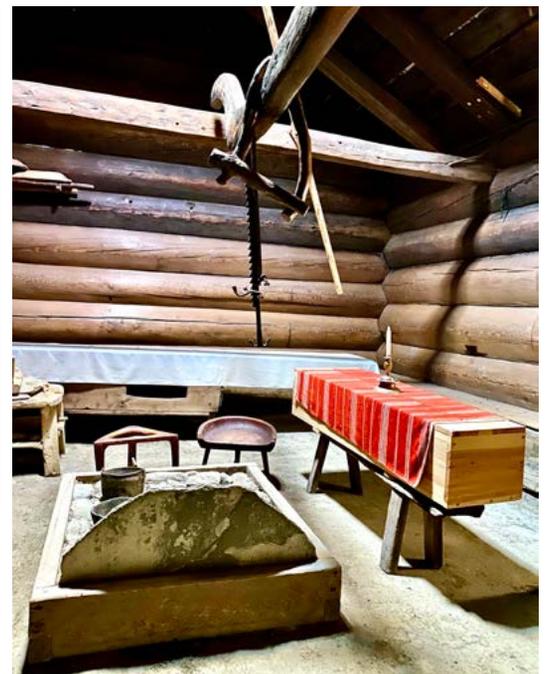


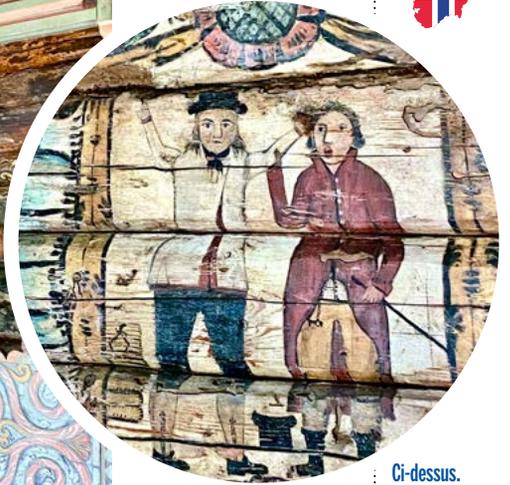
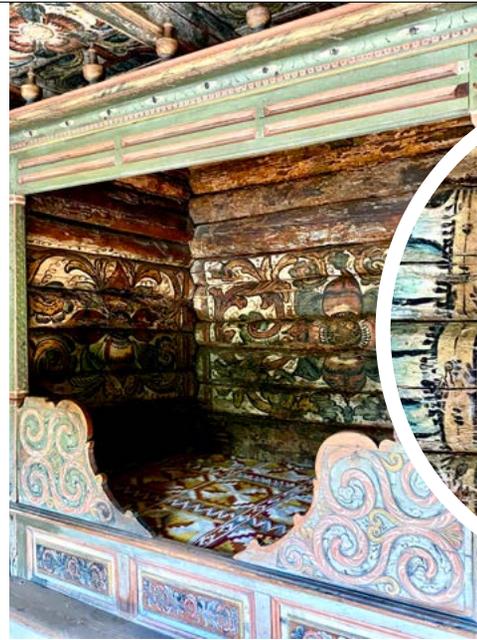
Dans le Finnmark et la vallée de Setesdal

Le **Finnmark** est bordé par l'océan Arctique au nord, la Finlande au sud et la Russie à l'est. Il fait partie des régions que le musée folklorique met en avant, et il nous a particulièrement intéressés. Les trois bâtiments le représentant viennent du village de Porsanger, dont les habitants furent des Samis avant l'arrivée des Kvènes au XIX^e siècle, puis des Norvégiens au XX^e siècle. L'étable abrite une émouvante exposition portant sur

la cohabitation entre ces populations, puis sur leur vie sous l'occupation allemande. La ferme raconte la prenante histoire d'une famille en particulier, de retour chez elle après avoir fait l'objet d'une évacuation avec d'autres réfugiés, et de sa reconstruction dans un nouveau cadre, aménagé en 1956. Quand on sait que l'élevage de rennes et la pêche furent les seuls moyens de subsistance jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, les intérieurs de cette maison font état d'une véritable révolution... Dans la vallée

de **Setesdal**, les fermes ont peu évolué entre le Moyen Âge et le XIX^e siècle. Si le toit ouvert était une constante, afin de laisser la fumée de l'âtre s'échapper par l'évent, les fenêtres et les cheminées ne furent introduites qu'au XVIII^e siècle. Dans les *lofts* n° 3 et 5, on stockait de la nourriture au rez-de-chaussée. Le plus beau est celui qui appartient à Dreng Bjørnson Brottveit, un homme riche et généreux, qui prêtait de l'argent à ses voisins. Ces petites maisons étaient généralement surélevées pour les protéger des rats et des souris.





Ci-dessus. La maison Cappelen et ses fresques anciennes.
Ci-contre. Spectacles de danses et de chants traditionnels sur la place principale.

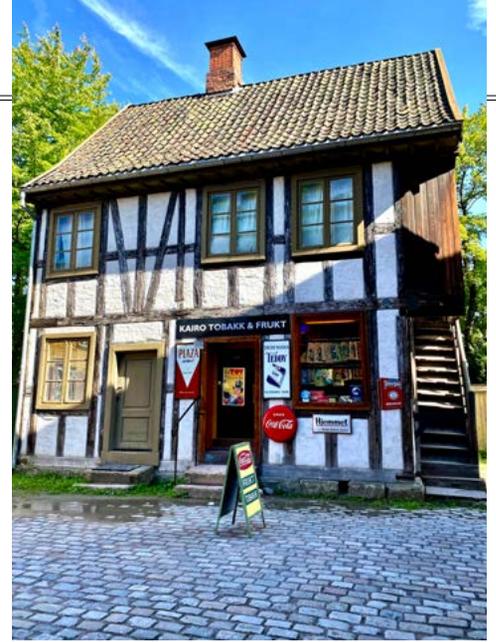


Dans le T elmark

C'est sur la place qu'ont lieu les spectacles de chants et de danses traditionnels. Le violon utilis e pour faire valser les figurants en costume d'époque est un Hardingfele de 1873. Le corps, les éclisses et le manche sont généralement en bois dur, en érable, tandis que la table d'harmonie est en  pic ea. Ce bois combine un poids relativement faible avec une grande élasticité, ce qui a un effet positif sur les caractéristiques sonores de l'instrument. Le violon est d cor e de filets incrust es dans une mortaise qui suit le bord de la table et du fond. Ils se composent de trois lanières de bois fines, coll es les unes près des autres dans la mortaise. En plus de l'aspect esthétique, les filets doivent également éviter les fissures. Il s'agit donc d'un défi passionnant pour le luthier. L'instrument est

marquet e, verni et incrust e de nacre. Le décor peut être peint, laqu e ou dor e. Les chants n'étaient pas seulement festifs. Ils servaient aux bergers, notamment pour communiquer entre eux. La démonstration est étonnante ! La **maison Cappelen**, du nom du chambellan qui fut son propriétaire, date de 1800. L'intérieur est couvert de fresques insoupçonnables. Il faut imaginer les couleurs beaucoup plus vives qu'elles ne le sont aujourd'hui, mais l'effet n'en est pas moins spectaculaire. Motifs floraux et rocaillies dominant, aux côtés de scènes bibliques comme Adam et Ève, Samson et le lion, saint Michel terrassant le dragon, ainsi que les portraits des  vang elistes au plafond. Le *loft* de S ndre Tveito est remarquable. Il a été dat e grâce à ses encoches en rondins, aux motifs romans sur les portails et à une inscription

runique. La porte présente des traces de peinture d'origine, de l'ocre sur les têtes de lions et du rouge sur le masque. Avec ses 16 m², le bureau de Poste était l'un des plus petits de Norvège. Il ferma ses portes en 1979. Son intérieur date des années 1960. Les services postaux furent cr es en 1647. Ce n'est qu'en 1719 qu'ils devinrent une entreprise publique. Jusqu'au début des années 1800, seuls les fonctionnaires étaient autoris es à envoyer du courrier, et ce, par l'intermédiaire de certains agriculteurs charg es de le transporter. Les livraisons à cheval ou en bateau étaient lentes, d'autant plus que les routes principales n'étaient ouvertes qu'une fois par semaine. L'av nement du bateau à vapeur, en 1827, et celui du chemin de fer, en 1854, facilitèrent grandement l'acheminement. Quant aux timbres, ils existent depuis 1855.



Ci-dessus et au centre.
La maison Chrystiegården.
À droite.
L'ancien bureau de tabac.
Au centre.
Le Musée de la pharmacie.

L'Oslo d'antan

Après le terrible incendie de 1624, qui dévasta la capitale, le roi ordonna que toutes les habitations fussent désormais construites en pierre ou en briques. Ceux qui ne pouvaient pas se le permettre durent utiliser la technique du colombage « à la manière danoise ». Trois cent trente bâtiments sortirent de terre. Les riches vivaient autour de Bjørvika, la zone portuaire. Mais du fait du nombre croissant d'habitants, le port fut peu à peu comblé pour bâtir et aménager de nouvelles rues, tandis que les nantis partirent à la campagne. Dans le centre-ville, les bâtiments à un ou deux étages du XVII^e siècle restèrent tels quels jusque vers 1850, puis furent remplacés par des immeubles plus hauts. La « Vieille Ville » visible au musée fut créée en 1915, avec des bâtiments d'Oslo et de sa banlieue, en plus de splendides maisons de ville, telle celle de Chrystiegården, rapportée de Brevik. Sur la place principale et le long des rues pavées, un kiosque à journaux de 1910, une station essence de 1928, une cabine téléphonique de 1933, un café des années 1930, une épicerie de 1930 dans laquelle on trouvait des produits d'importation comme le café, le thé, le sucre, la farine, un bureau de tabac de 1958 qui vendait également des fruits émergent entre des demeures cossues et des habitations plus modestes.

Des geôles très humides

Au n° 15 de la Dronningensgate, un énorme bâtiment affiche une alternance de briques rouges et jaunes, un appareillage très en vogue au début du XVIII^e siècle. Les fers ancrés en façade forment les initiales du premier propriétaire et de son épouse. De tels fers étaient placés en réalité pour maintenir les poutres fixées au mur. En 1737, la propriété fut rachetée par un général, puis, en 1814, investie par le ministère des Finances. L'escalier

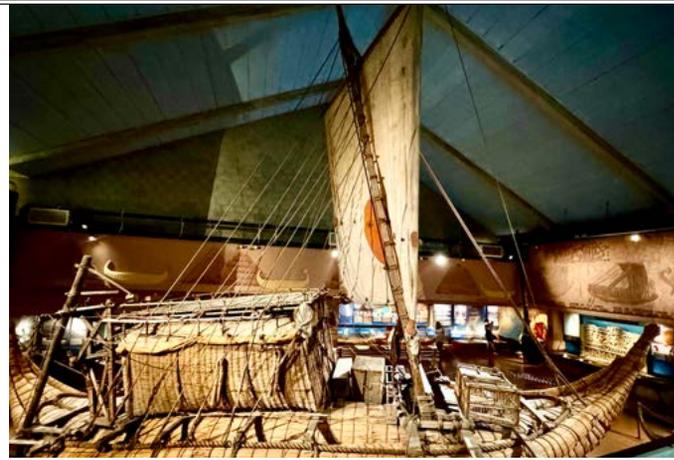


baroque, élégant, ainsi que les panneaux, portes et plafonds des pièces d'angle sont d'époque. Aujourd'hui, l'édifice abrite le **Musée de la pharmacie**. L'accent est mis sur la pharmacopée locale, depuis la création de la première apothèque, en 1595, jusqu'à nos jours. Dans le jardin médicinal attenant, on découvre les plantes vertueuses et les plantes toxiques. Au n° 7 de Rådhusgata se trouve l'ancienne geôle où Hans Nielsen Hauge (lire page 80) fut enfermé de 1804 à 1811. Avant l'ouverture de cette prison, en 1800, les forbans et autres criminels étaient jetés dans les caves sombres et humides de l'hôtel de ville. « Humides », c'est peu dire, puisqu'on sait de source sûre que certains captifs s'y noyèrent ! Puis, il fut décidé d'aménager un lieu dédié, en l'occurrence une ancienne étable, avec des cellules, des couchettes, des couvertures en laine grossière et de la paille fraîche. La nouvelle prison comptait plusieurs cellules. Celles du rez-de-chaussée

étaient réservées respectivement aux insoumis, aux ivrognes, aux femmes et aux citoyens ordinaires. Le recensement de 1801 fait état de treize détenus, dont cinq femmes et huit hommes. Pour en revenir à l'hôtel de ville, depuis 1596, il s'était vu accorder le privilège de vendre du vin et de la bière, afin de détourner les ventes d'alcool dites « inappropriées », apanage des tailleurs, des cordonniers et des forgerons. Un siècle plus tard, des tavernes virent le jour, d'abord pour la classe aisée, puis, en périphérie de la ville, pour les petites gens. Les spiritueux devinrent très populaires, pour ne pas dire plus. La demande devint telle que de nombreux particuliers se mirent à distiller à domicile ! La bonne nouvelle, c'est que vos enfants vont adorer ce musée en plein air... Entre les jeux d'adresse ou de force, les puzzles géants, les ateliers de peinture à l'aquarelle ou de forge, la dégustation de crêpes aux baies, et toutes les animations folkloriques, ils ne voudront plus partir !



Ci-contre.
Le Kon-Tiki museet, dédié à l'expédition Thor Heyerdahl à bord du Râ.



© Darrick Steneisen / VISOSLO

LE KON-TIKI MUSEET REVIENT SUR LES EXPLOITS DE L'ANTHROPOLOGUE NORVÉGIEN THOR HEYERDAHL...

L'aventure, c'est l'aventure !

Également situé sur la péninsule de Bygdøy, le **Kon-Tiki museet** revient sur les exploits de l'anthropologue norvégien Thor Heyerdahl (1914-2002), notamment sa traversée de l'océan Pacifique depuis le Pérou jusqu'en Polynésie, ainsi que ses voyages à bord des bateaux *Râ* et *Râ II*, du Maroc à la Barbade. L'expédition du *Kon-Tiki* fut menée par Heyerdahl au printemps 1947. Onze ans plus tôt, lors d'un voyage d'exploration zoologique aux îles Marquises, impressionné par les sculptures monumentales qui s'y trouvent, il avait réfuté le fait qu'elles fussent l'œuvre de Polynésiens. Il émit alors une hypothèse révolutionnaire : ces îles du Pacifique n'avaient pas été colonisées par des navigateurs venant de l'ouest, comme le supposaient les chercheurs, mais venant de l'est. La communauté scientifique rejeta sa théorie en bloc. Pour prouver qu'un tel voyage était possible, il décida de l'effectuer lui-même et de démontrer ainsi que les peuples des premières civilisations sud-américaines avaient pu atteindre la Polynésie par la mer. Le musée plonge le visiteur dans les préparatifs de l'expédition. Il fallut d'abord se mettre en quête de bois de balsa, une véritable aventure

en soi. Thor Heyerdahl parvint à convaincre José Luis Bustamante y Rivero, président de la République du Pérou, de l'intérêt de prouver que les îles du Pacifique avaient été découvertes par des peuples d'Amérique du Sud. L'équipage eut un accès immédiat à la base navale de Callao, près de Lima, la liberté d'utiliser ses ateliers, ses machines et ses outils.

Six hommes et un perroquet

Alors que tous les experts pensaient que la traversée était vouée à l'échec et que l'embarcation se désagrégerait au bout de deux semaines, Heyerdahl navigua 101 jours à bord de son radeau de fortune. Accompagné d'un équipage de cinq hommes et d'un perroquet, il parcourut 8 000 kilomètres grâce aux alizés du sud-est et aux courants océaniques. Aucun des membres de l'équipage n'était marin de profession. Heyerdahl avait sélectionné ses hommes pour leurs capacités d'adaptation, leur ingéniosité, leur force et leur courage. En mer, ils furent cernés par des milliers de thons, des centaines de requins et de baleines, des poissons-volants, des bonites et même un maquereau-serpent, un poisson rarement vu

vivant. Le 7 août 1947, vers 10 heures du matin, après avoir bravé d'innombrables tempêtes, le *Kon-Tiki* heurta un récif. Le radeau venait d'accoster sur l'atoll de Raroia. Un bateau amena les hommes et l'embarcation jusque sur l'île de Tahiti, où ils furent accueillis en héros... Car ce que l'équipage ignorait, c'est que les messages radio diffusés depuis le *Kon-Tiki* avaient été suivis dans le monde entier, suscitant un engouement comparable à celui du premier alunissage, en 1969. L'expédition du *Kon-Tiki* fut un succès incontestable, malgré la perte du perroquet, croqué par un requin. Cette aventure changea à tout jamais la manière dont la science avait perçu jusqu'alors les mouvements de population. Tout aussi fascinantes sont les expéditions qu'Heyerdahl mena à bord du *Râ* et du *Râ II*. Avec ce dernier, une embarcation en roseau inspiré des embarcations des Égyptiens anciens, il parvint, vingt-deux ans plus tard, à rallier les Antilles depuis la côte du Maroc. Quant aux similitudes culturelles entre l'Égypte et l'Amérique du Sud, elles suscitent encore le doute des scientifiques. Existe-t-il un lien entre les pyramides égyptiennes et péruviennes ? La question reste posée.

Ci-contre.
Le Fram Museum,
qui abrite
le bateau du
même nom.



Une fantastique aventure polaire

Avec le *Fram*, la Norvège s'était déjà illustrée en matière d'expéditions maritimes. Cette goélette à trois-mâts fut non seulement le navire le plus solide du monde, mais aussi celui qui a atteint les latitudes les plus extrêmes. Elle fut utilisée lors des trois grandes expéditions polaires de Fridtjof Nansen en 1893-1896, Otto Sverdrup en 1898-1902 et Roald Amundsen en 1910-1912. Construit en 1892, le *Fram* fut conçu par l'architecte naval norvégien Colin Archer, en prévision de l'expédition de Nansen, au cours de laquelle elle devait se laisser prendre par la banquise afin de dériver par-dessus le pôle Nord. L'idée fut considérée comme suicidaire, car aucun navire n'était censé pouvoir résister à la pression de la glace. Le *Fram* prouva le contraire, grâce à la forme de sa coque effilée à l'avant comme à l'arrière, avec des flancs suffisamment soudés et lisses pour que cette glace n'ait pas de prise sur lui, mais au contraire le pousse vers le haut, comme un écrou rond serré entre deux doigts. Le gouvernail et l'hélice étaient rétractables pour les protéger de dommages éventuels. Le navire était court, donc plus maniable. Il mesurait 39 mètres de long, pour une coque de 34,50 m. Il avait un tirant d'eau de 4,70 m et un déplacement de 800 tonnes en charge. La proue et la poupe étaient particulièrement renforcées, avec une épaisseur de chêne de 1,25 m à l'avant. Les côtés avaient une épaisseur

de 70 à 80 centimètres et étaient composés de trois couches : les deux intérieures en chêne et l'extérieure en bois vert. L'intérieur était soutenu par des poutres de chêne et de pin rigide reliées par du fer. Le mât principal, en pin, faisait 34 mètres de haut. Enfin, une machine à vapeur à triple détente de 220 chevaux donnait une vitesse de six à sept nœuds par heure par mer calme.

Un musée des explorations polaires

Aujourd'hui, le bateau est exposé au **Fram Museum** dans sa version originale. Pour le visiter, suivez l'itinéraire indiqué à l'intérieur du navire, tout en étant vigilant, car les escaliers sont raides, les plafonds, bas, et les seuils élevés sous le pont. De la passerelle supérieure, on accède au pont, avant de glisser dans les entrailles du *Fram*, avec ses cabines étroites, ses salles communes et leur mobilier. On pénètre dans la salle des machines reconstruite pour s'adapter au nouveau moteur, après l'incendie de la machine à vapeur d'origine, en service lors des deux

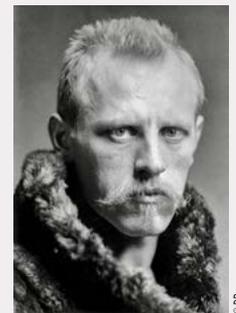
premières expéditions. Il s'agissait du premier moteur diesel jamais installé sur un navire océanique, un quatre cylindres à deux temps de 180 chevaux. Une petite pièce abritait le système électrique. Celui-ci fournit au total de 20 399 heures de lumière durant l'expédition d'Amundsen. Les cabines avaient été isolées avec du feutre, de la fourrure de renne et des

Figure

Le Viking moderne

Fridtjof Nansen était surnommé le « Viking moderne ». Champion du monde de patinage, champion de ski de Norvège, ce docteur en neurologie reçut, en 1922, le prix Nobel de la paix pour son travail au nom des victimes déplacées de la Première Guerre mondiale.

Il proposa le « passeport Nansen » pour les apatrides, un certificat qui fut reconnu par plus de 50 pays. Il travailla pour le compte des réfugiés jusqu'à sa mort soudaine, en 1930, après que la Société des Nations eut établi l'Office international Nansen pour les réfugiés afin de s'assurer que ses travaux fussent poursuivis. L'homme était tellement charismatique qu'il reçut un jour une lettre de Jules Verne, dans laquelle l'auteur de *Vingt Mille Lieues sous les mers* lui exprimait toute son admiration.



© DR



Ci-dessus et ci-contre. Le Fram Museum traite à la fois du parcours de ce bateau emblématique, et des explorations polaires norvégiennes.

copeaux de liège. Des mannequins en tenue d'époque et des reconstitutions de scènes de la vie quotidienne donnent un bel aperçu de la vie à bord. Le musée propose également une exposition captivante sur l'histoire des explorations polaires norvégiennes en Arctique et en Antarctique, avec en guise d'introduction une sensibilisation aux changements climatiques survenus dans l'Arctique, toujours plus rapides et plus inquiétants. Les peuples autochtones sont, de fait, menacés.

Jusqu'au pôle Sud

La première salle traite des exploits de Fridtjof Nansen (1861-1930) qui, en 1906, atteignit la latitude record de 86°14'N, de ceux d'Otto Sverdrup, qui cartographia une grande partie de l'archipel arctique canadien, et de ceux de Roald Amundsen qui, en 1911, devint le premier homme à atteindre le pôle Sud. Des cartes, des

journaux de bord et des artefacts témoignent d'autres tours de force, comme la quête du mythique passage du Nord-Ouest, qu'Amundsen fut également le premier à franchir, en 1905. Pour son expédition, Fridtjof Nansen voulut embarquer des scientifiques et des universitaires, mais, parmi les volontaires, seuls un médecin nouvellement formé et un officier de marine se présentèrent. Pour la deuxième expédition du *Fram*, Otto Sverdrup (1854-1930) eut plus de chance. Il eut avec lui quinze hommes à bord. Cinq d'entre eux étaient des scientifiques, les autres étant des officiers et des membres d'équipage. Malheureusement, deux hommes moururent au cours de l'expédition, le docteur Johan Svendsen, qui se suicida, et le responsable des machines, Ove Braskerud, qui fut emporté par une pneumonie. En 1910, après avoir appris que l'Américain Robert Peary avait atteint le pôle Nord, Roald Amundsen (1872-

1928), qui rêvait d'être le premier homme à réaliser cet exploit, changea ses plans et mit le cap sur l'Antarctique et la baie des Baleines, où il établit son camp de base. Le 19 octobre 1911, accompagné de quatre hommes, il prit le départ avec quatre traîneaux et 52 chiens. Le 14 décembre à 15 heures, l'équipe atteignit le pôle Sud, ce qu'aucun homme n'avait fait jusqu'ici. Rival malheureux d'Amundsen, le Britannique Robert Falcon Scott l'imita cinq semaines plus tard, mais trouva la mort sur le chemin du retour. Amundsen, lui, périt dans un accident d'hydravion au large du Spitzberg, le 18 juin 1928. Il avait 55 ans. ♦

Prenez

Norsk Folkemuseum
Museumsveien 10.
Tél. : +47 22 12 37 00.
norskfolkemuseum.no

Kon-Tiki museet
Bygdøynesveien 36.
Tél. : +47 23 08 67 67.
kon-tiki.no

Fram - The Polar Exploration Museum
Bygdøynesveien 39.
Tél. : +47 23 28 29 50.
framuseum.no



© Jim Bekker / iStock

Sur les hauteurs d'Oslo

Le tremplin de la gloire

Ci-dessus et ci-contre
Le Holmenkollen Ski Museum.

Esseulé dans un quartier nord de la capitale, le Holmenkollen Ski Museum, fondé en 1923, est le plus ancien musée au monde dans sa discipline. Le tremplin au pied duquel il se situe fait la fierté du pays. Chaque hiver, 30 000 spectateurs peuvent assister aux épreuves de coupe du monde de saut à ski et de combiné nordique, devenu l'un des événements majeurs du pays. Le tremplin fut également utilisé lors des Jeux olympiques de 1952, ainsi qu'à l'occasion des championnats du monde de ski nordique en 1930, 1966, 1982 et 2011. Le record actuel, établi par le Norvégien Robert Johansson en 2019, est de 144 mètres. Établi par la Japonaise Sara Takanashi en 2016, le record féminin, lui, est de 137,50 m. Qui dit mieux ?

Tout schuss !

Le mot « ski » trouve son origine dans le vieux norrois *skio*, qui signifie une « pièce de bois divisée ». Il y a cinq mille deux cents ans, les Norvégiens pratiquaient déjà le ski. On a ainsi retrouvé des fragments de bois avec des résidus de cuir sur leur face inférieure qui leur

permettait d'être plus silencieux, donc idéals pour la chasse. Mais comment, un jour, a-t-on eu l'idée de transformer un simple bout de bois en ski ? Qui, du ski ou de la raquette, est apparu en premier ? On trouve les réponses à ces questions en visitant le musée, dont les vitrines regorgent d'objets, de photos ou de cartes postales témoignant des moments clés de l'histoire de la glisse sur neige, des origines jusqu'à nos jours. On apprend entre autres qu'au V^e siècle, l'historien byzantin Procope de Césarée évoquait un peuple du nord glissant sur des planches de bois. Deux siècles plus tard, le moine italien Paul Diacre mentionnait quant à lui les Scritobini, « *qui rebondissaient et sautaient sur des morceaux de bois* ». En 1555, l'archevêque suédois Olaus Magnus publia *Description des pays du Nord*, révélant que le ski n'était pas seulement un moyen de transport, mais aussi un sport et un passe-temps. Maîtriser ces planches signifiait également la possibilité de défendre le pays face à des ennemis venus de loin, incapables de se déplacer sur la neige.





Ci-contre et en bas.
L'histoire du ski, telle est la thématique du Holmenkollen Ski Museum.



© Fara Mohr / VisitOslo

Une part d'identité

À travers la poésie scaldique, on découvre à quel point la maîtrise du ski était valorisée chez les Vikings. Des compétitions étaient déjà organisées, et c'est le plus rapide, le plus technique et le plus endurant des concurrents qui en sortait vainqueur. La mythologie nordique ne fait pas exception. Associée à la montagne et à l'hiver, la déesse Skade chasse sur des skis. Son époux n'est autre qu'Ull, le dieu du vent, du ski et de l'arc. Tous deux vivent dans la vallée des ifs, le bois dont est fait leur arc. En 1853, des archéologues du Finnmark ont mis au jour un cimetière sami vieux de deux mille ans, où se trouvait la tombe d'une femme contenant des fragments de skis et d'arcs... Une preuve que les Samis pratiquaient le ski depuis longtemps et que les Samis chassaient comme les hommes. Le ski a fortement contribué à l'identité de la Norvège. C'est lui qui rendit possible les expéditions de Fridtjof Nansen à travers le Groenland et l'Arctique, projetant le pays sous les feux de la rampe. Ces expéditions furent célébrées

à juste titre comme des actes héroïques et devinrent un élément central du nationalisme norvégien, qui prospéra dans les années 1890. Saviez-vous que la première compétition de ski, l'Holmenkollrennet, eut lieu les 30 et 31 janvier 1892 ? Longue de 18 kilomètres, cette course attira 12 000 spectateurs. Sur le tremplin, Arne Ustvedt, membre du club de ski Odd, réalisa le saut le plus long, avec 21,5 m.

Place à l'adrénaline !

Peintes à la main de la fin du XIX^e siècle et au-delà, des cartes postales assurèrent la promotion du ski et de la vie en plein air. Elles incitaient les jeunes gens à venir profiter



d'Oslomarka, une zone de loisirs couvrant des régions vallonnées, boisées et désormais protégées, où tout développement urbain est strictement interdit. Les skieurs pouvaient y croiser des lynx, des loups, des orignaux et des chevreuils. Et maintenant, place à l'adrénaline ! Testez votre force en tentant de tirer un traineau, ou votre agilité en vous essayant au slalom sur des skis virtuels ! Vient ensuite l'histoire du tremplin, racontée à travers une série de maquettes. Clou de la visite, l'ascenseur qui hisse les visiteurs au sommet dudit tremplin. Le spectacle est saisissant. Tout d'abord, il y a le panorama à 360 degrés sur la capitale, son fjord et ses îles. Quant au tremplin, il est plus impressionnant que jamais. Ce n'est pas tant ses 58 mètres de hauteur qui bluffent, mais sa pente d'envol de 97 mètres, dévalant la pente à 95 km/h et faisant un saut de plus de 90 mètres de longueur ! À défaut de vous lancer, empruntez la tyrolienne pour descendre à la vitesse de l'éclair, tout schuss ! ♦

Préparez

Holmenkollen Ski Museum
Kongeveien 5.
Tél. : +47 91 67 19 47.
skiforeningen.no/en/holmenkollen



© Andreas Bane Wig / VisitOslo



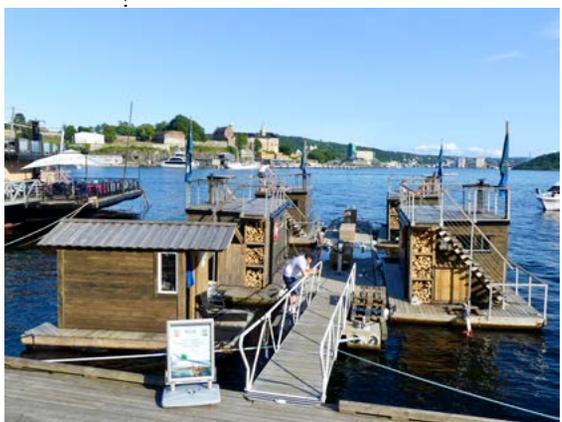
Loisirs

D'Aker Brygge à Tjuvholmen

KOK SAUNA

Choisissez le sauna amarré à quai, privé ou à partager, ou optez pour le bateau-sauna électrique et partez à la découverte du fjord.

- Stranden 32. Tél. : +47 93 40 05 22. koknorge.no
- Dores Road. Tél. : +44 1463 223 311. facebook.com/holmillsinverness



Bygdøy

OSLO KAYAK TOURS

Au choix, deux ou trois heures de balade – guidée – en kayak pour découvrir le fjord d'Oslo. Idéal pour combiner activité physique et apprendre plein de choses!

- Drammensveien 164. Tél. : +47 92 42 35 96. oslokayaktours.no



Shopping



D'Aker Brygge à Tjuvholmen

HIPPIE LOVE

Du hippy fleuri et flashy haut de gamme, pour femmes, en termes de vêtements comme d'accessoires.

- Holmens gate 2.



D'Aker Brygge à Tjuvholmen

CASHMERE HOUSE

Marié à une Mongole, Morten est intarissable sur la matière, la provenance et la qualité. Quand on apprend qu'il faut la laine de 45 chèvres et un an pour produire une seule pelote du meilleur cachemire, on comprend qu'il faille mettre le prix.

- Stranden 1. cashmerehouse.no





D'Aker Brygge à Tjuvholmen

M35 GALLERI

Vous aimez le pop art et le street art ? Vous êtes au bon endroit ! En plus des expositions, la galerie propose des visites artistiques, des cours de peinture, des dégustations de vin et des séances de mixologie.

- Fru Kroghs brygge 2.
m35.no



De l'hôtel de ville à la forteresse d'Akershus

FRU KVIST

Les Norvégiennes adorent tricoter. En plus d'une avalanche de pelotes et d'un incroyable nuancier de couleurs, cette boutique dispose d'un corner d'idées cadeaux à petits prix.

- Tollbugata 27. frukvist.no



De l'hôtel de ville à la forteresse d'Akershus

BY MALEN BIRGER

Située dans Paléet, une élégante galerie marchande, cette marque de vêtements et accessoires pour



femmes, signée d'une designer danoise, se distingue par ses coupes et ses matières sublimes.

- Karl Johans gate. 37-43.
bmbpaleetoslo.no



De l'hôtel de ville à la forteresse d'Akershus

COS

COS fait partie du groupe H&M. En revanche, on est sur un prêt-à-porter plus qualitatif et durable, moderne, tout en étant sobre, avec des couleurs claires.

- Øvre Slottsgate 10. cos.com



De l'hôtel de ville à la forteresse d'Akershus

DALE OF NORWAY

Sponsor de l'équipe nationale de Norvège depuis les Jeux olympiques de 1956, cette marque confectionne des vêtements de sport, ainsi que d'exceptionnels pulls et vestes en laine locale, qui reprennent des motifs traditionnels. On voudrait pouvoir dévaliser tous les rayons !

- Karl Johans gate 45.
no.daleofnorway.com



De l'hôtel de ville à la forteresse d'Akershus

GANNI

Des tenues de soirée féminines et accessoirisées qui osent les imprimés à rayures et léopard, les tissus plissés et froncés, bref, la fantaisie, tout court.

- Prinsens gate 23. ganni.com





De l'hôtel de ville à la forteresse d'Akershus

HATTEBUTIKKEN HOLM

Des chapeaux et des bonnets, toutes matières, tous coloris, pour toutes occasions.

- Tordenskiolds gate 19.
hattebutikken.no



De l'hôtel de ville à la forteresse d'Akershus

HEIMEN HUSFLIDEN GLASMAGASINET

Des vêtements et accessoires pour adultes et enfants, inspirés de motifs et de techniques typiques, mais aussi des costumes régionaux, des plaids, des nappes et des articles pour la maison. Magnifique !

- Stortorvet 9. heimenusfliden.no



De l'hôtel de ville à la forteresse d'Akershus

LIVID

Cette marque scandinave très en vue propose à la fois des vêtements neufs et de seconde main. L'influence japonaise est évidente, avec des coupes amples, des gilets en cuir noués sur le devant, des ceintures doublées et des robes ou chemises superposées.

- Prinsens gate 3B. livid.no

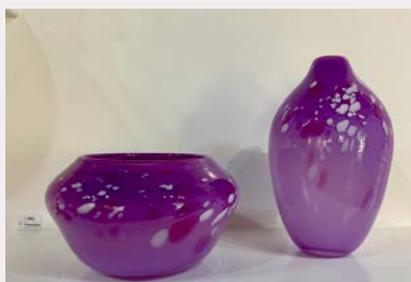


De l'hôtel de ville à la forteresse d'Akershus

OSLO GLASS STUDIO

Dans cette galerie, on découvre la production, splendide, de trois artisans du verre. L'atelier de soufflage, situé à Kirkeristen, derrière la cathédrale, est ouvert au public.

- Dronningens gate 27.
osloglassstudio.com



De l'hôtel de ville à la forteresse d'Akershus

RAKK & RALLS

Ce spécialiste du vinyle vend également des CD, des DVD et du matériel hi-fi d'occasion.

- Stortingsgata 8. [facebook.com/p/RockRolls](https://www.facebook.com/p/RockRolls)





De l'hôtel de ville à la forteresse d'Akershus

SWIMS

SWIMS a su se faire un nom dans l'univers de la mode masculine en réinventant avec classe une matière souvent négligée, le galosh. Sa capacité à optimiser fonctionnalité et esthétique lui a permis de créer des pièces innovantes, pour s'habiller cool de la tête aux pieds.

• Prinsens gate 25. swims.com



© DR

De l'Opéra au Munch Museum

BORTI

Des vêtements neufs et d'occasion, plus des objets en tout genre pour agrémenter sa déco.

• Operagata 65. borti.no



© DR

De l'Opéra au Munch Museum

ENVELOPE 1976

Pilotée par des créateurs osloïtes, cette marque de prêt-à-porter pour femmes fait dans le minimalisme sophistiqué. Superbes matières...

• Operagata 75C. envelope1976.no



© DR



© DR



© DR

De l'hôtel de ville à la forteresse d'Akershus

TOM WOOD STORE

Ce bijoutier norvégien a su innover dans le choix de ses matériaux et dans son design. Surprenant!

• Øvre Slottsgate 8. tomwoodproject.com



© DR



De l'Opéra au Munch Museum

DEVOLD

Destinée aux activités en plein air, cette marque de vêtements unisexes remonte à 1853. De la grande qualité!

• Operagata 43. devold.com/nb-no



De l'Opéra au Munch Museum

THE QUEEN SONJA PRINT AWARD

Dans cette galerie, la Fondation d'art SM la reine Sonja expose les artistes qu'elle promeut.

• Operagata 63B. queensojaprintaward.no





De l'Opéra au Munch Museum

VELOURIA VINTAGE

C'est l'une des plus anciennes friperies d'Oslo.

Vêtements et accessoires couvrent les années 1960, 70, 80 et 90.

• Thorvald Meyers gate 34.
velouriavintage.no



De l'Opéra au Munch Museum

KÖSK GALLERY

Une galerie d'art contemporain qui encourage de jeunes artistes prometteurs.

• Operagata 63A. koskosio.no



De l'Opéra au Munch Museum

T MICHAEL

Des manteaux et des vestes de pluie «classy», des ponchos «trendy»... on adore!

• Operagata 75 C. t-michael.com



De l'Opéra au Munch Museum

WAYNOR

Depuis les chaussons en laine jusqu'au saucisson de renne, en passant par tous les gadgets possibles et imaginables, cette boutique de souvenirs est une vraie caverne d'Ali Baba!

• Operagata 7. waynor.no



Pause douceur

D'Aker Brygge à Tjuvholmen

APENT BAKERI

Un chocolat chaud moussieux, des viennoiseries coco et cannelle «topissimes» et un sandwich «Kyllig og urter» (poulet frit, mayonnaise, estragon, cerfeuil, ail, citron, oignons rouges entre deux tranches de pain au levain) trop bon!

• Tjuvholmen allé 15. Tél. : +47 45 26 01 67. apentbakeri.no



D'Aker Brygge à Tjuvholmen

KAFFEBRENNERIET

Idéal pour le petit-déjeuner, avec une belle sélection de cafés, des jus de fruits bio, des yaourts aux céréales, des *tekake* chocolat-vanille et des scones aux pommes extras.

• Bryggetorget 2. Tél. : +47 22 46 13 90. kaffebrenneriet.no



D'Aker Brygge à Tjuvholmen

PARADIS GELATERIA

Lancé par deux Italiens « pure souche », ce glacier est dingue. La « Snikers Paradis » (chocolat, caramel et cacahuètes), la plus calorique, est une tuerie!

• Tjuvholmen allé 6. iskrembar.no



D'Aker Brygge à Tjuvholmen

PISTACHE GELATO & PASTRY

Non seulement les parfums sont originaux, mais les ingrédients sont 100 % naturels. Les glaces au safran et au cheese-cake à la fraise nous ont régales.

• Fjordalléen 20. pistache.no



Du Palais royal au Kulturhistorisk Museum

STALLGÅRDEN KAFÉ

Un food truck installé dans la cour des écuries, idéal pour grignoter un en-cas salé ou sucré.

• Parkveien 50

De l'hôtel de ville à la forteresse d'Akershus

BAKER HANSEN

Depuis cent soixante ans, la boulangerie Hansen tient le haut du pavé. Goûtez la *kneippbrød*, le pain complet qui l'a fait connaître! Les viennoiseries et pâtisseries valent également le détour.

• Karl Johans gate 25. bakerhansen.no



De l'hôtel de ville à la forteresse d'Akershus

FREIABUTTIKEN

Vous prendrez bien un petit morceau de Norvège? En 1906, la marque a acquis, en Suisse, une recette au chocolat au lait qu'elle a transformé en tablettes, barres et bonbons, en y ajoutant sa patte. Le chocolat chaud est, comment dire... waouh!

• Karl Johans gate 31. freia.no

De l'hôtel de ville à la forteresse d'Akershus

NIO HOUSE OSLO

Sur 2100 m² voisinent un café, une mini-boutique de goodies et un show-room présentant les derniers modèles de véhicules électriques. Un lieu ultramoderne, où l'expresso signature et les viennoiseries font le job.

• Karl Johans gate 33. Tél. : +47 23 96 78 61. nio.com





De l'hôtel de ville à la forteresse d'Akershus

W.B SAMSON

Une valeur sûre ! Cette enseigne historique a notamment réalisé le gâteau de mariage du prince héritier Harald avec Sonja Haraldsen, en 1968.

On a craqué pour le muffin à la pomme...

• Karl Johans gate 20. Tél. : +47 22 42 52 55
samson.no



De l'Opéra au Munch Museum

TALORMADE

Des donuts comme s'il en pleuvait, excellents qui plus est ! Le « caramel beurre salé pop-corn » et le « Smarties » ont fait notre quatre-heures autour d'un très bon café.

• Operagata 67 B.
talormade.no

De l'Opéra au Munch Museum

SØYLEHUSET CAFÉ

Au cœur du parc d'Ekeberg, ce café est adossé au minigolf. Pâtisseries maison, gaufres et glaces récompensent vos efforts à mi-chemin de la balade.

• Ekebergveien 103. facebook.com/soylehusetcafe



Boire un verre

D'Aker Brygge à Tjuvholmen

LEKTER'N

Avec sa terrasse donnant directement sur l'eau et ses DJ aux platines, le Lekter'n, c'est « the place to be ». Pour une pause cocktail, un bouquet de crevettes fraîches et même un burger aux truffes pas mal du tout !

• Stranden 3. Tél. : +47 21 52 32 31.

lektern.no



D'Aker Brygge à Tjuvholmen

THE BEER PALACE

Un incontournable, offrant une vaste sélection des meilleures IPA, dont la populaire Nøgne Ø, brassée à Grimstad, la Ægir Bryggeri ou la Lervig Aktiebryggeri. Côté animations, matchs sur grand écran, jeux de fléchettes et de palet.

• Holmens gate 3.
Tél. : +47 22 83 71 55
beerpalace.no





De l'hôtel de ville à la forteresse d'Akershus

BRODRENE BERGH

Le vendredi et le samedi soir, ce club de jazz propose des sessions de jazz atmosphérique et des soirées dansantes. Derrière le bar à cocktails, le chef concocte de croustillantes mini-pizzas.

• **Karl Johans gate 35.**
brodrenebergh.no



De l'hôtel de ville à la forteresse d'Akershus

KIOSKEN BAR

«Hakuna Matata» («Il n'y a pas de problème»), telle est la devise de ce bar déjanté où l'on s'éclate tous les soirs de la semaine avec de la musique live, du bière-pong, des jeux de société et des quiz. Notre QG!

• **Tordenskiolds gate 19.**
kiosken-bar.no



De l'hôtel de ville à la forteresse d'Akershus

HIMKOK STORGATA DESTILLERI

Côté bière, goûtez l'Himkok Oslo Mule, avec ses notes d'agrumes et de gingembre. Côté cocktail, le «Bun», à base de coco, de bourbon Eagle Rare, de xérés amontillado et de biscuit, est détonnant.

• **Storgata 27.** himkok.no



De l'Opéra au Munch Museum

HAMMERHA!

Ce bar emblématique se caractérise par son décor «bonbon» et par sa carte de bières artisanales, de grands vins et de cocktails originaux.

• **Operagata 77.**
[instagram.com/hammerhaibar](https://www.instagram.com/hammerhaibar)



Se restaurer

Sentrum

PIAZZA ITALIA

Si le cadre ne paie pas de mine, il s'agit bien ici des meilleures pizzas d'Oslo!

• **Frognerveien 58.** piazzaitalia.no



Sentrum

VIPPA

Donnant directement sur le fjord, ce food hall réunit une dizaine de food trucks autour de grandes tables. Au menu? De la cuisine du monde! Le lieu accueille régulièrement des afterworks et des concerts.

• **Akershusstranda 25.** vippra.no





D'Aker Brygge à Tjuvholmen

BIG HORN

Amateurs de viande, cet endroit est fait pour vous. Dieu que ce filet de bœuf était tendre ! Et que sa pomme de terre en robe de chambre et sa sauce béarnaise citronnée nous ont fait fondre...

• Fjordalléen 2.
Tél. : +47 22 83 83 63.
bighorn.no

D'Aker Brygge à Tjuvholmen

BOLLEBAR

Les *bolle*, ce sont de petits pains fourrés, garnis, roulés, saupoudrés, croustillants, moelleux, sucrés, salés, frais et plus encore. Addictifs !

• Brynjulf Bulls plass 2. Tél. : +47 22 22 30 00. bollebar.no



D'Aker Brygge à Tjuvholmen

HANAMI

Dans ce temple de la cuisine japonaise et fusion, le *shimeji* mariné, noisettes, pomme verte,

fromage crémeux et sirop teriyaki est un classique. Le risotto de homard et ses poireaux, mangue et mousse de crustacés est à tomber. Et le fondant au piment manjari, compotée de mangue, glace coco citronnelle, a joliment couronné ce festival de saveurs.

• Kanalen 1. Tél. : +47 22 83 10 90. hanami.no



D'Aker Brygge à Tjuvholmen

DELICATESSEN

Coup de cœur pour ce restaurant espagnol bien meilleur que certaines tables testées en Espagne même ! Tellement savoureux...

• Holmens gate 2.
Tél. : +47 22 46 72 00.
delicatessen.no/aker-brygge



D'Aker Brygge à Tjuvholmen

LATTER RESTAURANT

Nous avons enchaîné un *ceviche* de Saint-Jacques et saumon, une cuisse de canard confite avec une purée d'artichauts et betteraves à l'estragon et un gâteau chocolat aux baies, sorbet et noisettes. Au top !

• Holmens gate 1. Tél. : +47 23 11 88 00.
latter.no/restaurant





D'AKER BRYGGE À TJUVHOLMEN

NAM KAFÉ

Le restaurant du National Museum est une belle surprise. Des sandwichs aux plats plus élaborés, les produits sont frais et les recettes, créatives. Les desserts sont incroyables.

• Brynjulf Bulls plass 2. nasjonalmuseetkafe.no



D'Aker Brygge à Tjuvholmen

RORBUA

Plus traditionnel, y a pas ! Vous trouverez ici du renne, de l'élan, de la morue, du saumon et des crevettes, cuisinés à toutes les sauces. À faire.

• Stranden 71. Tél. : +47 48 22 38 49. rorbua.as



D'Aker Brygge à Tjuvholmen

SJOMAGASINET

Ambiance chic pour ce restaurant de poisson et fruits de mer. La salade de queue de homard grillée, ses légumes marinés et son dressing au yuzu ont fait une entrée fracassante. La spécialité de soupe de poisson à la citronnelle et au gingembre est terrible.

• Tjuvholmen allé 14. Tél. : +47 23 89 77 77. sjomagasinet.no



D'Aker Brygge à Tjuvholmen

WINTHER ARTISAN

FOOD & RESTAURANT

Un concept simple et génial, qui, dans un même lieu, réunit un restaurant, une pizzeria, une fromagerie et une épicerie fine. Ne ratez pas la *snøball*, la mozzarella maison, qui n'a rien à envier à sa cousine Italienne.

• Grundingen 3. Tél. : +47 40 89 60 20. wintherakerbrygge.no



D'Aker Brygge à Tjuvholmen

THE SALMON

Vous voilà dans l'antre du saumon norvégien, avec une impressionnante variété de sushis. Nous avons opté pour le menu « trois plats », dont une trilogie de saumon (rillettes, gravlax sauce moutarde et saumon sauce tartare) remarquable. Un sans-faute.

• Strandpromenaden 11. Tél. : +47 41 54 80 80. thesalmon.com





D'Aker Brygge à Tjuvholmen

LOUISE RESTAURANT & BAR

Une consonance française qui cache des recettes... italiennes, en plus de quelques spécialités locales. Le turbot frit au beurre blanc, asperges et purée aurait mérité d'être plus relevé, mais les linguines aux gambas et sauce homard ont largement sauvé la mise.

• **Stranden 3. Tél. : +47 22 83 00 60. restaurantlouse.no**



Du Palais royal au Kulturhistorisk Museum

CAFÉ EUROPA

Un restaurant inspiré des brasseries européennes dont nous avons testé deux des spécialités : un délicieux saumon gravlax et un ragoût de cerf très réussi.

• **St. Olavs Gate 31.**

Tél. : +47 22 20 18 95. cafe-europa.no



Du Palais royal au Kulturhistorisk Museum

DEN GLADE GRIS

« Tout est bon dans le cochon »... Telle pourrait être la devise de ce restaurant thématique. Le porc effiloché et ses tranches de bacon craquantes sur un écrasé de pommes de terre ont fait leurs preuves.

• **St. Olavs Gate 33. Tél. : +47 22 11 17 10.**

dengladegr.no



De l'hôtel de ville à la forteresse d'Akershus

BRASSERIE FRANCE

Ici, en plus d'un service tardif, vous trouverez une terrasse à la parisienne et des classiques, comme la soupe à l'oignon, le confit de canard, la salade de chèvre chaud, la bouillabaisse, ainsi qu'une farandole de desserts, le tout parfaitement exécuté. La carte des vins fait honneur.

• **Øvre Slottsgate 16.**

Tél. : +47 23 10 01 65.

brasseriefrance.no



De l'hôtel de ville à la forteresse d'Akershus

CAFÉ SKANSEN

Ambiance décontractée au déjeuner, plus chic au dîner. Des sandwiches et salades améliorées le midi, des plats plus élaborés en soirée... Les ingrédients sont de grande qualité et les saveurs au rendez-vous. Dommage que le service soit si nonchalant.

• **Rådhusgata 32. Tél. : +47 24 20 13 11. cafeskansen.no**





De l'hôtel de ville à la forteresse d'Akershus

HITCHHIKER

Ce restaurant branché réinvente avec brio la cuisine de rue asiatique. La déco est fantastique. Les boulettes de canard pimentées, les gyosas à la queue de bœuf et le filet d'omble chevalier au curry vert et nouilles de riz sont tout à fait délicieux.

• Øvre Slottsgate 3. Tél. : +47 22 33 33 22.

hitchhiker.no



DE L'OPÉRA AU MUNCH MUSEUM

DOUG'S HAMBURGERS

Un fast-food où les hamburgers, les hot-dogs et les frites au chili et au fromage sont à se damner.

• Operagata 61A. dougshamburgers.com



De l'Opéra au Munch Museum

SALOME RESTAURANT

Salome est à la fois une *trattoria* et un *bacaro* typiquement vénitien. Les produits de la mer y côtoient des pizzas originales et s'invitent sur les *cicchetti* ou les « tapas » italiennes. *Buonissimo!*

• Henny Mürers gang 1. Tél. : +47 79 73 81.

restaurantosalome.com



De l'Opéra au Munch Museum

ANNE PA LANDET

Un cadre enchanteur pour déjeuner au son de la cascade. Mention spéciale pour le sandwich à l'avocat et son œuf mollet, et celui au fromage et champignons! Cerise sur le gâteau, les pâtisseries sont excellentes.

• Frognerveien 67. Tél. : +47 21 68 70 50. annepaalandet.no



De l'Opéra au Munch Museum

BRASSERIE RIVOLI

La salade de crabe émietté, ses crevettes, cornichons doux, oignons rouges et petits croûtons offrent une combinaison sucrée-salée très raffinée. La langue accompagnée d'une sauce au crabe, de navets, de petits pois, de haricots et de purée était exceptionnelle. Et la crème brûlée aux framboises norvégiennes et sorbet vanille nous a transportés au paradis des desserts. For-mi-dable!

• Operagata 3. Tél. : +47 21 42 05 90.

rivoli.no





De l'Opéra au Munch Museum

HOLZWEILER PLATZ

Plus qu'un restaurant, un concept. Le lieu propose aussi des vêtements 100 % norvégiens, dispense des cours de yoga et organise des sessions DJ. Sinon, la cuisine est à la fois « healthy » et ultra-créative.

• Operagata DVD. Tél. :
+47 92 26 66 20.
holzweilerplatz.no



De l'Opéra au Munch Museum

SUKKERBITEN

Un food court extérieur où l'on mange des plats simples, tels que le fish & chips, des hamburgers, du poulet frit et des pizzas. Très correct.

• Nylandsveien 28. sukkerbitenoslo.no



De l'Opéra au Munch Museum

IBAREN

Au bord du fjord, cette adresse contemporaine et sa belle cheminée ont su nous séduire, avec un excellent rouleau de crabe royal servi façon hot-dog. Les moules, qui ont forgé la réputation de l'établissement, tiennent leurs promesses. Le *mum's apple cake*, avec son crumble au chocolat blanc, nous a définitivement conquis.

• Operagata 69B. Tél. : +47 99 09 33 70.
ibaren.no



De l'Opéra au Munch Museum

VAAGHALS

Samedi, c'est brunch, et pas n'importe lequel. Jambon et pâté de foie de volaille de la ferme Holte, pain d'épeautre et beurre maison au sel et chanterelles, tartare de bœuf au céleri-rave cuit au four, avec câpres, radis et poivron rôti, œufs brouillés au poulet et oignons frits, brocolis grillés au pesto d'amandes, gaufres de pommes de terre au flétan sauvage, aneth et œufs bio de la ferme Horgen, pâte à choux fourrée aux framboises et fromage brun de la ferme Stordalen... C'est royal!

• Dronning Eufemias gate 8.
Tél. : +47 92 07 09 99. vaaghals.com



De l'Opéra au Munch Museum

STOCK

Une cuisine centrée sur les produits norvégiens, notamment ceux issus de la ferme du restaurant, avec des touches italiennes ou exotiques. Le minestrone aux crevettes et les moules-frites au curry vert font mouche, de même que les fraises locales à la crème, sorbet et meringue rhubarbe et leur croquant d'avoine.

• Dronning Eufemias gate 14. Tél. : +47 21 09 03 09. stockoslo.no



Bygdøy

KAFE ARKADIA

La cafétéria du musée folklorique propose des sandwiches et des pâtisseries très corrects. Un point de chute central accessible de l'extérieur, pratique pour ceux qui visiteront tous les musées.

- Museumsveien 10. Tél. : +47 22 12 37 00. norskfolkemuseum.no/kafe



Séjourner



D'Aker Brygge à Tjuvholmen

HOTEL FILIP

Bien que situé dans le quartier de Frogner, l'Hotel Filip est à seulement dix minutes à pied de Tjuvholmen. Les chambres sont modernes et cosy. Leur kitchenette est un plus. Un joli patio verdoyant trône au rez-de-chaussée. La salle de sport et le sauna sont en sous-sol.

À partir de 110 euros la chambre pour deux personnes.

- Munkedamsveien 65. Tél. : +47 48 21 30 00. hotelfilip.no



D'Aker Brygge à Tjuvholmen

THE THIEF

Ce 5 étoiles est le premier hôtel d'Oslo ayant un accès direct à la mer. Il dispose d'un spa, d'une piscine intérieure et d'un toit-terrasse avec vue. Toutes pourvues d'un balcon, les chambres excellent dans le design et le confort. Pour goûter au *hygge* norvégien !

À partir de 270 euros la chambre pour deux personnes.

- Landgangen 1. Tél. : +47 21 40 59 00. thethief.com

Du Palais royal au Kulturhistorisk Museum

CAMILLA HUS

Royal ! Adjacent aux jardins du palais, cette maison en bois traditionnelle, de seulement sept chambres, possède un joli mobilier de style sur fond de papier peint, des lits à baldaquin et des baignoires en cuivre sur pattes de lion. Tout sauf kitsch !

À partir de 270 euros la chambre pour deux personnes.

- Parkveien 31. Tél. : +47 48 02 93 85. camillashus.no





De l'hôtel de ville à la forteresse d'Akershus

AMERIKALINJEN

Cet hôtel-boutique aux lignes contemporaines a su conserver le charme de son bâtiment historique, siège de la compagnie maritime Norwegian America Line. Mention spéciale pour les parois miroir, les têtes de lit en velours, les luminaires Art déco et le savoureux petit-déjeuner, servi sous la verrière.

À partir de 200 euros la chambre pour deux personnes.

• Jernbanetorget 2. Tél. : +47 21 40 59 00. amerikalinjen.com



De l'hôtel de ville à la forteresse d'Akershus

HOTEL CHRISTIANA TEATER

Avec son look éclectique et fantaisiste, cet hôtel, installé dans un bâtiment néo-Renaissance de 1918, se situe à des années-lumière du minimalisme nordique. Les tapis graphiques, les fauteuils en corolles, les sofas flashy, les têtes de lit en forme d'arc-en-ciel et les imprimés fleuris séduisent d'emblée.

À partir de 230 euros la chambre pour deux personnes.

• Stortingsgata 16.
Tél. : +47 21 04 38 00.
christianiateater.com



De l'hôtel de ville à la forteresse d'Akershus

GRAND HOTEL

Ouvert en 1874, cet hôtel emblématique est un pur joyau. Les chambres mêlent élégamment le contemporain, le design, le mobilier de style, les couleurs naturelles comme les couleurs vives. Saviez-vous qu'il accueille chaque année le lauréat du prix Nobel de la paix ? On peut même réserver la « Nobel Suite » !

À partir de 175 euros la chambre pour deux personnes.

• Karl Johans gate 31. Tél. : +47 23 21 20 00.
grand.no

Du Palais royal au Kulturhistorisk Museum

OSLO GULDMEDEN

Cet hôtel bohème-chic présente des intérieurs élégants d'inspiration balinaise, avec un mobilier en bois exotique, des abat-jour en osier et de superbes kilims. Le hammam est splendide. À partir de 110 euros la chambre pour deux personnes.

• Parkveien 78.
Tél. : +47 23 27 40 00.
guldsmedenhotels.com



Du Palais royal au Kulturhistorisk Museum

SOMMERRO HOUSE

Installé dans l'ex-siège de la compagnie électrique de la ville, un édifice des années 1930, cet hôtel de luxe propose des chambres de style Art déco, agrémentées de matières et motifs traditionnels. En rooftop, sa piscine chauffée est ouverte toute l'année. Les 1400 m² de l'espace bien-être sont un vrai plus.

• Sommerrogata 1.
Tél. : +47 22 44 11 22.
sommerrohouse.com





De l'Opéra au Munch Museum

ANKER HOSTEL

Cet hébergement économique propose des chambres avec salle de bains privative aux familles comme aux jeunes. Salon, snack-bar et cuisine à disposition.

À partir de 55 euros la chambre pour deux personnes.

• Storgata 53H. Tél. : +47 22 99 72 10. ankerhostel.no



© DR



© DR



© DR

De l'hôtel de ville à la forteresse d'Akershus

KARL JOHAN HOTEL

Cet hôtel regroupe trois bâtiments historiques, avec trois ambiances différentes. On adore la « Junior suite », une chambre d'angle de 34 m² avec vue, à la fois design et ultra cosy.

À partir de 155 euros la chambre pour deux personnes.

• Karl Johans gate 35.

Tél. : +47 23 21 20 00.

karljohanhotel.com



© DR

De l'Opéra au Munch Museum

CLARION HOTEL OSLO

Au cœur du Barcode, cet hôtel de standing jouit d'une terrasse en rooftop, avec une vue dingue sur la baie. Les chambres contemporaines, dotées pour certaines d'un balcon, jouent sur la suavité des couleurs et des matières.

À partir de 265 euros la chambre pour deux personnes.

• Dronning Eufemias gate 15. Tél. : +47 21 95 97 50. strawberry.no



© DR

De l'Opéra au Munch Museum

CITYBOX OSLO

Un premier prix à cinq minutes à pied de l'Opéra. Le strict minimum, mais une bonne literie, un distributeur pour les petites faims et un four micro-ondes.

À partir de 80 euros la chambre pour deux personnes.

• Prinsens gate 6. Tél. : +47 21 42 04 80.

cityboxhotels.com



© DR



© DR

Hauteurs d'Oslo

HOLMENKOLLEN PARK HOTEL RICA

Perché à 350 mètres d'altitude, en pleine nature, cet hôtel typique offre une belle piscine intérieure et un centre de remise en forme.

À partir de 90 euros la chambre pour deux personnes.

• Kongeveien 26.

Tél. : +47 22 92 20 00.

scandichotels.no



© Espen E. Skutumpah



© DR



© DR



LA BOUTIQUE

Collection Portugal



AVEIRO | SERRA DA ESTRELA | SILVES



PORTO | DE SAGRÉS À ODECEIXE



PENICHE | LOULÉ | FOZ DO DOURO



CASCAIS | GUIMARÃES | TAVIRA | OBIDOS



LISBONNE | LE HAUT DOURO | SESIMBRA



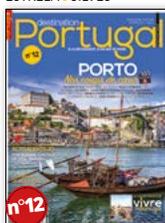
LAGOS | BRAGA | ERICEIRA



LISBONNE | COMPORTA | CASTELO BRANCO



MADÈRE | LA PARTIE DE L'ALBUQUERQUE



LISBONNE SECRET | TRAS-OS-MONTES



ALENTENJO | ALTO MINHO



LISBONNE SECRET | TRAS-OS-MONTES



ALENTENJO | ALTO MINHO



LES AÇORES | ALENTENJO | PORTO | GOAJUR | MINHIO



ESCAPADE Océane | LA ROUTE DES MERVEILLES



LISBONNE AUTHENTIQUE | SETUBAL



ROUTE NATIONALE 2 | LES AÇORES (2)



VILLAGES DU CENTRE DU PORTUGAL | FARO



ALGARVE AUTHENTIQUE | LA ROUTE DU PORTO



PORTO, C'EST WOW | SANTARÉM | FATIMA



SINTRA | CHÂTEAUX | VILLES DU NORD



LISBONNE, LE GUIDE | LUSO ET BUÇACO



DE COMPORTA À SAGRÉS | COIMBRA



HAUT DOURO | SERRA DA ESTRELA



AVEIRO | PENICHE | SERRAS DE AIRE ET CANDEIROS



ÉVORA | NOS ADRESSES ÉCORESponsables



ALGARVE | LE CHEMIN DE SAINT-JACQUES AU PORTUGAL



VALLÉE DU TAGE | ERICEIRA



LISBONNE GOURMAND | VIANA DO CASTELO



PORTO GOURMAND | PÉNINSULE DE SETUBAL



ALGARVE | GUIMARÃES



PENEDA-GERÉS | TRAS-OS-MONTES

Collection France



ARLES | PARIS ROMANTIQUE | SAINT-MALO | PAYS BASQUE



BAIE DE SOMME | NICE | ANNECY | BEAUNE



CHAMONIX ET MEGÈVE | STRASBOURG | HONFLEUR



LA ROCHELLE ÎLE DE RÉ | TOULOUSE | LES CALANQUES



CORSE DU SUD | NANTES | PAIMPOL | BREHAT



CÔTE BASQUE | LILLE | ÉTOILES D'AUVERGNE



LUBERON | BORDEAUX | JURASSAIS



PÉRIGORD NOIR ET POURPRE | MARSEILLE | BELFORT



BASSIN D'ARCAÇON | PÉRIGORD | CHAÎNE DES PUY



GOLFE DU MORBIHAN | CÔTE D'OPALE | DUJON



BAIE DU MONT-SAINT-MICHEL | MONTPELLIER | AIX-LES-BAINS



CHÂTEAUX DE LA LOIRE | CLERMONT-FD | CÔTE VERMEILLE



CORSE DU NORD | COLMAR | ROUTE DES VINS D'ALSACE



CÔTE DE GRANIT ROSE | AIX-EN-PROVENCE | VERSAILLES



QUERCY | RENNES



ROCAMADOUR ET HAUT QUERCY | CHAMPAGNE | REIMS



CANTAL | SÈTE



AVEYRON | NANCY

Il n'est jamais trop tard pour compléter votre collection ou découvrir nos autres magazines





Collection Espagne



Des articles axés sur la découverte, des carnets de voyage fournis et beaucoup d'adresses, toutes testées par nos soins.

Des magazines luxueux, superbement illustrés, à la fois intelligents, ludiques et pratiques

Collection EUROPE



Frais de port offerts à partir de 10 magazines

Collection Grèce





Collection **Italie**



SIENNE | LE SALENTO | MONTALCINO | MATERA



Épuisé



ROME | LA CALABRE | CRÉMONNE | MILAN



VÉRONE | ABRUZZES | PARME | RIVIERA DI LEVANTE



ESCAPADE VOLCANIQUE | RAVENNE | PISE



NAPLES | BERGAME | MILAN



VENISE | CHIANTI | RAPHAËL



LA CÔTE AMALFITAINNE | CAPRI | ORVIETO, SPOLETO



LAC DE GARDE | GÈNES | DUOMO DE MILAN



FLORENCE | PADOUE | ISCHIA ET PROCIDA



SICILE OCCIDENTALE | MANTOUE | MAREMME



LAC MAJEUR | MAREMME | RIVIERA DI PONENTE



LES POUILLES | DOLOMITES



UNE AUTRE TOSCANE | VICENCE | TRIESTE



LAC DE CÔME | VAL D'AOSTE



BASILICATE | MILAN



SARDAIGNE | TREVISE



VILLAGES DE TOSCANE | BOLOGNE



ROME LE MÉGA-GUIDE



ÎLES ÉOLIENNES | IOMISÉ



TOSCANE | LES MARCHES



SARDAIGNE | RÉPUBLIQUE DE SAN-MARIN



LES CINQUE TERRE ET LE GOLFE DES POËTES | SARDAIGNE DU SUD

Frais de port offerts à partir de 10 magazines

Collection **USA**



Épuisé



WYOMING | SAN DIEGO | SOUTH CALIFORNIA



MIAMI | LES EVERGLADES | LAS VEGAS



LOUISIANE | MONTANA



LOS ANGELES | AUTOUR DE L.A. | OKLAHOMA



ARIZONA | PHILADELPHIE | AU PAYS DES AMISH



CHICAGO | GOLD COAST | CAROLINE DU SUD



COLORADO | VIRGINIE



TEXAS | CÔTE DU MAINE



SAN FRANCISCO ET SA BAIE | ALABAMA



DAKOTA DU SUD | ARKANSAS



BOSTON | INDIANA



WASHINGTON | MISSISSIPPI



GÉORGIE | KENTUCKY



NEW-YORK Le méga-guide | DELAWARE



KANSAS | WISCONSIN



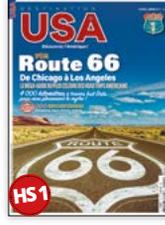
LA CALIFORNIE | TENNESSEE



NEVADA | CAROLINE DU NORD



UTAH | DETROIT



ROUTE 66

Il n'est jamais trop tard pour compléter votre collection ou découvrir nos autres magazines

Collection **Japon**



LE TOKYO HISTORIQUE | KYŪSŪ | YAKUSHIMA



KYOTO | KYŪSŪ (Épisode 2)



MONT FUJI | SAN'IN



RÉGION D'HIROSHIMA | AOMORI

Bon de commande anciens numéros

À retourner accompagné de votre réglemen à Vasco Editions, 57, Rue Saint-Alyre, 63000 Clermont-Ferrand

Collection Canada



n°1 MONTRÉAL | MANITOBA | LA TRAVERSÉE EN TRAIN
n°2 GASPÉSIE | L'ALBERTA CÔTÉ VILLES | POURVOIRIES



n°3 QUÉBEC | L'ALBERTA CÔTÉ MONTAGNES | OURS POLAIRES
n°4 ROUTE DES EXPLORATEURS | VANCOUVER



n°5 CANTONS-DE-L'EST | OTTAWA | OUTAOUAIS
n°6 LES CHUTES DU NIAGARA | TORONTO



n°7 CAP SUR LES BALEINES | LES LAURENTIDES
n°8 ÎLE DE VANCOUVER | VALLÉE DE L'OKANAGAN



n°9 MAURICIE | ABITIBI-TÉMISCAMINGUE
n°10 CÔTE-NORD ET SAINT-LAURENT | SAGUENAY

Portugal Je commande les numéros

<input type="checkbox"/>																			
n°4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	
<input type="checkbox"/>																			
23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34								

France Je commande les numéros :

<input type="checkbox"/>																			
n°1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18		

Espagne Je commande les numéros :

<input type="checkbox"/>																			
n°1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	
<input type="checkbox"/>																			
20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30									

EUROPE Je commande les numéros :

<input type="checkbox"/>																			
n°1	2	3	4	5	6	7	8	9	10										

Grèce Je commande les numéros :

<input type="checkbox"/>					
n°1	2	3	4	5	6

Italie Je commande les numéros :

<input type="checkbox"/>																			
n°1	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	
<input type="checkbox"/>																			
21	22	23																	

USA Je commande les numéros :

<input type="checkbox"/>																			
n°2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19		
<input type="checkbox"/>																			
HS1 (Route 66)																			

Canada Je commande les numéros :

<input type="checkbox"/>																			
n°1	2	3	4	5	6	7	8	9	10										

Japon Je commande les numéros :

<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
n°1	2	3	4

Ma commande

Soit, nombre de magazines : au prix unitaire de 7,95 € + 0,50 € de frais de port par magazine (envoi en France).

Frais de port offerts à partir de 10 magazines. Autres pays : rendez-vous sur la boutique shop-vasco.com

Soit un total de : Commande de **moins de 10 magazines** : n^{o(s)} x **8,45€** = €

Commande **à partir de 10 magazines** : n^{o(s)} x **7,95€** = €

Mes coordonnées

NOM..... PRÉNOM.....

ADRESSE

CODE POSTAL VILLE

Courriel.....@..... Tél.....

Je règle par chèque à l'ordre de Vasco Editions

Ventes en ligne sur shop-vasco.com





Kirstin B. Skjelstad

« La Norvège est un pays spectaculaire »

Kirstin B. Skjelstad est née à Oslo. Adolescente, elle a suivi son père militaire en France. Durant trois ans, elle a étudié au Lycée international de Saint-Germain-en-Laye, ce qui lui a permis de guider des groupes dans la langue de Molière, avant de devenir architecte d'intérieur. Aujourd'hui, elle partage son temps entre Roquebrune-sur-Argens, dans le Var, et Oslo, où elle travaille pour l'agence de voyages Vision Of Scandinavia, via laquelle elle accueille et guide nos compatriotes dans la capitale norvégienne.

Propos recueillis par SARAH SERGENT

Comment qualifieriez-vous la Norvège ?

C'est un pays spectaculaire, paisible et facile à vivre, car tout y est simple, même l'administration !

Comment décrieriez-vous Oslo ?

Bien qu'avec ses 454 km², elle soit plus étendue que ses voisines Stockholm et Copenhague, elle a un côté « village ». De plus, sa proximité directe avec la nature, que ce soit ses parcs, immenses, ses îles à seulement dix minutes en bateau, ou sa zone de loisirs située au nord-ouest, fait d'elle une ville où il fait bon vivre. Avec les infrastructures dont elle s'est dotée récemment, ce « village » a désormais l'envergure d'une capitale. J'insisterai ensuite sur le fait que, par exemple, Copenhague est, pour moi, très européenne, alors qu'Oslo est définitivement une capitale nordique.

Comment sont les Norvégiens ?

Les Norvégiens sont calmes. Ils sont en général plus pragmatiques que philosophes. Ils sont autonomes depuis leur plus jeune âge et sont des globe-trotteurs dans l'âme. À la maison comme au travail, ils partagent les tâches. La société norvégienne se veut globalement égalitaire.

Quelles sont les expressions typiquement norvégiennes que vous employez souvent ?

En ce qui me concerne, la première vient des gens vivant au-dessus du cercle polaire qui disent : « *Ça va s'arranger. Rien n'est grave !* ». La seconde est l'expression favorite de tous les parents dignes de ce nom : « *Il n'y a jamais de mauvais temps, seulement de mauvais vêtements !* ». En France, vous n'avez pas l'habitude de sortir vos enfants quand il pleut des cordes ou quand il neige abondamment.

En Norvège, oui. Un gros pull, un coupe-vent, et le tour est joué ! Dans les crèches, le personnel fait dormir les petits en extérieur pour prendre l'air ! Il y a une limite, tout de même : -10 °C !

Quel est le salaire médian d'un Norvégien ? Car pour nous, Français, le niveau de vie en Scandinavie paraît beaucoup plus élevé.

Le salaire médian est d'environ 650 000 NOK par an, soit l'équivalent de 4 550 euros par mois. Mais la vie est chère et nous payons beaucoup d'impôts. Les voitures, le vin et le tabac sont des produits fortement taxés.



Quel circuit recommanderiez-vous aux personnes qui veulent faire un premier voyage en Norvège ?

Pour un premier voyage, les touristes visent toujours les fjords, les Lofoten et le cap Nord. Ils ignorent le nombre de kilomètres que cela implique ! Ici, nous parlons en heures, car, entre les routes, les virages, les autoroutes, les limitations de vitesse,

les ferries, et j'en passe, il faut plusieurs vies pour tout voir ! Sinon, je leur recommanderais ces deux circuits : Oslo, Evenes, Lofoten, Bodø, Trondheim, les Fjords et Bergen, ou Oslo, Bergen, les Fjords, Trondheim et Gudbrandsdalen.

Quel circuit recommanderiez-vous aux personnes qui sont déjà venues plusieurs fois en Norvège et qui veulent sortir des sentiers battus ?

Oslo, Molde, les Fjords, Bergen et le centre pour les paysages, les cascades et les églises en bois debout, ou le cap Nord, Tromsø, Vesterålen et les Lofoten, de préférence hors saison.

Pour quelles raisons, d'après vous, faut-il visiter le Sørlandskysten, ou « Rivera norvégienne » ?

Pour le charme incomparable de ses villages blancs ! Kragerø, Eydehavn, Grimstad et tant d'autres ! Ils sont encore plus beaux quand on y arrive par bateau. Il faut aller sur les îles. Face à Kragerø, l'île de Jomfruland est superbe.

Quelles spécialités culinaires faut-il goûter pour manger comme les Norvégiens ?

Du steak de renne, de l'élan, accompagné de pommes de terre, de choux de Bruxelles et d'une sauce aux aïrelles. Il y a aussi les boulettes de viande, ou *kjøttkaker*, le ragoût d'agneau, ou *fårikål*, la morue séchée et salée, ou *klippfisk*. Pour la petite histoire, naguère, la Norvège exportait de la morue au Portugal en échange de sel, d'où la naissance du *bacalao*. Il y a encore le *smalahove*, une tête de mouton cuisinée au four. C'est une spécialité de l'ouest du pays. Nous la mangeons le dernier dimanche avant Noël. ❖

• [Vision Of Scandinavia : yos.to](http://VisionOfScandinavia.yos.to)



ABAMA

LUXURY RESIDENCES
TENERIFE

*Votre maison dans la meilleure
station de golf d'Europe.*



Appartements de 1, 2 et 3 chambres et villas de luxe à vendre

+34 922 126 011

| www.abamahotelresort.com

| info@abamaluxuryresidences.com

ALTIPLANO

Voyage

La Norvège

COMME VOUS L'IMAGINEZ

VOYAGE SUR-MESURE

Annecy | 04 50 46 90 25 | www.altiplano-voyage.com